historia.fr

HistoriaBD

NOUVEAU !

Astérix®

ET LA VÉRITABLE HISTOIRE DE LA GUERRE DES GAULES

ASTERIX®-OBELIX®-IDEFIX® / © 2019 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO

BEL 8,90 €

M 02830 - 1H - F: 7,90 € - RD

TOUTE L'HISTOIRE

L' AVENIR A UNE HISTOIRE

Olatrapp.com

UNE CHAÎNE DU GROUPE MEDIAWAN

DISPONIBLE SUR : CANAL orange free SFR bouygues BIS molotov WATCH IT/

@TLHTV YouTube

Astérix®

ET LA VÉRITABLE HISTOIRE DE LA GUERRE DES GAULES

NOUVEAU!

Oyez, oyez! C'est avec une immense joie que nous annonçons la naissance d'*Historia BD*, un trimestriel entièrement consacré à la bande dessinée! Depuis plus de huit ans, nous avions pris l'habitude de publier, avec grand succès, des hors-séries dédiés aux meilleures séries historiques, de *Tintin* à *Thorgal*, des *Tuniques Bleues* à *Blake et Mortimer*. Un modèle envié et copié par nos camarades de classe! L'heure est venue de mettre la main dans le plat et les pieds à la pâte, en un mot de se lancer dans une nouvelle aventure pleine de bulles. Tous les trois mois, un magazine champion de la bonne humeur «pour les jeunes de 7 à 77 ans». Et bientôt, toute l'actualité BD/roman graphique historique. 124 pages de pur bonheur! Qu'on se le dise!

Éric Pincas et Victor Battaggion

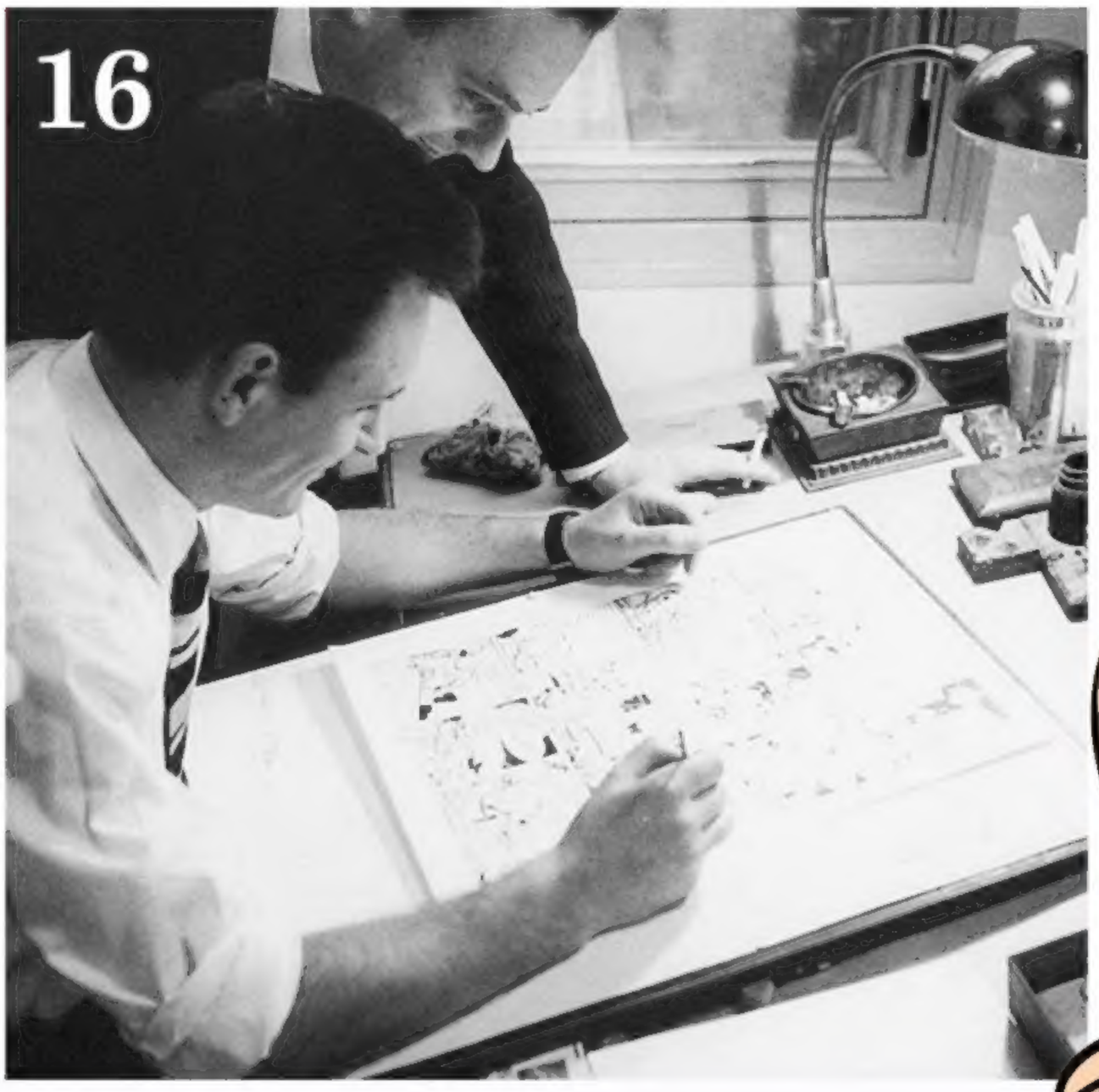
ÉDITORIAL

PAR TOUTATIS !

Le visage d'Astérix me ramène toujours à cet âge d'innocence où, assis en tailleur dans ma chambre, la pile d'albums élimés posée à mes côtés, je dévorais les aventures de nos Gaulois préférés – pas vous ? Pour la deux centième, ou trois centième fois. Lus, relus et re-relus. Et alors ? À chaque lecture, le même bonheur. De nouveaux détails, de nouveaux gags ou de nouveaux jeux de mots apparaissaient comme par magie. C'était fou ! Rigolards, bravaches, de mauvaise foi, bagarreurs, gros mangeurs, grandes gueules, les Gaulois me faisaient hurler de rire. J'étais un des leurs, je tabassais les légionnaires avec la même bonne humeur (Paf ! Boum ! Ouille ! Aïe ! Par Bélénos ! Par Junon ! Par pitié !), partageais des sangliers dans les gargantuesques banquets, ou devisais gaiement potion magique avec Panoramix – du homard pour rehausser le goût de la mixture, vraiment ? Et des petites côtelettes d'agneau, ça ne marcherait pas ? De case en case, de planche en planche, ils m'apprenaient, mine de rien, la langue française et instillaient en moi la passion pour l'Histoire, notamment pour la guerre des Gaules. César et ses légionnaires, Vercingétorix et ses Gaulois, Cléopâtre et son mignon petit nez tout aussi pointu que les pyramides d'Égypte… Les aventures du petit moustachu et du « beau grand guerrier » aux tresses rousses donnent matière à rêver, à voyager et à s'interroger. Abraracourcix et toute sa bande de joyeux lurons sortent systématiquement vainqueurs des coups tordus fomentés par le retors *imperator* et ses invraisemblables séides. Doit-on, pour autant, attribuer leurs succès à la potion magique ? Ce serait une erreur de le croire. Ces gars – un poil franchouillards, il faut bien le dire – gagnent grâce à leur « esprit » et leurs valeurs : l'amitié, l'altruisme, l'entraide, le courage, l'honneur, la justice, la sincérité, la galanterie (si, si !), etc. À chaque tome, ils nous le rappellent : l'union fait la force. Abraracourcix a beau dire : « De tous les peuples de la Gaule, le plus brave c'est moi », que ferait-il sans son meilleur guerrier, son livreur de menhirs, son druide et tous les autres ? Dans l'amitié toujours renouvelée et la bonne humeur, on va mettre tous ensemble une bonne déculottée aux légionnaires de César. Et le village, si dérisoire soit-il, peut résister encore et toujours à l'envahisseur ! C'est donc avec la participation de tous les irréductibles, et « après ce prologue aussi intéressant qu'instructif », que toute l'équipe d'*Historia BD* vous invite à redécouvrir la guerre des Gaules ! ●

Victor Battaggion, rédacteur en chef délégué

SOMMAIRE



Éditorial
page 4

QUIS, UBI ET QUANDO

La carte et la chronologie des relations Romains-Gaulois jusqu'à la guerre des Gaules. Page 10

DE SACRÉS CARACTÈRES DANS LES BULLES

Petite présentation des principaux personnages de la série, tous hauts en couleur! Page 12

La naissance d'un phénomène

UN HÉROS, DEUX GÉNIES

Retour sur ce moment de grâce où René Goscinny et Albert Uderzo ont fait germer une idée géniale, que leurs talents ont ensuite fait fleurir. Page 16

ALIX ET ASTÉRIX : MÊME COMBAT !

L'un serait l'ami de César et l'autre son ennemi? On pourrait le croire. À tort... Page 26

À BELLE HISTOIRE, BEAU ROMAN

Astérix transpire l'Histoire de France telle qu'elle fut jadis enseignée : des images pas toujours fondées, mais... quel beau récit national ! Page 28

ASTÉRIX GLADIATEUR, PLANCHE 14, CASE 8

LA « PETITE » ENTREPRISE A TROUVÉ REPRENEURS

On a pleuré la disparition de Goscinny, puis on a redouté la retraite d'Uderzo, ô combien méritée. Aujourd'hui, avec Ferri et Conrad, on est rassurés : la relève est assurée. Page 30

Pas si fous les Romains !

UNE ROME ENCRÉE DANS L'AUTHENTIQUE

Le souci du réalisme des décors est omniprésent dans *Astérix*, à quelques – petites – exceptions près… Page 38

LAURIERS, CURIE ET QUERELLES DE LIONS

La politique chez les Romains, peuple guerrier très organisé, repose à la fois sur des institutions solides et des rapports de force. Surtout sur des rapports de force… Page 44

DU SANG CHAUD SUR LE SABLE

Les gladiateurs, figures emblématiques des péplums, n'ont pas été toujours esclaves. En 50 av. J.-C., ils combattaient le plus souvent en tant qu'hommes libres, pour l'or et la gloire ! Page 46

ON N'EST PAS DES BÊTES, MAIS PRESQUE

La condition d'esclave à Rome était codifiée et réglementée. Elle constituait pour quelques-uns un statut assez enviable, un inexpugnable carcan pour les autres. Page 50

La galaxie gauloise

DES GAULES « OMNIDIVISÉES »

L'union fait la force. Les Gaulois le savaient, mais leur naturel a pris le dessus. Page 56

SOUS LE CIEL DES PARISII

Petite visite du Lutèce antique. On sait situer celui des Romains, tandis que celui des Parisii continue à être discuté. Débat à forts enjeux qu'on Nanterre pas comme ça ! Page 60

DES GAULOIS À LA FRANÇAISE

Nos ancêtres les Gaulois nous ressemblent comme deux gouttes d'eau dans la série. Qu'en est-il vraiment ? Page 64

LA FEMME GAULOISE N'EST PAS UN OBJET !

La gent féminine que côtoie Astérix n'a rien, mais rien, du « sexe faible » ! Et cela n'a rien, mais rien, d'un anachronisme… Page 66

SOMMAIRE

QUAND LES HELVÈTES ONT MIS LE FEU...

Ils rêvaient de s'installer au bord de l'Océan. Ce besoin migratoire a généré de l'inquiétude en Gaule, sur laquelle César a surfé. Page 70

FLATTER LES BELGES POUR MIEUX FRAPPER

« Les plus braves de tous les peuples de la Gaule », vraiment ? Ou habile rhétorique pour légitimer des actes injustifiables autrement ? Page 72

LES COUSINS D'OUTRE-MANCHE

Que peuvent avoir en commun un Breton et un Gaulois ? Étonnamment, davantage la langue que le celtisme, plus folklorique qu'avéré. Page 76

DES GOTHS QUI PAIENT LES DÉGÂTS

Ils ont tout de la caricature du « boche » période 1914-1945, les Goths, dans un contexte franco-allemand… compliqué. Page 82

La guerre des deux mondes

CÉSAR : LA VOIE DU SANG ET DES ARMES

Il était une fois un homme politique qui avait compris que la guerre était le meilleur moyen de satisfaire ses hautes ambitions. Page 88

VERCINGÉTORIX LE DOUBLE STRATÈGE

Il n'avait guère plus de 20 ans, mais son sens de la stratégie, politique comme militaire, a donné bien du fil à retordre au « vieux Jules ». Page 96

LES RUDES BRAS ARMÉS DE LA ROME ANTIQUE

La guerre pour Rome, c'est deux armées qui s'affrontent sur un terrain ; et à la fin les légions gagnent. Question d'organisation. Page 102

LES AVENTURES D'UN CONQUÉRANT EN GAULE

La guerre des Gaules s'est étalée sur près d'une décennie et a fait des millions de victimes. Batailles, destructions, génocides. César n'a pas chômé! Page 110

MALHEURS AUX VAINCUS !

En –390, Rome a dû payer un lourd tribut en or (et en orgueil) à un chef gaulois victorieux. Sa vengeance sera à la hauteur de l'affront. Page 118

DEUX CHEFS TRAHIS PAR LEUR CAMP

Habiles dans la rouerie comme sur le champ de bataille, César et Vercingétorix ont un autre point commun : des proches peu loyaux. Page 122

Bibliographie
Page 126

LES CONTRIBUTEURS

PATRICK GAUMER

Journaliste, commissaire d'expositions, membre du Comité éditorial d'*Historia BD*, il est reconnu comme l'un des meilleurs historiens du neuvième art, sur lequel il a écrit de nombreux livres, dont un *Dictionnaire mondial de la BD* (Larousse).

CLAUDE AZIZA

Après avoir enseigné la langue et la littérature latines au sein de l'université Sorbonne Nouvelle, il se veut désormais « historien de l'Antiquité fantasmatique » et a publié de nombreux ouvrages.

LAURENT VISSIÈRE

Ancien élève de l'École normale supérieure, de l'École nationale des chartes, spécialiste de l'histoire militaire, il enseigne l'Histoire médiévale à la Sorbonne et fait partie du Comité éditorial d'*Historia BD*.

JEAN-YVES BORIAUD

Professeur émérite de langue et littérature latines à l'Université de Nantes, il est l'auteur de nombreux livres historiques sur la période antique, ainsi que sur la période médiévale jusqu'à la Renaissance.

BRUNO DUMÉZIL

Professeur d'histoire médiévale à la Sorbonne, il a publié plusieurs livres sur les Gaules (époques antique et médiévale), dont une BD, *Les Temps barbares*, dessinée par Hugues Micol, et fait partie du Comité éditorial d'*Historia BD*.

ÉRIC TEYSSIER

Maître de Conférences à Nîmes où il enseigne l'histoire romaine, spécialiste des gladiateurs et de la légion romaine, il est le grand maître d'œuvre des « Grands Jeux romains » qui réunissent chaque année 500 reconstituteurs dans les Arènes.

JEAN-LOUIS BRUNAUX

Directeur de recherche honoraire au Laboratoire d'archéologie de l'École normale supérieure, il est notamment l'auteur de *Vercingétorix*, édité chez Gallimard, prix Historia 2019 de la biographie.

VIRGINIE GIROD

Docteur en Histoire et spécialiste de l'histoire des femmes et de la sexualité. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'antiquité romaine et livre des chroniques pour France Télévisions.

CATHERINE SALLES

Agrégée et docteur d'État en lettres classiques, maître de conférences honoraire à l'université Paris X-Nanterre, elle a publié de nombreux ouvrages sur le monde romain.

QUIS, UBI ET QUANDO*

*QUI, OÙ ET QUAND

CHRONOLOGIE : ASTÉRIX ET LA GUERRE DES GAULES

390 av. J.-C.
Les troupes du Gaulois Brennus mettent Rome à sac.

Début du IIe siècle avant J.-C.
Conquête de la Gaule cisalpine (Italie du Nord) par les Romains.

125 av. J.-C.
Conquête de la Gaule transalpine (Languedoc et Côte d'Azur actuels) par les Romains.

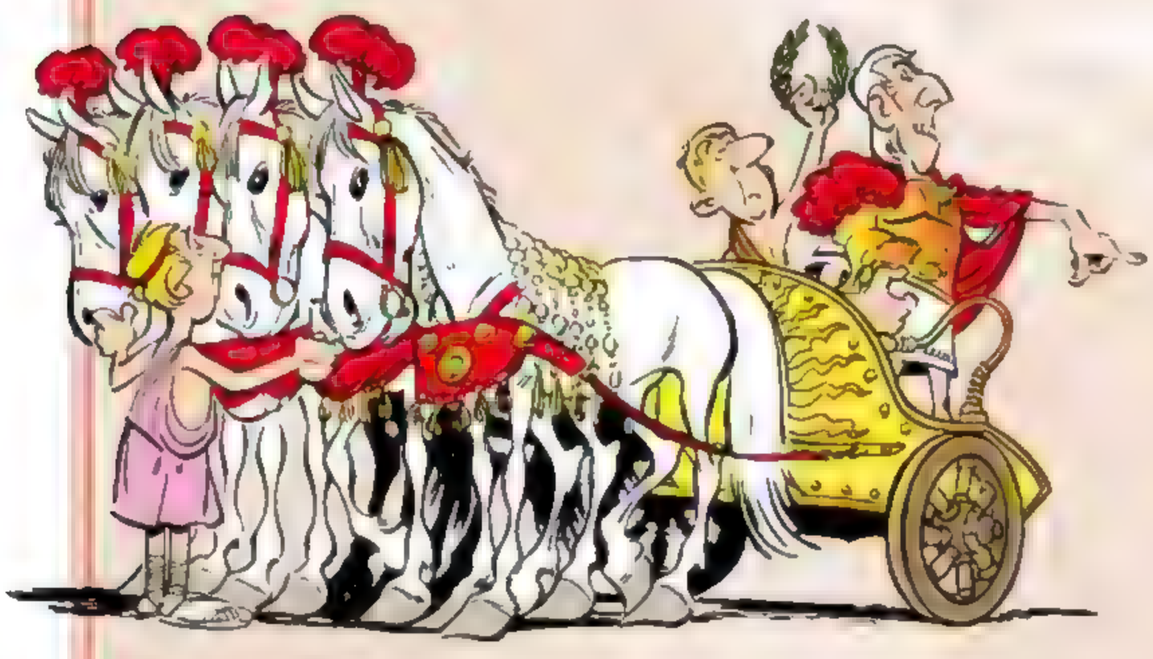
59 av. J.-C.
César nommé proconsul des Gaules (Gaule narbonnaise et Gaule cisalpine).

58 av. J.-C.
César profite d'un appel au secours des Éduens et autres alliés de Rome, menacés par les Helvètes, pour intervenir en Gaule. Les légions massacrent les Helvètes puis repoussent les Germains d'Arioviste. César décide de ne pas quitter la Gaule, car la guerre permet de s'enrichir et d'ouvrir des comptoirs commerciaux...

57 av. J.-C.
Victoires contre les Belges. Soumission du Cotentin et de l'Armorique. Conquête de l'Aquitaine.

56 av. J.-C.
Expéditions contre les Vénètes du Morbihan : les notables sont mis à mort, et la population réduite en esclavage.

55 av. J.-C.
Massacre des Usipètes et des Tencthères.
Première expédition contre les Bretons : après avoir franchi le Rhin et l'« Océan » (Manche et mer du Nord), César se rêve en nouvel Alexandre.

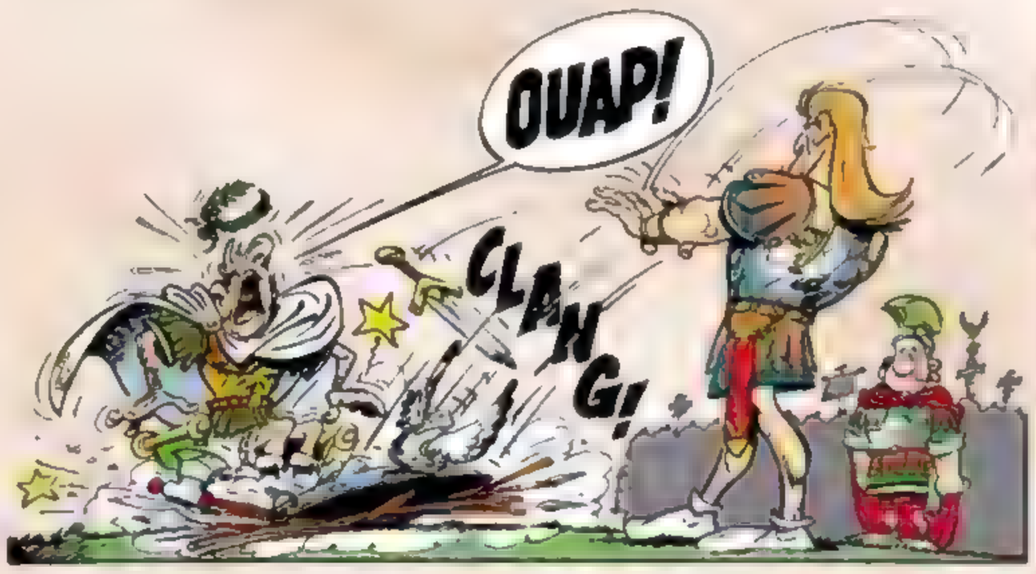


54 av. J.-C.
Nouvelle campagne en Bretagne. En Belgique, une légion est écrasée par les Éburons et les Nerviens.

53 av. J.-C.
Révolte des Sénons et des Carnutes. César extermine les Éburons et soumet les Sénons.

52 av. J.-C.
Insurrection générale dont le signal est donné par le massacre des commerçants romains présents à Cenabum (Orléans). Vercingétorix prend le pouvoir. César, revenu en urgence d'Italie, assiège Cenabum, massacre la population puis prend Avaricum (Bourges) et se lance à la poursuite de Vercingétorix.

52 av. J.-C.
Échec des légions romaines au siège de Gergovie. Bataille d'Alésia. Début de la rédaction des *Commentaires sur la guerre des Gaules*.



51 et 50 av. J.-C.
Expéditions contre les derniers îlots de résistance.

49 av. J.-C.
César franchit le Rubicon la nuit du 11 janvier et marche sur Rome. Pompée s'enfuit en Grèce. Début des guerres civiles.

48 av. J.-C.
Pompée est assassiné en Égypte.

Entre 48 et 47 av. J.-C.
Séjour de César en Égypte.
Liaison avec Cléopâtre.

46 av. J.-C.
Victoire de César à Thapsus (Tunisie) sur Scipion et le roi Juba de Numidie, le 6 avril.

45 av. J.-C.
Dernière bataille des guerres civiles à Munda (Espagne), où César écrase ses ennemis aristocrates (*les optimates*). L'imperator devient dictateur pour dix ans.

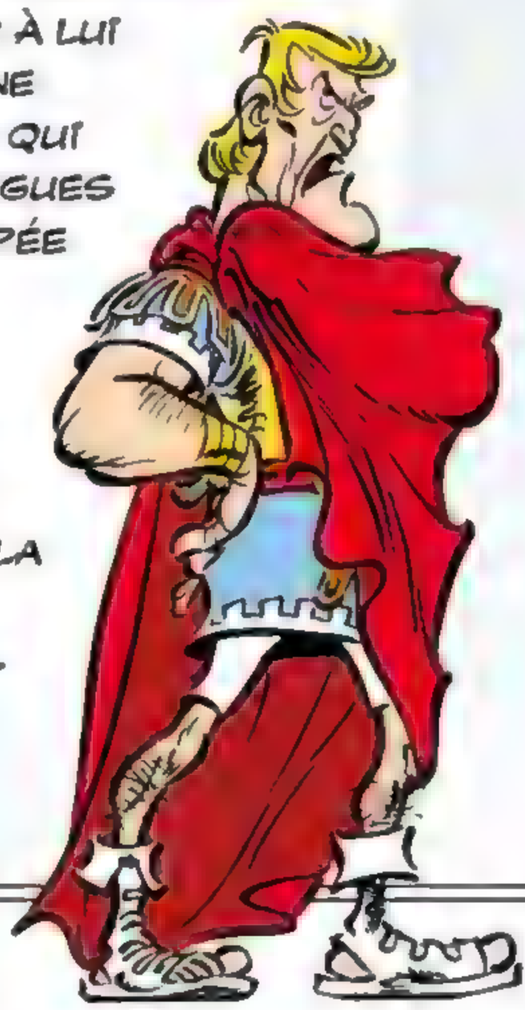
44 av. J.-C.
Devenu dictateur à vie, César est assassiné le 14 mars dans la curie de Pompée.

DE SACRÉS CARACTÈRES DANS LES BULLES

ASTÉRIX
PETIT GUERRIER TEIGNEUX, C'EST LE CHAMPION DE L'INDÉPENDANCE. CELLE DE LA GAULE, BIEN SÛR, CELLE DE L'ESPRIT, AINSI QUE CELLE DU CŒUR : NE LUI PARLEZ PAS DE SE MARIER !

VERCINGÉTORIX
LE JEUNE CHEF (EXÉCUTÉ EN -46 AV. J.-C. À ENVIRON 26 ANS) DE LA GAULE INDÉPENDANTE CONSTITUE UN GRAND MODÈLE POUR AGECANONIX, QUI A COMBATTU SOUS SES ORDRES À GERGOVIE (-52), ET DONNE DE GROS REGRETS À ABRARACOURCIX, QUI A VÉCU SA DÉFAITE À ALÉSIA (-52 AUSSI).

POMPÉE LE GRAND
DU MÊME ÂGE QUE CÉSAR (106-48 AV. J.-C.), IL FUT UN TEMPS SON GENDRE AVANT DE S'OPPOSER À LUI AU COURS D'UNE GUERRE CIVILE QUI A DURÉ DE LONGUES ANNÉES. « POMPÉE ME POMPE ! », AURAIT DIT LE GRAND JULES, MAIS C'EST UNE DE CES CITATIONS QUE LA POSTÉRITÉ N'A PAS RETENUES.



BONEMINE

Bien que Première Dame du village, elle regrette d'avoir gâché sa jeunesse dans ce trou perdu, alors que son frère, lui, fait fortune à Lutèce. Son fier guerrier de mari a intérêt à filer doux, sinon... gare au coup de balai !

CÉSAR

Brillant stratège, Caius Julius Caesar (106-44 av. J.-C.) mène des campagnes fulgurantes, de l'île de Bretagne à l'Orient. « Veni, vidi, vici », aime-t-il répéter, sauf en Armorique...

PANORAMIX

Son nom indique qu'il a les idées larges. Détenteur du secret de la potion magique, le druide sait que rien ne vaut une bonne bagarre, avec ou sans Romains, pour garantir la tranquillité du village.

OBÉLIX

Par son nom, sa taille et sa force, Obélix est un roc, un monument. Dans le village, il est d'ailleurs le seul à en fabriquer, même si ses menhirs s'avèrent un peu anachroniques... Cela dit, il a des goûts simples : sangliers pour la faim, Romains pour le jeu, et du lait de chèvre pour la soif.

LA NAISSANCE D'UN PHÉNOMÈNE

Savaient-ils vraiment ce qu'ils faisaient ? Avaient-ils bien mesuré les conséquences de leur création ? Qu'elle allait bouleverser le monde de la BD, qu'ils offriraient parmi les plus belles lettres de noblesse au 9e art encore mal reconnu à l'époque ? Goscinny et Uderzo racontent que l'idée du village gaulois est venue rapidement, et qu'ils ont tout de suite compris qu'elle était bonne, cette idée. Et comment ! Elle arrivait à point : la France ne sortait victorieuse que grâce à ses alliés d'une guerre qu'elle avait perdue sur le champ de bataille ; la Résistance avait fait honneur au pays, mais il y avait eu aussi Vichy… Et voilà ce petit guerrier, rusé, courageux et, surtout, invaincu. Irréductible. Et en plus, c'est très drôle ! Astérix a conquis les lecteurs de *Pilote*, leurs amis, puis les parents, les profs, même les grincheux… Un phénomène était né.

QUELS TALENTS !

ILS ONT FAIT NAÎTRE UN PHÉNOMÈNE, MAIS *ASTÉRIX* NE FUT PAS LEUR UNIQUE ŒUVRE COMMUNE. ET CHACUN PARTICIPAIT AUSSI À D'AUTRES SÉRIES : *TANGUY ET LAVERDURE* AVEC CHARLIER POUR UDERZO (ICI, À GAUCHE), *LUCKY LUKE* AVEC MORRIS POUR GOSCINNY (À DROITE), ENTRE AUTRES... ET LE JOURNAL *PILOTE* À FAIRE DÉCOLLER. MÂTIN, QUELS TALENTS !

Un héros, deux génies

Avec ses créateurs mis au ban des éditeurs pour cause de rébellion, une censure tatillonne et des milieux intellectuels très rétifs à l'essor de la BD (comme si le ciel leur tombait sur la tête!), Astérix aurait pu ne jamais naître. Pourtant, sa mise au monde par René Goscinny et Albert Uderzo a été rapide, un bel après-midi de l'été 1959. Très vite aussi, le petit monde du neuvième art s'en est trouvé chamboulé.

PAR PATRICK GAUMER

Ce dessinateur d'origine italienne nourrit depuis l'enfance une véritable passion pour l'œuvre de Walt Disney en général, et le personnage de Mickey en particulier. Alberto Aleandro Uderzo, c'est de lui qu'il s'agit, voit le jour à Fismes, près de Reims, le 25 avril 1927. À tout juste 13 ans, l'adolescent débute comme lettreur et retoucheur photos. Après-guerre, sous le pseudonyme américanisé d'Al Uderzo, il collabore au magazine *OK!*, puis officie comme reporter dessinateur à *France Dimanche*. Son documentaire sous forme de reportage-jeu sur le Tour de France lui ouvre grand les portes de l'International Press et de la World Press, deux agences jumelles belges, fondées respectivement par Yvan Cheron et Georges Troisfontaines.

Né à Paris, le 14 août 1926, d'une mère ukrainienne et d'un père polonais, réfugiés en France à la suite de ce qu'on nomme pudiquement « les vicissitudes de l'Histoire », René Goscinny n'a pas encore 2 ans lorsque ses parents émigrent en ●●●

NÉ SANS PAPIER

TOUT PREMIER PERSONNAGE DES DEUX COMPÈRES, CRÉÉ EN 1951, OUMPAH-PAH EST UN AMÉRINDIEN SHAVASHAVAH AUSSI MALIN QU'ASTÉRIX ET PRESQUE AUSSI FORT QU'OBÉLIX... MAIS SANS ÉDITEURS! IL ATTENDRA 1958 POUR APPARAÎTRE AU PUBLIC, DANS *TINTIN*.

LE JEHAN INCOMPRIS

C'EST LA PREMIÈRE SÉRIE PUBLIÉE PAR GOSCINNY ET UDERZO, EN 1952. *JEHAN PISTOLET* MET EN SCÈNE UN JEUNE HOMME QUI VEUT DEVENIR CORSAIRE AVEC QUELQUES AMIS. IL CONNAÎTRA BIEN LE SUCCÈS EN MER... MAIS PAS EN LIBRAIRIE!

TINTIN BIS

LUC JUNIOR EST UNE SÉRIE CRÉÉE EN 1952 PAR GOSCINNY ET UDERZO, MAIS SUR COMMANDE DE *LA LIBRE JUNIOR*, JOURNAL QUI RÊVE DE RENCONTRER LE MÊME SUCCÈS QUE *TINTIN* ET QUI COMPTE VOIR LUC, JEUNE REPORTER LUI AUSSI, ÉVINCER SON CÉLÈBRE COLLÈGUE À HOUPPE. DOIT-ON PRÉCISER QUE CETTE TENTATIVE FUT UN ÉCHEC ?

VOTRE ALTESSE! C'EST TROP D'HONNEUR!!
OUI...
CES JEUX-LÀ ME PLAISENT AVEC LEUR CHEK... VENDEZ LES MOI...
HEIN?!
POURQUOI PAS? MAIS COMME CE N'EST PAS DE LA MARCHANDISE DE PREMIÈRE QUALITÉ, VOUS ME PAYEREZ PLUS TARD!!!
!?
CELA ME SEMBLE CORRECT
DITES DONC VOUS !!
HÉ! HÉ! HÉ !!
VOUS NE COMPRENEZ DONC PAS? C'EST UN MOYEN POUR VOUS DE RESTER DANS L'INTIMITÉ DU PRINCE! SONGEZ AU BEAU REPORTAGE QUE VOUS ALLEZ FAIRE !!!
JE REFUSE D'ÊTRE UN ESCLAVE !!
JE SUIS TRÈS HEUREUX DE CET AVIS DU PUBLIC! VOUS VERREZ! JE VOUS APPRENDRAI À VOUS ENFONCER DES CLOUS DANS LE CORPS!
LE RÊVE DE MA VIE !!

LUC JUNIOR LUC JUNIOR ET LE FILS DU MAHARADJAH, PLANCHE 52, STRIPS 2 ET 3

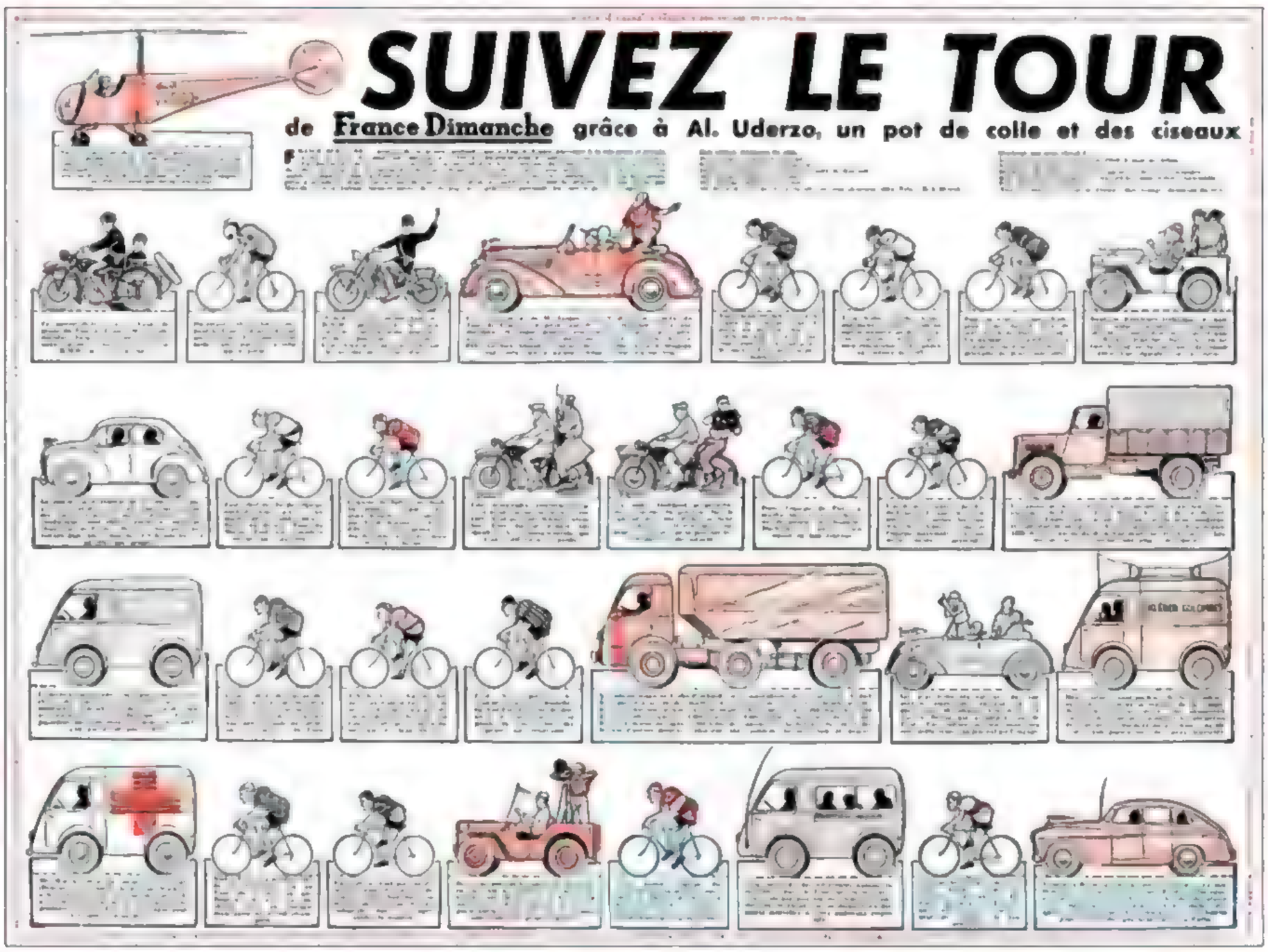
●●● Argentine. En 1945, il s'installe à New York et côtoie des artistes comme Harvey Kurtzman, Will Elder et Jack Davis, futurs contributeurs du magazine satirique *Mad*. Également fan de Walt Disney, et après avoir appris tous les métiers de l'édition, il place ses premiers dessins. Troisfontaines, rencontré sur place, l'invite à rejoindre l'Europe et le recrute pour sa toute nouvelle antenne parisienne, au 34, avenue des Champs-Élysées. Une de ses premières missions consiste à aller récupérer un lot de planches chez Uderzo.

En entendant son nom, Albert se réjouit : « Tiens, Gocini... lui aussi vient d'Italie. » Non, mais ça ne fait rien. Les deux hommes se lient d'une indéfectible amitié et, en l'espace de quatre ans, de la fin 1951 à la fin 1955, enchaînent plusieurs séries (Goscinny au scénario, Uderzo au dessin) comme *Jehan Pistolet*, *Luc Junior* et *Bill Blanchart* dans *La Libre Junior*, le supplément jeunesse de *La Libre Belgique*.

« Black-listés » par les éditeurs

Lors de sa dernière interview, la veille de sa disparition, le 4 novembre 1977, le scénariste prend soin d'évoquer son imagination graphique : « Quand j'écris, je me fais toujours un découpage avec un croquis de la page. Je ne l'envoie pas au dessinateur. Celui-ci est un auteur, je n'ai pas à lui imposer ma description ; son talent est aussi créatif que le mien et il apporte beaucoup. Travailler à chercher des idées, écrire, cela m'est très agréable. » En 1956, pour avoir simplement

« TOUT À COUP, ON A PENSÉ AUX GAULOIS ! ET ÇA NOUS A PARU UNE BONNE IDÉE PARCE QU'ELLE ÉTAIT SIMPLE ET QU'ELLE CORRESPONDAIT À LA PREMIÈRE LEÇON D'HISTOIRE DES FRANÇAIS »



UN PEU DE SÉRIEUX !

LA COLLABORATION ARTISTIQUE ENTRE UDERZO ET GOSCINNY NE SE CANTONNAIT PAS À L'HUMOUR : PUBLIÉE EN 1954-1955 DANS *LA LIBRE JUNIOR*, LA SÉRIE *BILL BLANCHART* SE VEUT RÉALISTE.

BILL BLANCHART, PLANCHE 6

CRAYON PROMETTEUR

EN 1950, REPORTER ET ILLUSTRATEUR À *FRANCE DIMANCHE*, UDERZO RÉALISE UNE PRÉSENTATION DU TOUR DE FRANCE SOUS FORME DE JEU. SON TALENT EST VITE REMARQUÉ.

voulu défendre leurs droits *(lire p. 20)*, les deux hommes sont mis au ban des principaux éditeurs… Tout juste note-t-on leur série *Oumpah-Pah*, publiée dans *Tintin* à partir de 1958. La donne change pourtant l'année suivante avec le lancement de *Pilote*… qui embarque une joyeuse bande de Gaulois.

En 1976, face à Bernard Pivot, René Goscinny revient sur la genèse de la série : « Cela s'est passé en juillet 1959 chez Uderzo, qui habitait à Bobigny à ce moment-là. Nous avons essayé de trouver une époque où faire évoluer les personnages. On a pensé à l'époque préhistorique. Mais il y avait déjà beaucoup de choses de faites, et ça ne nous a pas semblé très intéressant ; enfin, pas pour nous. Et puis, tout à coup, on a pensé aux Gaulois ! Et ça nous a paru une bonne idée parce qu'elle était simple et qu'elle correspondait à la première leçon d'Histoire des Français. Ensuite, nous avons associé l'idée des Romains à l'idée des Gaulois ! Et nous nous sommes dit : "On va faire un village." Il est né avant les personnages. Un village où un certain nombre de Gaulois à moitié fous résistent à leurs ennemis héréditaires les Romains, et continuent à vivre à leur façon. C'est alors que nous avons créé le personnage principal, le guerrier Astérix. Uderzo le voyait grand, costaud, héroïque ; moi, je voyais plutôt un petit bonhomme… Parce que je suis toujours parti du principe que le personnage d'une histoire comique doit être comique lui-même. Je n'avais pas du tout envie de raconter les exploits d'un surhomme, mais d'un petit bonhomme, ●●●

Astérix et l'histoire du 9e art

L'apparition des *Aventures d'Astérix le Gaulois*, au sommaire du tout nouveau journal *Pilote*, en octobre 1959, s'inscrit dans un processus lent, mais irréversible, de légitimation culturelle de la bande dessinée.

En ces années 1950, une quinzaine d'éditeurs français exploitent le créneau du petit format. Ces fascicules populaires aux couvertures chatoyantes, aux genres délimités (western, guerre, chevalerie, science-fiction, …), non signés, en noir et blanc sur papier pulp, s'enchaînent à un rythme soutenu. Les strips quotidiens envahissent les titres nationaux, mais aussi la presse régionale, contribuant à l'essor du médium – l'expression « bande dessinée » est d'ailleurs issue de ce type de publication, la notion ne s'élargit qu'au cours de la décennie suivante.

Côté confessionnel, La Bonne Presse, l'ancêtre du groupe Bayard, et les éditions Fleurus segmentent leur lectorat par genres et tranches d'âges, proposant des titres comme *Bernadette* et *Bayard*, *Âmes vaillantes* et *Cœurs vaillants*, *Fripounet et Marisette* ou *Perlin et Pinpin*. Sur l'autre rive, l'hebdomadaire *Vaillant*, d'obédience communiste, propose un mélange d'œuvres réalistes et comiques. D'autres titres, plus « neutres », comme *Coq-Hardi*, dirigé par Marijac, ou *Mireille*, destinée aux adolescentes, garnissent également les kiosques.

L'ÉQUIPAGE DE PILOTE

La rédaction de Pilote pose sagement pour la postérité. Outre Goscinny et Uderzo (au premier rang), participait aussi le scénariste Jean-Michel Charlier (Buck Danny, Blueberry, Tanguy et Laverdure…) absent sur la photo.

Les milieux intellectuels français bataillent contre ce qu'ils considèrent, *a minima*, comme un abrutissement des masses. En 1951, financé par la Ligue de l'enseignement, un reportage en immersion dans le « monde fermé des Bourses de journaux pour enfants » intitulé « On tue à chaque page », tente de prouver la nocivité de cette presse.

Se basant sur la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, la revue *Enfance* (n° 5, novembre-décembre 1953), parue aux Presses universitaires de France, attribue des notes selon son bon vouloir et la couleur politique du support. Le journal *Tintin* se voit reprocher de « prendre parti sur le plan politique par des attaques sournoises et mal dissimulées » ; *Spirou* est qualifié de « journal très inégal, où des histoires acceptables voisinent avec des bandes de propagande américaines cherchant à justifier la guerre de Corée », deux supports belges qui dominent alors le marché hexagonal. Quant au *Journal de Mickey*, tiré tout de même à l'époque à près de 500 000 exemplaires, archétype du « goût américain », sa valeur éducative est jugée tout simplement nulle.

C'est dans ce contexte bien particulier que René Goscinny, Albert Uderzo et Jean-Michel Charlier tentent de tirer leur épingle du jeu. Ils subissent, comme leurs confrères, le diktat des éditeurs et des agences spécialisées. En réaction, le 10 janvier 1956, un protocole est signé entre une douzaine de « dangereux agitateurs » (outre les susnommés, Franquin, Jijé, MiTacq, Eddy Paape ou Will…), afin de créer un syndicat autonome de dessinateurs et scénaristes. Mal leur en prend. Goscinny est mis à la porte ; par solidarité, Charlier et Uderzo le suivent ; et tous se retrouvent inscrits sur une sorte de « liste noire » des éditeurs. Après la rencontre du publicitaire François Clauteaux, le trio prépare bientôt un journal tout public proposant un rédactionnel de qualité et un tiers environ de bandes dessinées… Un équilibre qui permet d'éviter les fourches caudines des pédagogues obtus. Soutenu par une forte campagne de promotion menée par Radio Luxembourg, *Pilote* voit le jour le 29 octobre 1959. On peut y lire la toute première planche d'*Astérix le Gaulois*, aventure qui sera reprise en album en 1961. Le 22 juillet 1965, *Pilote* adopte le sous-titre de « Journal d'Astérix et Obélix ». Débute alors ce que d'aucuns nommeront le « phénomène Astérix ». **P. G.**

●●● une marionnette qui passe à travers les événements d'une façon drôle. Uderzo a dit: "Bon, puisque c'est comme ça, le petit aura un copain qui sera très fort." Alors, j'ai dit: "Très bien, on en fera un livreur de menhirs." Le peu que nous savions de l'époque des Gaulois, nous l'avons utilisé sur-le-champ, c'est-à-dire que nous avons créé tous les personnages, le petit guerrier, le livreur de menhirs, le chef, le barde, le druide... en deux heures!»

Un Gaulois très «français», râleur et bon vivant

C'est ainsi que naquirent Astérix, Obélix, Abraracourcix, Assurancetourix et Panoramix. Quant à Idéfix, il apparaît dans *Le Tour de Gaule d'Astérix*: «Goscinny m'avait demandé de dessiner un petit chien, sans nom, à la devanture d'une charcuterie de Lutèce. Il m'avait précisé qu'il devait être tout petit, si petit que les lecteurs n'y auraient quasiment pas prêté attention. Au cours de l'histoire, on s'aperçoit à peine qu'il est là. Obélix lui caresse un moment la tête et l'animal repart avec un os dans la gueule. L'histoire paraissait dans l'hebdomadaire *Pilote*. Nous n'avons pas tardé à recevoir des lettres de jeunes lecteurs s'interrogeant sur l'animal. Comment s'appelait-il? Allait-on le revoir? *Pilote* a lors lancé un concours afin de le doter d'un nom. Ça a eu un succès fou. Et c'est comme ça qu'est né Idéfix.»

Le Breton est flegmatique, l'Ibère est fier (et rude!), l'Helvète est forcément obsédé par la propreté («Une orgie, ça doit être sale! Cessez de frotter, par Jupiter!»)... Quant au Gaulois, irréductible, râleur et bon vivant: cela ne vous rappelle ●●●

EXQUISES ESQUISSES

LES PREMIÈRES ÉBAUCHES D'ALBERT UDERZO MONTRENT UN OBELIX INHABITUEL : IL N'EST PAS ENCORE... DISONS... ENVELOPPÉ, DONC NUL BESOIN DE BRAIES À RAYURES VERTICALES QUI AMINCISSENT UN PEU. ET SON AMI ASTÉRIX FAIT TOUT JEUNOT AVEC SA MOUSTACHE TROP HAUTE.

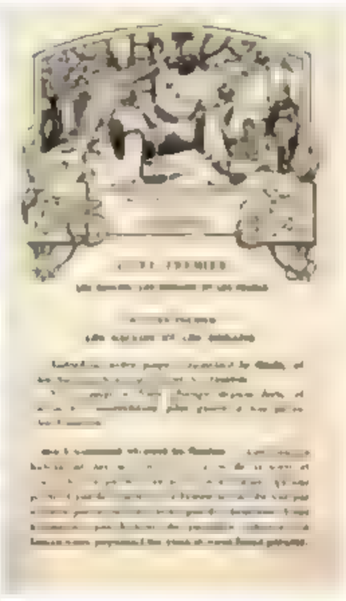
LIEN ÉTROIT

GOSCINNY AU SCÉNARIO, UDERZO À L'ILLUSTRATION, ET FORCÉMENT UN LIEN ÉTROIT ENTRE LES DEUX POUR QUE LE RÉSULTAT FINAL SOIT AUSSI DENSE QUE FLUIDE ET AUSSI DRÔLE QUE FIN. MAIS CONTRAIREMENT À CE QUE CE CLICHÉ MONTRE, CHACUN ŒUVRAIT DE SON CÔTÉ, CHEZ SOI... PROFITONS-EN POUR RAPPELER AUX PLUS JEUNES QUE LE TÉLÉPHONE EXISTAIT DÉJÀ!

« BEAUCOUP DE CHOSES QUE NOUS INVENTIONS ÉTAIENT VRAIES, JE RECEVAIS DES LETTRES D'HISTORIENS QUI ME LE DISAIENT »

••• pas quelqu'un? Au-delà de la parodie des stéréotypes, les auteurs brossent un tableau moqueur de la société française: «Nous avons décidé de ne pas jouer sur l'anachronisme brutal. Nos personnages ne téléphonent pas, ils n'ont pas de télévision, etc. Mais nous nous sommes dit: on va transposer à l'époque gauloise les problèmes de la société française contemporaine. Et, bizarrement, en transposant, nous sommes retombés dans la vérité historique. Dans les *Commentaires sur la guerre des Gaules*, de César, la description des Gaulois est quand même très proche de la description des Français. Beaucoup de choses que nous inventions étaient vraies, je recevais des lettres d'historiens qui me le disaient. Par exemple, les embarras de circulation à Lutèce ont existé. Pour le premier épisode qui se passait à Rome, j'ai puisé l'essentiel de ma documentation dans *La Vie quotidienne à Rome*, de Carcopino, qui m'a fait savoir, quand il a lu l'album, que ma documentation était excellente: il avait reconnu la sienne...»

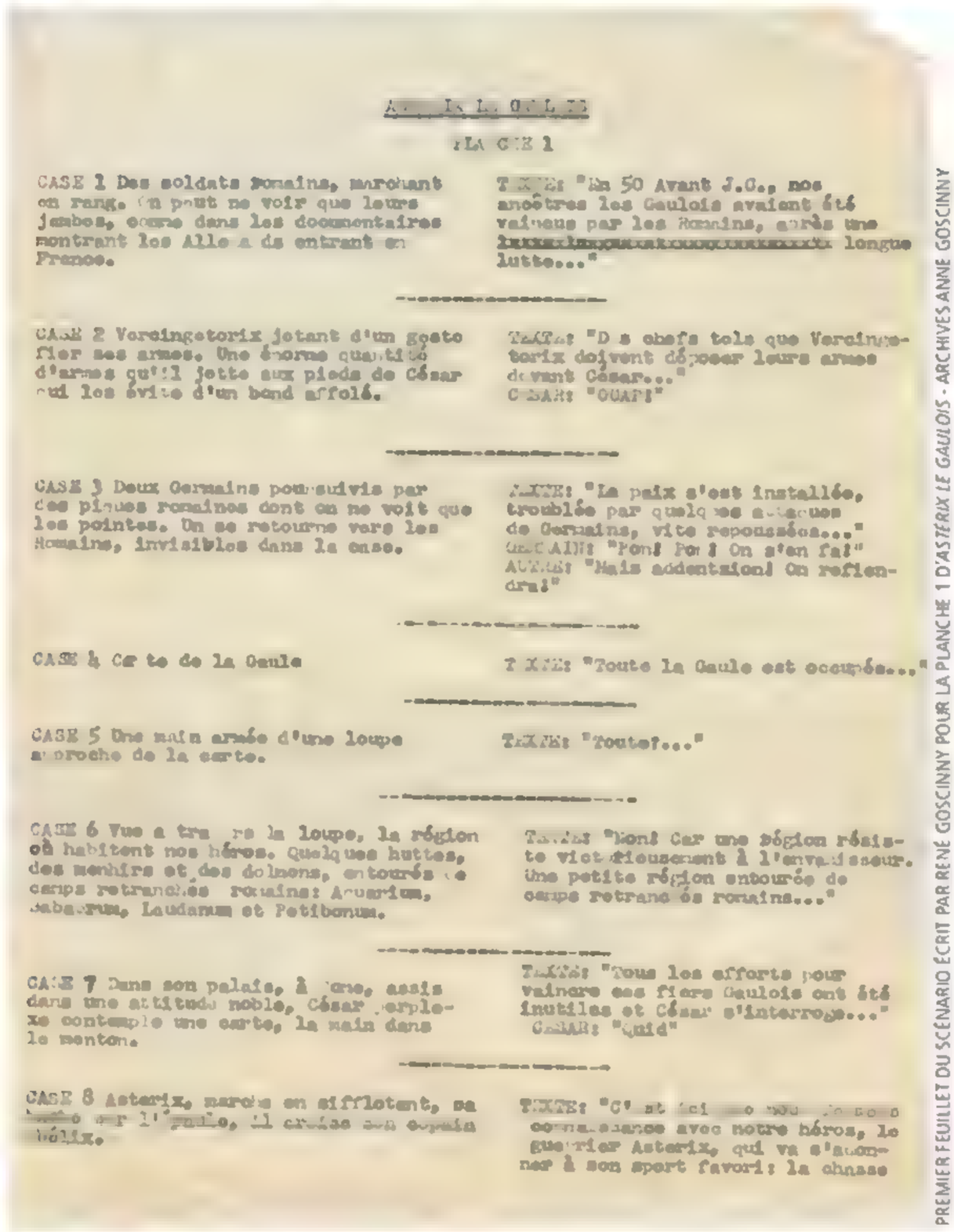
Casque ailé obligatoire

Au gré de leurs entretiens, les auteurs citent également *La Vie quotidienne en Gaule pendant la paix romaine* de Paul-Marie Duval, *Rome devant César: Mémoires de T. Pomponius Atticus* de Pierre Grimal, *La Rome impériale* de Moses Hadas, *Histoire de Rome* d'André Piganiol, ou *Les Gaulois* de Régine Pernoud. Côté vestimentaire, Uderzo ne s'écarte guère, sauf pour en faire parfois la caricature, de la description des Gaulois que donne Ernest Lavisse dans sa *Pre-*

LAVISSE TRÈS SOLLICITÉ

PARMI LES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE ET INÉPUISABLES SOURCES D'INSPIRATION POUR GOSCINNY, LE FAMEUX MANUEL D'HISTOIRE DE FRANCE (1913) D'ERNEST LAVISSE DESTINÉ AUX ÉLÈVES DE COURS ÉLÉMENTAIRE, AINSI QUE LA VIE QUOTIDIENNE EN GAULE PENDANT LA PAIX ROMAINE (1960) DE PAUL-MARIE DUVAL.

C'EST ICI QUE NOUS FAISONS CONNAISSANCE AVEC NOTRE HÉROS, LE GUERRIER ASTÉRIX, QUI VA S'ADONNER À SON SPORT FAVORI : LA CHASSE.
TU REVIENS BIENTÔT, ASTÉRIX ?...
JE SERAI DE RETOUR POUR DÉJEUNER, OBÉLIX...

ASTÉRIX LE GAULOIS, PLANCHE 1, CASE 7



CASE 1 Des soldats Romains, marchant en rang. On peut ne voir que leurs jambes, comme dans les documentaires montrant les Alliés entrant en France.
TEXTE: "En 50 Avant J.C., nos ancêtres les Gaulois avaient été vaincus par les Romains, après une longue lutte..."

CASE 2 Vercingetorix jetant d'un geste fier ses armes. Une énorme quantité d'armes qu'il jette aux pieds de César qui les évite d'un bond affolé.
TEXTE: "Des chefs tels que Vercingetorix doivent déposer leurs armes devant César..."
CÉSAR: "OUAH!"

CASE 3 Deux Germains poursuivis par des piques romaines dont on ne voit que les pointes. On se retourne vers les Romains, invisibles dans la case.
TEXTE: "La paix s'est installée, troublée par quelques attaques de Germains, vite repoussées..."
GERMAIN: "Pouf! Pouf! On s'en fait!"
AUTRE: "Mais addentasion! On reviendra!"

CASE 4 Carte de la Gaule
TEXTE: "Toute la Gaule est occupée..."

CASE 5 Une main armée d'une loupe approche de la carte.
TEXTE: "Toute?..."

CASE 6 Vue à travers la loupe, la région où habitent nos héros. Quelques huttes, des menhirs et des dolmens, entourés de camps retranchés romains: Aquarium, Babaorum, Laudanum et Petibonum.
TEXTE: "Non! Car une région résiste victorieusement à l'envahisseur. Une petite région entourée de camps retranchés romains..."

CASE 7 Dans son palais, à Rome, assis dans une attitude noble, César perplexe contemple une carte, la main dans le menton.
TEXTE: "Tous les efforts pour vaincre ces fiers Gaulois ont été inutiles et César s'interroge..."
CÉSAR: "Quid"

CASE 8 Astérix, narquois en sifflotant, sa [illegible] sur l'épaule, il croise son copain Obélix.
TEXTE: "C'est ici que nous faisons connaissance avec notre héros, le guerrier Astérix, qui va s'adonner à son sport favori: la chasse"

PREMIER FEUILLET DU SCÉNARIO ÉCRIT PAR RENÉ GOSCINNY POUR LA PLANCHE 1 D'*ASTÉRIX LE GAULOIS* - ARCHIVES ANNE GOSCINNY

OBÉLIX, AVEC OU SANS HACHE ?

C'EST LA PREMIÈRE VIGNETTE, DANS *ASTÉRIX LE GAULOIS*, OÙ APPARAISSENT NOS DEUX HÉROS, DANS LEUR FORME DÉFINITIVE À QUELQUES NUANCES PRÈS : LES VISAGES PRENDRONT DES MINES PLUS JOYEUSES, LE GLAIVE D'ASTÉRIX VA ÊTRE RACCOURCI, TANDIS QU'OBÉLIX CHANGERA DE CASQUE, RANGERA SA HACHE ET (SURTOUT NE LUI DITES PAS !) GAGNERA UN PEU D'EMBONPOINT.

mière année d'Histoire de France, le fameux «Petit Lavisse»: «Leurs vêtements étaient des tuniques bigarrées de diverses couleurs, une sorte de pantalon qu'on appelait braies, et des manteaux ou saies qui s'agrafaient sur l'épaule. Leurs armes étaient l'épée, et une pique recourbée en forme d'hameçon. Ils portaient de grands boucliers, des casques couverts d'ornements bizarres et effrayants.» À propos du casque d'Astérix, Uderzo rappelle: «On m'a reproché d'avoir utilisé ce casque ailé, car les Gaulois n'en avaient pas, d'après les spécialistes. C'est pourtant ce que j'ai appris, quand j'étais gosse, dans les livres d'Histoire. Jamais je n'aurais imaginé dessiner un Gaulois sans casque ailé ou à cornes.»

Difficile de ne pas citer *Astérix et Cléopâtre* parmi les épisodes phares (d'Alexandrie?). «La plus grande aventure qui ait jamais été dessinée – 14 litres d'encre de Chine, 30 pinceaux, 62 crayons à mine grasse, 1 crayon à mine dure, 27 gommes à effacer, 38 kilos de papier, 16 rubans de machine à écrire, 2 machines à écrire et 67 litres de bière ont été nécessaires pour sa réalisation!» est-il précisé en préambule. Une superproduction, donc, à l'image du film de Joseph L. Mankiewicz sorti quelques mois plus tôt, avec Elizabeth Taylor et Richard Burton. Goscinny et Uderzo recomposent certaines séquences à leur manière, comme cet aigle gigantesque surmontant le trône de Cléopâtre. Parodiant l'affiche du film, ils reprennent la pose voluptueuse de la reine d'Égypte, entourée de ses prétendants César et Antoine, qu'ils remplacent par Astérix et Obélix ! Tout est prétexte à jeux de mots : devant un obélisque (!) de Louxor, notre livreur de men- ●●●

EN CE QUI CONCERNE LES CITATIONS LATINES, GOSCINNY RECONNAÎT S'ÊTRE TOUJOURS INSPIRÉ DES PAGES ROSES DU PETIT LAROUSSE

DU PÉPLUM DANS L'AIGLE

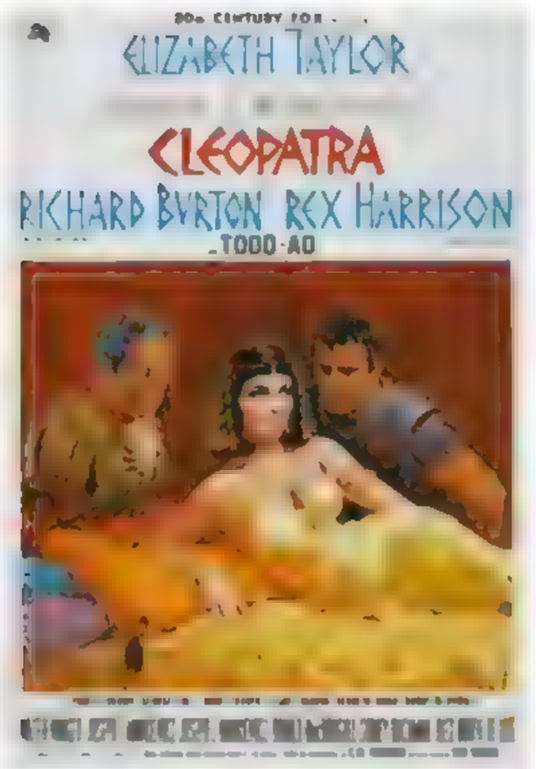
CLÉOPÂTRE EST DESSINÉE SANS ENTOURAGE POUR ILLUSTRER SON ISOLEMENT POLITIQUE ET SA NATURE FAROUCHE. MAIS SES ATTRIBUTS ET SURTOUT L'AIGLE QUI LA SURPLOMBE SONT TIRÉS DU FILM *CLÉOPÂTRE* (1963), AVEC ELIZABETH TAYLOR.

ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE, PLANCHE 2, CASE 1

●●● hirs constate : « Nos opinions ne concordent jamais ! » Alors, peu importe que les colonnes du palais de Cléopâtre soient plus minoennes qu'égyptiennes. Aux pinailleurs, le dessinateur précise qu'un trop-plein de documentation risquerait de l'étouffer : « C'est assez amusant de faire travailler son imagination pour reconstruire quelque chose. On a passé quelques jours en Corse, à Aléria, pour voir les ruines de cette ville romaine. Cela m'a permis d'imaginer dans l'épisode ce que pouvait être une cité romaine à l'époque… Un jour, un historien m'a écrit : "C'est extraordinaire comme vous avez dessiné Condate, c'était exactement ça !" Or, justement, pour Condate, j'avais tout imaginé, sans documents ! C'était une pure coïncidence ! Disons qu'il faut un minimum de documentation pour rester dans la véracité. Autant je suis à l'aise avec les Gaulois dont il ne reste presque rien, autant je ne peux pas m'amuser pour les Romains à créer des monuments qui n'existaient pas. Je suis obligé d'avoir un style romain… » Quant au style « gros nez » des personnages, pourrait-on le qualifier de français ? « Plutôt de style gaulois », répond Uderzo du tac au tac.

L'esprit gaulois fait des bulles

En ce qui concerne les citations latines qui émaillent la série, Goscinny reconnait s'être toujours inspiré des pages roses du Petit Larousse : « Il m'est arrivé de recevoir des lettres de latinistes distingués me signalant une incorrection dans telle ou telle phrase, je les renvoyais alors à la page "tant" du Petit Larousse. Moi, je ne peux pas faire d'erreurs… Je



GALANTERIE GAULOISE

LA COUVERTURE D'*ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE* NE FAIT PAS MYSTÈRE DE SES INTENTIONS : FAIRE UN GROS CLIN D'ŒIL AU FILM DE MANKIEWICZ. MAIS ASTÉRIX, CONTRAIREMENT À CÉSAR, LAISSE LIBRE LE BRAS DE CLÉOPÂTRE...

R. GOSCINNY Astérix A UDERZO
Astérix ET CLEOPATRE
LA PLUS GRANDE AVENTURE QUI AIT JAMAIS ETE DESSINEE
HACHETTE
14 LITRES D'ENCRE DE CHINE, 30 PINCEAUX, 62 CRAYONS A MINE GRASSE, 1 CRAYON A MINE DURE, 27 GOMMES A EFFACER, 38 KILOS DE PAPIER, 16 RUBANS DE MACHINE A ECRIRE, 2 MACHINES A ECRIRE, 67 LITRES DE BIERE ONT ETE NECESSAIRES POUR SA REALISATION!

ASTERIX ET CLÉOPÂTRE, COUVERTURE

n'ai jamais fait de latin. » Nonobstant les anachronismes et les multiples petits arrangements avec la vérité scientifique, l'archéologue Jean-Louis Brunaux, qui figure parmi les auteurs de cette publication – le plus grand hors-série «*Astérix*» qui ait jamais été édité! – précise, à propos de la saga, que « ses auteurs, par une intuition que l'on peut qualifier de géniale, ont simplement saisi l'esprit de la Gaule. Et c'est déjà beaucoup. À leur manière, ils ressuscitent le pays décrit par César que plus d'un demi-siècle de celtisme débridé avait fait oublier. Ils ne sombrent pas pour autant dans le nationalisme étroit du XIX[e] siècle : leurs Gaulois sont voyageurs, ouverts aux étrangers [...]. Il y a dans *Astérix* une vision utopique du passé, un monde idéal, simple et rustique qui nous réconcilie avec nos lointains prédécesseurs ». ●

UN «OUAP» POUR DIRE «MERCI»

En 1967, René Goscinny signait la préface de *Vercingétorix le Gaulois*, de Jean-Jacques Rochard (éditions La Table Ronde).

«A

ALIX ET ASTÉRIX : MÊME COMBAT !

Que peuvent avoir en commun un Gaulois romanisé ami de César et un autre qui résiste à l'envahisseur ? L'esprit chevaleresque, qui commande de s'opposer *manu militari* à l'injustice ou l'arbitraire, mais aussi, pêle-mêle, la blondeur, le célibat et l'amour du pays…

PAR CLAUDE AZIZA

L'un a la mine grave et la beauté juvénile, l'autre la malice acide et un physique particulier ! C'est le 16 septembre 1948 que les lecteurs du journal *Tintin* lisent, dans le numéro 38, la première aventure d'Alix : *Alix l'intrépide,* par Jacques Martin. Un général romain victorieux entre dans une cité vaincue, un adolescent trop curieux s'appuie sur une balustrade et fait tomber des blocs de pierre sur le cortège… Ce premier Alix commence de la même manière que *Ben-Hur*, roman de Lewis Wallace (1880), adapté au cinéma en 1925 par Fred Niblo. Juda Ben Hur devient donc Alix, un jeune Gaulois réduit en esclavage dans la cité parthe de Khorsabad, assiégée, en 53 av. J.-C., par Crassus. Adopté ensuite, comme Ben-Hur, par un riche patricien romain, le jeune héros sillonne le monde du premier siècle avant notre ère : il devient, peu ou prou, l'agent secret de César.

Dix ans plus tard, le 29 octobre 1959, on voit apparaître, dans un nouvel illustré, *Pilote*, un drôle de bonhomme, du nom d'Astérix *(lire p. 17)*. Ses parents, René Goscinny et Albert Uderzo, cherchaient un personnage bien français. Leur choix se porte d'abord (là aussi, un souvenir littéraire) sur Renart, le malin héros du *Roman*, puis sur un petit Gaulois, flanqué d'un compagnon, Obélix. Tous deux sont retranchés dans un petit village d'Armorique, alors que les Romains occupent la Gaule. Le succès est immédiat.

La France des années 1950

Alix est donc d'abord le contemporain des garçons des années 1950, ceux qui étudiaient et traduisaient, dans des lycées non mixtes, *La Guerre des Gaules* de César. Mais est-on vraiment dans le monde romain du Ier siècle av. J.-C ou, au contraire, dans la France des années 1950 ? Car ce vieux chef qui justifie les otages qu'il a dû livrer aux envahisseurs au nom d'un moindre mal (*Les Proies du volcan*) n'évoque-t-il pas les fausses justifications de la collaboration pétainiste ? Et ces officiers romains, coupables d'avoir détruit, pierres et âmes, une cité côtière d'Afrique du Nord accusée à tort de la disparition

d'un navire romain (*La Griffe noire*, 1959), ne renvoient-ils pas, en pleine guerre d'Algérie, à d'autres soldats ? Astérix, lui, incarne la résistance, gauloise et bon enfant, d'un dernier carré de matamores et sympathiques braillards. Mais le contexte des années 1960 fait forcément penser aux tentatives du général de Gaulle pour contrer l'impérialisme yankee. Pourtant, la Gaule, dont Astérix fera le tour, c'est la France qui s'américanise à grands pas, avec ses promoteurs, la toute-puissance des médias, l'urbanisation accélérée et le rush des vacances.

Dans l'univers presque exclusivement masculin d'Alix, les liens – que Jacques Martin a toujours laissés dans l'équivoque – entre Alix et Enak, rencontré dès *Le Sphinx d'or*, relèvent, semble-t-il, d'une relation socratique implicite. À quelques exceptions près (une épouse acariâtre et une séduisante coquette) l'univers astérixien est, lui aussi, viril. Et, comme pour Alix, quelques mauvais esprits ricaneront devant le couple à la Dubout formé par Astérix et Obélix, dont les formes rebondies et les mignonnes tresses seraient évocatrices, implicitement du moins. Alix et Astérix vivent à la même époque et ont des liens – certes différents – avec César. Leurs aventures ont été traduites en latin ; plusieurs fois pour Astérix, une fois pour Alix (*Spartaci Filius*, de Claude Aziza et de Michel Dubrocard, Casterman, 1983). *Astérix* cite les pages roses du Petit Larousse et *Alix* renvoie à Suétone (Tibère, LXIV) : les mœurs aquatiques du préfet Livion Spura, dans *Le Fils de Spartacus*, ne rappellent-elles pas les « petits poissons » de Tibère ? Tous deux ne fréquentent guère Rome, sinon pour quelques victoires dans l'arène, car nombreuses sont les allusions aux gladiateurs, que le spectateur des années 1950-1960 voyait sur les écrans, dans des films comme le *Spartacus* de Stanley Kubrick, (1960). Allusions que l'on retrouve chez Alix, dans *Le Fils de Spartacus* et *Les Légions perdues*, mais, surtout, dans *Astérix gladiateur*.

Rome, lieu de débauche

Après les gladiateurs, les courses de chars. Les références à l'adaptation de *Ben-Hur* par William Wyler (1959) sont nombreuses dans *Astérix* : « Tu te prends pour Ben-Hur », s'exclame un conducteur de charrette mécontent (*La Serpe d'or*). Dans *Astérix gladiateur*, sur un char attelé de quatre chevaux blancs, le Gaulois remporte la course. C'est à Tarquini qu'Alix prend part à une course de chars (*Le Tombeau étrusque*), lui aussi conduit quatre chevaux blancs, et lui aussi, comme Ben-Hur/Charlton Heston, sera vainqueur. Tous deux n'aiment guère Rome, lieu de débauche : ils font parfois allusion au *Satyricon* de Pétrone, et surtout à celui de Fellini (1968), au début du *Fils de Spartacus* (1975) et dans *Astérix chez les Helvètes* (1971), où le gouverneur de *Condate* (Rennes), Gracchus Garovirus, à la corpulence fellinienne, a un traiteur nommé… Fellinus. Ils voyagent beaucoup : Astérix découvre l'Amérique (*La Grande Traversée*), Alix l'Extrême-Orient (*L'Empereur de Chine*). Mais ils préfèrent Alexandrie et la compagnie de la divine Cléopâtre, dont ils se méfient pourtant. En fait, nos gaillards ont cuisiné, franco de porc, le même ragoût : les avatars du mythe de Vercingétorix, l'un, à la sauce boy-scout, l'autre, à la sauce matamore. ●

DUEL SUR LE PAPIER

RÉSISTANT CONTRE COLLABO ? NON, PAS VRAIMENT / ASTÉRIX VEUT RESTER LIBRE, MAIS IL NE REMET JAMAIS EN CAUSE LE POUVOIR DE « JULES ». ALIX PENCHE DU CÔTÉ DE CÉSAR QUAND IL S'AGIT DE POLITIQUE INTERNE À ROME, MAIS EST NEUTRE DURANT LA GUERRE DES GAULES.

À BELLE HISTOIRE, BEAU

Bienvenue dans le village des images d'Épinal ! Si les créateurs d'Astérix n'ont jamais cherché à faire une œuvre « historique » – c'est davantage la société française de leur époque qui apparaît en filigrane –, les décors et l'esprit s'inspirent des peintres d'histoire du XIX^e^ siècle et des manuels de la III^e^ République, qui cherchaient à renforcer le sentiment national en montrant l'extraordinaire continuité d'une nation. Cela passe par des images toutes faites, pas toujours très fondées, mais marquantes. Ceux qui tonnent sans arrêt sur le soi-disant « roman national » ne peuvent le comprendre…

PAR LAURENT VISSIÈRE

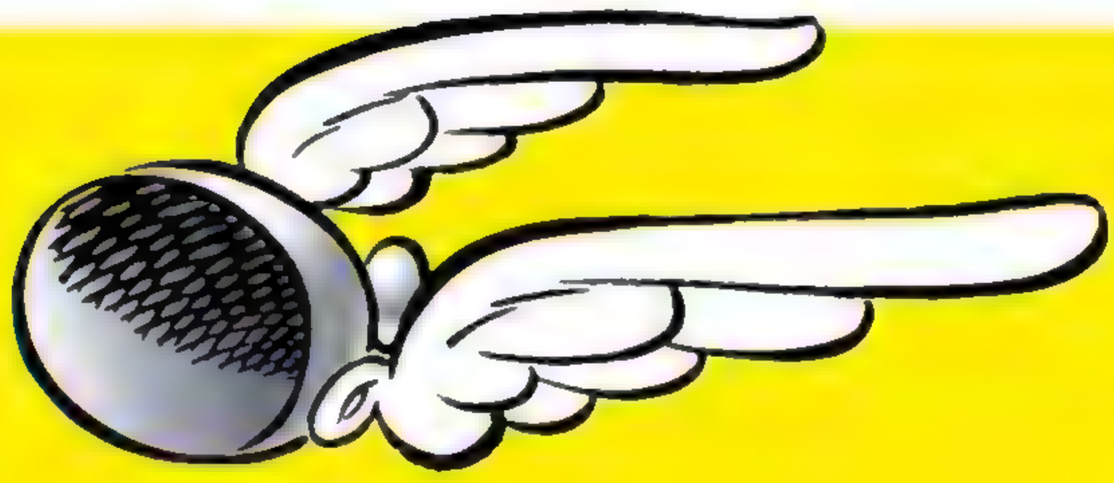
LA POTION

Dans la mythologie celtique, Dagda est une sorte de dieu druide, qui possède en particulier un chaudron magique, symbole de savoir et d'abondance. Cela dit, les druides s'occupaient de religion, d'astronomie et de divination, de médecine aussi, mais pas tellement de magie ou d'alchimie. Tambouilles et potions, dont Panoramix s'est fait la spécialité, relèvent donc de la plus pure imagination de Goscinny.

LE PAVOIS

Prestige du chef oblige, Abraracourcix ne saurait se déplacer dans son village sans son « pavois de fonction » – notons au passage qu'il ne l'utilise pas pour ses déplacements privés, une tradition d'intégrité qui parfois se perd chez nos édiles… Mais aucun témoignage antique ne mentionne une telle coutume chez les Gaulois. Ce sont les Francs qui avaient l'habitude de consacrer leur nouveau chef, tels Mérovée ou Clovis, en l'élevant sur un bouclier. Ils ne faisaient d'ailleurs là que copier les légionnaires romains du Bas-Empire, qui acclamaient de cette manière leur nouvel empereur !

ROMAN



CASQUE AILÉ

Combien sont expressives les ailes qui ornent le casque d'Astérix! Elles marquent sa joie, sa surprise ou son abattement, alors que les cornes embryonnaires du casque d'Obélix semblent plutôt souligner son absence d'idées! Ces ailes aberrantes proviennent en réalité d'une mauvaise interprétation de casques trouvés lors de fouilles: leurs protège-joues, corrodés et retournés, furent pris pour des ailes par les archéologues du XIX^e^ siècle. Les ailes du coq gaulois, bien sûr!

MOUSTACHE

La fameuse moustache des Gaulois, elle, n'est pas une légende. Contemporain de César, Diodore de Sicile s'est intéressé aux coutumes des Gaulois. D'après lui, «quelques-uns se rasent la barbe [...]; les nobles gardent les joues nues, mais portent les moustaches longues et pendantes au point qu'elles leur couvrent la bouche». Dégoûté, il ajoute que, quand ils boivent, «la boisson y passe comme à travers un filtre»! Même si cette pilosité foisonnante avait un usage pratique, elle symbolisait la barbarie aux yeux du Romain imberbe.

SANGLIER

Assez proches de la nature, les irréductibles Gaulois chassent le sanglier dans la «grande forêt armoricaine» plus qu'ils ne travaillent les champs. Mais tout est faux! Au moment de la conquête romaine, la Gaule est moins boisée que de nos jours, et ses habitants ne cultivent pas moins la terre que leurs voisins méditerranéens. Enfin, s'ils mangent de la charcuterie, elle est à base de cochon et non de sanglier...
À noter que *singularis porcus* est la seule expression latine qu'Obélix juge bon de mémoriser.

MENHIR

Au XVIII^e^ siècle, les érudits qui s'intéressent aux étranges pierres dressées de nos campagnes les associent à la «religion druidique». Mais l'archéologie a montré qu'elles étaient de plusieurs millénaires antérieures à l'arrivée des Celtes...
Il n'empêche! Obélix demeure un tailleur de menhirs, fier de son immémorial savoir-faire gaulois, mais Panoramix, plus moderne, note, dans *Obélix et Compagnie*: «Le plus drôle, c'est qu'on ne sait toujours pas à quoi peut bien servir un menhir!» Cette ignorance est paradoxalement une nouvelle preuve de son savoir.

LA « PETITE » ENTREPRISE

Comment rester fidèle à l'œuvre de Goscinny et Uderzo, tout en insufflant sa propre identité à une série cultissime ? Comment Jean-Yves Ferri et Didier Conrad réinterprètent-ils chacun à leur façon l'Histoire ? Avec déjà quatre albums d'*Astérix* – salués et réussis – au compteur, les deux hommes ont apparemment déniché la recette de la potion magique. Farpaitement !

PAR PATRICK GAUMER

Si le contexte a changé, la série n'en reste pas moins un terrain de jeux pour les auteurs des derniers albums, Jean-Yves Ferri et Didier Conrad, qui n'hésitent pas à traiter de sujets contemporains comme les nouveaux outils de communication, le sport-business ou les interrogations existentielles de l'adolescence.

Ferri se souvient que, dans ses premières histoires, René Goscinny s'inspire de ses souvenirs scolaires : « Quand on regarde à l'époque ce qui était enseigné, la cueillette du gui, le petit village au milieu de la forêt, tout ça est bien éloigné des recherches récentes. En fait, ce qui intéressait Goscinny, c'était d'y transposer des situations de son époque, d'évoquer l'Après-guerre. Dans la toute première planche, il y fait même allusion à l'occupation allemande. » Dès la troisième vignette d'*Astérix le Gaulois*, une demi-douzaine de pilums repoussent en effet deux Germains un petit peu trop belliqueux et intrusifs : « Pon ! Pon ! On s'en fa ! » lâche le premier. « Mais addentzion ! On refiendra ! » prévient le second. ●●●

A TROUVÉ REPRENEURS

••• « C'est plutôt un conte avec ses propres codes, en convient Ferri. Pourtant la série a contribué à populariser certains éléments historiques et à les rendre familiers : druides, bardes, sesterces, centurions, cervoise, etc. Cela parle encore à tous, petits ou grands ! Et c'est sans doute en partie la clé de son succès ; la série joue sur ce que tout le monde connaît. Dès l'origine, Goscinny et Uderzo ne perdent jamais de vue le lecteur. Très peu d'humour obscur ou *private*, mais un jeu sur les références communes, les clichés, les idées reçues qu'on a tous. » Conrad complète : « La vision d'Uderzo pour Rome est inspirée des grands péplums hollywoodiens. Si vous regardez *Cléopâtre* de Mankiewicz *(lire p. 24)*, on s'attend presque à voir apparaître Astérix et Obélix au détour d'une scène. »

« GOSCINNY ET UDERZO NE PERDENT JAMAIS DE VUE LE LECTEUR. TRÈS PEU D'HUMOUR OBSCUR OU *PRIVATE*, MAIS UN JEU SUR LES CLICHÉS ET LES IDÉES REÇUES QU'ON A TOUS EN COMMUN »

En 2013, sort *Astérix chez les Pictes*, le premier album du petit Gaulois sans la participation d'au moins un de ses créateurs (Uderzo ayant cependant participé à la création de la couverture), salué par tous, médias et lecteurs, comme une excellente reprise. Si l'on observe le déroulé de la série, on s'aperçoit que cette dernière, depuis ses tout débuts, alterne peu ou prou les albums « village » et les albums « voyage ». Une aventure en Gaule, une aventure à l'étranger. Pour ce nouvel ouvrage, direction l'Écosse : « C'était une région du monde où les Gaulois n'avaient pas encore mis les brogues [du mot gaélique « bróg »,

PICTE'S PICTURES
UN PICTE EN KILT DEVANT SON VILLAGE AUX DÉTAILS SO SCOTTISH... PAS DE DOUTE (NI INQUIÉTUDE), L'ESPRIT ASTÉRIX VIT TOUJOURS. IL VIEILLIT AUSSI BIEN QU'UN BON SCOTCH.

ASTÉRIX CHEZ LES PICTES, PLANCHE 21, CASE 1

LA SUITE, ON LA CONNAÎT : LE LIVRE DE CÉSAR SORT DANS SA VERSION EXPURGÉE ET FAIT UN MALHEUR. LES "ACTA DIURNA"(*) À ROME SONT UNANIMES...
JVLIVS CAESAR
COMMENTAIRES SVR LA GVERRE DES GAVLES
Ecce!
ECCE
UN TEXTE EXHAVSTIF ET JVBILATOIRE !
hic Roma
COVP DE TONNERRE DANS LE MONDE DES LETTRES !
Mundus Litterarum
DEJA VN CLASSIQVE !
(*) JOURNAUX
28

LE PAPYRUS DE CÉSAR, PLANCHE 2, CASE 8

signifiant chaussure], note Ferri. Ils s'étaient rendus en Grande-Bretagne, dans *Astérix chez les Bretons*, mais ils n'étaient pas allés autant au nord. C'était donc une aventure possible. Le mot « Picte » suggérait un peuple pour le moins… pictoresque. Et puis l'esthétique de l'Écosse me plaît depuis toujours : les kilts, les lochs, les vaches rousses, les pelouses vertes… »

Documentation sur internet

En chemin, Astérix et Obélix découvrent les cornemuses, le whisky, la cache du monstre du Loch Ness et l'origine du mur d'Hadrien… N'y manque plus qu'une douche écossaise à laquelle le scénariste ne songera qu'une fois l'album sorti : « Je m'en veux encore ! » Les lecteurs lui pardonnent.

Côté images, Didier Conrad puise principalement sa documentation sur internet : « Il n'y a pas grand-chose sur les Pictes. Ce sont des guerriers couverts de tatouages, plus ou moins habillés. J'ai dû faire quelques compromis pour qu'ils ressemblent quand même à des Écossais dans l'album. J'ai trouvé des images de reconstitutions de bâtisses écossaises qui m'ont permis de dessiner un village de Pictes crédible. Jean-Yves m'a aussi passé quelques photos personnelles. Il adore l'Écosse, ses paysages de landes, de légendes. L'Histoire est une grande source d'inspiration dans mes bandes dessinées, dans *Astérix*, bien entendu, mais aussi dans mes autres séries. Je n'ai encore rien dessiné qui soit contemporain ou futuriste. *Astérix* est un mélange de péplum et d'univers moyenâgeux tel qu'on l'imagine. Pendant quatre siècles, les choses n'ont guère évolué. Cela nous donne un flou artistique, une bonne marge. On ne va pas s'en priver. »

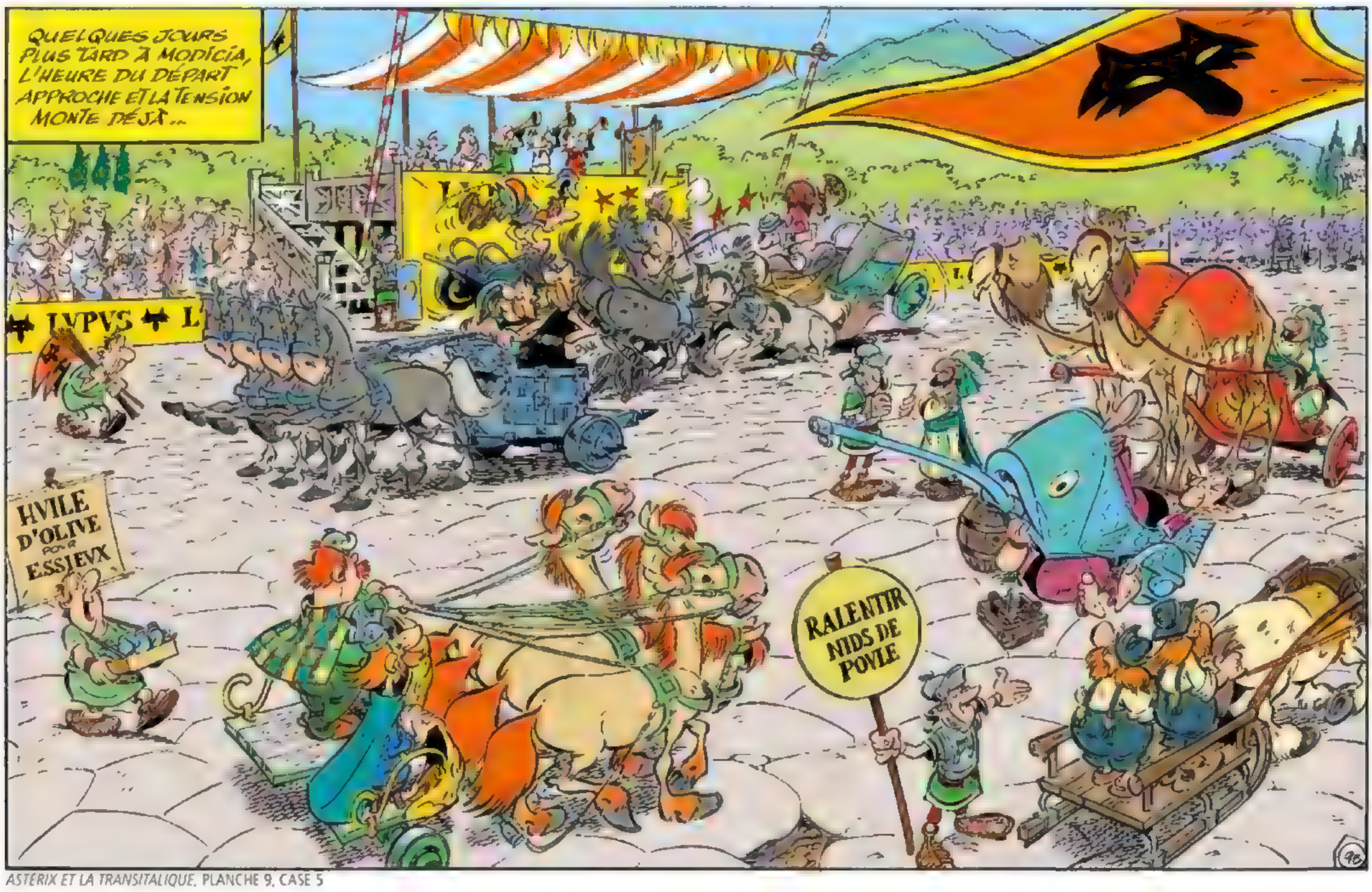
Vient ensuite *Le Papyrus de César*, publié en 2015. Vivant aux États-Unis, Didier Conrad avoue avoir été impressionné par le •••

FORTE ACTU

LE POIDS DES MÉDIAS DANS NOTRE SOCIÉTÉ ET LES DÉRIVES QUI EN DÉCOULENT INSPIRENT SOUVENT LES NOUVEAUX AUTEURS.

CREDO TENU

LES CLINS D'ŒIL À NOTRE SIÈCLE SONT LÉGION : UN « ARABE » SEUL À ÊTRE CONTRÔLÉ, UN ATTELAGE GERMAIN AU PAS DE L'OIE… MAIS L'HUILE D'OLIVE POUR ESSIEUX CONCERNE UNE ÉPOQUE ANTÉRIEURE : ASTÉRIX CONNAÎT DÉJÀ LA PETRA OLEUM…


QUELQUES JOURS PLUS TARD À MODICIA, L'HEURE DU DÉPART APPROCHE ET LA TENSION MONTE DÉJÀ…
IVPVS L
HVILE D'OLIVE POVR ESSIEVX
RALENTIR NIDS DE POVLE

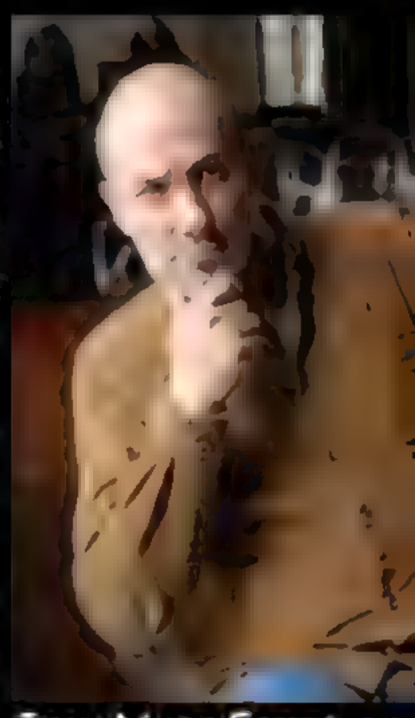
ASTÉRIX ET LA TRANSITALIQUE, PLANCHE 9, CASE 5

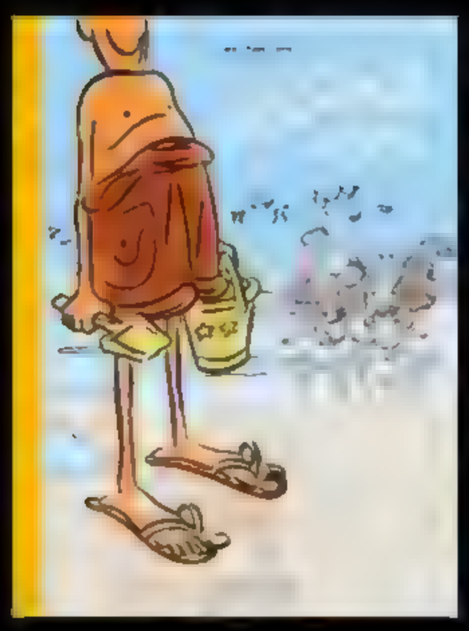
Un sacré casting

Pour ses fans, *Astérix* a quelque chose du monument sacré : pas touche ! Qu'ils se rassurent, ce temple a un gardien, irréductible : Albert Uderzo. Avant de passer la plume à la relève, il l'a sacrément triée sur le volet.

Dans les années 2010, une dizaine de scénaristes sont approchés pour reprendre *Astérix*. Leurs différents projets sont ensuite compilés sous la forme d'un book (les noms des postulants étant consciencieusement effacés) soumis à la sagacité d'Albert Uderzo. Le jugement de celui-ci ne se fait pas attendre : l'auteur désigne sans barguigner le travail de Jean-Yves Ferri, à qui l'on doit notamment le bucolique *Le Retour à la terre*, dessiné par Manu Larcenet, et *De Gaulle à la plage*, l'histoire décapante d'un général en short et en tongs, dont il a assuré texte et images. « Et c'est là que les difficultés ont commencé », ironise le nouvel élu.

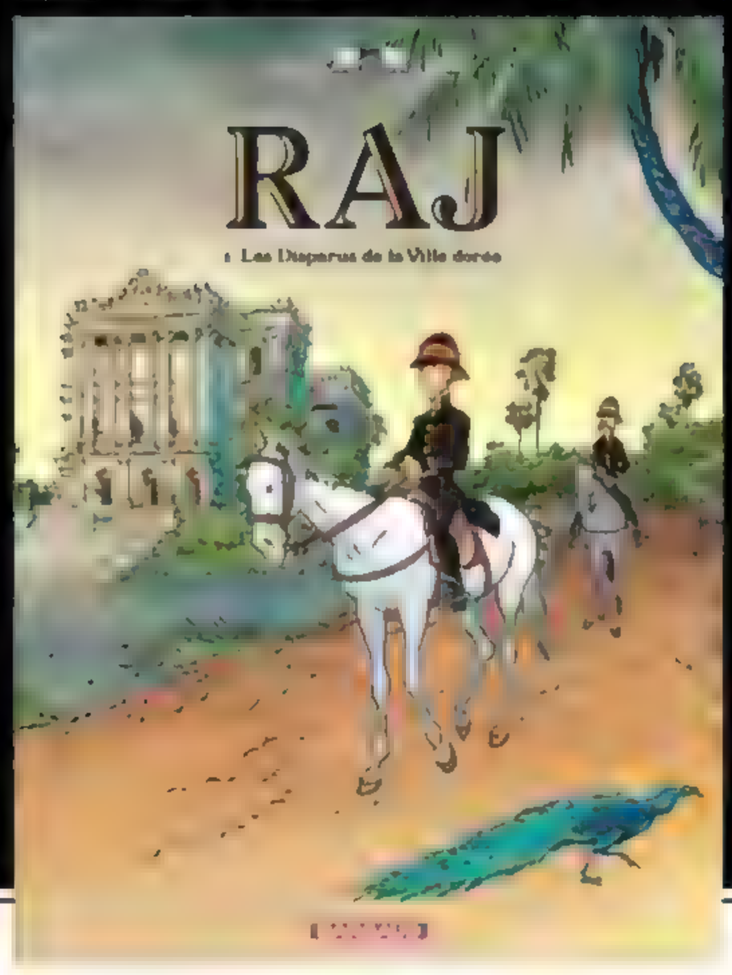
Un temps pressenti pour la partie graphique, Frédéric Mébarki, qui encra quelques-uns des derniers albums d'Uderzo, renonce finalement au bénéfice de Didier Conrad, véritable dessinateur caméléon, qui a déjà une quarantaine d'ouvrages à son actif, parmi lesquels *Les Innommables* et *Bob Marone* (à ne pas confondre avec un aventurier célèbre), avec son vieux complice Yann, ou *RAJ*, une série scénarisée par Wilbur, alias Sylvie Commenge, sa compagne dans la vie : « Le style graphique doit, à mon sens, être adapté au récit qu'il met en scène. C'est pour cela que, dans le cadre assez strict de la BD franco-belge, j'ai varié mon approche au fil de mes albums. Le style d'*Astérix* est très particulier à Uderzo. S'il répond aux critères de la BD franco-belge, ce style mixe réalisme (décors romains, personnages héroïques) et caricature extrême. Uderzo est le seul à réussir cette gageure qui met particulièrement en valeur les scénarios de Goscinny. Uderzo a son style qu'il faut absorber petit à petit ; sans copier, évidemment. Les personnages ont toujours eu ma préférence. Au début de ma carrière, j'étais trop impatient pour passer les heures nécessaires à la réalisation de décors compliqués. Dessiner des villes et des temples n'est pourtant pas le plus difficile dans *Astérix*. Uderzo surveille toujours – avec bienveillance – notre travail. Il intervient très rarement, mais tout passe toujours par lui. » **P. G.**





CURRICULUM VITAE

Pour séduire Uderzo, ces deux-là avaient un CV bien rempli ! De Gaulle à la plage (scénario et dessin) et Le Retour à la terre pour Ferri, Les Innommables, Bob Marone et RAJ pour Conrad.



••• buzz autour du site WikiLeaks, qui divulgue alors des informations confidentielles, et par le pouvoir que cela pouvait offrir à certains. Un fait de société que Jean-Yves Ferri s'amuse à lier aux commentaires de César sur la guerre des Gaules et au village qui lui résiste. Juste retour des choses quand on sait que cet ouvrage fut longtemps le livre de chevet de René Goscinny : « Mon père adorait César, car il le trouvait plus "menteur" que lui », témoigne Anne, sa fille. « Si César, ajoute Ferri, est dominateur et manipulateur, il n'est en revanche que rarement ridicule. D'abord, César est drôle, s'il reste dans la logique de son personnage historique. Et puis, simplement, il faut qu'il reste une figure d'envergure pour donner par opposition sa dimension héroïque aux résistants du village. Il y a aussi, dans cet épisode, l'idée de l'Histoire qu'on falsifie en vue de favoriser une idéologie, ce que fait César dans *Le Papyrus* en tentant d'expurger son texte. Dans plusieurs pays du monde, on réécrit l'Histoire à des fins de propagande. »

Du vrai *garum* dans l'album

En 2017, Astérix et Obélix participent à la course Transitalique, dans l'album éponyme. Ferri profite de l'occasion pour égratigner le sport-spectacle, la publicité : « L'aspect authentique a du mal à prendre le pas. Par exemple le *garum*, ce condiment romain qui sert de sponsor à la Transitalique, est un condiment antique, mais de nombreux lecteurs ont cru à une invention de ma part. » Conrad prend un malin plaisir à dessiner les multiples scènes d'action : « *La Transitalique* était un album qui demandait plus de préparation. Il fallait inventer des chars en fonction des nationalités des différentes équipes en course. »

Arrive enfin, en octobre 2019, *La Fille de Vercingétorix*. Conrad s'efforce d'y améliorer l'expressivité des personnages, un des points forts du style d'Uderzo. Le dessinateur signale que son compère scénariste est parti d'une idée qui l'inspirait et qu'il a travaillé son intrigue avec le soutien attentif de Céleste Surugue, leur éditeur et ami. Mais encore ? Jean-Yves Ferri consent à ajouter : « Traditionnellement, dans la série, Vercingétorix est présenté comme un héros du passé, un prologue à la résistance du village, une sorte de figure mythique… Or, chronologiquement, ça ne colle pas, car Alésia a lieu vraiment très peu de temps avant l'époque des aventures d'Astérix. Le sort de ce héros devrait logiquement titiller davantage l'esprit guerrier du village. Mais je n'ai pas voulu trop souligner ce paradoxe. J'ai préféré jouer autour du personnage en me penchant sur sa progéniture et axer plutôt l'album sur les difficultés de l'adolescence. Eh oui, il n'y a pas eu que Mitterrand : Vercingétorix aussi avait une fille. Attention au scoop ! » ●

… CAR, COMME DIT LE VIEUX PROVERBE GAULOIS :
"LES ÉCRITS S'ENVOLENT, LES PAROLES RESTENT !" (*)
(*) CE PROVERBE, SANS DOUTE MAL RETRANSCRIT, NOUS EST PARVENU DANS SA VERSION APPROXIMATIVE …

LE PAPYRUS DE CÉSAR, PLANCHE 14, CASE 5

Verba volant, scripta manent

« LES PAROLES S'ENVOLENT, LES ÉCRITS RESTENT »

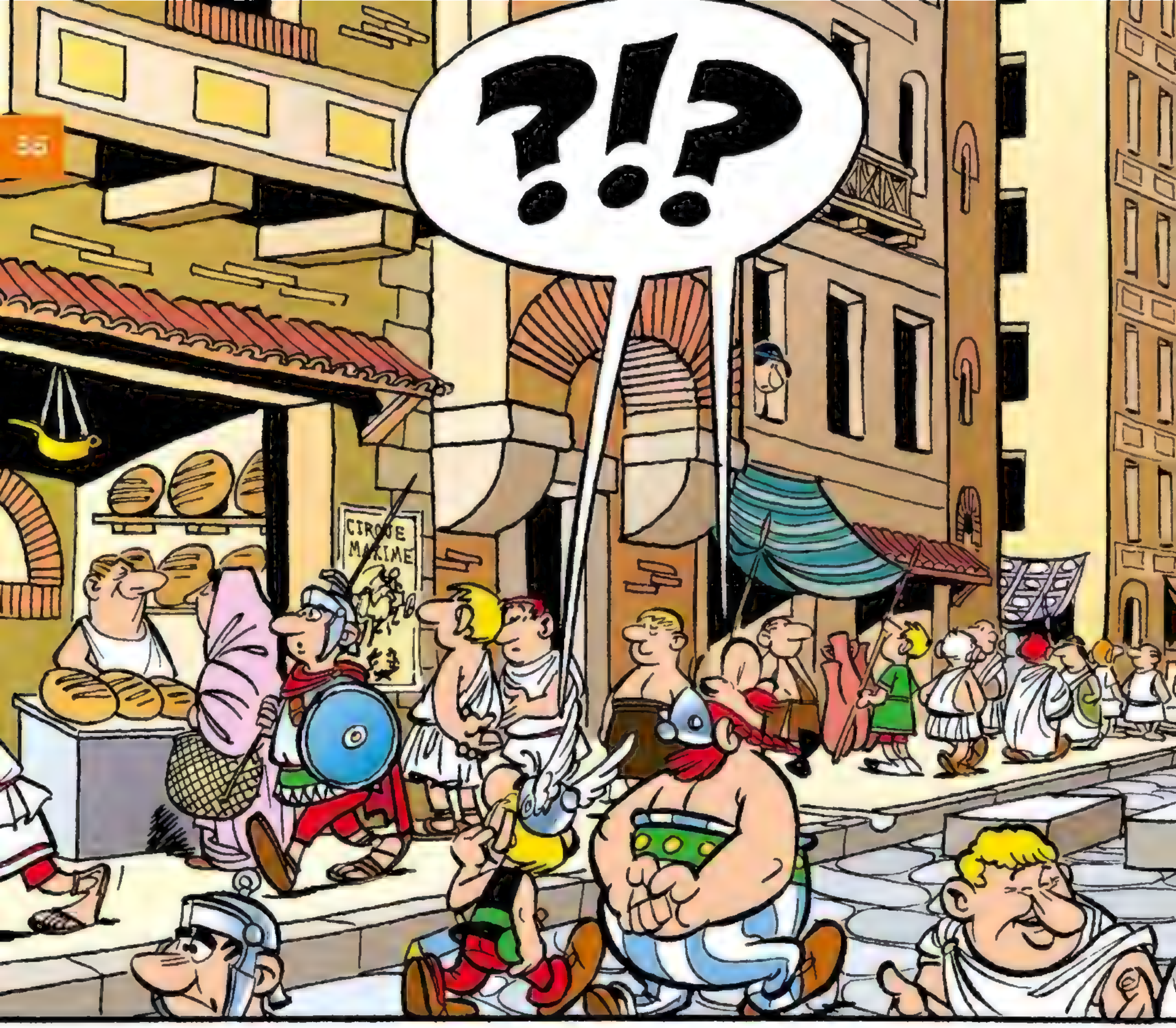
Avant de devenir proverbe, cette expression est issue probablement du monde du commerce, où la trace écrite d'une transaction est plus sûre qu'un accord verbal. Prononcée, dit-on, par le sénateur Caius Titus devant la Curie, elle semble émaner de la sagesse populaire, qui dit aussi, comme le rapporte Horace, dans son *Art poétique*, « *Nescit vox missa reverti* » (« une fois lancée, la parole ne peut se reprendre »). Et l'inversion des termes par Panoramix n'est pas incongrue : les druides se méfiaient de l'écrit, qui facilite le vol des secrets. Inutile donc de chercher un Pano22 sur Insta… **J.-Y. B.**

UNE NOUVELLE JOURNÉE ENSOLEILLÉE VIENT DE SE LEVER SUR LA PLUS PRODIGIEUSE CITÉ DE L'UNIVERS:

ROME.

PAS Si FOUS LES ROMAiNS !

Selon Virgile, les ancêtres les plus lointains des Romains, sont les Troyens rescapés de la destruction de leur cité par les Danaens et venus s'installer dans le Latium, menés par Énée, fils d'un mortel et de Vénus, la déesse de la beauté. En effet, belle et divine fut la Rome antique, mais mortelle. La légende dit aussi que la ville fut fondée par Romulus et Rémus, les fils d'une sacro-sainte vestale et de Mars, le dieu de la guerre. De fait, ce fut un peuple de sacrés guerriers ! Huit siècles après sa naissance, Rome règne sur le monde méditerranéen, sans partage, mais avec le souci de respecter les coutumes des peuples conquis et l'intelligence d'intégrer au patrimoine latin les points forts de ces peuples – de l'art martial gaulois à la poésie grecque… Pour y parvenir, ils savaient user de la force comme de la ruse, notamment surfer sur la géopolitique et les divisions entre tribus. Non, très cher Obélix, ils n'étaient pas fous ces Romains ! Les pieds bien sur terre, au contraire. D'ailleurs, leur civilisation s'est maintenue durant treize siècles… Et nous ?



UNE ROME ENCRÉE DANS L'AUTHENTIQUE

Les fans d'Astérix ont tous en tête les aspects de la vie romaine qui égayent les albums, des inoubliables orgies prodigieusement décadentes aux bains vidés par le plongeon d'Obélix, et puis les gladiateurs, les lions, les routes… Hormis quelques anachronismes pour rire, les auteurs ont privilégié l'authenticité.

PAR JEAN-YVES BORIAUD

AS. LA VIA GLADIATEUR, PLANCHE 14, CASE 8

FIDÈLES À L'ORIGINAL

LE SOUCI DU RÉALISME EST PATENT. LA RUE ROMAINE EST ICI FIDÈLEMENT REPRODUITE. MÊME LE PASSAGE PIÉTON EST BIEN D'ÉPOQUE, EN RELIEF POUR RALENTIR CHARS ET BÉTAIL, TEL NOS ACTUELS « DOS D'ÂNE », ANIMAL PRÉSENT (Ô CLIN D'ŒIL !) SUR L'IMAGE.

LA VOIE DOMITIENNE, À VILLETELLE, HÉRAULT.

Rome, on le sait, est « la plus prodigieuse cité de l'univers », et les albums le prouvent bien, chaque fois qu'Astérix et Obélix, contraints par la nécessité, doivent non seulement en arpenter les rues et monuments, mais s'immiscer dans un milieu invraisemblable, en tant que gladiateurs-vedettes ou comme esclaves cuisiniers dans une demeure bourgeoise. Le souci d'une certaine forme d'exactitude topographique est, à chaque fois, patent, même si l'effet obtenu – dans *Astérix gladiateur* en particulier – rappelle plutôt les décors de Cinecittà que la « réalité » archéologique : « ici c'est le Forum », commente sobrement, devant un décor très stylisé où défilent - de profil – des touristes égyptiens, le lanista (entraîneur des gladiateurs) Obtus à qui Astérix a demandé de leur servir de guide dans la Ville... Cela avant les exploits des deux Gaulois dans un bâtiment mixte, moitié-cirque et moitié-amphithéâtre (le Colisée ne sera construit que sous les Flaviens), puisque s'y livrent aussi bien courses de char que combats de gladiateurs.

Des jeux et des bains

Même chose dans *Les Lauriers de César*, où hommes et fauves combattent dans le Cirque Maxime, avant tout un hippodrome, mais où nous savons que Pompée, en 55 av. J.-C., fit combattre 20 éléphants contre des barbares Gétules... Ce cirque, d'ailleurs, avait été l'objet de la sollicitude de César, qui en avait porté la longueur à 600 m, pour un public, selon les estimations, de 100000 à 150000 personnes. Globalement, les lieux communs de l'« art de vivre » romain sont traités, dans les différents albums, sur le mode de la dérision : à travers ces « jeux du cirque » censés scander (*panem et circenses*) la vie du citoyen, mais aussi avec le goût prononcé pour les bains (voir la caricature des soins de Vichy dans le *Bouclier arverne*) et celui de l'orgie, exact pendant de la manie gauloise – plus sympathique – du banquet. Mais sans que soit négligé pour autant l'envers du décor. La civilisation du temps est esclavagiste, et les auteurs ne l'oublient pas (lire p. 50). Mais au mar-

LES DISTANCES SONT RACCOURCIES, SURTOUT CELLE ENTRE LE VILLAGE D'ASTÉRIX ET UNE VILLE DE ROME QUI APPARAÎT EN QUELQUE SORTE COMME SA GRANDE BANLIEUE

C'EST QUOI CE CIRQUE ?

LE CIRQUE MAXIME TEL QUE L'A PEINT [illegible]

ché aux esclaves, Astérix et Obélix qui, de l'aveu même de l'assistant du marchand Tifus, « ne dépareront pas le stock », réduisent à rien, avec leurs méthodes, les règles de vente. Quant aux malheureux, engagés bien malgré eux dans la construction du *Domaine des dieux*, ils sont vite affranchis par le scénario, et pareils procédés narratifs permettent de garder au monde gaulois exempt – dans les albums seulement ! – de ce fléau, son innocence. Et aux doutes d'Astérix sur la pérennité de cet état de choses, Panoramix a beau jeu de répondre, du fond de sa sagesse immémoriale : « Nous avons le temps. Tellement de temps... »

Mais l'Europe de l'Ouest est sous le joug romain, et le comique de bien des albums repose sur la manière dont les peuples, dotés pour la circonstance de leurs caractéristiques modernes, assimilent les apports de la colonisation. Dans la série, le premier effet sensible de cette présence romaine est donc, sinon d'y modifier le paysage, du moins d'y raccourcir les distances. Surtout celle entre le village d'Astérix et une ville de Rome qui apparaît en quelque sorte comme sa grande banlieue. Bien des personnages multiplient les allers-retours entre les deux agglomérations, jusqu'à l'abolition complète des trajets Gaule-Italie dans les *Lauriers de César*, où l'on passe sans images de transition de l'une à l'autre de ces deux cités « prodigieuses » que sont Rome et Lutèce.

MAIS ENFIN, QU'EST-CE QUE J'AI DIT DE MAL ?
AVÉ CÉSA', AVÉ CÉSA', VOILÀ CE QU'ON 'ÉCOLTE À ÊT'E HYPOC' ITE !
SUMMUM JUS, SUMMA INJURIA !
PARDON DE VOUS AVOIR BOUSCULÉS, MAIS AURIEZ-VOUS L'OBLIGEANCE DE NOUS DIRE SI VOUS AVEZ RENCONTRÉ UNE AUTRE GALÈRE ROMAINE ?!!
GLOU ! GLOU GLOU !
LA GALÈRE D'OBÉLIX, PLANCHE 27 CASE 5

Summum jus, summa injuria

« L'EXCÈS DE DROIT EST LA PIRE INJUSTICE »

À Rome, nation de juristes, on se méfiait du droit. Théoriquement sous l'autorité des vieilles et terribles lois des Douze Tables, qui disaient ce droit sans nuances, les Romains préféraient, plutôt que leur stricte application, les mérites de l'équité. De là ce cri de Cicéron, dans son Traité des devoirs (I, 33) : « L'excès de droit, c'est la pire injustice ! » Cri (aux accents pour nous libertaires) promis à un bel écho : populaire dans l'*Urbs* antique, on le retrouve jusque chez Montesquieu, le maître de notre pensée juridique : « La justice consiste à mesurer la peine à la faute, et l'extrême justice est injustice lorsqu'elle n'a nul égard aux considérations raisonnables qui doivent tempérer la rigueur de la loi. » En bref : trop de droit tue le droit. **J.-Y. B.**

Les belles voies de Condate

Et si déplacement effectif il y a, il se fait sur des voies magnifiquement romaines, où volent littéralement les chars. Vision un peu optimiste, même si, en Armorique, l'influence romaine se manifestait, bien avant la conquête, par un réseau routier non négligeable : de la Condate (Rennes) « réelle », où Falbala mène d'hypothétiques études, partent bien, vers les quatre points cardinaux, quatre belles voies (un peu plus tardives...). Et Caius Eucaliptus, comme nous l'apprenons au début d'*Astérix chez les Helvètes*, ne craint pas de percevoir des péages, sur ces voies armoricaines, pour le compte de l'horrible gouverneur de Condate, Gracchus Garovirus – or, de nos jours, la Bretagne se distingue justement des autres régions par un réseau bien fourni de voies rapides sans aucun péage !

La question du transport, char ou chariot, n'est d'ailleurs pas ici un problème : le tout étant de ne pas se laisser refiler, comme dans le *Tour de Gaule d'Astérix*, une haridelle luisante, mais fraîchement repeinte, attelée à un char clinquant, mais fragile des essieux. Et même si les chars de la jeunesse dorée ressemblent à ceux du cirque, les attelages qu'adoptent en général Astérix et Obélix s'apparentent plutôt au *cisium*, confortable véhicule à deux roues, d'origine... gauloise. Exception faite pour le char de dépannage et la voiture postale que les circonstances peuvent les amener à emprunter. Leur tour de Gaule se déroule sans anicroches, au moins sur la route (à part quelques barrages romains qui viennent casser la monotonie), et nos héros se déplacent allègrement, de ville gauloise en ville gauloise, sur des voies toujours empierrées (ce qui, dans la réalité, était loin d'être le •••

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON
TOUT DE GOTH

“

CITADINE BIPLACE
Le cisium, deux-roues d'origine gauloise. Pour un long trajet, l'essedum, doté d'un toit, est plus adapté.

PART DE LYON
Lugdunum à la sauce lyonnaise : les Romains «traboulent» et y perdent leur latin. En réalité, la première traboule date de la Renaissance.

YOU-HOU ! VOUS ÊTES LÀ ?
OH ! LE PRÉFET ENCORE TUFFALU-QUEULESUS ! C'EST VOUS QUI PERDEZ TOUS CES CAILLOUX ? TENEZ, JE LES AI RAMASSÉS POUR VOUS !
DÉCURION, JE VEUX SORTIR !
NE NOUS ÉNERVONS PAS !
LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX, PLANCHE 23, CASE 9

••• cas). Mais entre ces voies il existe une stricte – et significative – hiérarchie : pour la Gaule et l'Italie, tout est impeccable, dans les albums anciens comme lors des trépidantes péripéties de la course Transitalique. Quant aux voies hispaniques (espagnoles), si elles sont aussi redoutables pour leur état déplorable, c'est en conformité avec l'idée française des années 1960, lorsque des foules motorisées venaient tressauter en cadence sur les routes perfectibles de la Costa Brava et slalomer entre les zones de travaux (« Elle est dans un drôle d'état, la route ! » ; « Oui, homme, mais on est en train de l'arranger. Bientôt elle sera excellente ! »).

Routes mitées ou mythiques

En Germanie, nous sommes clairement chez les barbares. La preuve, le poste frontière avec l'Empire Romain : d'un côté la voie romaine impeccablement pavée, de l'autre, un chemin germain et informe. Ce qui n'est pas le cas pour la frontière helvéto-gauloise, d'où partent, dos à dos, deux voies admirables. Mais que dire de l'Afrique, où Astérix et Obélix sont venus rechercher le fiancé de Falbala, Tragicomix, et où le sol n'est plus qu'un désert uniformément beige sans traces de voies de communication ? La marque de la civilisation, ici, c'est, à l'évidence, la route, cette mythique « voie romaine » dont l'archéologie d'aujourd'hui s'attache encore à déceler, partout en Europe, la trace.

Quant aux villes gauloises, elles font l'objet d'un évident travail de réinvention. Dans le *Tour de Gaule*, seuls Lugdunum et Rhotomagus ont

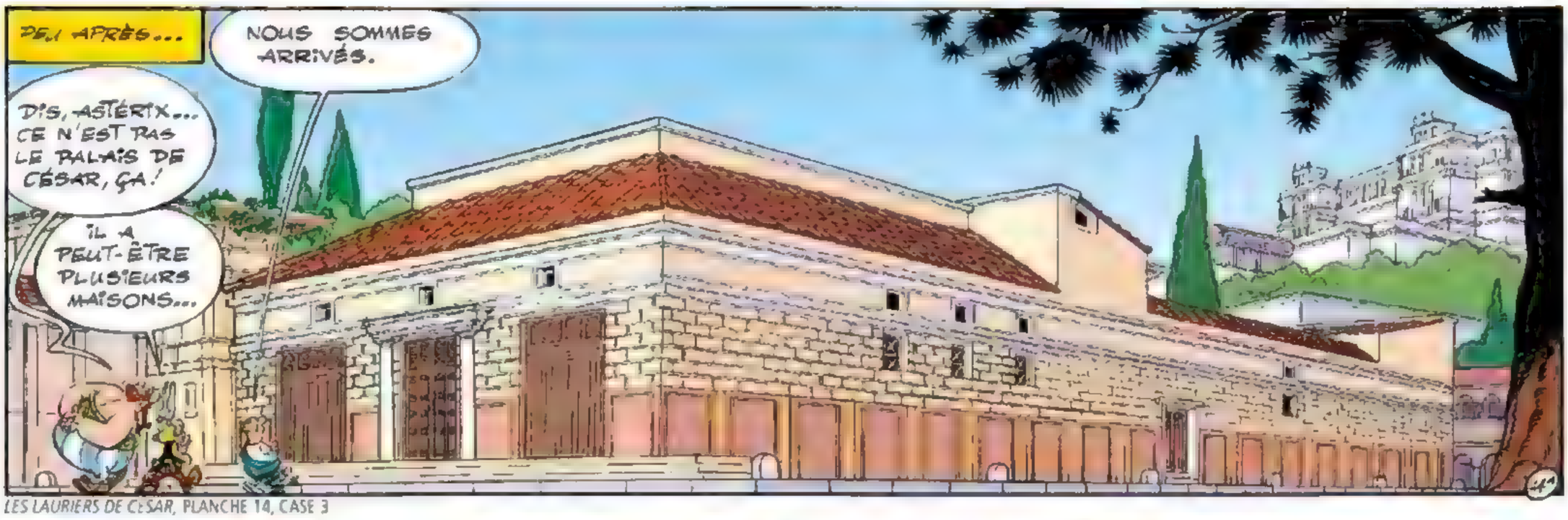
l'honneur d'une vue d'ensemble : le Lyon antique présente d'anachroniques traboules et une esquisse de son « acropole » de Fourvière ; pour l'ancêtre de Rouen, Uderzo reproduit le pont fortifié, les remparts (datant en fait du Bas Empire...) et la bourgade (fondée sous Auguste...) en fond de vallée. Pour les autres, tout est plus approximatif : de Lutèce, on n'a droit (dans cet album) qu'à une vue des « emphorisages » et... d'une charcuterie, pour le jambon local ; de Ducortorum (Reims), à des amphores de vin dont les bouchons sautent ; de Nicae, à une Promenade... des Bretons, bien sûr.

Attachés à leur essence

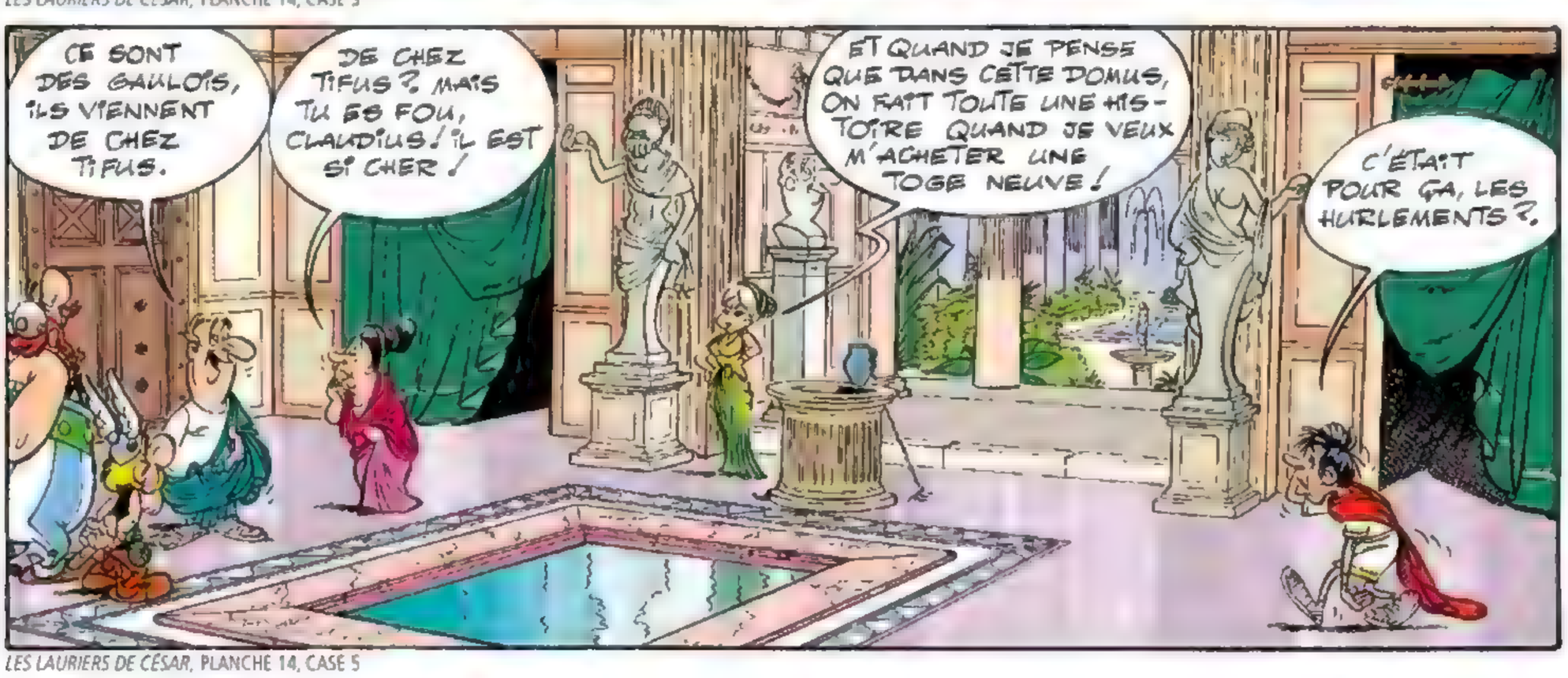
L'anachronisme, alimentaire et délibéré, vient remplir le vide laissé par l'archéologie, les villages gaulois ne laissant que très progressivement place, à l'époque, à un urbanisme organisé « à la romaine ». Mêmes traitements pour la Belgique ou l'Espagne, contrées marquées de traits contemporains que nos héros, en dépit de missions redoutables, font ressortir, arrimés à un bon sens typiquement français. Aimables périples, finalement, de conquête romaine en conquête romaine, territoires en voie de civilisation, mais toujours troublés par des locaux attachés à leur essence et qui, de la Corse à l'Hispanie en passant par la Belgique, résistent « encore et toujours »... ●

C'est une domus adossée à la colline...

La famille de Claudius Quiquillus est classique : un *paterfamilias* de bonne « bourgeoisie », une fort respectable matrone, des enfants tous deux charmants, malgre le goût prononcé du garçon pour les fetes arrosées, et, surtout, au cœur de Rome, une splendide demeure que les auteurs ont particulierement soignee (ci-dessous). Le plan, proche de celui des plus belles maisons pompeiennes, est lui aussi classique, avec un vestibule, le *prothyrum*, puis un bel *atrium* « toscan » avec, pour recevoir l'eau coulant du toit (ouvert d'un *impluvium*, visible derière Claudius sur la vignette suivante), un *compluvium* de marbre qui voisine avec l'obligatoire autel circulaire des pénates, les dieux de la maison. Puis, un magnifique péristyle, dont on distingue plus loin dans l'album la colonnade enserrant des bassins (la *piscina*) adornés d'une fontaine. Et enfin, lateralement, l'indispensable *triclinium* où la famille au complet vient se coucher le soir à table, à côté de la *culina*, la cuisine, basse de plafond (comme à Pompéi), où Astérix et Obélix préparent leur volcanique mais miraculeuse mixture, décisive dans l'intrigue des *Lauriers de César*. **J.-Y. B.**



LES LAURIERS DE CÉSAR, PLANCHE 14, CASE 3


CE SONT DES GAULOIS, ILS VIENNENT DE CHEZ TIFUS.
DE CHEZ TIFUS ? MAIS TU ES FOU, CLAUDIUS ! IL EST SI CHER !
ET QUAND JE PENSE QUE DANS CETTE DOMUS, ON FAIT TOUTE UNE HISTOIRE QUAND JE VEUX M'ACHETER UNE TOGE NEUVE !
C'ÉTAIT POUR ÇA, LES HURLEMENTS ?.

LES LAURIERS DE CÉSAR, PLANCHE 14, CASE 5

MAISON TÉMOIN

PROTHYRUM, BEL ATRIUM, PISCINA ET CULINA... RIEN NE MANQUE, (PEUT-ÊTRE QUELQUES LAURIERS, NUANCERAIENT NOS HÉROS...) C'EST BIEN LA DOMUS D'UN RICHE PATRICIEN ROMAIN QUI EST ICI REPRODUITE.

LAURIERS, CURIE ET QUERELLES DE LIONS

«La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens», soutenait le général von Clausewitz, un spécialiste… À Rome, c'était souvent l'inverse : rien de tel qu'une bonne guerre pour se lancer en politique !

PAR JEAN-YVES BORIAUD

ASTÉRIX CHEZ LES BELGES, PLANCHE 26, CASE 3

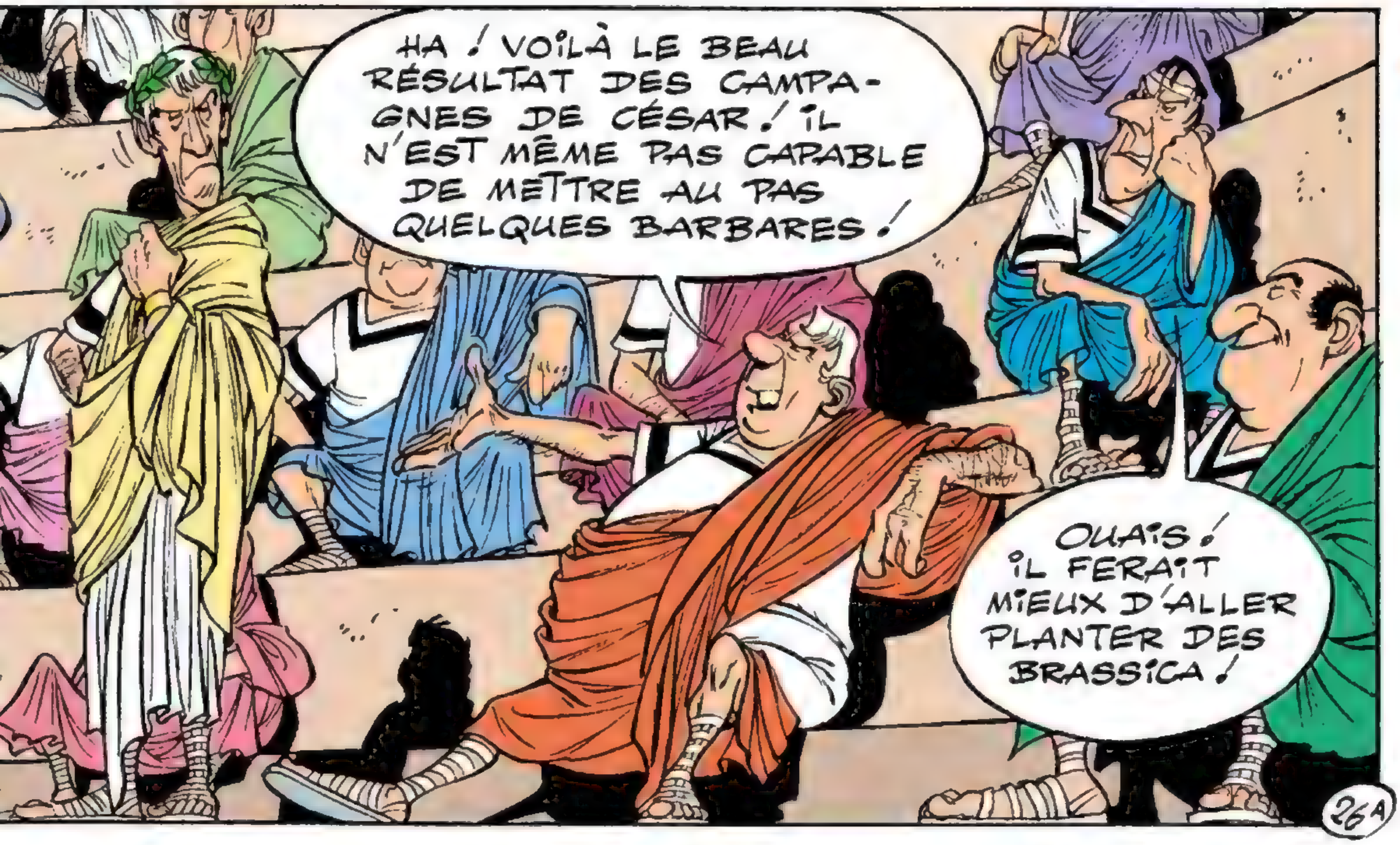
Le vieux Stradivarius, sénateur à la voix modulée habituée à faire vibrer les foules, ne veut pas en démordre : la demande de César pour de nouveaux crédits de guerre sera irrecevable tant que la Gaule ne sera pas entièrement occupée ! Car résiste «encore et toujours» un village d'irréductibles Gaulois, auxquels on va envoyer l'ignoble Detritus, un verdâtre semeur de zizanie…

Dans la réalité, ce sénat incarne un temps l'opposition à l'ascension de César. Ce n'est pas rien : le sénat représente à lui seul toute la tradition de la République romaine. Composé de quelques centaines de membres – grands propriétaires terriens et anciens magistrats – jaloux de leurs privilèges, il exerce une autorité énorme en matière de finances et de politique extérieure. Les élections aux grandes magistratures et la promulgation de nombreuses lois passent bien par des assemblées du peuple, les comices centuriates, mais la population y étant répartie selon les revenus, un système astucieux permet aux classes les plus riches de manipuler tout le système. Autre pilier de l'État : deux consuls, élus pour un an, mais avec des pouvoirs considérables (leur *imperium*) en temps de paix comme en temps de guerre.

Optimates versus populares

Dans *Astérix*, le débat politique se résume donc à une opposition entre César et un sénat frondeur, qui s'ingénie à entraver la politique d'un général toujours à la recherche – avec des bonheurs divers – de nouvelles idées. Le fait est qu'ils n'appartiennent pas au même parti… Le fonctionnement de la République repose sur un fragile équilibre entre deux « factions » : celle des aristocrates, les *optimates*, partisans du maintien de l'ordre romain traditionnel, que nos auteurs dépeignent avachis dans leurs fauteuils, au sein de cette curie, siège traditionnel du sénat, qu'Uderzo représente avec un grand souci de fidélité ; et celle des *populares*, favorables à l'extension de la citoyenneté romaine, à une réforme agraire au détriment des latifundia… et à l'annulation des dettes. Or, c'est par ces *populares* que César a été porté au pinacle. Et à présent il ne veut plus rien céder de son pouvoir. D'où ce constant – et irréductible ! – antagonisme entre les sénateurs et lui.

Comment en est-on arrivé là ? Le mal remonte à quelques décennies, depuis que l'État est progressivement passé aux mains des *imperatores*. Ainsi proclamés sur le champ de bataille par leurs soldats, ces généraux voient ce titre officialisé par le sénat et consacré par la cérémonie du triomphe : ils défilent alors, au cœur de Rome, devant leurs troupes, grimés en Jupiter et couronnés de lauriers (et non, comme nous croyons le savoir depuis *Les Lauriers de César*, d'une tresse de fenouil comme pour un vulgaire poisson). Cérémonie qui peut engendrer chez l'heureux récipiendaire quelque sentiment proche de la mégalomanie. Ainsi, Marius, poussé par les *populares*, a sauvé Rome et l'Italie du danger


HA ! VOILÀ LE BEAU RÉSULTAT DES CAMPAGNES DE CÉSAR ! IL N'EST MÊME PAS CAPABLE DE METTRE AU PAS QUELQUES BARBARES !
OUAIS ! IL FERAIT MIEUX D'ALLER PLANTER DES BRASSICA !
26 A

barbare en écrasant les Germains, en 102-101 av. J.-C.: *imperator* et sept fois consul, il devient le «sauveur suprême». Mais, quelques années plus tard, c'est la guerre «sociale», terrible conflit entre Rome et ses alliés (*socii*), qui exigent des droits analogues à ceux des citoyens romains.

Cette fois, c'est Sylla, champion des *optimates*, qui sauve Rome. La guerre entre les deux «héros» est inévitable: la première se déclenche en 88, Marius meurt en 86; puis c'est une seconde guerre qui voit Sylla l'emporter en 82 sur le fils de Marius. Il est alors proclamé dictateur, et son succès sur Mithridate IV, le roi du Pont (au sud de la mer Noire), lui vaut à lui aussi, en 81, l'honneur du triomphe. Mais tout bascule vraiment avec ce que l'on appelle la «conjuration de Catilina».

L'indispensable concorde

En 66, elle regroupe quelques sénateurs, des *populares* extrémistes, d'anciens soldats de Sylla envoyés cultiver des lopins de terre (comme dans *Le Cadeau de César*) et déjà ruinés, des fils de famille désargentés... Quelqu'un va bien essayer de rétablir – ce sera la dernière fois – l'indispensable concorde: Cicéron, anti-syllanien, ami d'un autre général influent, Pompée, et de beaucoup de *populares*. L'orateur consensuel entend rassembler: pour lui, cette conjuration est une bénédiction, puisque c'est la «première et seule fois, depuis que Rome existe, qu'une même cause a réuni toutes les opinions et toutes les volontés» contre «ceux qui, sûrs de périr, ont voulu, pour ne pas tomber seuls, nous entraîner tous dans leur ruine [...]. Puisse cette union, affermie sous mon consulat, durer éternellement!» Effectivement, il fait arrêter et exécuter, à Rome, les complices de Catilina, dont les armées sont défaites en rase campagne.

Cicéron rêve tout haut. La République, sauvée *in extremis* par les armes, est perdue. Impossible dorénavant de parvenir au pouvoir (et de s'y maintenir) sans un soutien armé. Les généraux, leurs campagnes achevées, manœuvreront en usant de leur prestige pour que le sénat, de moins en moins puissant, proroge, au-delà de leurs mandats, le commandement de légions désormais à leur botte. Voilà pourquoi César ne peut tolérer, fût-ce dans un recoin perdu d'Armorique, le moindre défi à son précieux *imperium*. ●

LES GÉNÉRAUX, LEURS CAMPAGNES ACHEVÉES, USENT DE LEUR PRESTIGE POUR QUE LE SÉNAT PUISSANT PROROGE, AU-DELÀ DE LEURS MANDATS, LE COMMANDEMENT DE LÉGIONS

GROS LÉGUMES À LA CURIE

PARLER GROS CHOUX (*BRASSICAE*, EN LATIN) AU SÉNAT ÉTAIT UN PEU GROSSIER, BIEN QUE LA NOBLE ASSEMBLÉE COMPTÂT BEAUCOUP DE GRANDS PROPRIÉTAIRES TERRIENS...

DU SANG CHAUD SUR LE SABLE

Astérix et Obélix signant un contrat pour être embauchés comme gladiateurs ! Un délire de plus ? Eh non : à l'époque, la gladiature a été réformée et se professionnalise. Les combattants sont assez libres et s'affrontent pour la gloire et la fortune.

PAR ÉRIC TEYSSIER

ASTÉRIX GLADIATEUR, PLANCHE 26, CASE 6

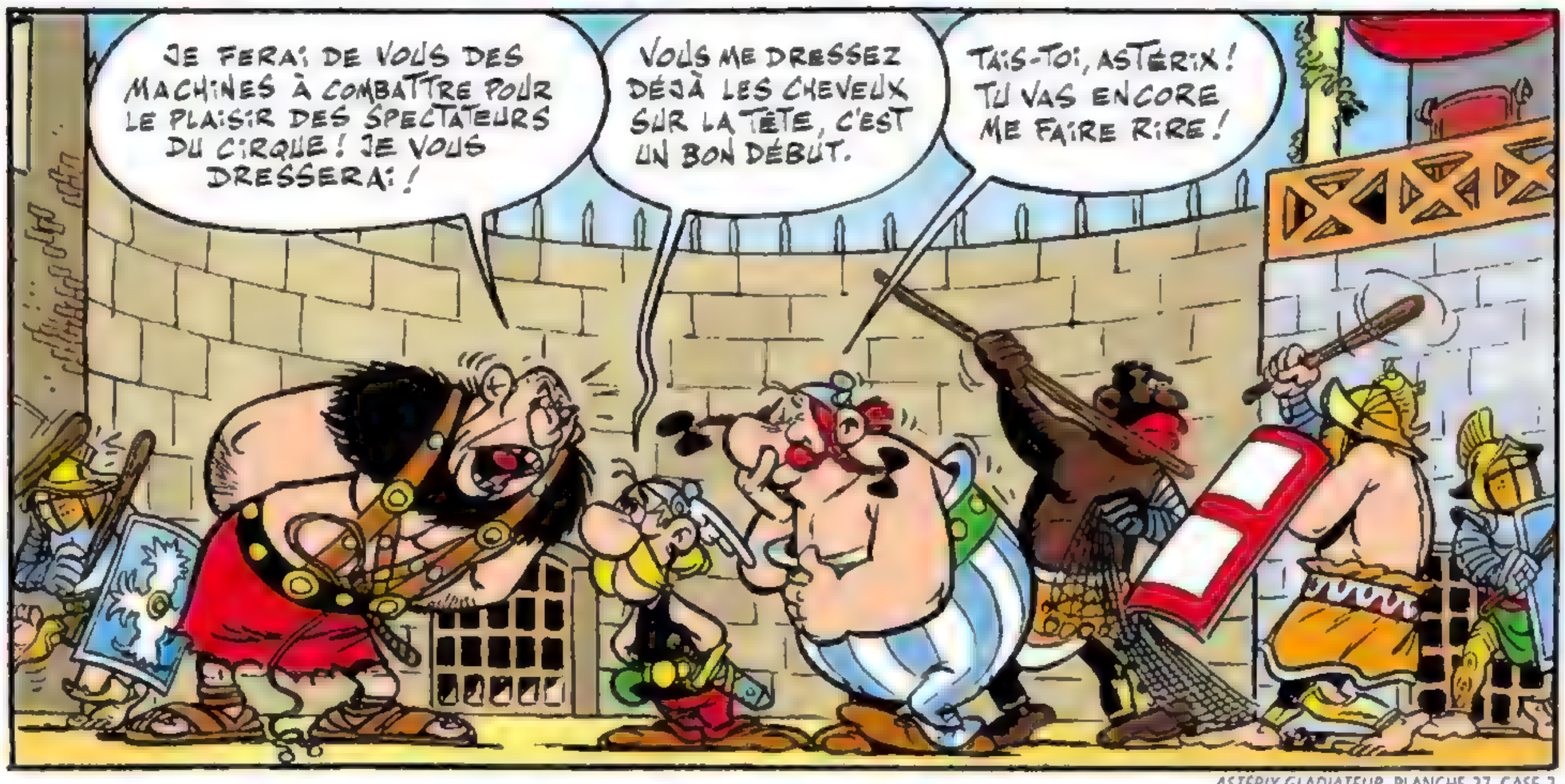
CONTRAT À DURÉE... ALÉATOIRE
AU TEMPS DE CÉSAR, ON N'EST PLUS GLADIATEUR FORCÉ, MAIS VOLONTAIRE ET SOUS CONTRAT.

Pour le grand public, le gladiateur ressemble toujours à Spartacus, cet esclave contraint à se battre pour le bon plaisir des Romains. Dans la réalité, la troisième guerre servile (73-71 av. J.-C.) oblige Rome à réformer la gladiature en ayant recours aux combattants volontaires. Cette réalité méconnue est bien rendue dans *Astérix gladiateur*, publié en 1964. Dans cet album, nos Gaulois préférés rencontrent Caius Obtus, un *lanista*, c'est-à-dire un propriétaire d'une troupe de gladiateurs. Pour encadrer ces hommes, ce dernier fait appel à un *doctor* qui répond au doux nom de Briseradius. Lorsqu'il rencontre Astérix et Obélix, Caius Obtus leur fait signer un contrat. Absente au cinéma, cette évocation de la gladiature volontaire contractée par les *auctorati*, des hommes libres, est pourtant exacte. En effet, le gladiateur contraint et forcé du temps de Spartacus devient un combattant volontaire, avide de gloire et d'argent sous le règne de César. Il vit alors assez librement, avec femme et enfants, au sein de familles dites « gladiatoriennes », où il est nourri, logé et soigné. En échange, il s'entraine durement avec des armes émoussées. Il combat parfois aussi avec de vraies armes, devant un public de connaisseurs.

À l'école des gladiateurs

Après l'engagement des Gaulois, une scène d'entrainement est représentée dans *Astérix gladiateur*. L'influence du *Spartacus* de Stanley Kubrick, sorti en 1960, se ressent dans le choix du *ludus* (la caserne). On y retrouve les mêmes armes en bois ainsi que le même entraîneur à la mine patibulaire. Si l'inspiration des personnages provient du film, le déroulement de l'histoire porte, lui, la marque particulière des pères d'*Astérix*. Le *doctor* Briseradius se heurte rapidement à la technique de combat, rustique mais ô combien efficace d'Obélix. Face à un élève aussi qualifié, Briseradius, tout bosselé, préfère demander son congé et retourner dans la manufacture de dentelles de son père.

Au-delà de la bande dessinée, ces écoles constituent une part importante de la gladiature. Pas question de livrer des esclaves tremblants de peur à une mort certaine, comme on le voit dans la plupart des films. Pour les Romains, le gladiateur est un professionnel surentrainé. Aussi, le *tiro*, le jeune gladiateur, obéit-il aveuglément aux instructions de son *doctor*. Ce dernier, ancien gladiateur arrivé au terme de son contrat, lui transmet son expérience acquise. Avant d'être digne de paraitre sur le sable de l'arène, le jeune combattant doit parfaitement maitriser des techniques de combat élaborées. Il sait qu'il doit regarder la mort en face s'il veut obtenir la *missio*, la grâce du public en cas de défaite. D'ailleurs, contrairement à un cliché tenace, la mort ou le renvoi du vaincu ne sont jamais exigés par le pouce levé ou renversé (il faudrait en compter 50000 dans le Colisée). À ●●●


JE FERAI DE VOUS DES MACHINES À COMBATTRE POUR LE PLAISIR DES SPECTATEURS DU CIRQUE ! JE VOUS DRESSERAI !
VOUS ME DRESSEZ DÉJÀ LES CHEVEUX SUR LA TÊTE, C'EST UN BON DÉBUT.
TAIS-TOI, ASTÉRIX ! TU VAS ENCORE ME FAIRE RIRE !

ASTÉRIX GLADIATEUR, PLANCHE 27, CASE 2

ENTRAÎNEZ-VOUS, RÉENTRAÎNEZ-VOUS, QU'ILS DISAIENT...

Dans Astérix, même garni de lions, le cirque est un spectacle qu'il faut honorer par une belle prestation. Le gladiateur devait s'entraîner dur, en suivant les recommandations de son doctor.

LA GALLIC TOUCH

Issu d'un ancien type de gladiateurs dits « Gaulois », le mirmillon est équipé d'un casque, d'un grand bouclier et d'une épée.

• • • Rome, le renvoi du vaincu est demandé en agitant une *mappa* (serviette), tandis que le public hurle : « *Iugula* ! » (« Égorge-le ! ») lorsqu'il juge le perdant indigne de poursuivre sa carrière.

Des panoplies élaborées

L'équipement des gladiateurs est assez bien représenté dans *Astérix*. Contrairement à ce que l'on voit au cinéma, les combattants sont dotés de panoplies précises que les Romains appellent *armaturae*. Ainsi, le rétiaire, armé d'un trident et d'un filet, combat tête nue, tandis que le mirmillon est casqué, tient un *scutum* (grand bouclier) ainsi qu'un glaive droit. Autre *armatura* célèbre, le thrace possède un casque, une *parma* (petit bouclier) et une *sica* (un glaive courbé). Des détails subtils démontrent une observation très précise de ces gladiateurs par Uderzo. Ainsi, les *manicae* (protections de bras) des mirmillons sont toujours portés à droite, mais celles des rétiaires à gauche. Goscinny et Uderzo ont donc directement puisé leurs exemples dans l'iconographie antique afin de présenter des gladiateurs bien plus proches de la réalité historique que ne le sont les combattants dans les péplums.

Le rétiaire : non casqué, mais loin d'être « pauvre »

Les gladiateurs apparaissent aussi dans *Astérix et le Chaudron*, paru en 1969. En quête des sesterces volés sous son toit, Astérix, accompagné d'Obélix, se retrouve dans un marché animé où une troupe de gladiateurs est installée. Ils sont invités par le *lanista* à prendre place dans une arène de bois pour admirer ses féroces combattants.

Parmi ceux-ci, exhibés sur une estrade, on découvre notamment un rétiaire, sans doute le plus célèbre des gladiateurs. Cette popularité tient au fait que ce combattant est le seul à être dépourvu de casque, laissant son visage apparent. Ce qui plaisait déjà au public romain – le rétiaire est le gladiateur le plus souvent représenté dans les sources iconographiques. En plus de cette particularité, son armement n'a rien de commun avec celui des autres, qui s'inspirent tous plus ou moins d'une panoplie militaire, avec toujours un bouclier comme principale protection. De fait, la technique du rétiaire ne ressemble à aucune autre. Il tente tout d'abord d'entra-

ASTÉRIX ET LE CHAUDRON, PLANCHE 21, CASE 2

LES HELVÈTES N'AIMENT PAS LES VOIR PAR TERRE !

LE THRACE PORTE UN CASQUE FERMÉ AU NIVEAU DU MENTON (AUJOURD'HUI, ON DIRAIT « INTÉGRAL »...), UN PETIT BOUCLIER ET UN GLAIVE COURBÉ. CELUI DESSINÉ PAR UDERZO, FAUTE DE CUISSES SUFFISAMMENT DODUES, A SES PROTECTIONS QUI ONT GLISSÉ SUR SES TIBIAS ! ON NOTE AUSSI QU'IL PORTE SON PROTÈGE-BRAS À DROITE, COMME LE MIRMILLON.

À l'époque d'*Astérix*, César dispose de plusieurs milliers de gladiateurs pour satisfaire cette passion romaine, et ces hommes s'exhibent souvent devant des gradins démontables érigés ponctuellement sur le forum. Il en va de même en Gaule, où les premiers amphithéâtres en pierre ne sont édifiés que sous l'Empire. En installant ces gladiateurs sur une foire, les auteurs d'*Astérix* visent une nouvelle fois juste. Des sanctuaires gaulois accueillent ce type de spectacles en pleine campagne. Qu'une troupe de gladiateurs itinérants se produise dans ce type d'endroit est donc parfaitement plausible. Ces combattants de second ordre ont même un nom : les *sesteriari* (gladiateurs à deux sesterces), qui se donnent en spectacle pour quelques pièces. C'est ce que fait Obélix en les affrontant et en les massacrant tous. Malheureusement, sa victoire ne lui ne rapporte que quelques statuettes de bronze. Pas de quoi remplir un chaudron! ●

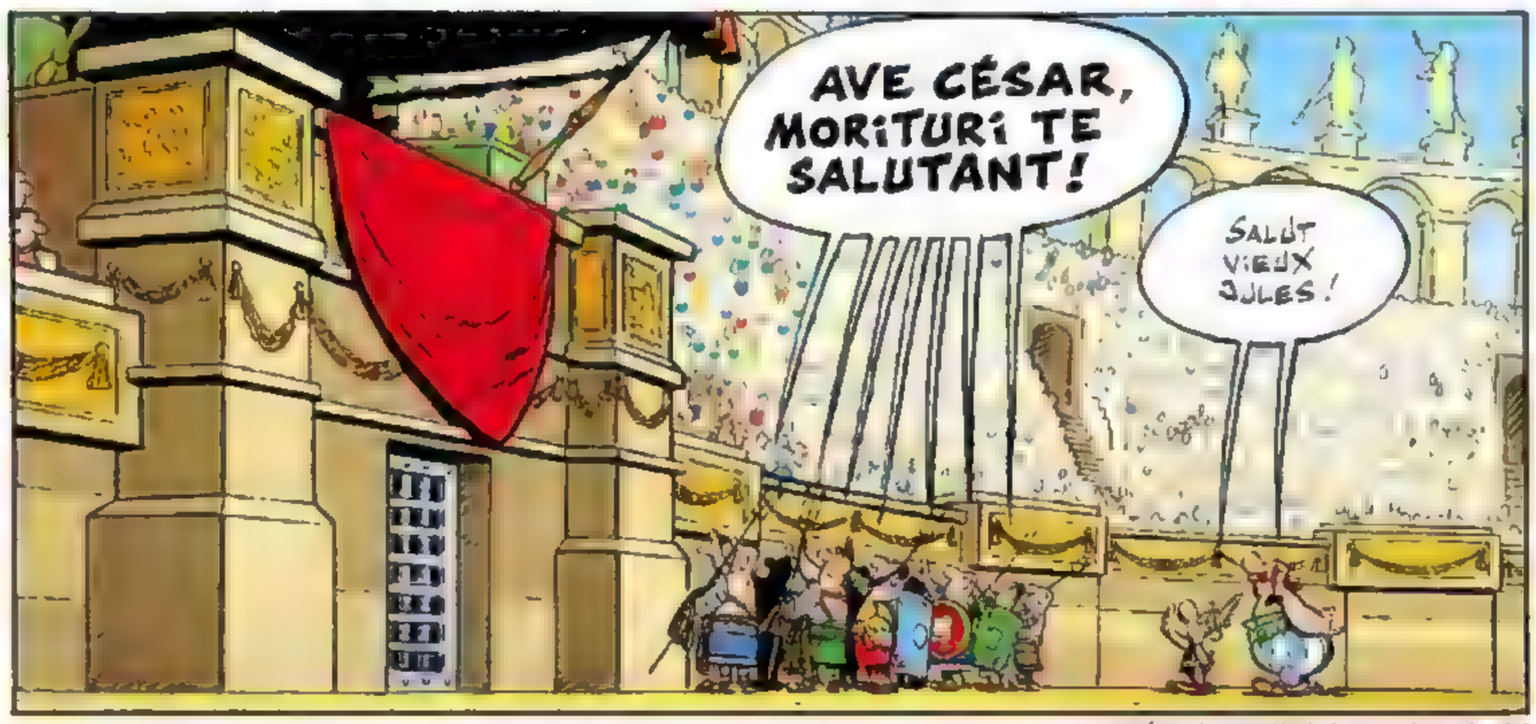
ver son adversaire avec son filet. Puis il le tient à distance avec son trident avant de porter l'estocade avec sa dague. Loin d'être un gladiateur «pauvre», comme on l'a parfois affirmé, le rétiaire est un grand technicien du combat qui doit gérer, en mouvement, ses trois armes.

Combattants à 2 sesterces

Il est si redoutable que les Romains ont du mal à lui trouver un adversaire à sa taille – mis à part Obélix, bien évidemment, mais ce dernier a été soupçonné de dopage après ses combats victorieux. Après plusieurs vaines tentatives pour l'appareiller à des *armaturae* traditionnelles, il a fallu inventer un anti-rétiaire original. Ce *secutor* est alors doté d'un casque spécialement conçu pour affronter les coups de trident et se débarrasser du filet. Si l'on veut être tatillon, le rétiaire n'existe pas encore en 50 av. J.-C. : il n'apparaît pour la première fois que vingt ans après la mort de César, mais sur un vase fabriqué en Gaule...

Ave Caesar, morituri te salutant

« SALUT CÉSAR, CEUX QUI VONT MOURIR TE SALUENT »



ASTÉRIX GLADIATEUR, PLANCHE 38, CASE 5

Tirée de Suétone et de sa *Vie des douze Césars*, cette phrase célèbre n'a été prononcée qu'une seule fois, et il ne s'agissait pas de véritables gladiateurs, mais de condamnés contraints de participer à un combat naval donné devant l'empereur Claude. En 1859, le peintre Gérôme popularise cette scène avec des gladiateurs rassemblés dans un amphithéâtre. Un siècle plus tard, une version parodique du tableau se retrouve à l'identique dans *Astérix gladiateur*. Seule différence, les deux Gaulois gratifient César d'un familier «Salut vieux Jules!», qui n'a pas l'air de choquer l'arène! **É. T.**

ON N'EST PAS DES BÊTES, MAIS PRESQUE

Les esclaves, dans *Astérix*, sont rarement enclins à se révolter, certains ont même droit à un statut de VIP avant l'heure. Un tableau assez juste, tant le carcan de leur condition n'offrait guère d'autre choix que la résignation et la docilité.

PAR VIRGINIE GIROD

ILS SONT BEAUX, ILS SONT BEAUX MES ESCLAVES !
QUI VEUT DES GOTHS ? QUI VEUT DES GOTHS TOUT FRAIS !
NUUUUMIDES ! NUUUUMIDES !
SUIVEZ MES THRACES ! SUIVEZ MES THRACES !
LEEEES BELGES, LES BELGES, LES BELGES, LES BELGES !
ILS ONT DE BONNES POIRES, ILS ONT DE BONNES POIRES MES IBÈRES !
LES BELLES DANSEUSES ! LES BELLES DANSEUSES ! PAR ICI LES BELLES DANSEUSES !

LES LAURIERS DE CÉSAR, T0. 3

SERVILE ÉTERNELLE

LA SOCIÉTÉ ROMAINE EST DIVISÉE EN TROIS CLASSES, LES CITOYENS, LES ESCLAVES ET LES AFFRANCHIS, EUX-MÊMES ANCIENS ESCLAVES. ÉT SUR LE FORUM, MIEUX VAUT ÊTRE L'ACHETEUR QUE L'ACHETÉ...

Quand Bonemine hurle «Je ne suis pas ton esclave!», dans *La Rose et le Glaive*, sorti en 1991, Abraracourcix n'en mène pas large. Non, dans le village des irréductibles Gaulois, il n'y a pas d'esclaves, uniquement des hommes libres... et des femmes au caractère bien trempé! L'esclavage est une coutume romaine. Dans la capitale de l'Empire, en posséder est tout à fait normal. Goscinny et Uderzo ont bien compris les mœurs de la Ville éternelle lorsqu'ils font médire une des guichetières de la Maison qui rend fou (dans *Les Douze Travaux d'Astérix*) au sujet d'une collègue: «Elle n'a même pas les moyens de se payer un esclave. Elle a vendu son Ibère, soi-disant qu'elle préférait faire le ménage toute seule.»

Les esclaves sont l'une des trois classes sociales romaines, inférieure à celle des citoyens et à celle des affranchis – eux-mêmes anciens esclaves. Ils ne sont pas à proprement parler des objets, mais ne sont pas vraiment des hommes et des femmes non plus. La servitude, tel un miasme ou une macule sociale, les prive de dignité, les met à la marge de l'humanité. Ils appartiennent à un maître et représentent une force de travail. Si leur propriétaire dispose d'un droit de vie et de mort sur eux, les lois les protègent de toute cruauté gratuite.

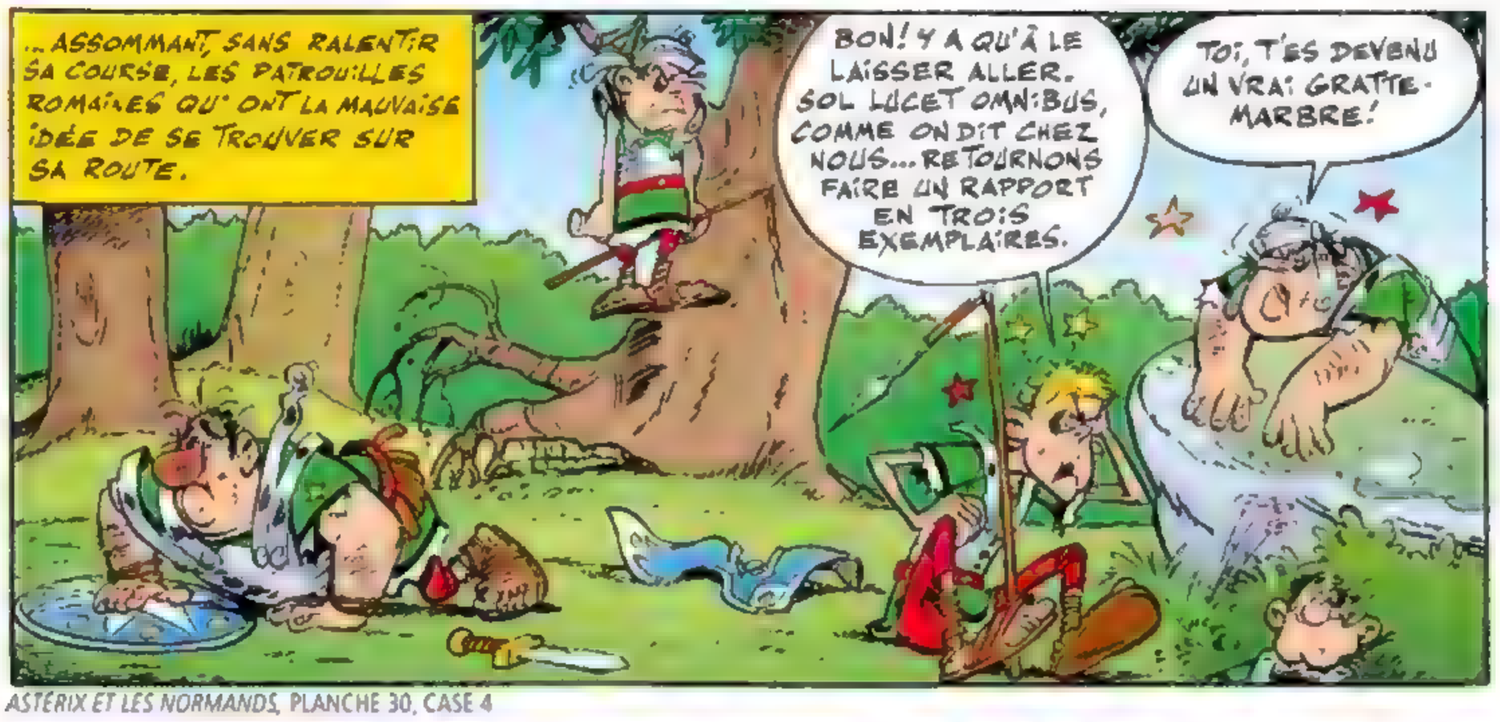
Impériale assurance maladie

Ainsi, l'empereur Claude (41-54 apr. J.-C.) ordonne l'affranchissement de tout esclave malade ou vieux abandonné par son maître et fait condamner à mort ceux qui les tuent s'ils sont devenus une charge en raison de leur état de santé. Les poètes élégiaques, quant à eux, jettent l'opprobre sur les matrones capricieuses qui frappent leur *ornatrix* (spécialiste des soins du corps) pour une mèche de cheveux mal disposée dans leur coiffure.

Pour acquérir des esclaves, les Romains disposent de deux moyens: l'achat et la procréation à domicile. Les réseaux de vendeurs s'approvisionnent soit chez les pirates, soit dans les butins humains provenant des conquêtes. Le premier cas génère des injustices patentes. Spartacus, jeune Thrace né libre puis vendu par des pirates à une école de gladiateurs de Capoue, en ●●●

CHAIR AUX ENCHÈRES

HUMILIATION PARMI D'AUTRES, COMME DANS CETTE «VENTE D'ESCLAVES» DE GÉRÔME, LA «MARCHANDISE» HUMAINE PRÉSENTÉE NUE AUX REGARDS DES FUTURS PROPRIÉTAIRES.


...ASSOMMANT, SANS RALENTIR SA COURSE, LES PATROUILLES ROMAINES QUI ONT LA MAUVAISE IDÉE DE SE TROUVER SUR SA ROUTE.
BON! Y A QU'À LE LAISSER ALLER. SOL LUCET OMNIBUS, COMME ON DIT CHEZ NOUS... RETOURNONS FAIRE UN RAPPORT EN TROIS EXEMPLAIRES.
TOI, T'ES DEVENU UN VRAI GRATTE-MARBRE!
ASTÉRIX ET LES NORMANDS, PLANCHE 30, CASE 4

Sol lucet omnibus

«LE SOLEIL LUIT POUR TOUS»

«Le soleil brille pour tout le monde», se dit Encolpe, le «héros» de *Satiricon*. «Et si l'eau coule, c'est aussi pour chacun de nous», ajoute-t-il, tâchant de se persuader que, finalement, il n'est pas si grave de partager avec d'autres son amant, Giton. Mais chez un Olibrius qui, dans *Astérix et les Normands*, vient d'éprouver dans sa chair l'inutilité pour un légionnaire des conduites trop héroïques, la formule se fait promesse de renoncement à l'excès de zèle militaire. Avant de gagner encore en profondeur dans la bouche de Joligibus, soucieux, dans *Le Bouclier arverne*, de remercier Astérix pour le vin qu'il lui fait généreusement verser. Avec toutefois une légère variante éthylo-auvergnate: «Toi, t'es un copain, t'as compris que *chol luchet omnibuche, étchétéra, étchétéra*. Hips!» **J.-Y. B.**

●●● est l'exemple flagrant. Dans le second cas, des soldats raflent des populations étrangères pour approvisionner l'Empire en main-d'œuvre et en domestiques. Cela explique que la majorité des esclaves connus par les sources textuelles portent des noms exotiques.

Uderzo traduit bien cette réalité dans *La Galère d'Obélix*, publiée en 1996. Le personnage de Spartakis, caricature de Kirk Douglas, a pris le commandement d'un navire dont les rameurs sont tous des esclaves en fuite. D'origines hispanique, lusitanienne, belge, bretonne, germaine ou maure, ils sont incapables de se mettre d'accord sur leur destination finale et, évidemment, trouveront refuge chez nos Gaulois favoris. Par ailleurs, la vente est un moment terriblement humiliant. La «marchandise» humaine est exposée sur les tréteaux des marchés ou parfois directement dans les salons de riches acheteurs. Ceux-ci les palpent comme du bétail, peuvent les dénuder et regardent leurs dents pour s'enquérir de leur état de santé.

IL ARRIVE QUE DES ESCLAVES S'ENFUIENT, MÛS PAR LE FOL ESPOIR D'ÉCHAPPER À LEUR CONDITION. S'ILS SONT RATTRAPÉS, ILS SUBISSENT LES LOURDES SANCTIONS IMPOSÉES PAR LEUR MAÎTRE

À Rome, il est aussi possible de naître esclave, car les enfants ont le même statut social que leur mère lors de l'accouchement. Certains maîtres aiment ainsi voir leur «cheptel» humain croître au sein de leur propre demeure. Ces petits esclaves «faits maison» s'appellent les *uernae*. Il s'agit d'une caractéristique assez appréciable pour que cette mention soit accolée à leurs noms sur les graffitis de Pompéi. Une sorte de label de qualité.

Des auxiliaires de vie

Les esclaves, outre le fait de représenter une force de travail au service de l'État pour toutes les tâches pénibles de voirie ou de manutention, peuvent être amenés à exécuter des fonctions variées lorsqu'ils appartiennent à des particuliers. En ville, ils s'occupent du quotidien de la maison: nettoyage, cuisine, courses, sécurité de leur maître, emmener les enfants à l'école. Dans les familles aristocratiques, certains esclaves au potentiel intellectuel élevé servent de secrétaires ou d'assistants administratifs. Antonia, mère de l'empereur Claude, avait une secrétaire nommée Cénis. Cette dernière, une fois affranchie, deviendra la concubine et conseillère de l'ombre de l'empereur Vespasien (69-79 apr. J.-C.).

Tibère (14-37 apr. J.-C.), quant à lui, avait fait ouvrir une sorte d'école pour esclaves impériaux. Selon leurs aptitudes, ils apprennent les savoir-faire et les savoir-être nécessaires pour devenir *cubicularius* (esclave attaché à la chambre, responsable de la garde-robe impériale) ou encore *nomenclator*, chargé d'annoncer le nom des convives se présentant devant l'empereur, avec le privilège de pouvoir escamoter les noms des fâcheux – c'est pourquoi le *nomenclator* est souvent soudoyé ou flatté.

Si le sort des esclaves est relativement doux dans les nobles maisons, il n'en est pas de même à la campagne. Les domaines agricoles ne permettent pas de profi-

ter des infrastructures et de la vie trépidante de la ville. Le labeur difficile suit le rythme des saisons. Pour dissuader les esclaves de s'enfuir, les maitres les poussent souvent à fonder des familles, les liens affectifs étant censés les attacher à la terre.

Mais ces concubinages – car le mariage servile n'est pas reconnu – ne naissent pas au gré des sentiments : c'est le maitre, et lui seul, qui choisit la concubine de son intendant ou de son berger. Dans son traité sur l'agriculture (*De agri cultura*), Caton l'Ancien invite d'ailleurs les propriétaires à donner une compagne ni trop belle ni trop laide aux gestionnaires des domaines. Trop charmante, elle les inciterait à ne plus quitter le lit ; sans attrait, elle ne saurait se rendre attachante…

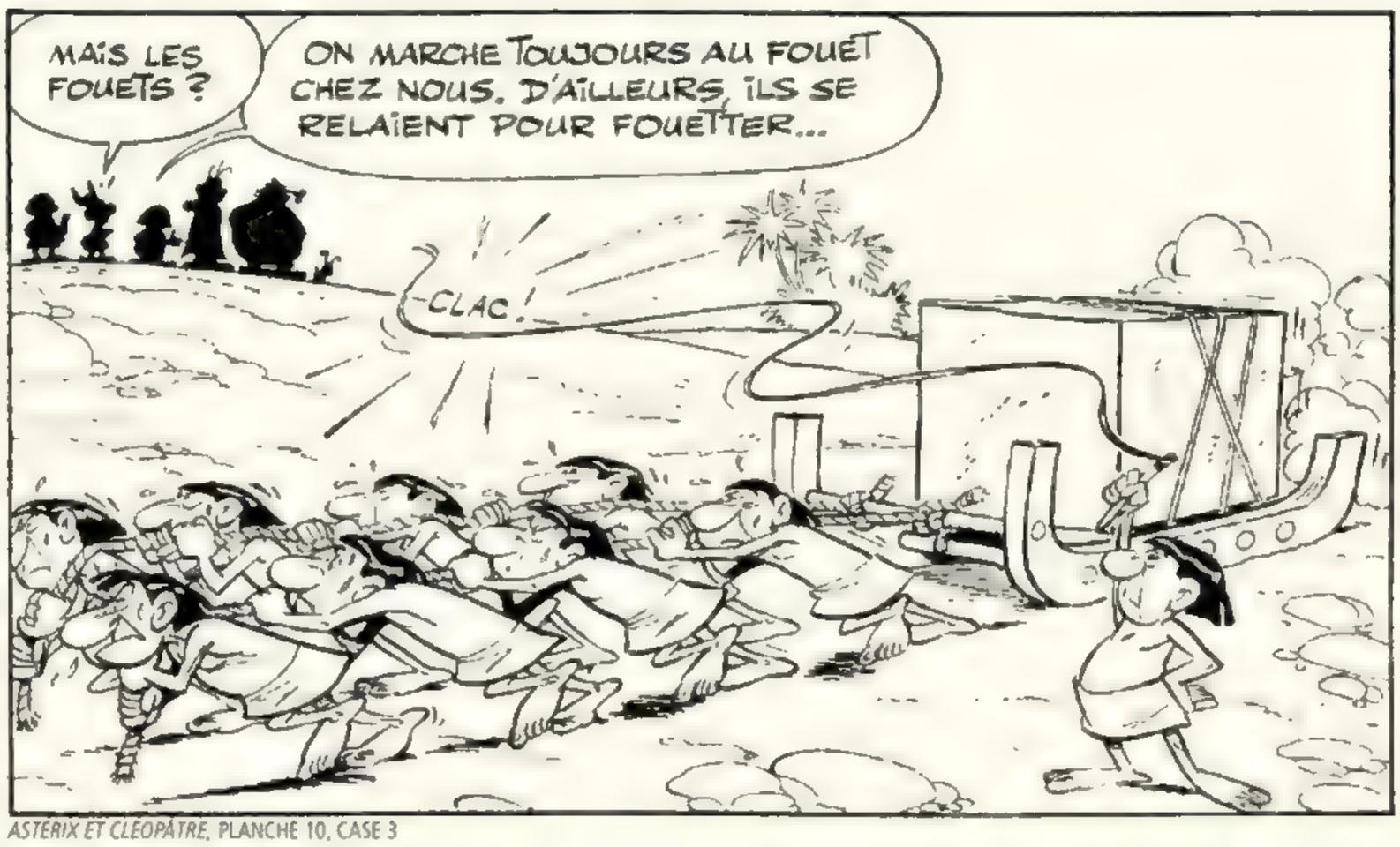
Amoureux ou non, il arrive que des esclaves s'enfuient dans le fol espoir d'échapper à leur condition. S'ils sont rattrapés, ils subissent les lourdes sanctions imposées par leur maître, obligé de reprendre leur dressage. Outre les coups, les marquages au fer rouge et les entraves aux chevilles, les « mauvais » esclaves doivent désormais porter un collier en métal sur lequel figurent les coordonnées de leur propriétaire et l'ordre de les arrêter s'ils prennent la fuite. Pour les plus insoumis, la mine et ses abominables conditions de travail est la destination finale.

Cependant, les maitres ne disposent pas que de mesures punitives pour encourager les esclaves à la docilité. Ils leur versent régulièrement une somme d'argent (le *peculium*, « pécule ») que l'esclave peut utiliser ou conserver à sa guise. Certains économisent toute leur vie pour acheter leur liberté. La possibilité de l'affranchissement en reconnaissance de bons et loyaux services – qu'offrent beaucoup de maitres par testament – rend aussi la condition plus supportable. Les mères de cinq enfants, quant à elles, sont affranchies par décret impérial pour avoir bien servi leur maison. Avoir été une bonne procréatrice est-il un destin plus enviable pour une esclave que de chanter « C'est le bain de Cléopâtre, bain limpide et parfumé » ? La question reste ouverte, bien que les esclaves des lupanars de la Subure aient peut-être une esquisse de réponse. ●

MARQUE D'INFAMIE
PLAQUE (D'IMMATRICULATION ?) D'UN COLLIER EN MÉTAL DESTINÉ À UN ESCLAVE RÉCALCITRANT OÙ EST GRAVÉE LA CONSIGNE : « ARRÊTE-MOI CAR JE ME SUIS ENFUI ET RAMÈNE-MOI CHEZ LE MÉDECIN GEMELLINUS, VIA LATA ».

UN BON COUP DE FOUET, ET ÇA REDÉMARRE !

« Contremaitres ! Faites votre travail ! Je me sens un peu las ; venez me donner quelques coups de fouet ! » réclame Duplicatha, le chef (syndical) des esclaves dans *Le Domaine des dieux*. C'est presque un gimmick de la série : les esclaves œuvrent naturellement sous la houlette du fouetteur, poste qu'ils occupent même à tour de rôle dans *Astérix et Cléopâtre*. En réalité, le *flagellum* (« fouet ») est un objet punitif qu'utilise le patriarche pour corriger ses enfants ou esclaves. Le futur empereur Othon (69 apr. J.-C.) est souvent flagellé par son père lorsqu'il rentre après une nuit de débauche. Le *flagrum* (« martinet ») est quant à lui un instrument de torture utilisé sur les condamnés à mort. Jésus aurait reçu des coups de cette arme, dont les lanières piquées d'esquilles d'os et terminées par des billes de plomb causaient des ravages. En aucun cas, dans l'Antiquité, les esclaves ne devaient être fouettés sans raison. À Rome, on n'est pas des bêtes ! **V. G.**



ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE, PLANCHE 10, CASE 3

LA GALAXIE GAULOISE

La Gaule au singulier renvoie à la géographie physique : pour désigner ce territoire entre Pyrénées et Flandres (non, non, ce n'est pas le XIX^e arrondissement de Paris…) et entre Rhin et Océan, le terme convient à merveille. Mais pour évoquer la géographie humaine de l'époque, parlons plutôt de « Gaules ». Trois conquises par César (Belgique, Celtique et Aquitaine) et les deux déjà romaines à l'époque (Narbonnaise et Gaule cisalpine). Les peuples qui y vivent ne parlent pas toujours les mêmes dialectes, sont souvent rivaux, se font parfois la guerre et, quand ils tentent de s'entendre ou de tenir conseil, cela semble encore plus laborieux qu'à Bruxelles de nos jours, c'est dire ! Les Gaulois forment plus une sorte de galaxie aux frontières floues (côté germain comme côté latin) qu'un vrai pays uni.
César en a bien profité !

GAULE
au temps
DE JULES CÉSAR
dressée sous la direction
DE E. CORTAMBERT

DES GAULES « OMNIDIVISÉES »

Dans son *Tour de Gaule*, Astérix reçoit le soutien des Gaulois croisés en chemin, tous patriotes et hostiles à l'occupant. Parfois, il en rencontre aussi qui ont intégré la culture romaine à leur mode de vie. On est là plus proche de la vérité historique…

PAR BRUNO DUMÉZIL

LE COMBAT DES CHEFS, PLANCHE 13, CASE 4

« Évidemment, si on aime les colonnes, ce n'est pas mal ». Visitant l'Acropole, Astérix et ses amis constatent que les merveilles de l'art grec ne sauraient rivaliser avec la sobre élégance d'un dolmen. Abraracourcix exhorte pourtant ses guerriers à ne pas se moquer des étrangers : tout le monde ne saurait atteindre le niveau de la civilisation gauloise. Resterait à savoir si cette Gaule grandiose et unie existe ailleurs que dans les livres. Goscinny ne fait que tourner en dérision la façon dont une certaine histoire de France a été racontée… Au début du XVIIIe siècle, certains penseurs français affirmaient que seule la noblesse était issue du peuple des Francs, donc de Germanie ; inversement, le tiers état – soit l'essentiel de la population – serait indigène. Avec la Révolution française, cette conception s'impose : les Gaulois ont donné naissance au peuple français.

Une France d'avant la France

Et comme la nation se présente comme une et indivisible, il semble évident que ses ancêtres disposaient d'un pays clairement identifiable et d'une civilisation avancée. Dans les années 1820, c'est dans cet esprit qu'Amédée Thierry compose sa remarquable *Histoire des Gaulois*. Au même moment, son frère Augustin entreprend de démontrer que les Germains, même immigrés sur notre sol, ne furent jamais que des barbares. Reste que poser l'unité profonde d'une France avant la France n'est pas sans difficulté.

Dans la *Guerre des Gaules*, Jules César se montre assez circonspect sur le sujet : « La Gaule est divisée en trois parties » (« *Gallia est omnis divisa in partes tres* »), écrit-il. « L'une est habitée par les Belges, la seconde par les Aquitains et la troisième par ceux qui s'appellent dans leur propre langue "Celtes" et que nous [Romains] appelons "Gaulois". Tous ces groupes diffèrent les uns des autres par la langue, les institutions et les lois. » Même si l'on reconnaît là la carte qui ouvre chaque *Astérix*, cette Gaule paraît encore assez incertaine. Rome peut donc en fixer librement les limites, ●●●

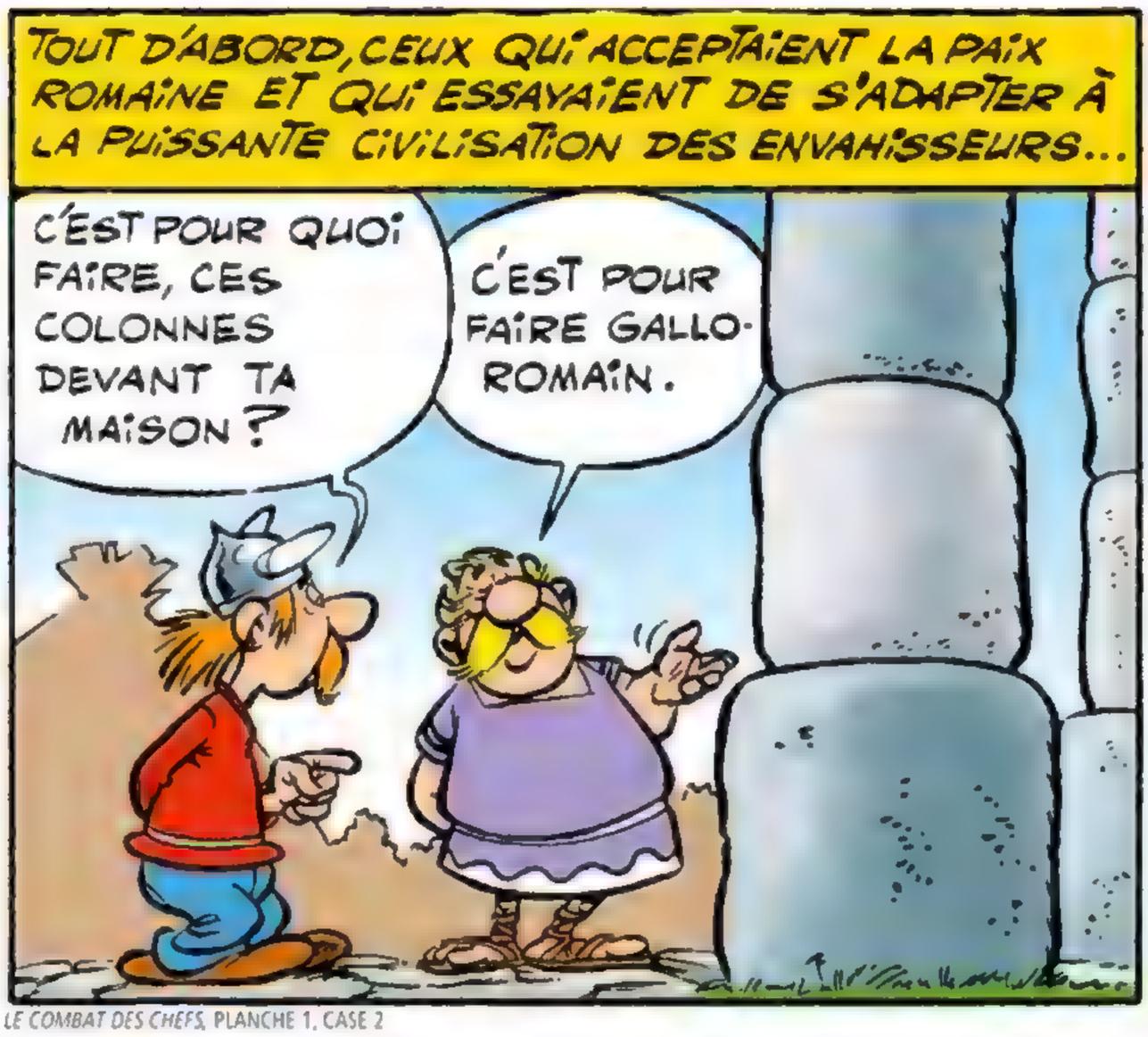
TROIS GAULES MINIMUM

CÉSAR COMPTE TROIS GAULES (CELTIQUE, BELGIQUE ET AQUITAINE). POUR ÊTRE COMPLET, AJOUTONS LA PROVENCE, DÉJÀ ROMAINE, ET LA GAULE CISALPINE CÔTÉ ITALIE.

BOMBE LATINE

APLUSBÉGALIX INCARNE LE GAULOIS « ROMANISÉ », PAS PAR ESPRIT DE SOUMISSION, COMME SA BRUTALITÉ EN ATTESTE… C'EST CHEZ LUI UN CHOIX POLITIQUE REVENDIQUÉ, ET ASSUMÉ !

ROMO-GAULOIS...
LES PEUPLES DE LA GAULE ONT INTÉGRÉ DES USAGES ET DES TECHNIQUES ROMAINS - ORGANISATION ET INFRASTRUCTURES : AQUAE DUCTI, VIAE, THERMAE, VILLAE, ROSAE ET CETERA... - SANS JETER LEURS POINTS FORTS (SUR LE PLAN MILITAIRE NOTAMMENT) AVEC L'EAU DU BALNEUM.


TOUT D'ABORD, CEUX QUI ACCEPTAIENT LA PAIX ROMAINE ET QUI ESSAYAIENT DE S'ADAPTER À LA PUISSANTE CIVILISATION DES ENVAHISSEURS...
C'EST POUR QUOI FAIRE, CES COLONNES DEVANT TA MAISON ?
C'EST POUR FAIRE GALLO-ROMAIN.
LE COMBAT DES CHEFS, PLANCHE 1, CASE 2

●●● à savoir des Pyrénées jusqu'au Rhin et de l'Océan jusqu'au cours supérieur du Rhône, ce qui est bien pratique : maître de tout ce territoire, César peut affirmer qu'il a conquis toute la Gaule. Toute ? L'*imperator* évitera bien sûr de s'appesantir sur les populations aux traits culturels mixtes tels les Celtibères (mélange de Celtes et d'Ibères) ou les tribus celto-germaines de la zone rhénane. Et le sentiment d'appartenance unifiant les Gaulois reste difficile à déterminer. Sans doute parlaient-ils la même langue, mais avec des différences dialectales assez fortes. Obélix, venu d'Armorique, a déjà une certaine difficulté à comprendre les Arvernes... Il y a là une part de vérité. Imaginons une diversité linguistique comparable à celle de la France du XIX[e] siècle : en s'éloignant de quelques centaines de kilomètres de chez lui, un voyageur arrive dans un univers qui ne lui est plus du tout familier.

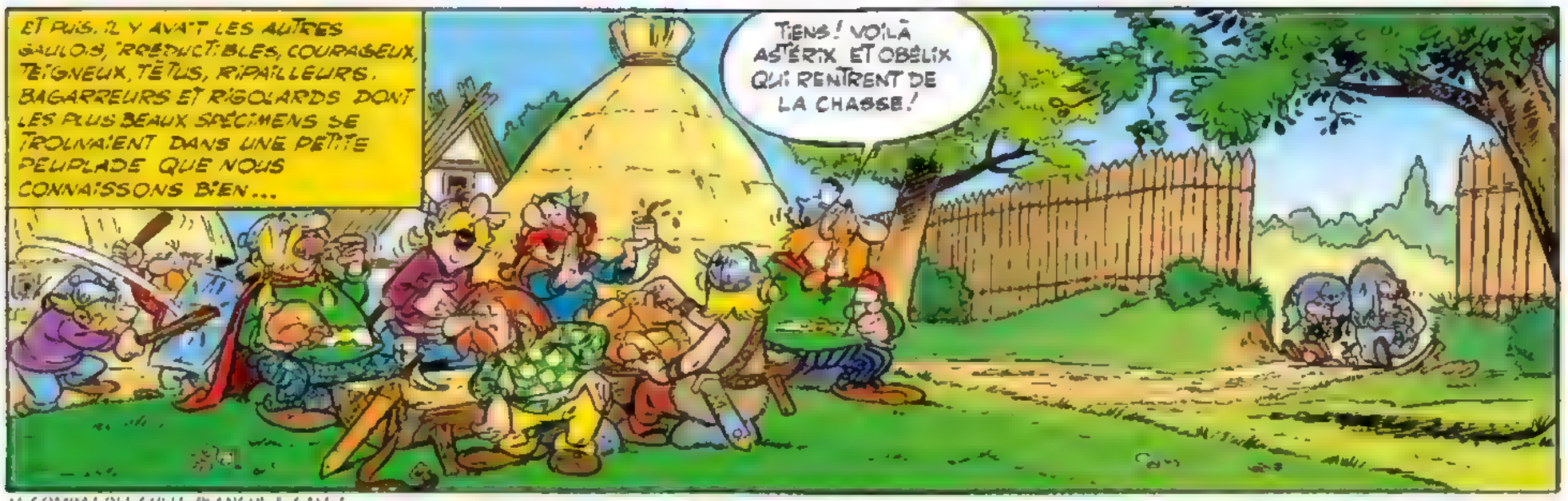
Essayons pourtant, comme Astérix, d'entreprendre un tour de Gaule. Sur la côte Atlantique, les peuples gaulois disposent de compétences navales reconnues. À l'époque de César, les Vénètes (établis dans l'actuel Morbihan) contrôlent le commerce vers l'île de Bretagne et disposent d'une impressionnante et redoutable marine de guerre.

« Pastix » sur le Vieux-Port

Par contraste, on s'étonnera que le village d'Astérix ne compte qu'une modeste barque de pêche, de surcroît rarement utilisée puisqu'Ordralfabétix préfère faire venir son poisson de Lutèce ! Au nord et à l'est, beaucoup de peuples gaulois ont des rapports étroits avec les Germains. Dans l'actuelle Bourgogne, les Éduens ont eux noué une alliance ancienne avec Rome ; ils seront les meilleurs soutiens de César dans sa conquête. Quant à la côte méditerranéenne, elle possède un semis ancien de cités grecques comme Nice ou Marseille. Astérix ne saurait donc se voir proposer un « pastix » sur un Vieux-Port où, à l'époque, on cause plutôt la langue de Périclès ; il ferait peut-être mieux de commander un ouzo... Il est vrai que beaucoup de Gaulois du Sud ont pris des habitudes de vie méditerranéennes ; les premières monnaies gauloises, par exemple, sont inspirées des pièces grecques. Arrivés dans la vallée de la Garonne, nous

LES DIEUX D'ASTÉRIX

Par Toutatis ! Astérix aime invoquer ses dieux avant d'assommer les légionnaires romains. Il privilégie Toutatis (ou Teutates) qui semble jouer le rôle de protecteur de la tribu. Mais il connaît aussi Belenos, associé à la lumière, et sa parèdre (divinité associée) Belisama, déesse du foyer. Quant à l'inquiétant Taranis, qui préside aux orages, il terrifie les villageois... qui craignent que le ciel leur tombe sur la tête ! Nos irréductibles ne sont pourtant pas des plus religieux : leur village n'a pas de temple et leur druide semble davantage motivé par la magie que par la théologie. César écrit pourtant que les Gaulois « s'adonnent de façon immodérée aux choses de la religion ». Leur communication avec le divin passe par des sacrifices, de bêtes, d'armes et, plus rarement, d'hommes (comme ici, représenté en relief sur le Chaudron de Gundestrup, au I[er] siècle av. J.-C.). Ils peuvent connaître aussi la volonté des dieux via des spécialistes, les *vates* (devins), qui lisent dans les entrailles des animaux. Tel celui qui proposera de lire en Idéfix. Mais comment cet expert n'a-t-il pu deviner qu'il avait là une très mauvaise idée ? **B. D.**


ET PUIS, IL Y AVAIT LES AUTRES GAULOIS, IRRÉDUCTIBLES, COURAGEUX, TEIGNEUX, TÊTUS, RIPAILLEURS, BAGARREURS ET RIGOLARDS DONT LES PLUS BEAUX SPÉCIMENS SE TROUVAIENT DANS UNE PETITE PEUPLADE QUE NOUS CONNAISSONS BIEN...
TIENS ! VOILÀ ASTÉRIX ET OBÉLIX QUI RENTRENT DE LA CHASSE !
LE COMBAT DES CHEFS, PLANCHE 1, CASE 5

voici encore dans un nouvel environnement : les peuples d'Aquitaine mènent des stratégies très indépendantes, au point que certains auteurs romains hésitent à les compter parmi les Gaulois.

La Gaule du Ier siècle av. J.-C. n'est donc pas une nation, mais une nébuleuse d'autant plus incertaine qu'il n'y a pas vraiment d'institutions communes. Tout au plus existe-t-il un sanctuaire où les druides tiennent une assemblée annuelle (Panoramix ne manque pas de s'y rendre) dans une grande forêt que César situe chez les Carnutes, dans la Beauce actuelle (la forêt existe toujours, quoique plus clairsemé). Les représentants des grands peuples ont l'habitude de se réunir pour délibérer de problèmes diplomatiques.

Chaque peuple son oppidum

Pour le reste, l'identité ethnique présente moins d'importance que l'appartenance à la petite patrie. Chaque peuple gaulois dispose d'un territoire, le *pagus* (qui a donné le mot « pays ») : cet espace peut être mouvant, au gré des migrations ou des recompositions politiques, mais il est bien identifié mentalement. Depuis le IIe siècle av. J.-C., chaque peuple y dispose d'une ou plusieurs places fortes, que les Romains nomment généralement *oppidum*. Les plus grands atteignent 15 km² de superficie (soit l'équivalent de celle d'une commune moyenne actuelle en France) et leurs murailles montent jusqu'à 8 mètres de hauteur : formées d'une structure composite de bois, de terre et de pierres, elles possèdent, aux dires mêmes de César, robustesse et élégance. Simple palissade, le rempart du village d'Astérix apparait donc bien sommaire – mais il est vrai que ses défenseurs n'aiment pas tant recevoir à domicile leurs amis romains, préférant les sorties endiablées... Doit-on pour autant parler de villes gauloises ? L'intérieur des *oppida* est peu densément peuplé, et certaines de ces enceintes servaient surtout de refuge.

Le peuplement gaulois reste essentiellement rural, sous la forme de fermes dispersées sur le territoire. On devine la difficulté à lever une armée dans l'urgence ; un chef gaulois devait attendre plusieurs jours, voire plusieurs semaines, alors qu'Abraracourcix n'a qu'à élever la voix pour assembler tous ses guerriers – sans toujours de résultat, il est vrai, sauf pour aller batailler : ils répondent si vite à l'appel que leur chef a souvent peine à suivre... Enfin, la Gaule se montre aussi divisée par les choix de ses élites. Dans *Le Combat des chefs* apparait la figure d'Aplusbégalix, potentat rallié à Rome. La morale veut que le résistant Abraracourcix l'emporte sur ce « collabo ». La réalité semble tout autre. Plus que le triomphe de César, la défaite de Vercingétorix constitua la victoire d'une large partie des Gaules, prête à composer avec la *pax romana*. ●

GAULE CHEVELUE

UN GAULOIS REFUSANT LA DOMINATION ROMAINE N'A PAS LA MOUSTACHE FORCÉMENT FOURNIE. DE MÊME, IL CHASSAIT RAREMENT LE SANGLIER !

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando ?

« QUI, QUOI, OÙ, AVEC QUI, POURQUOI, COMMENT, QUAND ? »

Dans *La Serpe d'or*, quoiqu'atterré par ce qu'il entend, le centurion mène l'enquête en bon latiniste, mais surtout en fin connaisseur de la rhétorique judiciaire antique. Car c'est à cette série de questions qu'il fallait répondre dans une plaidoirie. Les grammairiens médiévaux la reprennent pour préciser la classe des compléments circonstanciels. Dans la première moitié du XXe siècle, la même citation devient le credo des journalistes d'investigation américains, sous la forme des « cinq W » : *Who, What, When, Where, Why* ? « Je demande votre pardon ? » **B. D.**

LA SERPE D'OR, PLANCHE 39, CASE 8

...UN RETOUR QUI NOUS CONDUIRA AU DÉBUT DE CETTE HISTOIRE, C'EST À DIRE À **LUTÈCE**, LA PLUS PRODIGIEUSE CITÉ DE L'UNIVERS...

LES LAURIERS DE CESAR, PLANCHE 2, CASE 1

SENSATION D'UNE ÎLE

UDERZO SITUE LUTÈCE SUR L'ÎLE DE LA CITÉ, À PARIS. MAIS CERTAINS ARCHÉOLOGUES ONT TROUVÉ DES VESTIGES SOUS L'ACTUELLE VILLE DE NANTERRE. QUI DIT MIEUX ?

SOUS LE CIEL DES PARISII

La Lutèce d'Uderzo et de Goscinny évoque, à dessein, plutôt le «Paname» des années 1950 que l'antique capitale du petit peuple des *Parisii* telle qu'elle a existé, et dont la localisation précise fait encore débat de nos jours.

PAR BRUNO DUMÉZIL

Arrivant pour la première fois à Lutèce dans *La Serpe d'or*, Obélix s'extasie devant la magnificence de l'île de la Cité: «Que c'est grand!» Ironiquement, celle-ci semble compter moins d'une cinquantaine de maisons en plus du palais du gouverneur. L'endroit mérite-t-il d'ailleurs une visite d'Astérix? Les archéologues débattent toujours pour localiser la capitale initiale du peuple des *Parisii*. Les traces d'une agglomération importante ont été identifiées à Nanterre, alors que le site de Paris n'a livré qu'assez peu de vestiges antérieurs à notre ère. Au-delà de cette querelle de spécialistes, il n'y avait sans doute pas grand-chose à voir en 50 avant J.-C.: les *Parisii* étaient un peuple de moyenne importance et leur ville principale ne dépassait sans doute pas quelques dizaines d'hectares. Ce n'était certes pas un site sans intérêt: César y réunit une assemblée de chefs gaulois en 53 av. J.-C. et, l'année suivante, son lieutenant Labienus y mène une importante bataille contre une coalition de peuples de la Seine.

Refondation par les Romains

Après l'achèvement de la conquête, vers 20 av. J.-C., Lutèce fait l'objet d'une refondation. Le tissu urbain est désormais ordonné selon un quadrillage de 300 pieds romains (environ 90 mètres) situé sur les pentes de l'actuelle montagne Sainte-Geneviève. Peu à peu, la ville se dote de l'ensemble des monuments attendus d'une cité de bonne tenue: une voirie pavée, un aqueduc et plusieurs thermes, dont ceux de Cluny, encore bien conservés aujourd'hui. Les amateurs de spectacles y profitent d'un théâtre (retrouvé sous l'actuelle rue Racine, décidément bien nommée) et même d'un amphithéâtre, les «Arènes», redécouvertes au XIXe siècle. Le cœur urbain s'appuie sur un forum situé au niveau de l'actuelle rue Soufflot. Si Obélix avait vécu assez âgé pour visiter cette nouvelle Lutèce, aurait-il •••

SOUS LES PAVÉS, LA PAGE D'HISTOIRE

DÉCOUVERTES EN 1860 DANS LE QUARTIER LATIN, À PARIS, LES ARÈNES DE LUTÈCE, UN AMPHITHÉÂTRE DU I^ER^ SIÈCLE DOTÉ D'UNE SCÈNE POUR LE THÉÂTRE ET D'UNE ARÈNE POUR LES COMBATS (HOMMES ET ANIMAUX), POUVAIENT ACCUEILLIR 17000 SPECTATEURS.

●●● marqué sa surprise? La ville ne constitue pas une capitale provinciale et sa parure monumentale demeure assez modeste par rapport à des métropoles comme Lyon ou Arles. L'élite locale y vit de l'exploitation des riches *villae* de ce qui deviendra l'Île-de-France, dont les céréales sont transportées par les bateliers de la Seine. Ces derniers, les «nautes», sont organisés en corporation et, sous le règne de Tibère, font dresser une colonne en l'honneur de l'empereur. Sculpté de divinités, ce «Pilier des nautes» demeure l'une de nos sources majeures sur la religion gauloise. Pour le reste, les riches Lutéciens étaient-ils aussi antipathiques qu'Homépatix, le prétentieux beau-frère d'Abraracourcix? Dans *Les Lauriers de César*, celui-ci déclare que «le reste de la Gaule, c'est bon pour les sangliers»!

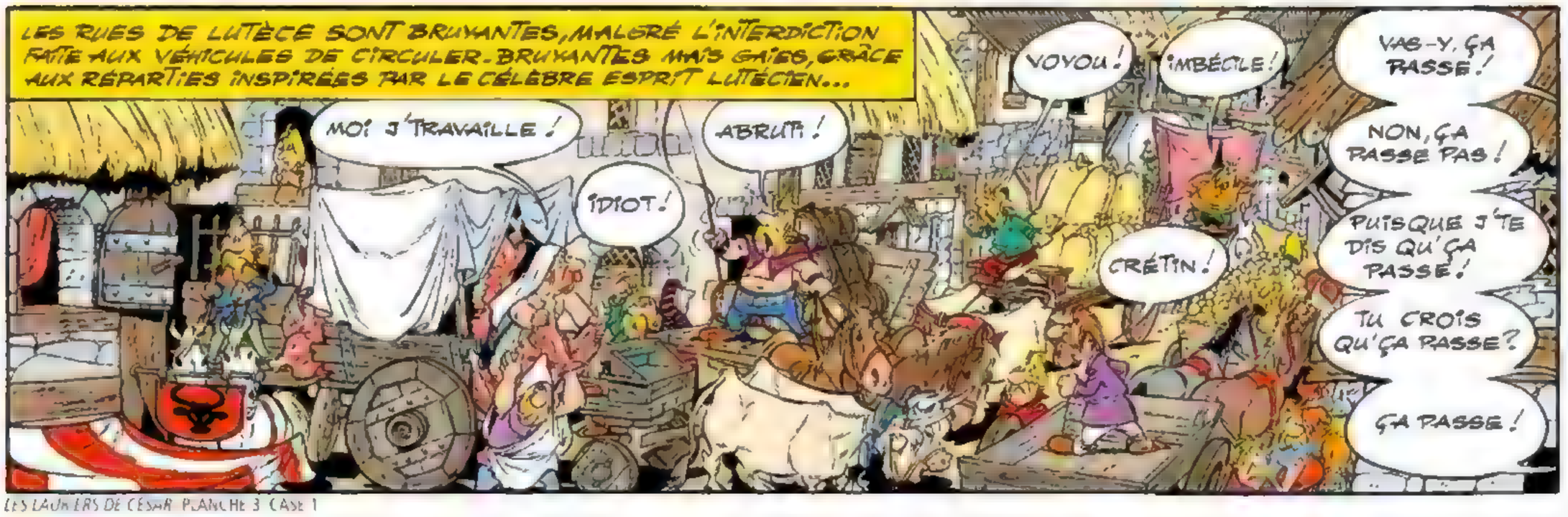
Les traces d'une vie prospère

À vrai dire, les notables urbains s'opposent entre eux, beaucoup plus qu'ils ne méprisent la campagne. Bonemine a toutefois raison de souligner que vêtements et festins se montrent plus raffinés à Lutèce qu'au fond de l'Armorique. Les fouilles du Paris gallo-romain ont livré les traces d'une vie prospère, que l'on devine notamment dans l'abondance des verreries utilisées et dans la consommation régulière d'huîtres amenées de la côte! Et si toutes les routes ne mènent pas encore à Lutèce, la ville profite d'une situation enviable sur le réseau des voies romaines: via Orléans, Rouen, Melun ou Meaux, on peut gagner tout le reste de l'Empire.

Comme beaucoup de cités, Lutèce est durement frappée par la crise économique du III^e^ siècle. La plupart des bâtiments de prestige sont abandonnés, leurs pierres brûlées dans des fours à chaux. Le Pilier des nautes est démonté et ses éléments servent de fondation à la nouvelle muraille érigée autour de l'île de la Cité. Les blocs sculptés ne seront redécouverts qu'en 1711, lors d'une excavation sous le chœur de

C'EST LA LUTÈCE FINALE

LA CONVIVIALITÉ PROPRE À LA CAPITALE, LES GENS QUI S'APOSTROPHENT AVEC FORCE CRIS N'APPARAISSENT QU'À LA FIN DU MOYEN ÂGE. QUANT AUX EMBOUTEILLAGES, ILS ATTENDRONT L'INVENTION DE L'AUTOMOBILE!


LES RUES DE LUTÈCE SONT BRUYANTES, MALGRÉ L'INTERDICTION FAITE AUX VÉHICULES DE CIRCULER. BRUYANTES MAIS GAIES, GRÂCE AUX RÉPARTIES INSPIRÉES PAR LE CÉLÈBRE ESPRIT LUTÉCIEN...
MOI J'TRAVAILLE !
ABRUTI !
IDIOT !
VOYOU !
IMBÉCILE !
VAS-Y, ÇA PASSE !
NON, ÇA PASSE PAS !
PUISQUE J'TE DIS QU'ÇA PASSE !
CRÉTIN !
TU CROIS QU'ÇA PASSE ?
ÇA PASSE !

LES LAURIERS DE CÉSAR PLANCHE 3 CASE 1

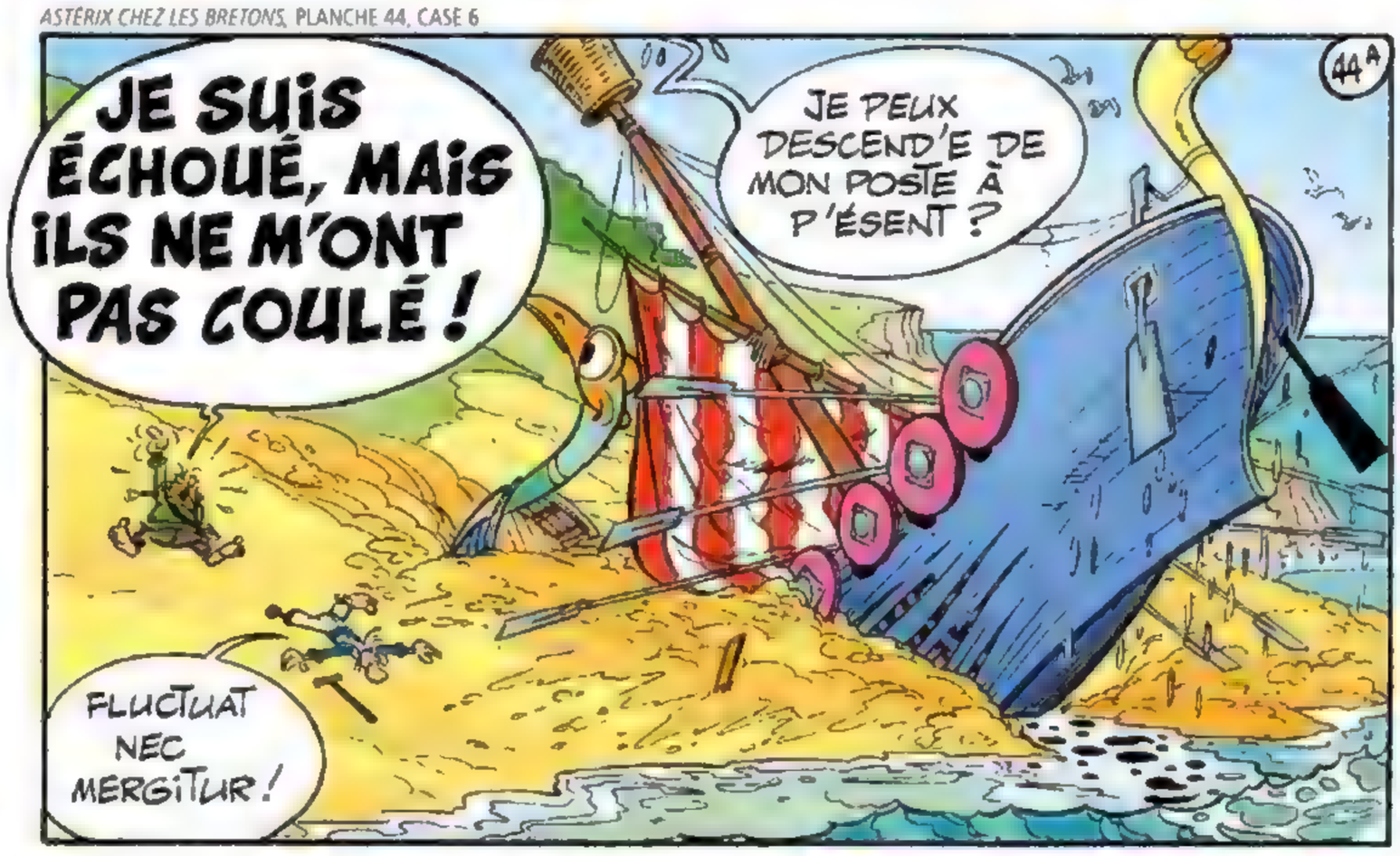
LUTÈCE EST DUREMENT FRAPPÉE PAR LA CRISE ÉCONOMIQUE DU IIIE SIÈCLE. LA PLUPART DES BÂTIMENTS DE PRESTIGE SONT ABANDONNÉS, LEURS PIERRES BRÛLÉES DANS DES FOURS À CHAUX

Notre-Dame. Au début du IVe siècle, la ville s'est déjà fortement rétractée; elle ne compte plus les 10000 habitants qu'elle a connus à son apogée. Les autorités romaines réorganisent alors le tissu urbain autour d'un réduit défensif dans le secteur de l'ancien forum et, surtout, de l'île fortifiée de la Cité. De nouvelles rues y sont tracées et une salle de justice (basilique) s'élève à l'emplacement de l'actuel Marché aux Fleurs. La pointe aval de l'île de la Cité abrite désormais un complexe qui sert sans doute d'arsenal aux autorités militaires; c'est là que se trouverait l'officine secrète permettant de fabriquer des serpes d'or! La Lutèce de la fin du IVe siècle de notre ère commence enfin à ressembler à la ville dépeinte par Astérix. À ceci près que l'on n'y trouve pas de gouverneur: lors de la réorganisation administrative des Gaules qui a lieu vers 300, la fonction de chef-lieu de la province de Lyonnaise quatrième a été attribuée à Sens.

La pureté de l'eau de la Seine

Lorsque les provinces ecclésiastiques se constituent, elles imitent les institutions civiles: voilà pourquoi l'évêque de Paris devra obéissance à son homologue de Sens jusqu'au XVIIe siècle. Lutèce sort de l'ombre lorsque l'empereur Julien l'Apostat y prend ses quartiers d'hiver entre 357 et 360. On ne saurait toutefois parler de résidence impériale: Julien n'est que le représentant en Gaule de son cousin Constance II, et son séjour à Paris paraît des plus rustiques. Tout au plus dit-il apprécier l'extrême pureté de l'eau de la Seine. Au cours du siècle suivant, Lutèce commence à prendre le nom du peuple dont elle est la cité principale: *Lutetia Parisianorum* devient Paris. Quant à son statut de «capitale», elle le reçoit de Clovis. Après avoir conquis une bonne partie des Gaules, le roi des Francs décide d'installer le siège de son pouvoir à Paris, sans doute par dévotion envers sainte Geneviève. À la mort de Clovis en 511, la ville perd son statut, mais elle demeure un lieu de mémoire majeur. La grande aventure des Capétiens s'y déroule. L'installation de l'université au XIIIe siècle achève de faire de la rive gauche l'un des centres de la chrétienté, et les clercs y parlent à nouveau la langue de Rome. Ainsi naît ce «Quartier latin», que le jeune Goudurix aimerait tant revoir dans *Astérix et les Normands*, lorsqu'il apprend que ni les Gaulois ni les Vikings ne font de quartier! Quant à la sociabilité propre à la capitale, notamment ses cris de marchands et de livreurs qui s'apostrophent bruyamment, ils n'apparaissent qu'entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne. Il faudra donc attendre encore un peu pour voir ces embouteillages, pardon les «amphorisages», que nos Gaulois provinciaux déplorent à chaque passage dans la capitale. Dans *La Rose et le Glaive*, Maestria le disait déjà: Lutèce n'est qu'un pari sur l'avenir. ●

ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS, PLANCHE 44, CASE 6



Fluctuat nec mergitur

«IL EST BATTU PAR LES FLOTS, MAIS NE COULE PAS»

Dans *Astérix*, cette locution latine, connue par tout un chacun pour être la devise actuelle de la ville de Paris, ne suffit pas (loin de là!) à rassurer les pirates, résignés à l'inéluctable naufrage qu'ils subissent à chaque épisode, ou presque. Mais à l'origine, cette expression n'a aucun lien immédiat avec l'antique Lutèce, ni avec les fameux nautes, qui firent sa prospérité à l'époque gallo-romaine. Elle n'apparaît qu'au Moyen Âge central, pour désigner la barque de saint Pierre, symbole de la papauté qui traverse les périls. Associée à Paris à partir du XVIe siècle seulement, elle en devient la devise officielle en 1853. B. D.

LA GRANDE TRAVERSÉE, PLANCHE 22, CASES 4/5/6

DES GAULOIS À LA FRANÇAISE

Ressemblaient-ils vraiment à la caricature qu'en ont brossé Goscinny et Uderzo, ces guerriers gaulois ? Autrement dit, nous auraient-ils légué leurs qualités – que le monde entier nous envie – et leurs défauts – qui font tout notre charme ?

PAR LAURENT VISSIÈRE

C'est sur une vision bien binaire que s'ouvre *Le Combat des chefs* : « Au temps de l'occupation romaine, il y avait en Gaule deux sortes de Gaulois : tout d'abord, ceux qui acceptaient la paix romaine et qui essayaient de s'adapter à la puissante civilisation des envahisseurs ; et puis, il y avait les autres Gaulois, irréductibles, courageux, teigneux, têtus, ripailleurs, bagarreurs et rigolards, dont les plus beaux spécimens se trouvaient dans un petit village que nous connaissons bien. » Ce portrait un peu caricatural, Astérix et Obélix l'assument pleinement. Dans *La Grande Traversée*, face à des Amérindiens qui n'ont jamais vu de Celtes auparavant, c'est ainsi qu'ils se présentent : « Nous sommes courageux. Nous n'avons peur que d'une chose, c'est que le ciel nous tombe sur la tête. Nous aimons rigoler. Nous aimons bien manger et bien boire. Nous sommes râleurs. Nous sommes indisciplinés et bagarreurs, mais nous aimons les copains. Bref, nous sommes des Gaulois ! »

Fidèles à « l'esprit gaulois »

Globalement, ils reprennent les idées, sinon les termes, de Jules César, mais à une nuance près, celle de la rigolade. Car le conquérant se montre assez peu sensible à l'humour… surtout venant de ses ennemis ! Cette image d'un peuple frondeur, blagueur et indiscipliné a traversé les âges et, si l'on en croit Goscinny, les Français d'aujourd'hui sont restés fidèles à « l'esprit gaulois » de leurs « ancêtres ». Ils en ont gardé tous ces défauts qui sont autant de chances…

Mais reprenons du début ! Les Gaulois sont « vains et querelleurs », si l'on en croit César, et les habitants du petit village ne font pas exception à la règle. Lorsqu'ils ne s'amusent pas à détruire un camp romain, ils se battent entre eux pour de futiles motifs – la fraîcheur du poisson par exemple. Certains personnages sont cependant croqués sur le vif : Agecanonix, l'ancien combattant, vindicatif et revanchard, est une figure qui, pour nous, s'est perdue, mais, dans les années 1960, beaucoup d'anciens « Poilus » n'avaient guère plus de 65 ans. D'autres entrent dans la catégorie des « grandes gueules », comme Cétautomatix, le forgeron qui teste parfois sur le crâne d'Assurancetourix la qualité des masses qu'il fabrique et dont la principale activité consiste à titiller Ordralfabétix le poissonnier, ou comme Homéopatix, un parvenu qui étale sa réussite devant Abraracourcix, son beau-frère.

Les Gaulois ne râlent jamais tant qu'en groupe. À Lutèce, Astérix découvre que « les rues sont bruyantes, mais gaies, grâce aux reparties inspirées par le célèbre

LA GRANDE TRAVERSÉE, PLANCHE 22, CASES 7-8-9

esprit lutécien » (« Moi, j'travaille! », «Idiot! », « Abruti! » « Voyou! »). Des « amphorisages », on en retrouve sur la route de l'Hispanie, où Astérix se fait traiter de « resquilleur » pour ne pas avoir fait la queue comme tout le monde. Côté (mauvais) caractère, les Gauloises ne sont pas en reste, et leurs maris filent doux: Agecanonix fait la vaisselle pour son adorable moitié, et Abraracourcix craint davantage les colères de Bonemine qu'une éventuelle chute du ciel sur sa tête. Querelleuses, les femmes du village poussent leurs « imbéciles de mari » à se battre entre eux, et, à l'occasion, en viennent elles-mêmes aux mains, comme dans *La Zizanie*.

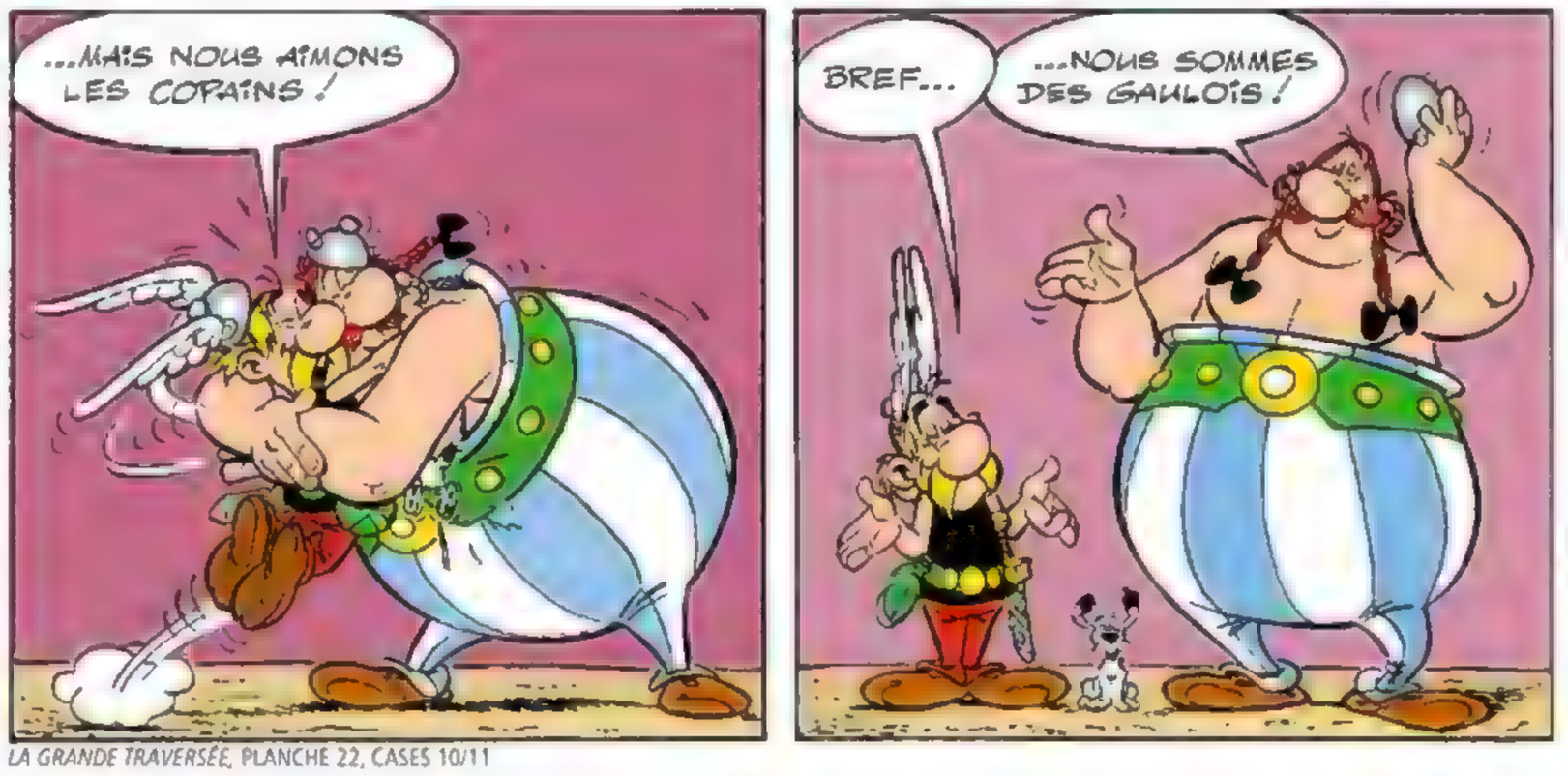
Bons vivants et galants

Les Gaulois ont aussi leurs bons côtés. Souvent un peu ventripotents, ces fiers guerriers aiment la bonne chère, comme le montre le traditionnel banquet de fin d'album. Dans *Le Bouclier arverne*, Abraracourcix transforme son trajet vers une cure thermale en randonnée gastronomique, agrémentée de « dictons fort intéressants » : « Un bon vin ne peut faire que du bien! », « Quand l'appétit va, tout va! », « Un morceau de fromage fait digérer tout le repas. » Les pantagruéliques repas des Belges vont dans le même sens. Sous leur aspect mal dégrossi, les Gaulois se montrent volontiers galants: Astérix enseigne ainsi à Obélix, amoureux de Falbala, comment faire sa cour (*Astérix légionnaire*). De fait, les petites femmes de Gaule, et pas seulement de Lutèce, sont plutôt élégantes et séduisantes. Les Gaulois sont accueillants, avoue César, et même aimables. Mal remis du *Combat des chefs*, Aplusbégalix « est devenu le chef le plus poli de toute la Gaule; il est sans doute à l'origine de la réputation d'amabilité qui a été la nôtre dans le monde... il fut un temps ». En soi, l'esprit frondeur des Gaulois n'est pas forcément détestable. Avec ses poings, Astérix défend la richesse du patrimoine culturel de chaque région (*Le Tour de Gaule d'Astérix)* et de chaque pays contre une certaine forme de mondialisation normalisatrice, qu'incarnent les Romains, mais qui, dans les années 1960, renvoie surtout aux États-Unis. Le petit guerrier combat aussi les tendances technocratiques du monde moderne. Il sème la pagaille au sein de l'armée (*Astérix légionnaire*), de l'administration kafkaïenne (*Les Douze Travaux d'Astérix*), et même des services fiscaux (*Astérix et le chaudron*). Il condamne la construction des villes nouvelles et la publicité tapageuse (*Le Domaine des Dieux*). La dénonciation du système culmine avec *Obélix et Compagnie*, où le jeune Caius Saugrenus, sous les traits de Jacques Chirac, méprise tout le monde, y compris César, et crée, à lui tout seul, une crise économique à Rome – jamais critique de l'ENA n'a été aussi mordante!

À travers le regard d'Astérix, on découvre en fait tous les défis qui se posent à la France contemporaine. « Pourrons-nous toujours arrêter le cours des choses? », se demande Astérix dans *Le Domaine des dieux*. Face à la mondialisation sauvage d'un capitalisme sans frein, à l'administration inhumaine, le Français aime bien râler. C'est sa faiblesse, et le gage de sa liberté ! ●

ESPRIT ES-TU LÀ?

L'ESPRIT GAULOIS FORT BIEN RÉSUMÉ À DES AMÉRINDIENS LITTÉRALEMENT MÉDUSÉS PAR CE CRIANT ART DU MIME!

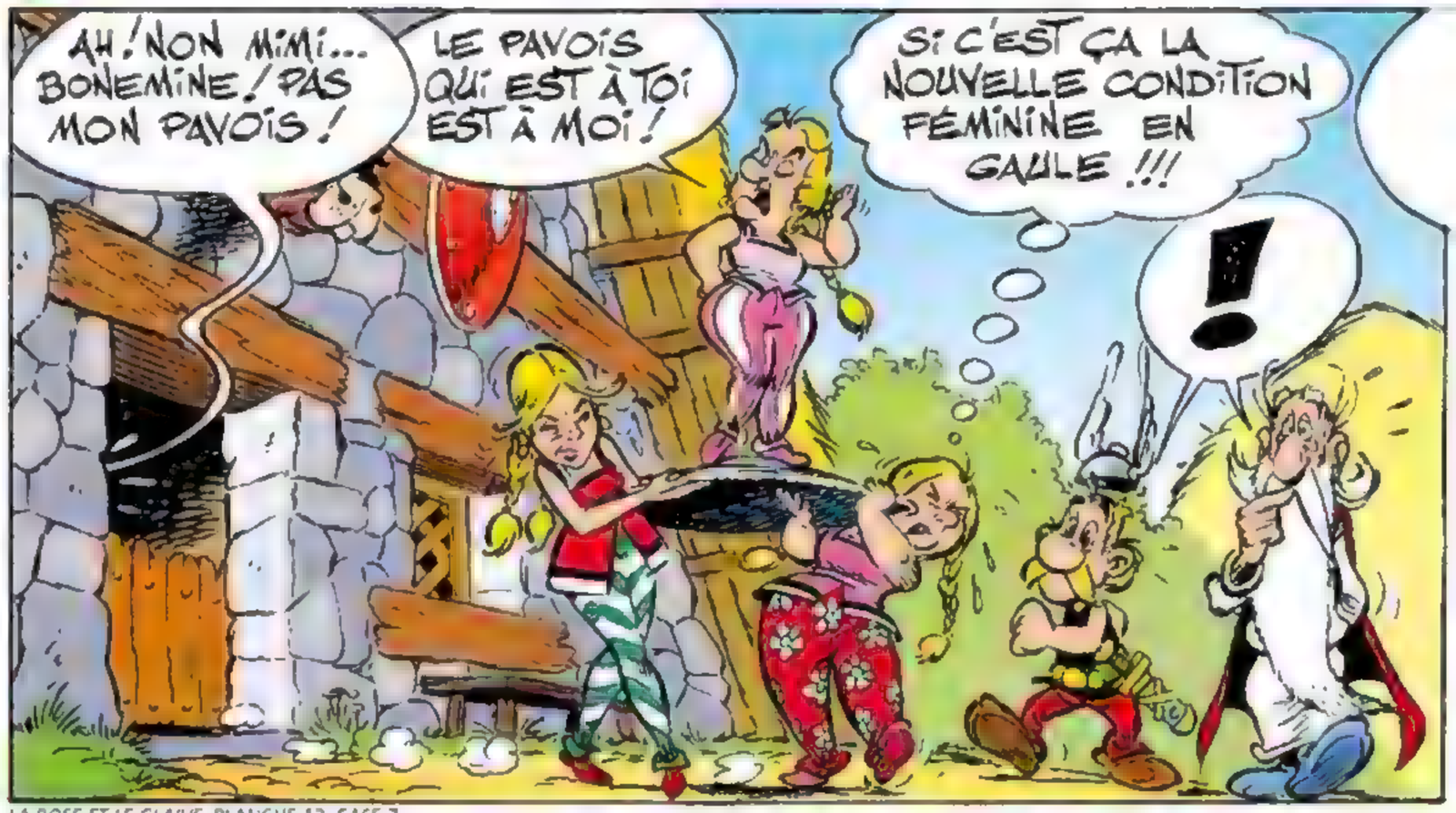


LA GRANDE TRAVERSÉE, PLANCHE 22, CASES 10/11

LA FEMME GAULOISE N'EST PAS UN OBJET !

Il y a plus de deux mille ans, la Gauloise était respectée par son mari, travaillait et occupait une place centrale dans la société. Avoir peine à le croire aujourd'hui n'a rien d'étonnant : c'est juste une séquelle tenace du très misogyne XIXe siècle…

PAR JEAN-LOUIS BRUNAUX



LA ROSE ET LE GLAIVE, PLANCHE 12, CASE 7

Les héroïnes d'*Astérix*, Bonemine, Falbala et autres Ielosubmarine, peuvent paraitre éloignées de la réalité historique. Dotées souvent d'un fort caractère, elles font preuve d'indépendance et s'affirment face à leurs époux. Quelle différence avec la Romaine, confinée dans sa maison, et surtout la Grecque, qui n'a droit qu'à une partie de la demeure, le gynécée ! Or, Goscinny et Uderzo ont raison : le portrait qu'ils dressent de la femme gauloise est plus juste que celui des images d'Épinal de la fin du XIXe siècle – la femme entourée de ses enfants, au pied de son mari revêtu de ses armes. La Gauloise n'était pas cantonnée dans sa maison, à s'occuper de l'éducation de sa progéniture et du bien-être de son époux. C'est tout le contraire. Tout d'abord, parce que la maison ne constituait pas un univers fermé, réservé à la famille. Les Gaulois préféraient exercer leurs activités en plein air. La maison, limitée à une grande pièce commune, ne servait souvent qu'au couchage ou aux repas par mauvais temps.

Économie familiale

L'habitat en Gaule est un milieu ouvert, en majorité situé dans de grandes exploitations agricoles parsemées sur tout le territoire ; pour le reste, des petites agglomérations artisanales ou quasi industrielles, lieux de passage des travailleurs et des commerçants. Les différentes classes sociales s'y côtoient quotidiennement et particulièrement les femmes, attachées à tous les travaux, les plus pénibles comme les plus spécialisés. À l'instar de ses congénères du monde antique, la Gauloise n'a pas le statut de citoyen : elle ne participe pas aux élections et n'a pas d'obligation de service militaire. Pour autant, sa situation sociale peut être fort élevée, notamment si elle appartient aux classes supérieures : la bourgeoisie d'affaires et la noblesse. Elle le doit à son rôle dans l'économie familiale. Les Gaulois sont avant tout des paysans-guerriers, comme les Romains des temps anciens ou les chevaliers du début du Moyen Âge. Ils possèdent un domaine rural, que l'on pourrait considérer comme une véritable entreprise, capable de nourrir la maisonnée et la domesticité (des ouvriers, hommes libres ou esclaves, parfois par dizaines ou centaines, y vivent), mais aussi de pourvoir aux besoins de la guerre : fabrication de chars et d'armes, achat de chevaux, nourriture et solde pour rémunérer les frères d'armes indépendants. Le maître de ces villas part presque tous les ans en campagne, plusieurs semaines, mois et parfois années. Son épouse dirige alors les travaux des champs et veille à la bonne tenue des comptes. ●●●

PAVOIS PAS PRIS

UDERZO ET GOSCINNY SEMBLENT IRONISER EN CHERCHANT À TRANSPOSER LE FÉMINISME MODERNE EN GAULE. MAIS SUR CETTE IMAGE, SI ANACHRONISME IL Y A, C'EST LE FAIT DE HISSER LE CHEF SUR UN PAVOIS, PAS L'AUTORITÉ DE BONEMINE !

SEXE PAS FAIBLE DU TOUT

S'IL EST UN PRÉ CARRÉ MASCULIN EN GAULE, C'EST LE MÉTIER DE GUERRIER. MAIS LES GAULOISES NE SONT PAS TENUES À L'ÉCART. ESSAYEZ DONC, POUR VOIR !

• TOILE (1851) D'AUGUSTE GLAIZE

LA ROSE ET LE GLAIVE, PLANCHE 15, CASE 8

Desinit in piscem mulier formosa superne

«SE FINIT EN POISSON LE HAUT DE LA BELLE FEMME»

Agrippé, en pleine mer, à un tronc d'arbre, Triple-Patte ne perd pas son sens – grinçant – de l'humour. Et là, c'est Horace qui en fait les frais (de manière précoce, puisqu'à l'époque il n'est pas encore né!): rien de plus ridicule, selon l'auteur de l'*Art poétique*, qu'une œuvre d'art manquant d'unité, comme une belle femme représentée, pour le bas du corps, sous la forme d'un poisson. Pour le pirate, c'est l'aventure qui se termine en queue de poisson (*desinit in piscem*), comme la belle femme du poète. Rien d'étonnant à ce que son chef, Barbe-Rouge, apprécie moyennement! **J.-Y. B.**

●●● Quant aux femmes des classes inférieures, elles participent aux travaux des champs, même aux plus durs, car elles doivent remplacer leurs époux quand ils sont absents. La campagne, couverte de champs et de pâturages et non point de forêts, comme on l'a longtemps cru, était surtout peuplée de femmes. Un spectacle qui a captivé le philosophe grec Poseidonios, premier ethnologue de la Gaule dans les années 100 avant notre ère. Celui-ci prenait un réel plaisir à contempler les corps athlétiques (partiellement dénudés) de ces travailleuses que rien n'arrêtait, pas même une grossesse très avancée.

La place de la Gauloise dans la famille, mais aussi dans la collectivité tout entière, lui vaut une reconnaissance et une amélioration de son statut, comme les Françaises, qui ont supporté l'essentiel de l'économie pendant le premier conflit mondial, ont vu leurs droits élargis. César explique qu'en Gaule un contrat de mariage étonnamment égalitaire lie les époux: la femme livre à son mari la dot habituelle, mais, en retour, ce dernier lui en donne l'équivalent; de ces deux biens il est fait un capital unique dont les intérêts sont calculés tout au long de l'union et mis de côté; si l'un des deux époux meurt, le survivant reçoit la totalité des deux dots et les revenus accumulés. Cette disposition montre que la femme occupe une place équivalente à celle du chef de famille dans l'économie domestique. Implicitement, elle suggère que la femme assure la comptabilité de la fortune familiale. Et qu'elle a un droit de regard sur l'usage qui en est fait: investissements et placements. Ainsi Bonemine, qui s'est emparée du symbole du pouvoir de chef d'Abraracourcix, n'a pas tort de lui répliquer: «Le pavois qui est à toi est à moi!»

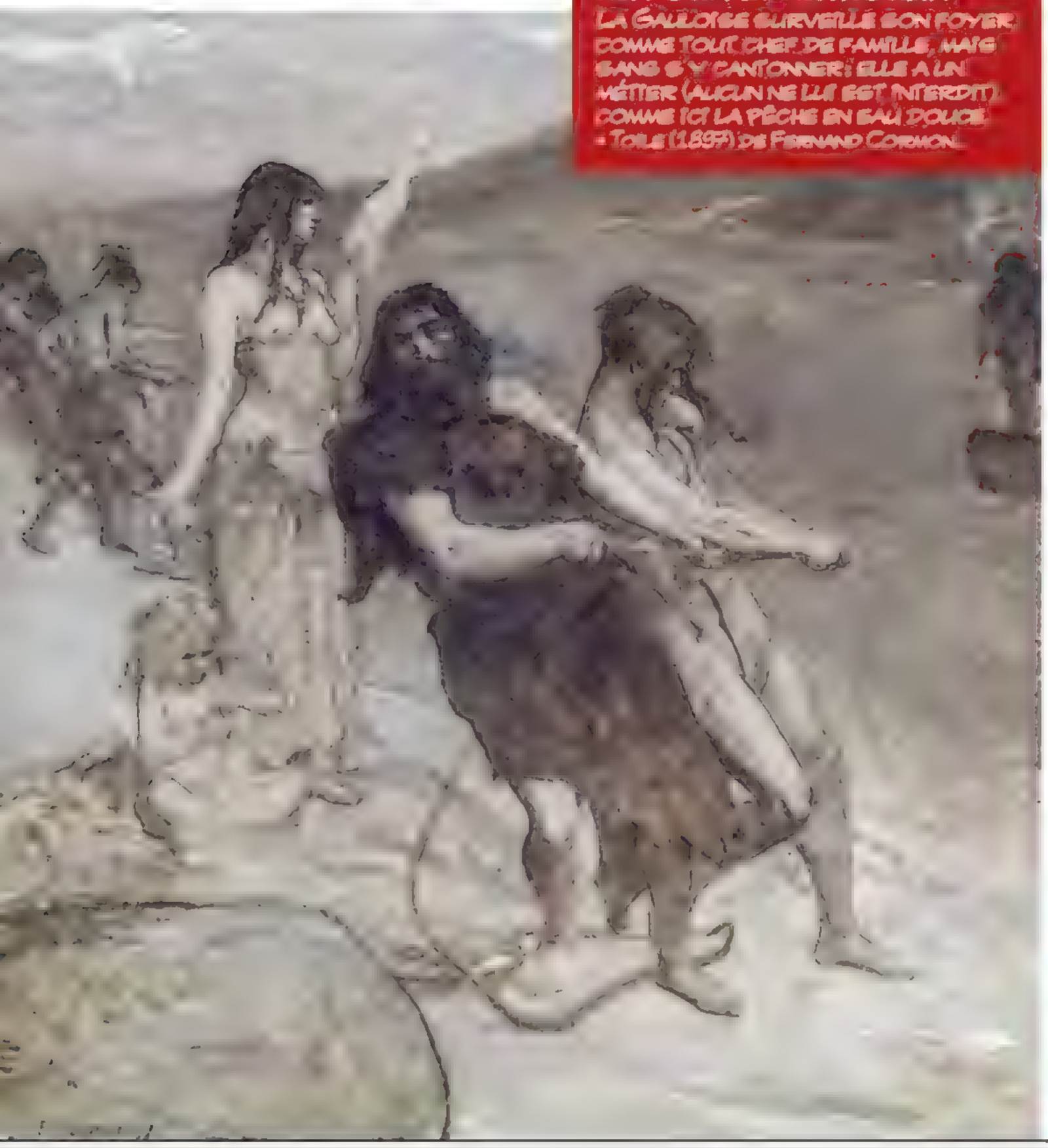
Créatrices de mode

Face à des hommes réputés belliqueux et facilement irascibles, leurs femmes incarnent la mesure et la sagesse. C'est pourquoi, si elles ne participent pas aux assemblées politiques, elles jouent un rôle majeur dans la vie de la communauté. Ainsi, chez certains peuples, elles sont consultées avant toute déclaration de guerre. Lors du passage d'Hannibal et de son armée dans le sud de la Gaule, un traité de bonne collaboration est conclu entre les Carthaginois et les Gaulois (pour décider qui paierait la destruction de récoltes dues au passage des armées, par exemple); les deux parties désignent des juges: des généraux du côté punique, des femmes chez les Gaulois. Celles-ci, n'étant pas des citoyennes à part entière, n'ont pas non plus accès au culte public, dont les cérémonies rythment la vie politique. Cependant, comme à Rome, elles célèbrent leurs propres fêtes religieuses en des lieux interdits aux hommes. Ainsi, dans l'embouchure de la Loire se trouve une île où vivent des femmes vouées à la forme gauloise de Dionysos.

Hormis dans la sphère purement guerrière, les femmes sont présentes à tous les échelons et dans tous les types d'activité. C'est pourquoi elles ont fini par influencer profondément les mœurs et les modes

de vie des Gaulois. L'hygiène et le soin du corps, si remarquables en Gaule, leur doivent probablement tout. On s'en persuade en considérant la place des vêtements dans le monde gaulois. Les Gaulois – en l'occurrence, il vaudrait mieux dire les Gauloises – sont les véritables créatrices de mode de l'Antiquité. Elles inventent les pantalons, les fameuses braies, mais aussi les chemises à manches et, bien sûr, les robes ainsi que les capes à capuche. Les tissus sont variés (laine et lin) et adaptés aux saisons. Mais le plus extraordinaire est leur ornementation: les tissus sont très colorés en motifs géométriques, brodés de façon à représenter fleurs et végétaux et, pour les plus riches, agrémentés de fils d'or et d'argent. La pin-up Falbala n'est donc pas une pure invention! ●

AU FOUR ET AU MOULIN
LA GAULOISE SURVEILLE SON FOYER COMME TOUT CHEF DE FAMILLE, MAIS SANS S'Y CANTONNER: ELLE A UN MÉTIER (AUCUN NE LUI EST INTERDIT) COMME ICI LA PÊCHE EN EAU DOUCE. « TOILE (1897) DE FERNAND CORMON.



CATHERINE CLÉMENT CROQUEUSE D'ARTICHAUT

“

On a tous eu un gros copain. Enveloppé, pas obèse, attention! Bien en chair quant au ventre. Obélix est ce gros copain, naïf, innocent, brave comme le bon pain. Il est du genre sentimental, à ne pas oser un baiser sur la bouche, à rouler des yeux devant sa belle, mais laquelle? Obélix est un cœur d'artichaut. Pas de ces petits artichauts italiens miniatures, non. Obélix a un gros cœur d'artichaut breton bien tendre. Bedaine en avant, nattes rousses volant au vent, tout petit casque sur la tête et moustache excessive, il fonce. Droit devant lui. Je l'ai toujours adoré!

Catherine Clément, philosophe, écrivaine et critique littéraire, est l'auteure de nombreux romans et essais.

QUAND LES HELVÈTES ONT MIS LE FEU...

Propreté, discipline, esprit casanier, retenue, neutralité... Le tempérament helvétique que découvre Astérix au bord du Léman tranche avec l'histoire d'un peuple si remuant qu'il a offert à César un bon prétexte pour installer ses légions en Gaule. Et la ravager ensuite !

PAR BRUNO DUMÉZIL

Petisuix n'hésite pas à aider les irréductibles Gaulois, mais n'aime pas qu'on lui salisse son auberge. Et si son compatriote Zurix abrite nos héros dans les coffres de sa banque, celle-ci contient aussi le butin fait en Égypte par un centurion peu scrupuleux. Les Helvètes d'*Astérix* se montrent avant tout casaniers ; à trop déranger leurs habitudes, on finit par les pousser à la neutralité ! *Astérix chez les Helvètes* fait le tour des stéréotypes associés à la Suisse contemporaine, mais n'accorde que peu d'importance au peuple qui occupait les rives du lac Léman au Ier siècle avant notre ère. De fait, il demeure très mal connu, si ce n'est par le rôle particulier que César lui reconnait au début de sa *Guerre des Gaules*. En 58 av. J.-C., les Helvètes, plus aventureux que dans l'album, décident d'abandonner leurs terres. Ils entassent du ravitaillement dans des chariots et partent s'installer en Saintonge. La raison de cette grande migration demeure obscure. Les sources anciennes affirment qu'ils se sentaient à l'étroit sur le Plateau suisse, mais il est possible que des peuples venus de Germanie les aient soudain menacés. Dans tous les cas, le départ des Helvètes donne à César une occasion d'intervenir en Gaule.

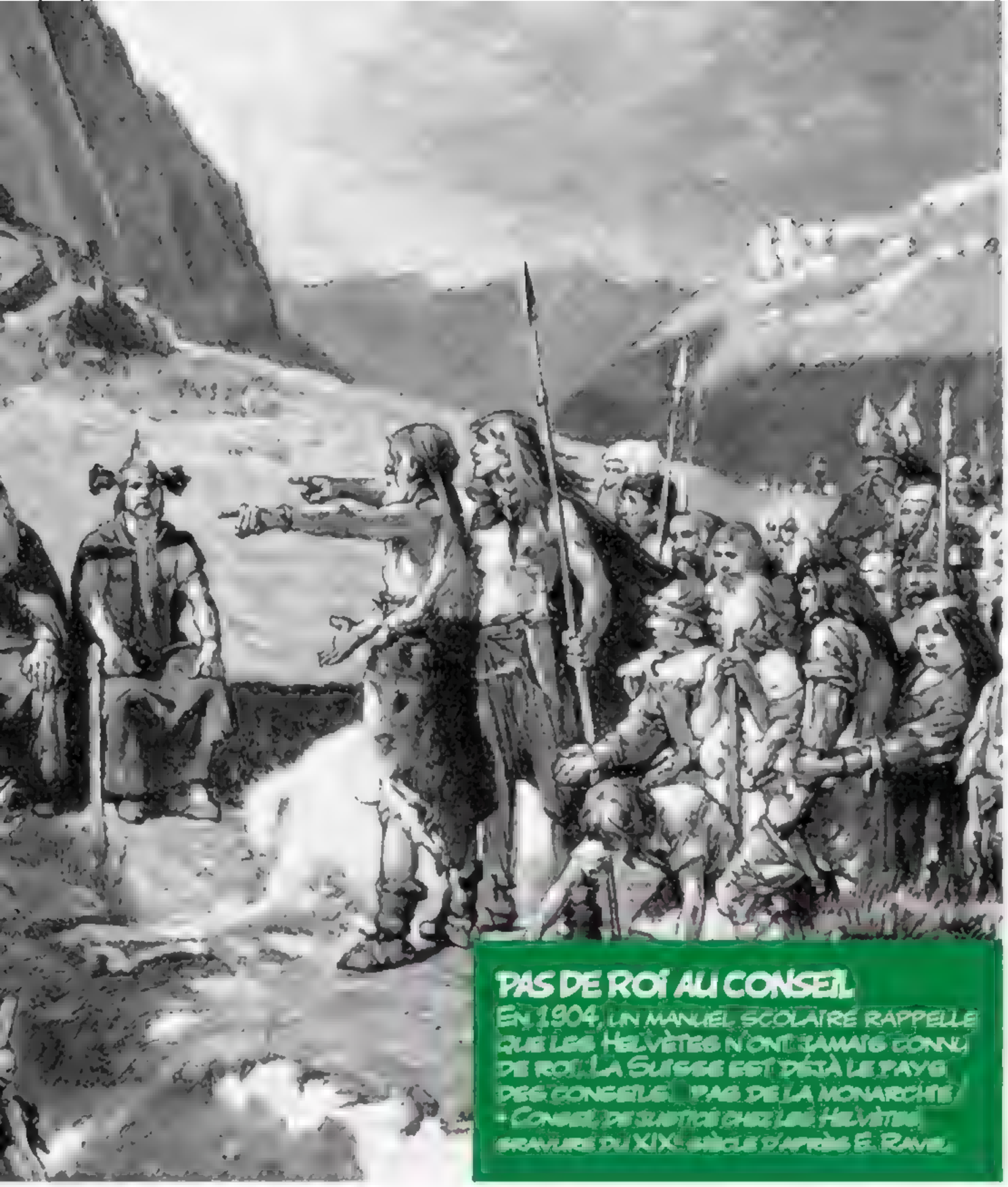
ASTÉRIX CHEZ LES HÉLVÈTES, PLANCHE 15, CASE 5

Écraser des barbares

Ses motivations ne sont pas aussi machiavéliques qu'on l'a parfois avancé. Proconsul gouvernant des trois provinces de Cisalpine, de Transalpine et d'Illyrie, il garde les marches nord du monde romain. Or, cinquante ans plus tôt, une autre migration, celle des Cimbres et des

SUISSES STÉRÉOTYPÉS

COSTUMÉS À LA MODE DU TYROL, IMPERTURBABLEMENT CALMES, MAIS MANIAQUES DE LA PROPRETÉ... UNE CARICATURE DU SUISSE MODERNE.



PAS DE ROI AU CONSEIL
EN 1904, UN MANUEL SCOLAIRE RAPPELLE QUE LES HELVÈTES N'ONT JAMAIS CONNU DE ROI. LA SUISSE EST DÉJÀ LE PAYS DES CONSEILS. « PAS DE LA MONARCHIE : CONSEIL DE SUISSE CHEZ LES HELVÈTES, GRAVURE DU XIXe SIÈCLE D'APRÈS E. RAVEL.

Teutons, a fait subir une humiliante défaite aux légions; la Provence romaine n'avait été sauvée que d'extrême justesse. Et à l'époque une partie des Helvètes avait aidé les Teutons. Ensuite, le voyage des Helvètes inquiète les Éduens, installés en Bourgogne; ce peuple est allié de longue date à Rome et il serait délicat de ne pas les aider. Évidemment, cela ne contrevient nullement aux intérêts personnels de César. Écraser des barbares augmente sa popularité et lui permet de s'enrichir avec la revente d'esclaves. Tout cela peut servir les grandes ambitions qu'il nourrit pour son retour à Rome. Pour l'instant, il faut agir vite. L'armée romaine commence par contenir les candidats à la migration en coupant le pont de Genève. Dans l'album, Petisuix devra rappeler à ses interlocuteurs que l'ouvrage a été restauré depuis et que, si possible, il serait bien de ne pas barboter dans la boue avant d'entrer en Helvétie. César bloque ensuite le passage de la Saône. Après s'être assuré du soutien militaire de plusieurs peuples gaulois, il inflige pour finir une lourde défaite aux Helvètes dans le Morvan. Ceux-ci perdent alors deux cent cinquante mille individus, tués ou réduits en esclavage. Il ne reste plus aux survivants qu'à repartir dans leurs montagnes, dans une situation d'autant plus tragique qu'ils avaient incendié fermes et maisons avant de partir.

En cette année 58, la mise en mouvement des Helvètes a déclenché, de façon totalement inattendue, ce que l'Histoire retiendra sous le nom de guerre des Gaules. Car sans que l'on parvienne bien à comprendre le détail de la situation, l'affaiblissement des Helvètes a profité à un certain Arioviste, chef d'une grande confédération germano-celte. Il s'empresse de passer à l'offensive dans la plaine d'Alsace, peut-être avec le soutien des ennemis politiques de César. Le proconsul s'avance alors vers le nord pour barrer la route aux envahisseurs. Fortes de leur succès, les armées romaines hivernent pour la première fois en Gaule indépendante. Les populations locales s'en irritent et se révoltent, amenant César à transformer l'intervention de secours en conquête territoriale.

Une République helvétique

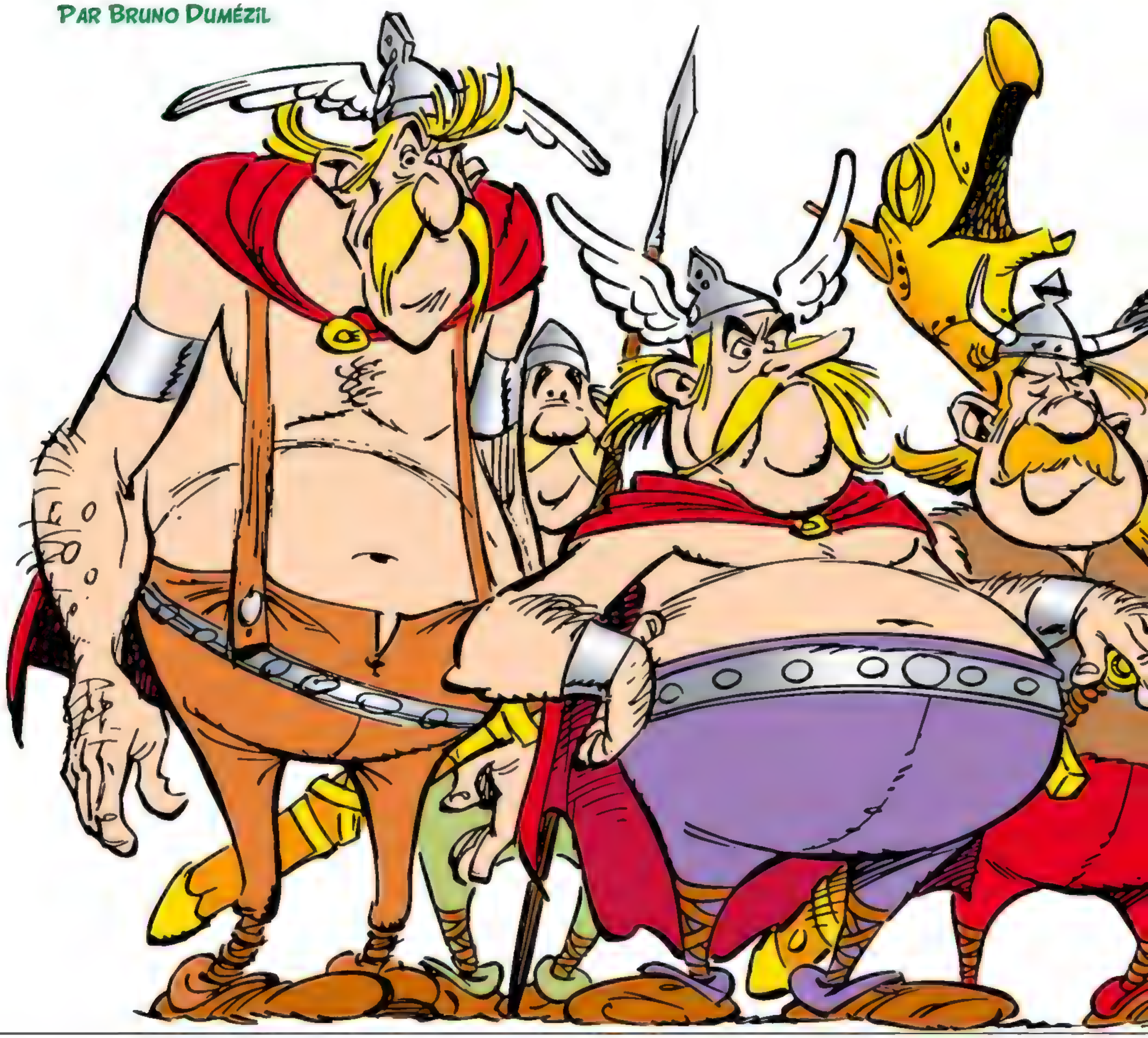
Où sont passés les Helvètes dans tout cela? Sans doute vivotent-ils dans la région du Plateau suisse, mais César ne s'intéresse plus du tout à eux. Tout au plus apprend-on qu'en –52 ils envoient un petit contingent d'hommes au secours de Vercingétorix. Puis ils cessent de faire parler d'eux. Au Ier siècle de notre ère, le nom des Helvètes reste encore attaché au territoire de la cité d'Aventicum (Avenches). Mais cette riche colonie romaine de plus de 20000 âmes n'a plus aucun goût pour l'indépendance: avec son amphithéâtre et son sanctuaire du culte impérial, elle témoigne plutôt de la très forte romanisation de l'espace alpin. Quant aux guerriers helvètes, ils demeurent une référence lointaine auréolée de légende, que les cantons suisses utilisent fréquemment à partir de l'époque moderne. Sous la pression de Bonaparte, une République helvétique voit même le jour en 1798, pour disparaître peu après. Aujourd'hui, l'expression de «Confédération helvétique» demeure une licence poétique pour ce qui est, officiellement, la Confédération suisse. ●

ASTERIX CHEZ LES HELVÈTES, PLANCHE 17, CASE 5

FLATTER LES BELGES POUR MIEUX FRAPPER

Jusqu'où César poussait-il le machiavélisme ? Sincère, son admiration pour la valeur militaire des Belges ? Ou feinte pour gonfler ses mérites, voire justifier des actes génocidaires sur des peuples présentés comme impossibles à mater ?

PAR BRUNO DUMÉZIL



ASTÉRIX CHEZ LES BELGES. PLANCHE 10, CASE 1

GAULOIS DU NORD
LES BELGES SONT AVANT TOUT DES GAULOIS, QUI HABITENT LE NORD ET L'EST DU TERRITOIRE. D'AILLEURS, UDERZO A CHOISI LE MÊME STYLE VESTIMENTAIRE QUE CELUI DES « CELTILLONS ».

« De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves. » Et c'est César qui le dit, un connaisseur… La sentence provoque une colère homérique d'Abraracourcix, un voyage dans le Plat Pays et un concours de baffes dont César sera à la fois l'arbitre et la victime. C'est pourtant vrai : dans sa *Guerre des Gaules*, le grand Jules a bien chanté les louanges des Belges, dont les mérites dépasseraient ceux des Celtes et des Aquitains. « Carabistouille ! », affirme l'ombrageux Abraracourcix. Mais il faut replacer la citation de l'*imperator* dans son contexte. D'abord, le tableau des peuples que l'on trouve dans la *Guerre des Gaules* emprunte beaucoup à l'ethnographie classique, et l'on sait que celle-ci se mâtine presque toujours de morale : les auteurs grecs et romains s'inquiètent sans cesse d'une possible décadence qui proviendrait du luxe, du vin et, plus largement, de la richesse. Il leur semble par conséquent logique que les hommes les plus éloignés des contrées civilisées soient aussi les plus pudiques et les plus vaillants. Les Belges, Gaulois les plus éloignés de la Provence romaine, se trouvent ainsi mis en tête du classement. César affirme même qu'ils refusent que les commerçants romains s'installent chez eux. Joue aussi en leur faveur la proximité des Germains : ces barbares encore plus bruts de décoffrage renforcent leurs mœurs batailleuses.

ASTERIX CHEZ LES BELGES, PLANCHE 5, CASE 8

L'ÉPÉE DES BRAVES
LA BRAVOURE SELON CÉSAR, AU-DELÀ DU COURAGE PUR, C'EST L'ART DE GUERROYER EN GÉNÉRAL : ARMES, RUSES ET PERFIDIE INCLUSES… LE DESARROI D'ASTÉRIX SE COMPREND : APPRENDRE QU'IL Y A PLUS FORT QUE SOI, C'EST VEXANT !

Vaincus héroïques

La vaillance des peuples du Nord peut aussi se comprendre pour des raisons littéraires : depuis l'époque hellénistique, les auteurs d'Histoire ont compris que célébrer la valeur des ennemis permettait de renforcer la gloire du vainqueur. *La Guerre des Gaules* n'hésite donc pas à montrer des légions tenues un moment en échec par des Belges courageux jusqu'à la témérité. César ne doit affronter que des adversaires à sa taille. Il l'emportera sur eux par son intelligence et la discipline de ses troupes. Plus tôt, au III[e] s. av. J.-C., et dans un même esprit, le roi Attale I[er] de Pergame avait fait représenter des guerriers gaulois (appelés Galates en Orient) figés dans l'attitude de vaincus héroïques : ces représentations eurent un tel succès qu'elles influent, au XX[e] siècle, sur le physique d'Astérix, qui leur emprunte moustaches et cheveux en bataille. Pour finir, le courage des Belges correspond aussi à une juste évaluation de César quant à la résistance des différents peuples gaulois. Avant la révolte de Vercingétorix, la Gaule centrale se laisse croquer sans réelle difficulté. Mais il en est tout autrement des peuples du Nord. En –56, ils participent à une confédération regroupant les peuples des bords de l'Océan ; le calme n'est rétabli qu'après une difficile bataille navale. ●●●

VICTIMES D'UNE HISTOIRE BELGE...
EN -54, AMBIORIX ET SES ÉBURONS MASSACRENT TOUTE UNE LÉGION ROMAINE À ADUATUCA, PRÈS DE TONGRES.
• ILLUSTRATION DE JOB POUR UN LIVRE D'HISTOIRE DE LA BELGIQUE.

●●● En –54, le chef Ambiorix parvient à massacrer toute une légion de César à la bataille d'Aduatuca (aujourd'hui Tongres, dans le Limbourg) et pousse l'audace jusqu'à assiéger le camp de Quintus Cicéron, frère cadet du célèbre orateur. Il faut toute une année à César pour rétablir la situation.

Abraracourcix n'a pas tort

Lors de la révolte de –52, on trouve encore le Belge Commios à la tête de l'armée de secours qui cherchera à desserrer le siège d'Alésia. L'année suivante, César doit une fois encore intervenir dans la région où il lui faut livrer combat sur combat, alors que la capture de Vercingétorix semblait avoir mis fin aux hostilités. Pourtant, Abraracourcix n'a pas totalement tort : la citation de César se montre très réductrice au regard de la situation régionale.

Indomptables Éburons

D'abord, les Belges ne forment en aucun cas un groupe uni. Certains peuples semblent plus germanisés que d'autres, à moins que César ne les présente comme tels pour insister sur leur indécrottable sauvagerie. Des différences linguistiques semblent aussi avoir existé entre tribus, bien avant le débat entre Wallons et Flamands qu'incarnent les deux chefs rencontrés par Astérix : ceux-ci se disputent violemment pour un problème de langue... de sanglier ! Ensuite, seuls quelques-uns des peuples du Nord animèrent une résistance véritablement acharnée. C'est notamment le cas des Éburons d'Ambiorix, que César présente comme impossibles à soumettre, peut-être pour légitimer le fait qu'il les a presque exterminés, comme des Aduatuques, à qui il réserve le même sort. L'opinion publique romaine avait des idées larges en matière de violence, mais la suppression totale d'un groupe humain dépassait la mesure : pour César, il faut la justifier par la témérité et la perfidie des Belges. Enfin, à bien y regarder, les choix des Belges se montrent tout aussi tâtonnants que

FIER AMBIORIX
ROI DES ÉBURONS, ENNEMI DE CÉSAR, LE RUSÉ AMBIORIX EST DEVENU, COMME VERCINGÉTORIX EN FRANCE, UN HÉROS NATIONAL BELGE.
• STATUE EN BRONZE ÉRIGÉE À TONGRES EN 1866.

LORSQUE LES PROVINCES DU SUD DES PAYS-BAS FONT SÉCESSION EN 1830, LE NOM DE « BELGIQUE » S'IMPOSE ALORS POUR BAPTISER LE NOUVEL ÉTAT

ceux des autres peuples gaulois. En –54, Ambiorix se range d'abord dans le camp de César, avant de se laisser convaincre que son intérêt se trouve ailleurs. Chez les Trévires (région de Trèves), on compte un parti antiromain dirigé par Indutiomaros, mais aussi un parti proromain représenté par Cingétorix. Un peu comme dans *Le Grand Fossé*, on se demande si l'alliance avec Rome constitue le motif premier des divisions, ou si ce ne sont pas des conflits internes aux cités qui amènent les Belges à se positionner pour ou contre l'alliance avec César.

Rome remercie les Rèmes

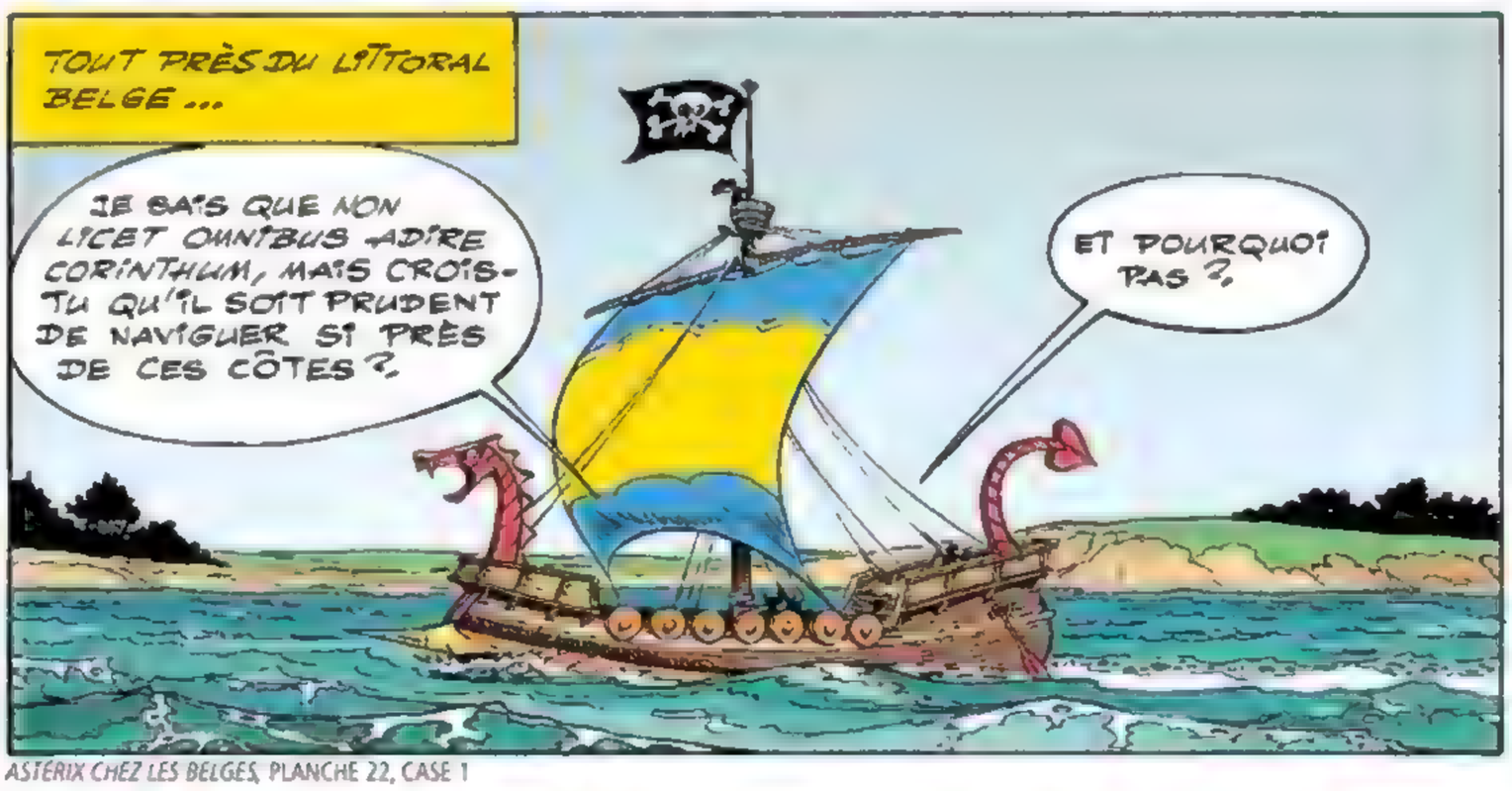
Les principaux dirigeants semblent d'ailleurs assez romanisés. Chez les Atrébates, Commios a reçu de César le titre de roi : *La guerre des Gaules* le présente comme un homme courageux (puisqu'il est belge !) mais aussi très intelligent. Loin d'être attaché au Plat Pays, il est capable de trouver refuge en Germanie. Et après avoir trahi César en 52-51, il peut faire sa reddition dans des conditions exceptionnelles, puisqu'il lui est permis d'émigrer dans l'île de Bretagne où il fonde une dynastie princière. Ces chefs belges semblent bien loin des rustauds amateurs de bagarres, de waterzoï et de pommes frites ! Une génération après César, vers 20 av. J.-C., la Belgique devient une province romaine presque ordinaire. Le peuple des Rèmes se voit récompensé de sa loyauté envers Rome et reçoit l'honneur d'abriter la nouvelle capitale régionale, Reims.

Des siècles plus tard, c'est tout naturellement que l'évêque Remi de Reims considérera que le roi Clovis qui règne sur sa cité est gouverneur de Belgique. Quant aux Atrébates, Nerviens et autres Aduatuques, ils tombent peu à peu dans l'oubli avant de revenir à la mode à la fin du XVIII[e] siècle, à la faveur du romantisme et du nationalisme naissant. Lorsque les provinces du sud des Pays-Bas font sécession en 1830, le nom de « Belgique » s'impose pour baptiser le nouvel État. Les Gaulois du Nord reviennent sur le devant de la scène : ces Celtes mâtinés de Germains servent les besoins d'une jeune nation à la population pouvant paraître assez composite, et en deviennent les ancêtres ! Bien sûr, les érudits du XIX[e] siècle choisissent de se fier au récit de César pour dresser la carte de la Belgique antique, qui ressemble ainsi au pays actuel. C'est oublier que, selon Pline l'Ancien, elle s'étend sur la moyenne vallée du Rhin, et selon Strabon jusqu'à la Loire, englobant l'Armorique ! Les frontières antiques sont certainement bien moins nettes que celles que s'amuse à dessiner Uderzo.

Bien que terre de BD, la Belgique attendra 1979 pour recevoir la visite d'Astérix. L'album restera endeuillé par la disparition deux ans plus tôt de Goscinny, qu'un petit lapin pleure dans un coin de la dernière case, émouvant clin d'œil à la veuve du scénariste, que celui-ci appellait affectueusement son « lapaing ». ●

Non licet omnibus adire Corinthum

« IL N'EST PAS DONNÉ À TOUT LE MONDE D'ALLER À CORINTHE »


TOUT PRÈS DU LITTORAL BELGE...
JE SAIS QUE NON LICET OMNIBUS ADIRE CORINTHUM, MAIS CROIS-TU QU'IL SOIT PRUDENT DE NAVIGUER SI PRÈS DE CES CÔTES ?
ET POURQUOI PAS ?

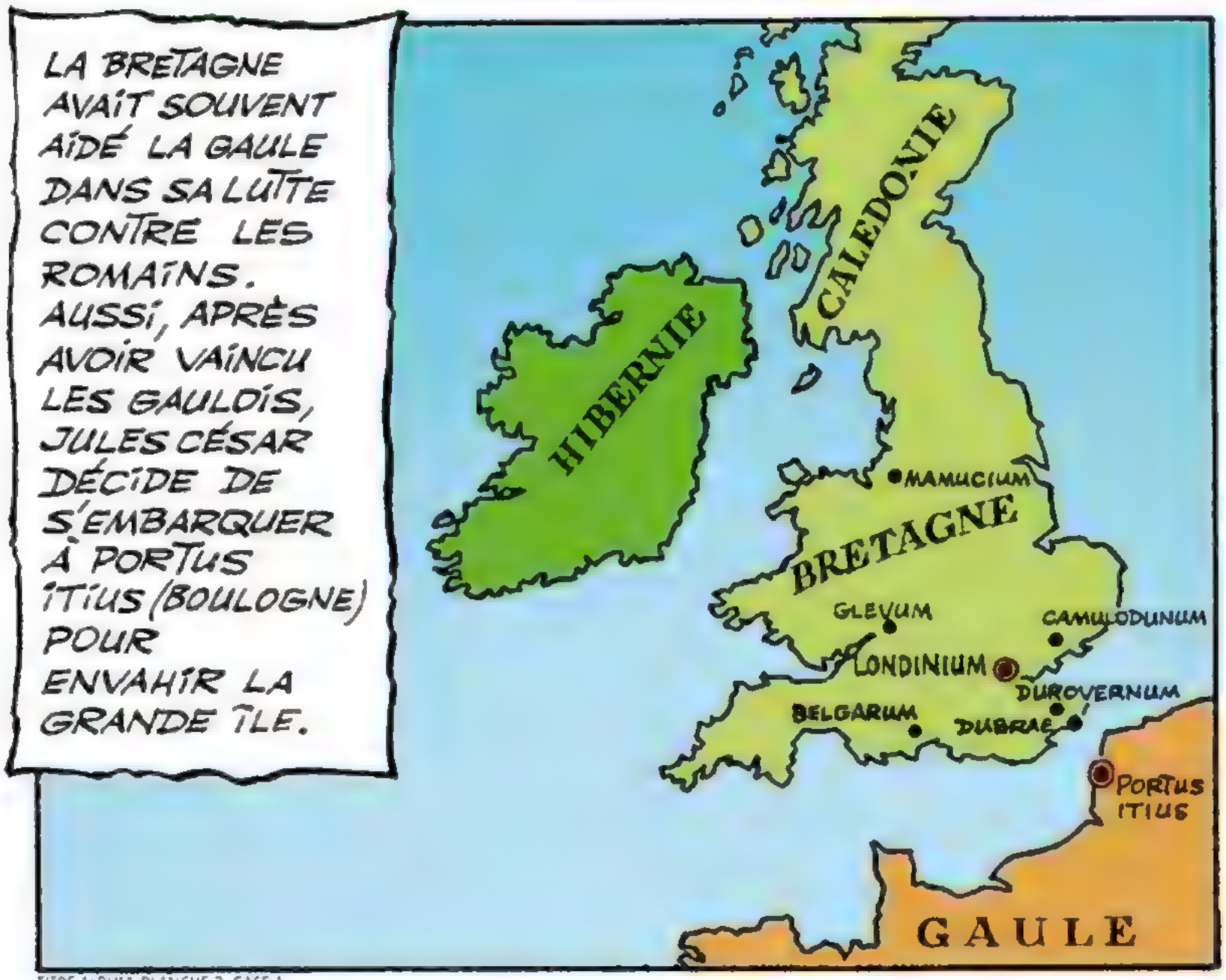
ASTÉRIX CHEZ LES BELGES, PLANCHE 22, CASE 1

« Les omnibus ne passent pas devant Corinthe. » C'est le grand Victor Hugo qui s'amuse à proposer cette traduction dans *Les Misérables* ! Le véritable proverbe, grec avant d'être latin, signifie que Corinthe, ville aux plaisirs coûteux, n'est pas à la portée de toutes les bourses. Dans *Astérix chez les Belges*, les pirates en dissertent doctement avant de s'approcher des périlleuses côtes flamandes, ce qui leur vaudra d'être coulés par un boulet lancé au jugé par Obélix. Exceptionnellement, le même personnage (Triple-Patte) utilise cette citation dans la série une seconde fois, dans *Le Fils d'Astérix*, mais Brest y évince Corinthe : « *Non licet omnibus adire Brivatum* ». **B. D.**

LES COUSINS D'OUTRE-MANCHE

Depuis l'Antiquité, le terme « Bretagne » est sorti de son île pour gagner l'autre rive de la Manche. Pourtant, l'héritage celte et le cousinage avec les Gaulois, remisés parmi les vaincus de l'Histoire, ont longtemps été réfutés du côté britannique.

PAR BRUNO DUMÉZIL



TITRE ALBUM, PLANCHE 2, CASE 1

Comment Astérix, Gaulois d'Armorique, peut-il avoir un cousin germain né en *Britannia* (Grande-Bretagne) ? Bien sûr, d'une rive à l'autre de la *Mare Britannicum*, les différences sautent aux yeux des lecteurs: la place des noms et des adjectifs se trouve intervertie, la température de consommation de la cervoise n'est pas la même. Et que dire de la façon de cuire le sanglier (« Pauvres bêtes ! ») outre-Manche ? Il n'empêche que les Gaulois peuvent aisément discuter avec les Bretons, tout comme ils peuvent dialoguer avec les Pictes, les Belges ou les Ibères. De fait, tous résistent encore et toujours à l'envahisseur. Cette unité profonde des populations de l'Europe de l'Ouest n'a pourtant rien d'une évidence. Au Moyen Âge par exemple, les Bretons insulaires affirment être les parents des Romains : leur ancêtre aurait été un Troyen nommé Brut (ou Brutus), qui donna son nom à la « *Brutonnia* ». Les Écossais pensent avoir des ancêtres en Orient parmi les personnages de l'Ancien Testament. Quant aux Irlandais, les auteurs du XI[e] siècle affirment qu'ils viennent d'Égypte en passant par l'Espagne !

Les Celtes, peuple originel ?

Bref, dans les îles Britanniques, personne n'a envie d'être le cousin d'Astérix: remisé parmi les vaincus de l'Histoire, le Gaulois constitue une référence trop médiocre pour les grands royaumes européens. Il faut attendre le XVIII[e] siècle pour que les linguistes redécouvrent la parenté entre la langue gauloise, le brittonique ancien et le gaélique. Faute de meilleure dénomination, ces langues reçoivent alors l'appellation de «celtiques». Étonnant au regard de la *Guerre des Gaules*, où César dénomme «Celtes» ceux qui habitent dans la partie sud de la Gaule. Régionalisme et patriotisme s'en mêlent et, peu à peu, les Celtes sont érigés au rang de peuple originel par plusieurs minorités régionales. Des «académies celtiques» voient alors le jour en Écosse puis en France, sans compter la *Gorsedd* («association») *des bardes de l'ile de Bretagne*, créée au pays de Galles en 1792.

Convaincus qu'une même civilisation a baigné toutes les rives européennes de l'Atlantique, les «antiquaires», c'est-à-dire ceux qui s'adonnent à l'étude des •••

TÊTE DE *PRIME*

SOUS LE CRAYON D'UDERZO, LE CHEF BRETON CASSIVELAUNOS PRÉSENTE QUELQUES TRAITS COMMUNS AVEC NEVILLE CHAMBERLAIN (PREMIER MINISTRE BRITANNIQUE DE 1937 À 1940) ET UNE ATTITUDE *SO BRITISH*...

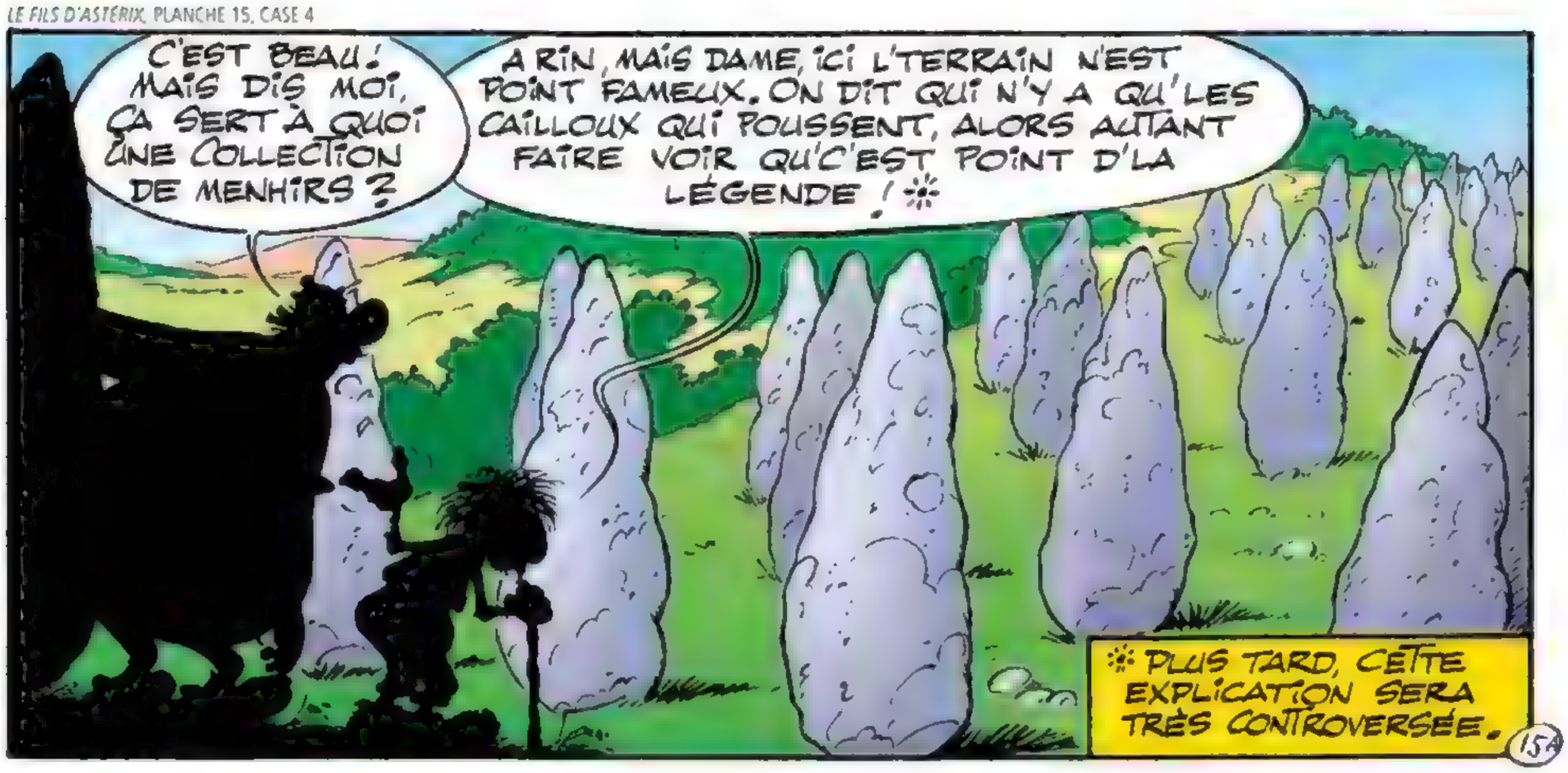
ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS, PLANCHE 2, CASE 3

●●● objets antiques, partent à la recherche des traces de ce grand peuple. Les menhirs et autres dolmens sont immédiatement attribués aux Celtes: un peuple ancestral à la peau blanche n'aurait pas pu se contenter d'une architecture de bois, qui le ferait ressembler aux sauvages d'Afrique ou du Nouveau Monde!

Au début du XIXe siècle, les intellectuels sont également convaincus qu'il a existé une grande littérature celte. Toute l'Europe se passionne pour la poésie du barde calédonien (la Calédonie désigne alors l'Écosse actuelle) Ossian, dont l'Écossais James Macpherson a retrouvé les manuscrits. En 1839, Théodore Hersart de La Villemarqué publie à son tour le *Barzaz Breiz*, où il affirme retranscrire des chants bretons remontant à des temps immémoriaux. Cette celtomanie se dégonfle en quelques décennies. Les philologues découvrent que le barde Ossian n'a pas plus d'existence historique qu'Assurancetourix ; c'est une supercherie littéraire ! Les poèmes du *Barzaz Breiz* semblent aussi avoir été retouchés. Quant aux mégalithes de l'Europe atlantique, leur attribution aux Celtes commence à soulever la suspicion. Consulté sur le sujet, Stendhal déclare méchamment que, tout ce que l'on peut dire, c'est que « les pierres de Carnac sont de grosses pierres ». On sait aujourd'hui que le carnet de commandes d'Obélix aurait été bien vide en 50 av. J.-C., les menhirs datant du Néolithique, près de trois millénaires avant l'essor des populations dites celtiques. Autant dire que la présence de pierres levées en Irlande, en Grande-Bretagne et en France ne peut servir d'argument pour démontrer la parenté des peuples du second âge du fer.

QUE RESTE-T-IL FINALEMENT AUX CELTES ? UNE CERTAINE UNITÉ DE LANGUE, DES EXPRESSIONS ARTISTIQUES COMMUNES ET SANS DOUTE QUELQUES MYTHES PARTAGÉS

LE FILS D'ASTÉRIX, PLANCHE 15, CASE 4


C'EST BEAU ! MAIS DIS MOI, ÇA SERT À QUOI UNE COLLECTION DE MENHIRS ?
A RIN, MAIS DAME, ICI L'TERRAIN N'EST POINT FAMEUX. ON DIT QUI N'Y A QU'LES CAILLOUX QUI POUSSENT, ALORS AUTANT FAIRE VOIR QU'C'EST POINT D'LA LÉGENDE ! *
* PLUS TARD, CETTE EXPLICATION SERA TRÈS CONTROVERSÉE.
15A

PIERRE QUI FAIT MOUSSE

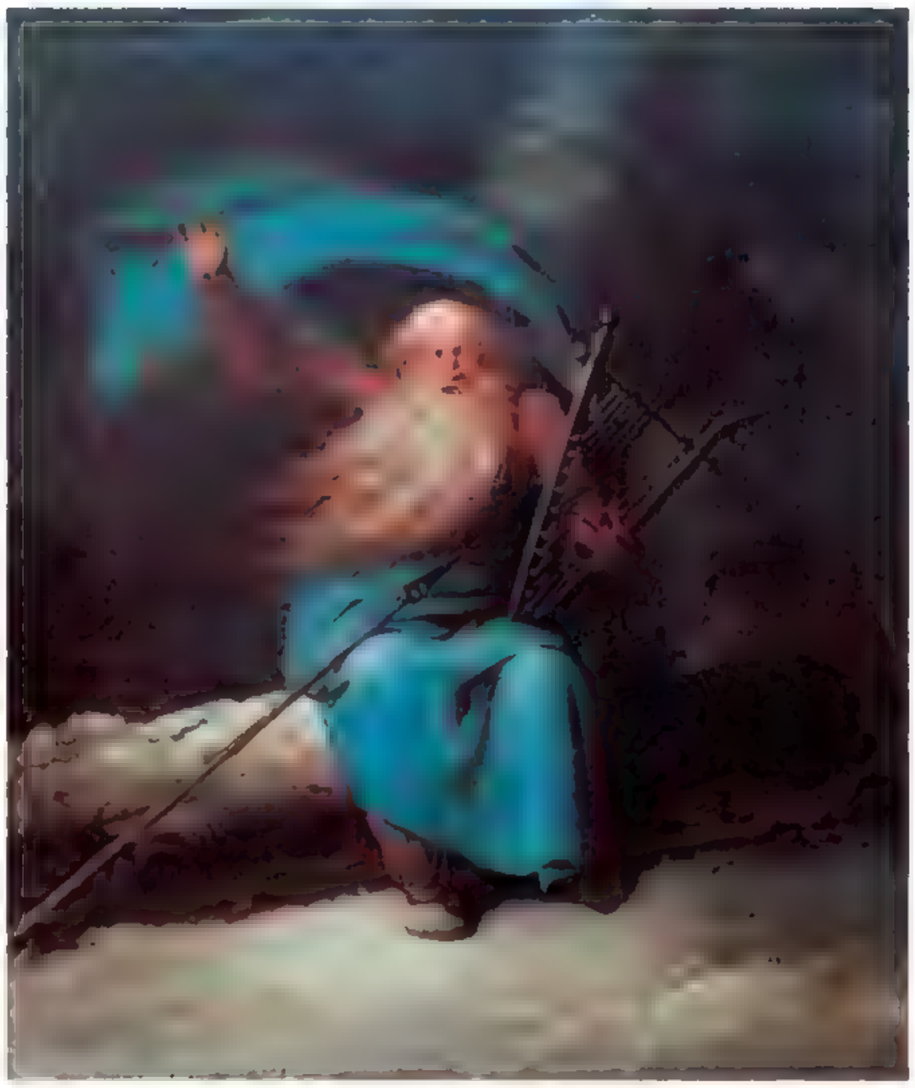
OBÉLIX FABRIQUE DES MENHIRS, MÉTIER CENSÉ FAIRE GAULOIS... EN FAIT, ILS DATENT DE BIEN AVANT L'ARRIVÉE DE CELTES EN GAULE.

CÉSAR EN BRETAGNE
EN - 54, JULES CÉSAR MÈNE UNE CAMPAGNE CONTRE LES BRETONS, QUI CONTESTENT L'AUTORITÉ ROMAINE.
• MARBRE SCULPTÉ PAR L'ANGLAIS JOHN DEARE (1759-1798).

Que reste-t-il finalement aux Celtes ? Une certaine unité de langue, des expressions artistiques communes et sans doute quelques mythes partagés. Mais ils n'ont jamais formé un ensemble cohérent sur le plan politique. Installés dans le nord de la péninsule ibérique, les Celtibères ont par exemple beaucoup plus de liens avec le sud de l'Espagne qu'avec les Gaulois.

Coalition de tribus locales

C'est également le cas des Vaccéens du León, évoqué dans *Astérix en Hispanie*, publié en 1969, où Obélix s'étonne : « Je ne savais pas qu'il fallait un Vaccéen pour entrer en Hispanie ! » En revanche, le chef Soupalognon y Crouton vit beaucoup trop au sud pour appartenir à l'internationale celtique ; quant à la présence de druides à Séville, elle est inconcevable. Seule la Grande-Bretagne dispose d'une réelle proximité culturelle avec la Gaule. Au premier siècle avant notre ère, on identifie des échanges de marchandises et d'idées. Certains chefs mènent des carrières d'un côté puis de l'autre de la Manche.



En somme, Astérix aurait très bien pu avoir un cousin dans l'île. C'est d'ailleurs la solidarité entre populations gauloises et bretonnes qui pousse Jules César à porter les armes dans le Kent. Il y fait une reconnaissance en –55, puis y mène une véritable campagne militaire l'année suivante. Face à lui se dresse une coalition de tribus locales, sous la direction d'un certain Cassivellaunos. Ce personnage apparait dans *Astérix chez les Bretons* comme une sorte de Neville Chamberlain, trop honorable pour penser que ses adversaires ne sont pas des *gent-* ●●●

TO BE OR NOT TO BE

AUTEUR DE POÈMES GAÉLIQUES RENDU CÉLÈBRE AU XVIIIe SIÈCLE PAR LE POÈTE ÉCOSSAIS JAMES MACPHERSON, LE BARDE OSSIAN N'A EN FAIT JAMAIS EXISTÉ !
• TOILE DE NICOLAI ABRAHAM (1743-1809).

●●● *lemen*. Si César parvient à faire plier Cassivellaunos, ses résultats en *Britannia* demeurent bien minces. Tout au plus parvient-il à placer à la tête des tribus des hommes qui sont ses alliés, avant de quitter définitivement l'ile à l'annonce d'une nouvelle révolte en Gaule.

En 50 av. J.-C., Astérix n'aurait donc pas pu croiser les Beatles déguisés en bardes dans un Londres sous domination romaine, la *Britannia* étant à cette date indépendante. Il faut attendre le règne de Claude (41-54 apr. J.-C.) pour que l'Empire annexe la majeure partie de l'île. La maladresse des premiers gouverneurs romains suscite toutefois des rébellions, dont la plus célèbre reste celle de la reine des *Iceni*, Boudicca. Des Celtes dirigés par une femme ? Un tel *leadership* n'est pas encore dans l'air du temps en 1965, lorsque Goscinny achève le scénario d'*Astérix chez les Bretons*. Il préfère placer les irréductibles locaux sous la direction d'un chef nommé Zebigbos, sorte de Churchill à braies et moustaches, qui réunit autour de lui des Calédoniens et des Hiberniens (futurs Irlandais). Entre deux tasses de « bouillante eau » servies par leurs femmes, ces mâles guerriers donnent des sueurs froides aux légions romaines.

La coalition menée par Zebigbos est pourtant surprenante. Les Calédoniens – appelés plus tard Pictes – ont une réputation de pillards sanguinaires qui menacent constamment la *Britannia*. Rome ne parviendra jamais à les mater, malgré des expéditions dont pourrait témoigner *Astérix chez les Pictes*. Quant aux Hiberniens, ils profitent de l'affaiblissement de l'Empire au IIIe siècle de notre ère pour mener des raids dévastateurs en Grande-Bretagne. Ils en ramènent des esclaves, dont un certain Patrick, qui leur enseignera le christianisme. Les perturbations causées par la chute de l'Empire romain conduisent également une partie des élites brittoniques à émigrer, soit dans l'extrême ouest de l'ile, où ils fondent les royaumes du pays de Galles, soit de l'autre côté de la Manche.

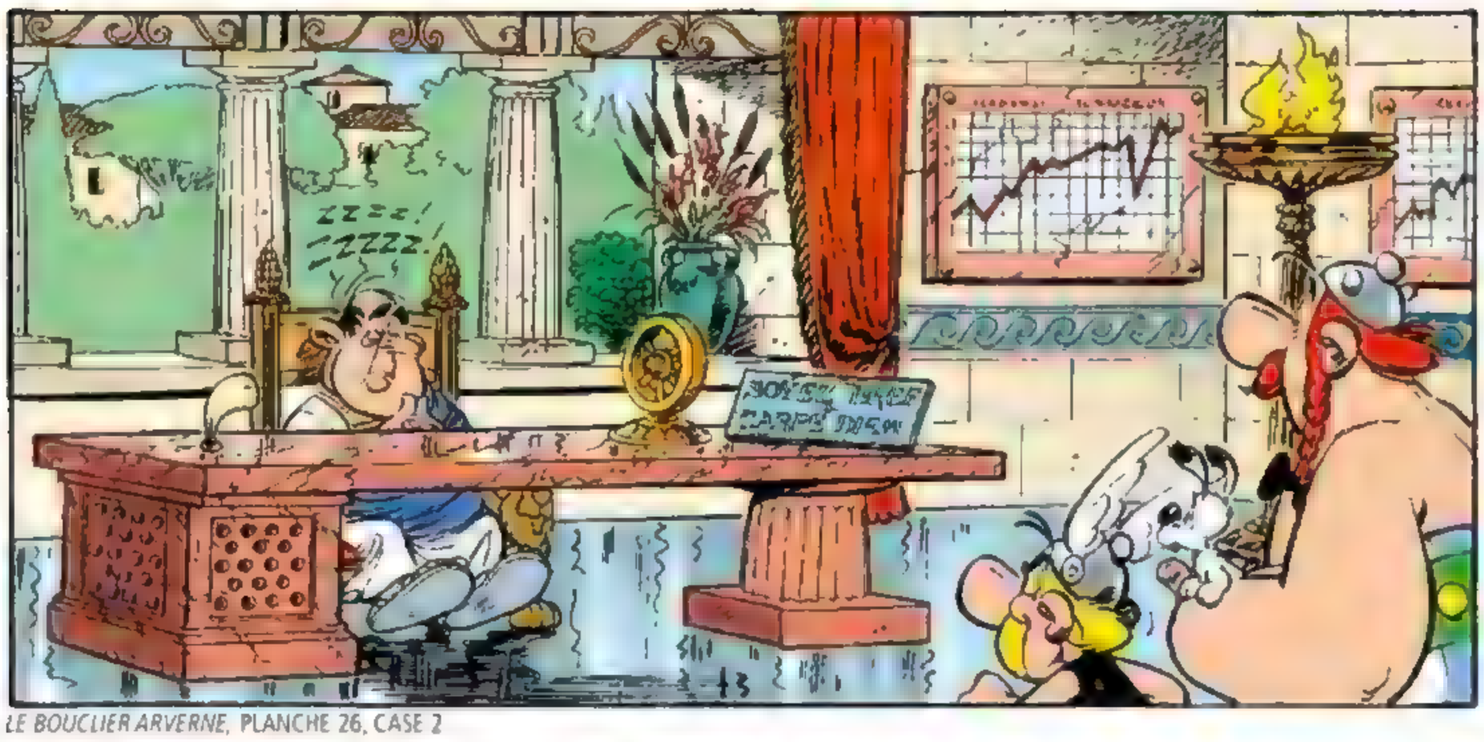
CELTES DE TOUS LES PAYS
LA GÉOGRAPHIE DU « CELTISME » EST HISTORIQUEMENT FLOUE, QU'IMPORTE ! C'EST AVANT TOUT LE CŒUR QUI PARLE…
• PARADE DES PORTE-DRAPEAUX DES NATIONS AU FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT.

La Bretagne change de rive

Au VIe siècle de notre ère, la partie occidentale des Gaules reçoit ainsi, pour la première fois, le nom de « Bretagne ». Évidemment, les populations venues de *Britannia* ont apporté leur langue et une partie de leurs traditions.

Carpe diem

« CUEILLE LE JOUR PRÉSENT »



LE BOUCLIER ARVERNE, PLANCHE 26, CASE 2

Formulée par Horace, cette invitation à l'hédonisme gravée à la suite de « Soyez bref » sur le bureau directorial de Lucius Coquelus semble bien incongrue. Cet ancien légionnaire, reconverti à *Nemessos* (futur Clermont-Ferrand) dans la fabrication de roues – clin d'œil à Michelin –, est un entrepreneur très à cheval sur la productivité… de ses employées et de ses esclaves ! Dénonçant Astérix et Obélix par écrit aux autorités, il précise que son courrier devra être sans en-tête avec une seule copie pour ses archives personnelles… Il incarne ainsi les compromissions des grands industriels français pendant l'Occupation. Mais cela ne l'empêche pas (tel un Coquelus en pâte ?) de profiter à plein de l'instant présent : on le voit notamment plongé dans une paisible sieste à côté du vers d'Horace. **B. D.**

La parenté entre les parlers gallois et bretons s'explique ainsi par une histoire relativement récente. Les premiers saints de Bretagne viennent aussi d'outre-Manche. Encore faut-il remarquer que la transformation de l'Armorique ne fut pas immédiate. Au VI[e] siècle, l'historien byzantin Procope de Césarée affirme que les populations de la péninsule présentent des traits de comportement romains. Elles seraient organisées en légions et leurs chaussures auraient tout du style impérial. Évidemment, ces Armoricains sont à l'époque chrétiens, et voilà bien longtemps que bardes et druides ont disparu.

Si la Bretagne ancienne n'est pas un foyer majeur de celtisme, le village d'Astérix y est pourtant situé. Nos connaissances sur la région, riche en mégalithes, sont minces. Astérix vit près de *Condate* (future Rennes) et appartient vraisemblablement au peuple des *Riedones*, dont on ignore tout, si ce n'est qu'ils participent à la révolte de – 52. Le petit village peut ainsi incarner la résistance de la Gaule contre Rome, de la province contre la capitale, de l'esprit d'indépendance contre tout impérialisme. Passons sur les groupuscules panceltiques qui, dévoyant la pensée des érudits du XIX[e] siècle, ont compté parmi les collaborateurs les plus actifs de l'occupant nazi.

À partir des années 1960, se développa plutôt un « interceltisme » assis sur de grandes manifestations à échelle européenne. Bière et cornemuses sont devenus les facteurs d'une unité discutable quant à ses origines, mais heureuse dans ses expressions actuelles. Quoi de plus normal ? Une belle aventure doit toujours s'achever par un banquet sous les étoiles ! ●

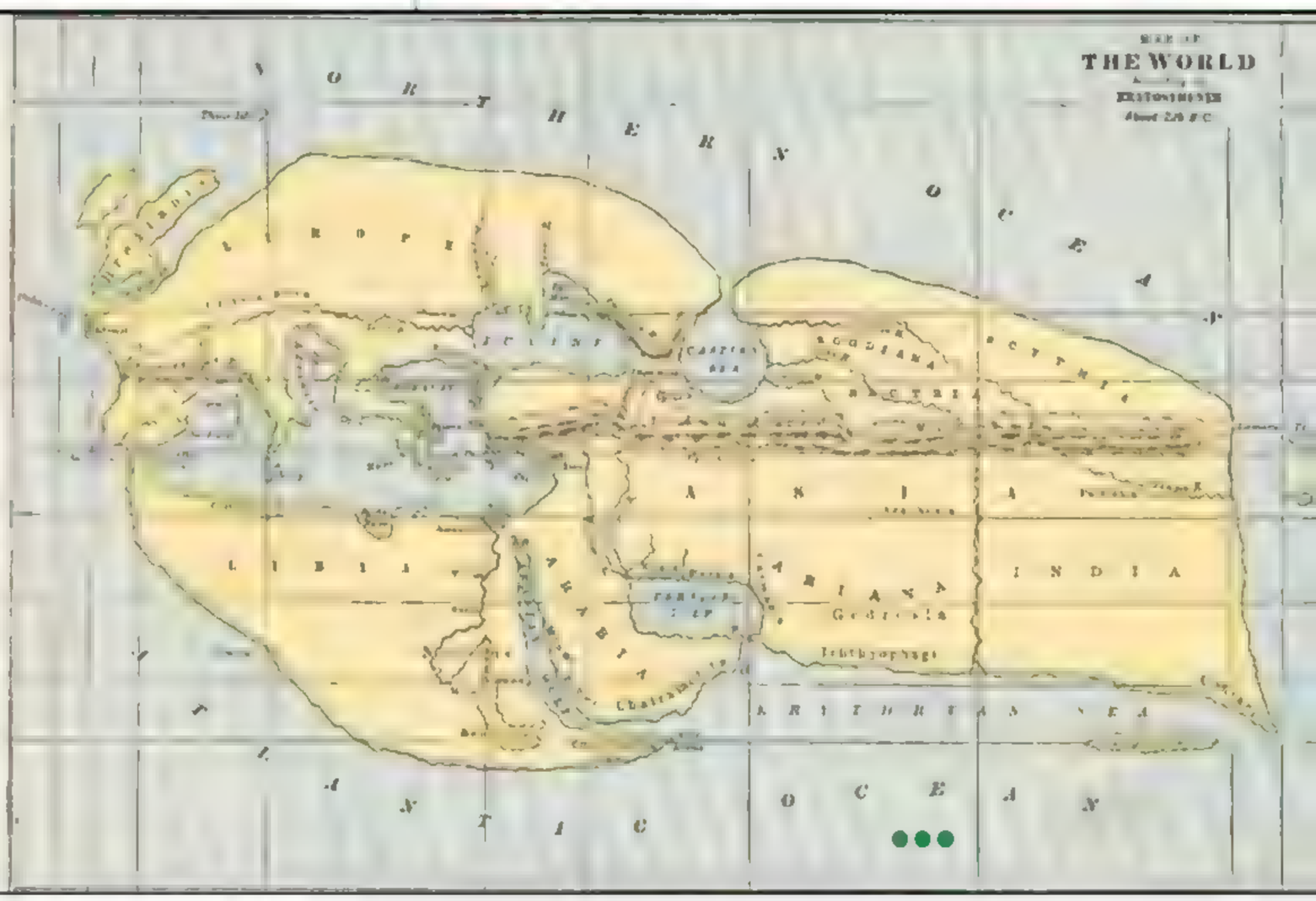
STÉPHANE BERN VOIT LEÇON À RETENIR

« Chaque album d'Astérix est à juste titre un événement. Car cette série met en scène les irréductibles Gaulois au lendemain de la *pax romana*, en prenant certes des libertés avec l'Histoire de la Gaule romaine en – 50, pour mieux moquer les petits travers de la société française contemporaine. Loin de la satire sociale ou politique qui a toujours intrigué les exégètes, *Astérix* est avant tout une série humoristique qui joue avec les clichés et les stéréotypes des régions ou des pays. Avec ou sans potion magique, les Gaulois râleurs, brailleurs, inaccessibles aux changements, mais tellement attachants, finissent toujours par s'en sortir. N'est-ce pas cela la leçon à retenir de notre Histoire ?

Stephane Bern est un écrivain, animateur de radio et de télévision, acteur et ardent défenseur du patrimoine historique français.

ILS SONT OÙ, CES ROMAINS ?

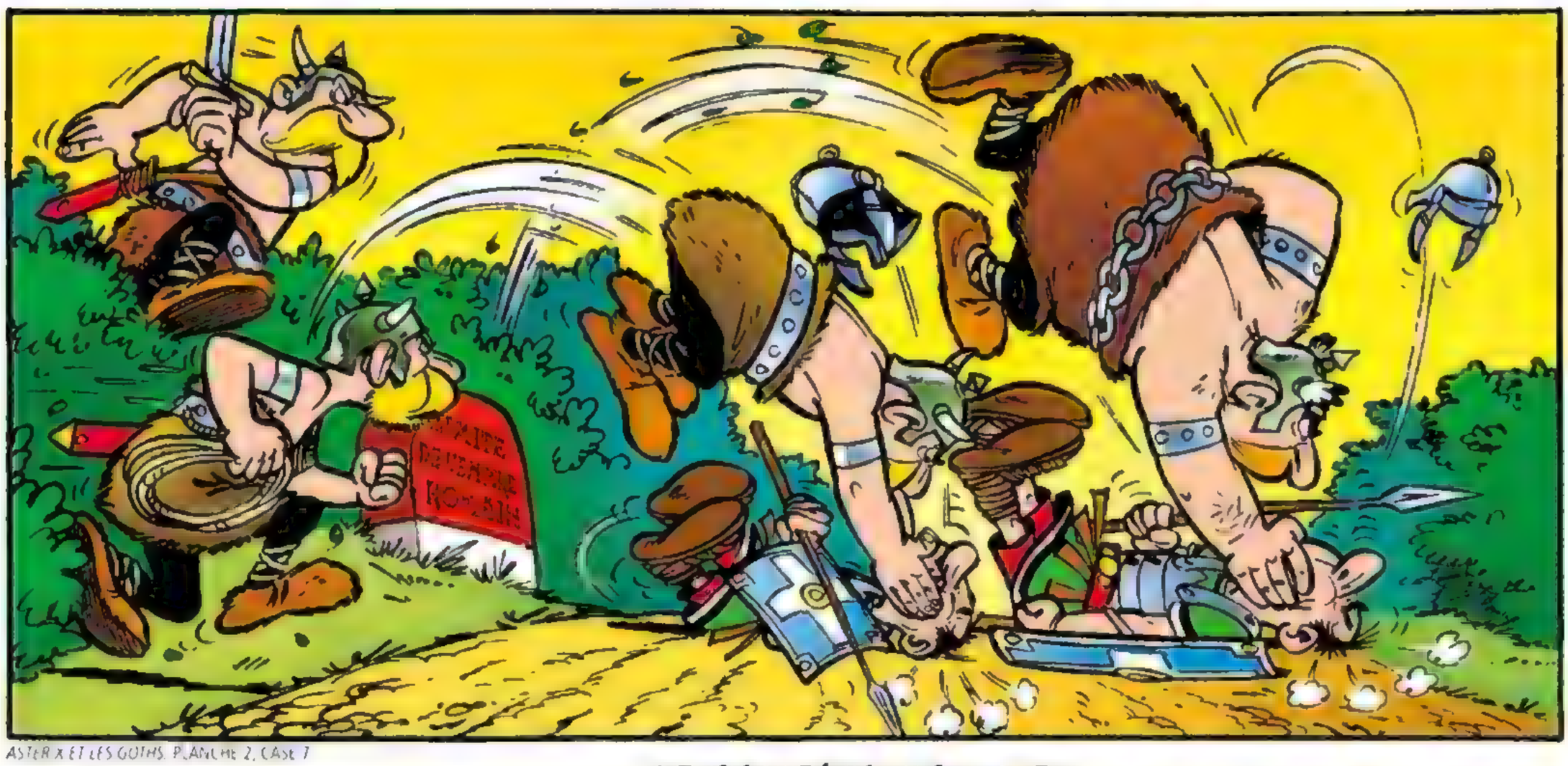
Qui n'a pas rêvé devant la carte illustrant la domination romaine sur l'Occident qui ouvre chaque album d'Astérix ? Ce dernier, dans son *Tour de Gaule*, publié en 1965, esquisse un hexagone borné de cailloux. Rien n'était aussi simple dans l'Antiquité. Des cartes existaient, notamment celle dressée par Ératosthène au III[e] siècle av. J.-C. Mais elles visaient surtout à une compréhension générale de l'univers. Les Romains développent pour leur part des cartes routières. Comme sur les actuels plans des transports en commun, la représentation des distances importe peu, car le but est de figurer des itinéraires. Quant aux déplacements réels, ils impliquent la connaissance des étapes. Pour se rendre chez les Carnutes, Panoramix doit savoir qu'il passera par le territoire des Aulerques puis par celui des Cenomans. Dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, Jules César peste sur l'imprécision des données géographiques : avant de mener son expédition en *Britannia*, il constate que personne autour de lui ne connait la taille de l'île ! **B. D.**



DES GOTHS QUI PAIENT LES DÉGÂTS

Étrillée dans *Astérix et les Goths,* puis réhabilitée dans *Astérix légionnaire*, l'image du Germain antique évolue dans la saga au rythme de la réconciliation franco-allemande et des progrès de la recherche historique.

PAR BRUNO DUMÉZIL



ASTERIX ET LES GOTHS, PLANCHE 2, CASE 7

GRAINES D'ENVAHISSEURS

S'IL EST VÉRIDIQUE QU'AU TEMPS DE CÉSAR DES TRIBUS D'OUTRE-RHIN FAISAIENT DES INCURSIONS EN GAULE, UDERZO LES DOTE DE CASQUES À POINTE (VOIR P. 85), RELIQUES D'UNE HISTOIRE BIEN PLUS RÉCENTE.

Paru en épisodes à partir de 1961, *Astérix et les Goths* constitue l'album le plus atypique de la série. Alors que les étrangers se montrent d'habitude accueillants et sympathiques malgré leurs petites bizarreries, les barbares qui enlèvent Panoramix semblent irrécupérables. Militaristes en diable, ils aiment les supplices cruels et ne rêvent que d'annexer les contrées voisines en usant d'armes secrètes. À l'évidence, ce sont les Allemands du XX[e] siècle qui se trouvent ici montrés du doigt. Tout les désigne : les Goths combattus par Astérix portent un casque à pointe, le *Pickelhaube* des soldats de la Première Guerre mondiale, et leur bannière (emblème noir dans un cercle blanc sur fond rouge) évoque clairement le drapeau nazi.

Quelques traits relèvent d'un humour grinçant : les soldats goths qui avancent en chantant « Sur toutes les routes il y a des cailloux ! » ne sont pas sans évoquer le « Y a des cailloux sur les chemins », de la chanson *La Marche des jeunes* (1942), de Charles Trenet, qui avait servi d'hymne pour les jeunes engagés dans la collaboration. On appréciera surtout que les barbares parlent en lettres gothiques ! Cette écriture date en réalité de la fin ●●●

MALIN COMME UN ROMAIN

En l'an 9, des tribus germaines menées par Arminius, un officier formé par les Romains, et donc apte à déjouer leurs tactiques, massacrent trois légions à Teutoburg (à 100 km au nord de l'actuelle Ruhr) • Toile de l'Allemand Otto Albert Koch (1909).

••• du Moyen Âge, mais elle servait aussi de casse typographique aux éditeurs allemands pendant les années 1930 et 1940.

Évidemment, un Gaulois des années 50 av. J.-C. aurait très bien pu rencontrer des Germains. César mentionne régulièrement leur existence, qu'il s'agisse d'ennemis comme Ambiorix ou de mercenaires qu'il embauche comme unités auxiliaires. Reste à savoir si une contrée appelée la «Germanie» a existé en tant que telle. Le mot apparaît tardivement, sans doute chez l'ethnographe grec Posidonius d'Apamée (vers 135-51 av. J.-C.) ; il signifie «proche» (des Gaulois étant sous-entendu). À l'exception de la langue, on ne connait en réalité aucune institution commune aux différents groupes de «Germains». Ils n'ont même pas de rois quelque peu unitaires.

Jules César va donc disposer d'une certaine liberté pour dépeindre cette région à ses lecteurs. Selon lui, les Germains résident au-delà du Rhin et constituent des groupes presque impossibles à intégrer à la civilisation. Cela permet d'expliquer pourquoi il s'est contenté d'annexer les Gaules. Auguste reprendra l'argument de la sauvagerie des Germains pour justifier l'arrêt de la politique de conquête. À l'époque où le petit village résistait à l'envahisseur, il aurait en revanche été impossible de trouver des Goths : ce peuple n'apparait qu'au IIIe siècle de notre ère sur les côtes nord-ouest de la mer Noire ! Quant à la séparation entre Ostrogoths et Wisigoths qu'Astérix entreprend d'expliquer à Obélix, elle n'a lieu qu'au milieu du IVe siècle.

Astérix et les Goths répète surtout l'enseignement délivré aux petits Français de son temps. Le «Petit Lavisse» de 1913, bible pédagogique du cours élémentaire, consacrait plusieurs pages aux Germains, où les élèves apprenaient que le péril allemand existait depuis l'Antiquité. Si une fusion entre Gaulois et Romains avait été possible, les ancêtres des Français n'avaient jamais eu aucune sympathie pour leurs voisins d'outre-Rhin. Autant de leçons reprises par *Astérix et les Goths*, sur un ton plus ou moins comique. On remarquera que même

IMPOSSIBLE DE TROUVER DES GOTHS À L'ÉPOQUE D'ASTÉRIX : CE PEUPLE N'APPARAÎT QU'AU IIIE SIÈCLE DE NOTRE ÈRE SUR LES CÔTES NORD-OUEST DE LA MER NOIRE !

BÉLÉNOS, APOLLON ET RÂ NE SONT PAS CLÉMENTS, ET LE SOLEIL FRAPPE DUR SUR LES NOUVEAUX LÉGIONNAIRES...
ÇA NE PEUT PAS CONTINUER COMME ÇA !
OH NON !
HA ! ON FAIT MOINS LES HISTRIONS, À PRÉSENT ! ON TIRE LA PATTE, HEIN ? ON A PERDU SA VIS COMICA, HMM ?

ASTÉRIX LÉGIONNAIRE, PLANCHE 24, CASE 6

Vis comica

«LA PUISSANCE COMIQUE»

«On a perdu sa vis comica, hmm ?» s'enchante imprudemment un centurion face à nos héros gaulois dans *Astérix légionnaire*. Tirée d'une épigramme où César, cité par Suétone dans sa *Vie de Térence*, semble reprocher à l'auteur de comédies latines de n'avoir pas la «puissance comique» de Ménandre, cette expression repose sans doute sur une erreur de traduction : César déplore en fait qu'il ait manqué à ses vers trop mous (*lenibus*) la force (*vis*) qui eût permis à son talent comique (*virtus comica*) de connaître le même succès (*acquato honore*) que son prédécesseur grec. Cela n'a pas empêché la formule de caractériser pour nous ce qui, dans un bon mot, une œuvre ou une action, provoque inéluctablement le rire. **J.-Y. B.**

le matériel scolaire est convoqué! La carte des grandes invasions, qui donnait des sueurs froides aux élèves de l'après-guerre, apparaît dans l'album sous le titre de «Guerres astérixiennes»; faite de flèches entrelacées, elle est parfaitement illisible !

La réconciliation

De même, les meurtres dynastiques pratiqués par les Mérovingiens du VI[e] siècle sont résumés sous la forme d'une série de chefs barbares se donnant des coups de massue sur la tête. Quant à la redoutable anthroponymie germanique, elle n'est pas oubliée: les rois Alaric, Theodoric ou Childéric voient simplement leurs noms remplacés par Coudetric, Théoric ou Cloridric. Mais tout cela n'a qu'un temps. L'année de sortie de l'album (1963), de Gaulle et Adenauer signent la réconciliation franco-allemande: le Germain de l'Antiquité redevient alors le frère du Gaulois. Dans *Astérix légionnaire* (1966), le Goth Chiméric, qui accompagne nos amis dans leur voyage en Afrique, aura toujours besoin d'un interprète pour se faire comprendre, mais c'est un joyeux luron, aussi pacifique et antimilitariste que ses comparses ; il réussit à ne pas tirer l'épée alors même qu'il est embrigadé dans la légion de César. À la même époque, les historiens commencent à mettre en doute la spécificité des peuples germaniques, dont les interactions avec les Romains et les Gaulois apparaissent finalement nombreuses. Les spécialistes commencent par abandonner la notion de «grandes invasions» dans les années 1970 et avancent l'idée d'une fusion paisible des populations qui aurait donné naissance au Moyen Âge. L'Histoire, comme la bande dessinée, est la fille de son époque ! ●

DES GOTHS CROQUÉS À LA SAUCE NAZIE

UN DICTATEUR ACCLAMÉ, JUCHÉ SUR UNE TRIBUNE HABILLÉE D'UN EMBLÈME ÉVOQUANT LE DRAPEAU NAZI... L'ALLUSION EST SI FORTE QU'UDERZO N'A PAS BESOIN D'AJOUTER DES TRAITS D'HITLER ET PRÉFÈRE DESSINER UNE BRUTE, AU PHYSIQUE MOINS FALOT.

ASTÉRIX ET LES GOTHS, PLANCHE 35, CASE 2

HONNIE SOIT LA POINTE

LE *PICKELHAUBE* (EN CUIR AVEC POINTE POUR PROTÉGER DES COUPS DE SABRE) PRUSSIEN PUIS ALLEMAND. EN 1916, DEVENU OBSOLÈTE, IL EST REMPLACÉ PAR UN CASQUE EN ACIER, SANS POINTE, MAIS CÉLÈBRE AUSSI...

LA GUERRE DES DEUX MONDES

Laissons à Goscinny et Uderzo ce rêve fou qu'un petit village peuplé d'une poignée de guerriers fêtards et indisciplinés (aidés d'une potion magique qui les rend très forts, certes, mais quand même pas invulnérables) puisse tenir en échec les légions de César, une des forces armées les plus puissantes de cette époque ! Un peu comme si, de nos jours, les GI ne parvenaient pas à venir à bout de quelques insulaires mal rasés gavés de rhum et de cigares… En revanche, tout rusé et puissant chef de guerre qu'il fut, César n'aurait pu vaincre les Gaulois sans compter sur leurs divisions. Car au cours de cette guerre qui a causé la mort de plus de 1 million de personnes et réduit autant en esclavage, il s'en est fallu de peu, de très peu, pour que César ne bouffe ses lauriers par la racine !

SPQR

CÉSAR : LA VOIE DU SANG ET DES ARMES

Issu d'une vieille famille comptant parmi les plus influentes de Rome, formé aussi bien au combat qu'aux lettres, il était destiné aux plus hautes fonctions. Assez droite fut la route, très raide fut la pente ! Et fatale l'arrivée au sommet !

PAR JEAN-YVES BORIAUD

QUIS ET QUANDO ?

CE BUSTE EN MARBRE DÉCOUVERT DANS LE LIT DU RHÔNE EN 2007 APPARTIENT-IL À CÉSAR ? CERTAINS L'AFFIRMENT ET LE DATENT DE -46, CE QUI EN FAIT LA PLUS ANCIENNE REPRÉSENTATION CONNUE DE L'*IMPERATOR*. D'AUTRES CONTESTENT À LA FOIS LA DATE ET LE SUJET ! ALORS, QUID ?

Parce que sa couronne de lauriers a été subtilisée par Astérix (sur ordre d'Abraracourcix, qui veut en parfumer son ragoût), il triomphe sous un diadème de fenouil ! Et sous l'ironie de Goscinny : « On ne peut rien cacher à ce Grand parmi les Grands, à ce loup fils de la Louve romaine… » Nous sommes en 50 av. J.-C., et César a 50 ans. Mais est-il réellement au faîte de sa gloire, comme on voudrait ici nous le faire entendre ?

En réalité, s'il sort alors ô combien grandi des campagnes de Gaule, le chemin, pour le mener jusque-là, n'a rien eu d'un fleuve tranquille. Sa noblesse est pourtant ce qui peut se rêver de plus fabuleux. Caius Julius Caesar est de la *gens* Julia, famille soi-disant d'origine divine, d'où la morgue qui, d'album en album, caractérise ses apparitions.

Lointain descendant d'Énée

Le grand ancêtre, ce serait Iule (« Salut, vieux Iule ! »), fils du Troyen Énée, lui-même fils de la déesse Vénus. Mieux encore, le premier consul du clan remonterait à 489 avant J.-C. Quant au jeune Caius, né en –100, il appartient à la branche la plus prestigieuse du clan, les Julii Caesares. Comme tel, il reçoit, en même temps qu'un entraînement physique qui lui rendra plus tard de notables services, une instruction très soignée, dans les domaines grec et latin, dispensée par Marcus Antonius Grapho – un maître (*grammaticus*) d'élite d'origine… gauloise ! – qui manie les deux langues à la perfection, récite sans erreurs *l'Iliade* et *l'Odyssée*, et réussit à inculquer à son prestigieux élève un goût inaltérable pour les belles-lettres. Mais le père de Caius ayant épousé une plébéienne, son fils se retrouve, *de facto*, dans le camp du parti « populaire » (*populares*), en un moment où la faction adverse des aristocrates (*optimates*) emmenée par le dictateur Sylla, est au pouvoir. Il est dans sa seizième année quand son père meurt, et sa première expérience politique va être celle de l'humiliation : dictateur étroit, destructeur de la ville d'Athènes, Sylla, faute de pouvoir décemment tuer ce descendant de Vénus, bloque sa carrière, le privant en –84, de la charge de *flamen Dialis* (premier prêtre de Jupiter), et l'histoire de notre César pourra désormais se lire, de ce point de vue, comme celle d'une longue vengeance contre les *optimates*. ●●●

ASTÉRIX CHEZ LES BELGES, PLANCHE 36, CASE 5

LES... LES ACCUSÉS SONT COUPABLES ET SERONT LIVRÉS AUX FAUVES DANS LE CIRQUE MAXIME!
PAN!
BRAVO! BRAVO! BRAVO!
VIVE LES CONDAMNÉS!
LES LAURIERS DE CÉSAR, PLANCHE 32, CASE 8

CRIMES ET CHÂTIMENTS

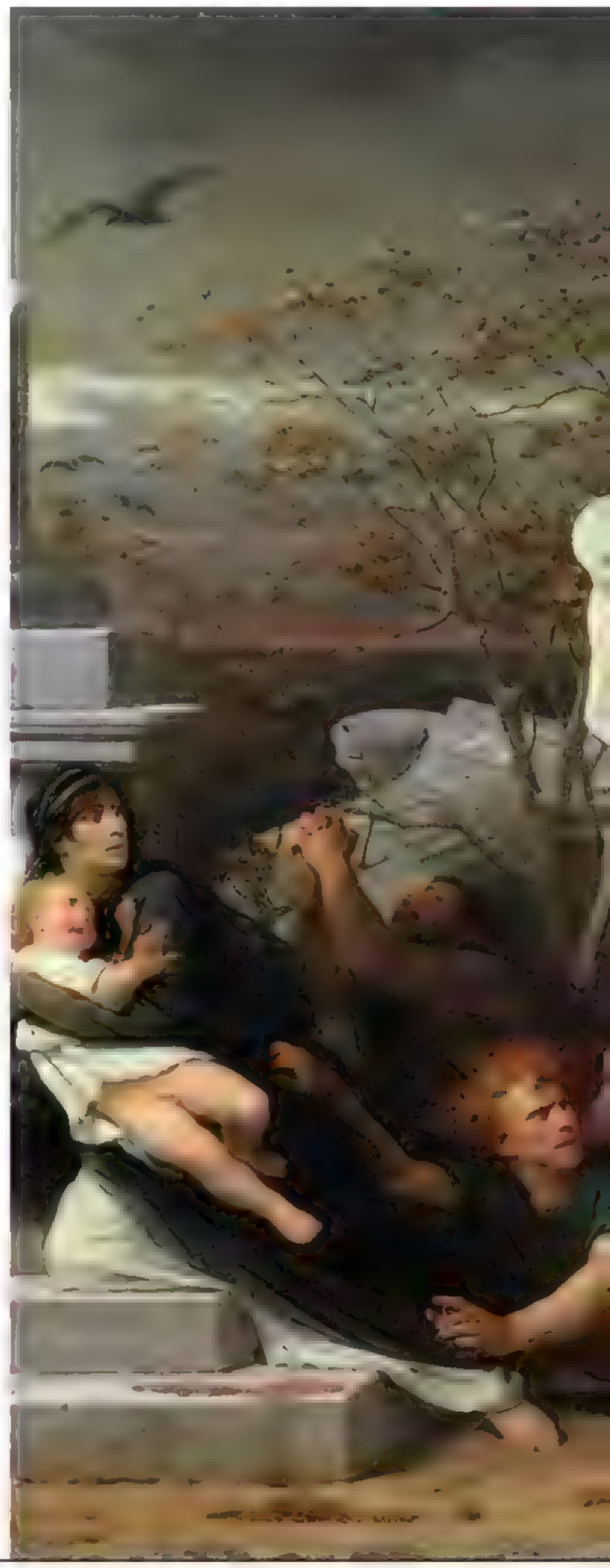
Dénoncés à tort par l'ignoble Garedefréjus et accusés de tentative de meurtre sur la personne de César, Astérix et Obélix sont « condamnés aux bêtes ». C'est la *damnatio ad bestias*, l'une des pires peines que l'on puisse infliger à des criminels à Rome. Rien à dire sur la procédure, même si Astérix a pris sur lui d'usurper le rôle du *delator*, requièrant contre lui-même et neutralisant par là même les arguments de son défenseur... Il faut dire qu'en s'en prenant ainsi à un personnage détenant des pouvoirs officiels et sacrés, ils ont – en principe – commis un *crimen maiestatis*, véritable sacrilège pour lequel il existe deux autres châtiments. On aurait pu les condamner à être brûlés vifs, ou bien à la terrible « peine du sac » (*poena cullei*) : on affuble le condamné d'un masque de loup, pour le déshumaniser, puis on l'enferme dans un sac de cuir en compagnie d'un singe, d'une vipère, d'un chien ou d'un coq, avant de jeter le tout dans le Tibre ! Alors, finalement, être livré aux fauves frise l'indulgence, voire le laxisme... **J.-Y. B.**

●●● Sa nature profonde éclate au grand jour en 76-75, lors d'un épisode appelé à une grande notoriété, celui des pirates de Cilicie (Anatolie méridionale). En voyage pour Rhodes, où il entend parfaire sa culture philosophique, il est capturé par des pirates qui exigent, cela va de soi, une rançon. Ils la fixent à 20 talents, mais César, vexé, la réévalue à 50, et envoie ses hommes rassembler la somme. Pendant les trente-huit jours de sa captivité, il prend pratiquement le pouvoir chez ses geôliers, les entraîne au combat, les initie à la poésie, les insulte quand ils manquent de réceptivité à cet égard, et leur promet, quand il sera libéré, de les pendre ! La rançon versée, il rassemble effectivement une flotte et lance une expédition contre les pirates, dont bon nombre sont faits prisonniers. Fidèle à sa promesse, César les fait alors étrangler, puis crucifier. Le monde romain dans son entier entend alors parler de l'impitoyable héritier de la légendaire *gens* Julia. La route lui est-elle alors toute tracée ? Oui, apparemment. D'autant que le parti de Sylla est peu à peu écarté du pouvoir. César est donc tribun militaire, puis questeur (responsables des finances) en Hispanie, et, enfin, édile en 65.

Chantiers électoraux

C'est le moment pour lui de se faire connaître – et admirer – du peuple romain : d'abord chargé de la voirie, au sens global du terme, il en profite pour préparer les élections à venir en se lançant dans une politique de travaux spectaculaires, sur le Forum, le Comitium et le Capitole, le tout accompagné de spectacles de chasse, de jeux et de combats de gladiateurs. C'est là, d'ailleurs, une prise de risque : personne n'a oublié la révolte de Spartacus et de Crixos, en 73-71, et s'appuyer sur ces réprouvés à des fins électorales est potentiellement dangereux. Mais César connaît bien l'imaginaire violent de ses compatriotes et fait repérer par des hommes à lui les gladiateurs qui « ne meurent jamais » pour les acheter et les faire entraîner par les meilleurs maîtres. Dans *Astérix gladiateur*, le problème, avec le héros gaulois, qui rend César furieux, c'est justement qu'il trouble un spectacle destiné avant tout à assurer la popularité de l'ordonnateur des jeux... De plus, les édiles ne sont pas rémunérés, les spectacles qu'ils donnent sont autofinancés. Pour César, qui n'a pas de fortune personnelle, c'est le début d'un – très – lourd endettement.

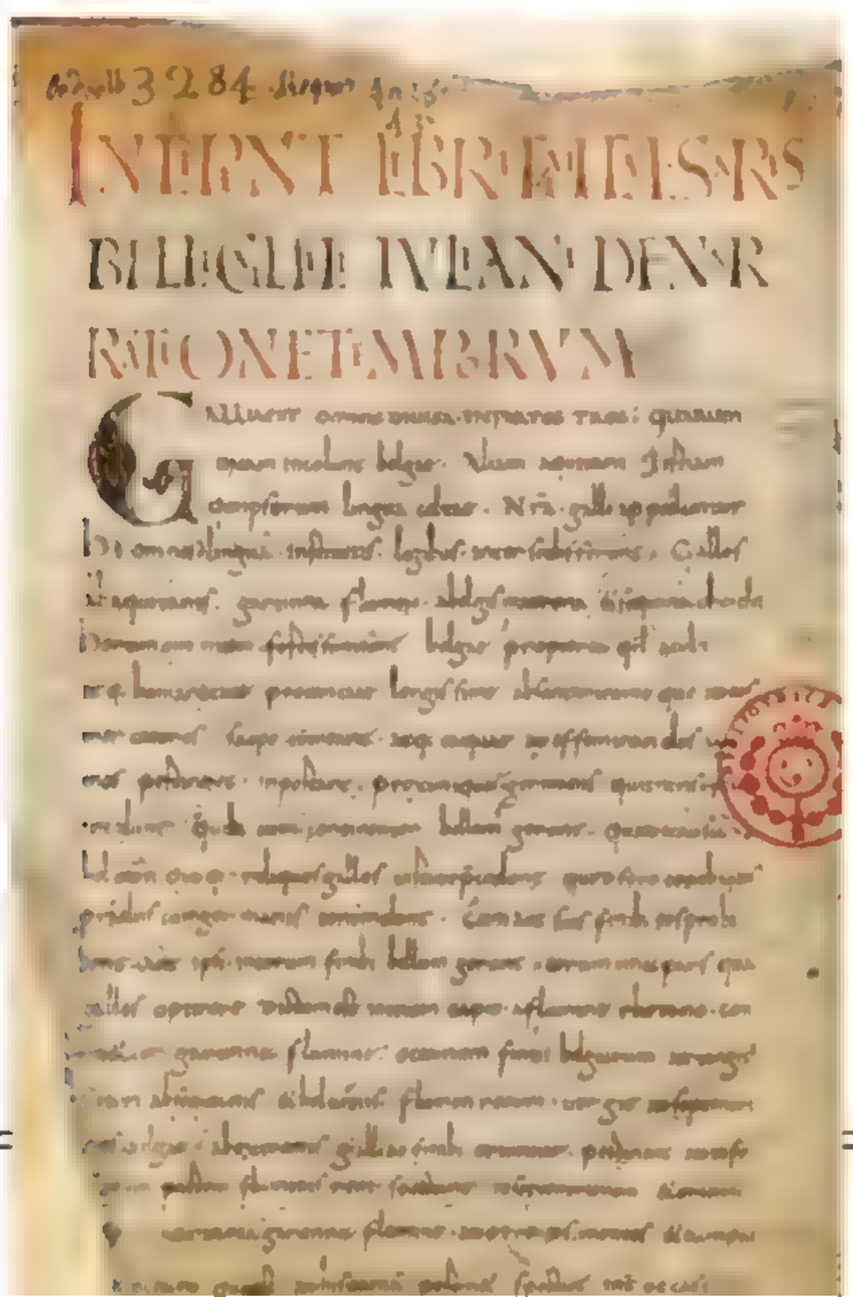
La course aux honneurs continue toutefois. Et ce sceptique qu'est le jeune Caius réussit à se faire nommer Grand Pontife, devenant ainsi le « supérieur » de tous les prêtres de Rome. Mais la charge est élective, et, pour l'emporter, il doit, comme dit Suétone, « répandre l'argent à profusion ». La situation – financièrement parlant – est critique... Venu saluer sa mère le matin de l'élection, il la quitte sur ces mots : « Ma mère, tu verras ce soir ton fils Grand Pontife ou exilé. » Pontife, il l'est désormais, et sa popularité, à Rome, effraie le parti aristocratique... Mais la dette de celui qui est maintenant le chef du parti populaire se creuse pour atteindre des profondeurs abyssales, d'autant qu'il n'hésite pas à prêter à taux zéro, et même à des sénateurs, des sommes qu'il n'a pas. Or, il lui faut acheter un nombre incal- ●●●



ASTÉRIX CHEZ LES BELGES, PLANCHE 35, CASE 9

COMME UN FLÉAU EN MARCHE

REPRÉSENTATION ALLÉGORIQUE DE JULES CÉSAR FRANCHISSANT LE RUBICON POUR DOMINER LE MONDE EN PIÉTINANT LES PEUPLES ET EN SEMANT LA MORT SUR SON PASSAGE
• HUILE SUR CANEVAS (1875) D'ADOLPHE YVON.


62 vol 3284 Reserve 4° 15
INCIPIT LIBER PRIMUS
BELLI GALLICI IVLII CAESARIS
RERVM GESTARVM

SOUS LA DICTÉE DE CÉSAR

LA GUERRE DES GAULES, SOMME REMARQUABLE DE HUIT VOLUMES, N'A RIEN PERDU DE SON INTÉRÊT AU FIL DES VINGT DERNIERS SIÈCLES. À TOILE DE PELAGIO PALAGI (1775-1860) REPRÉSENTANT CÉSAR DICTANT SES COMMENTAIRES ET MANUSCRIT DU IXE SIÈCLE REPRODUISANT L'OUVRAGE.

••• culable de voix s'il veut accéder au consulat. La situation est intenable. Une solution : le consulat, précisément. Une porte ouverte sur de lucratifs proconsulats, sous la forme de gouvernorats de provinces, ou, plus directement, sur des missions militaires dans des régions intéressantes à piller. Comment y parvenir ? Dans l'atmosphère délétère qui règne à Rome en ces décennies tourmentées, deux options : l'élection, qui coûte très cher, ou le coup de force. Et justement, un démagogue, Catilina, incapable de parvenir par la voie légale à cette magistrature suprême, vient d'opter pour la sédition.

Dès –66, les catiliniens s'agitent dans l'ombre et échafaudent des projets : ils prévoient d'attaquer le Sénat et de tuer les consuls, puis, comme il faudra bien nommer un dictateur dans la confusion qui en aura résulté, ce sera le richissime Marius Licinius Crassus, et son adjoint (le « maître de cavalerie ») sera César, à qui reviendra le soin

LE PAPYRUS DE CÉSAR, PLANCHE 43, CASE 2

d'aller annexer l'Égypte, bon moyen de renflouer ses finances. Aucun de ces projets n'aboutira, que le bruit en ait été fallacieux ou que les intéressés – Crassus et César – se soient, au dernier moment, retirés du jeu.

Sauvé par Cicéron

Il faudra attendre –63 pour que la conspiration éclate au grand jour. Elle échoue et, début –62, tout se termine : Catilina, dénoncé par le républicain Cicéron, meurt au combat, ses complices sont éliminés. César, accusé d'avoir soutenu en sous-main la sédition, ne s'en tire que grâce à une intervention favorable de Cicéron, qui affirme qu'il a donné – spontanément – des informations sur la conspiration. Même si César prononce, devant le sénat, un courageux plaidoyer en faveur des conjurés… Reste le moyen légal : la campagne électorale, avec l'investissement financier que cela comporte. Mais deux hommes ont décidé de miser sur lui : Crassus, sponsor du parti populaire, vainqueur de Spartacus, enrichi grâce à la spéculation immobilière (et, dit-on, au fruit des proscriptions), et qui cherche à faire passer des lois favorables à ses affaires. Et Pompée, qui, venant de s'illustrer contre les pirates et en Orient, exige pour ses vétérans des terres que seul le consul peut lui accorder. Tous deux, qui ne s'aiment pas, décident de se réconcilier et de pousser l'homme qui monte, César, au consulat. C'est ce que l'on a appelé le premier triumvirat, alliance occulte que Varron appelait le « monstre à trois têtes ».

En –59, donc, avec l'argent de l'un et les soldats de l'autre, qui terrorisent les aristocrates au cœur même de Rome, c'est chose faite. Homme de parole, César offre à Pompée sa loi agraire et n'a plus qu'à se faire attribuer les provinces de son choix. Pompée, raconte Plutarque, remplit le Forum d'hommes armés, et le peuple, sous l'influence du tribun de la plèbe Vatinius, attribue à César la Gaule Cisalpine et l'Illyrie, avec trois légions pour cinq ans.

Le sénat, pour montrer ce qui lui reste d'autorité, y ajoute la Gaule Transalpine, une légion et une indemnité forte mais fixe. L'horizon géographique s'ouvre lui aussi. Pompée a réglé les affaires d'Orient, il n'y a rien à attendre de l'Égypte, reste l'appel des provinces du Nord, qui seules désormais peuvent donner lieu à des campagnes susceptibles de rapporter richesse et gloire. Mais César, avant de partir, cède à la tentation : il ne peut s'empêcher de se rendre à la curie, pour s'y vanter, devant les sénateurs présents, « d'avoir, malgré la résistance et les lamentations de ses adversaires, obtenu ce qu'il avait désiré », ajoutant qu'il pouvait désormais « marcher sur leurs têtes à tous ». On ne saurait mieux dire. S'il parait aussi sûr de lui devant les sénateurs, garants en principe de la bonne marche de la République, c'est qu'en mettant à sa disposition autant de légions pour une durée aussi longue, le sénat vient de commettre une énorme erreur : jusque-là, la base politique de •••

GÉRARD DE CORTANZE « ERRARE HUMANUM EST »

“

Enfant, j'éprouvais une passion envahissante pour *Pilote*, « le journal des jeunes de l'an 2000 ». Et si j'y lisais volontiers les aventures du pirate Barbe-Rouge ou de l'aviateur Michel Tanguy, j'appréciais particulièrement celles d'un petit Gaulois nommé Astérix que mon grand-père italien trouvait *sciocco* (« idiot »), lui prédisant une vie éphémère… Mon cher *Nono*, qui n'était pas devin, se trompait une nouvelle fois. Le petit personnage, créé « en deux heures et un éclat de rire », 60 ans après sa naissance, résiste encore et toujours aux envahisseurs. *Errare humanum est.*

Poète, écrivain, traducteur et critique littéraire, Gérard de Cortanze est l'auteur de nombreux ouvrages – essais, romans et anthologies.

●●● César, c'était, plus ou moins, la foule des *populares*, groupe disparate finalement peu sûr. Désormais, il va disposer de troupes importantes, entièrement à ses ordres, auxquelles il entend fournir, aux dépens des peuples vaincus, ce qu'il faut d'opulence pour lui vouer une reconnaissance sans bornes. La nouvelle assise de son pouvoir, ce sera donc ce socle militaire, à la pérennité assurée par des soldats dévoués à vie, bien éloigné de cet univers de civils toujours prompts à changer d'opinion et sur lequel repose en principe le bon fonctionnement d'une République. Quant au sénat, il va être réduit au rôle de chambre d'enregistrement où les *optimates* (les aristocrates), campés dans les albums sous la forme de vieillards ronchonnants, ne pourront guère se faire entendre. En 44, lors des ides de mars, ils trouveront un autre moyen *(lire p. 123)* de faire valoir leur opinion... ●

LE BOUCLIER ARVERNE PLANCHE 11, CASE 3

Audaces Fortuna juvat

« LA FORTUNE SOURIT AUX AUDACIEUX »

C'est ce que le Rutule Turnus, d'après Virgile (*Énéide*, X, 284), crie à ses soldats pour leur donner le courage de s'opposer au débarquement des Troyens, menés par Énée, sur les plages du Latium. Cette Fortune, représentée sous les traits d'une femme, était une déesse importante à Rome, où elle comptait nombre de sanctuaires. On lui recouvrait le visage d'un voile pour montrer la part du hasard dans la distribution de ses faveurs. Les Troyens, d'ailleurs, finiront par débarquer, et le malheureux roi rutule, au dernier vers de l'épopée, tombera sous les coups d'Énée. Dans *Le Bouclier arverne*, c'est Tullius « Franfreluche » (avec l'accent local) qui lui aussi tombe et mord la poussière après usage de cette expression pour tenter – là, ce n'est plus de l'audace, plutôt une folle inconscience, qui lui vaut quelques baffes – d'intimider Obélix, lequel n'a jamais lu Virgile et dément donc vigoureusement l'adage... **J.-Y. B.**

D'intermi

Si l'on admet que la Guerre des Gaules est – globalement terminée en 51 av. J.-C., force est de reconnaître que le répit pour César fut de courte durée : de 49 à 45, son unique horizon est ce que nous appelons la « guerre civile », à l'échelle de la Méditerranée – elle concerne tour à tour Italie, Grèce, Afrique, Egypte et Espagne. Rien d'étonnant donc, à ce que nos héros, dans leurs peregrinations, croisent de temps à autre la route d'armées romaines occupées à s'entre-tuer. Pourquoi donc ces guerres contre celui qui vient d'adjoindre les Gaules aux possessions romaines ? C'est que le sénat, qui craint ses menées autocratiques, a choisi pour champion de sa cause un général prestigieux, Pompée. Tout commence donc le 10 janvier 49 avec le mythique franchissement du Rubicon

nables guerres civiles

ON SAIGNE EN INTERNE
EN -49, À PHARSALE (GRÈCE), CÉSAR DÉFAIT LES POMPÉIENS.
• FRESQUE DE NICCOLÒ DELL'ABATE (1512-1571), À ANCY-LE-FRANC.

(« *Alea jacta est* »), véritable frontière que César ne peut franchir sans se mettre dans l'illégalité. Or, le sénat le somme de congédier son armée et de rentrer à Rome, où Pompée règne en maître avec l'accord et l'appui des sénateurs. L'opération n'ayant rien d'anodin, il prend soin de l'habiller de quelques signes divins, et marche avec ses troupes vers Rome, d'où Pompée se retire, emmenant dans sa fuite les sénateurs de son bord, à Capoue, d'abord, puis Brindisi, dans le sud-est de la Botte. Avec le renfort de plusieurs légions pompéiennes ralliées, César tente d'en bloquer le port, mais il échoue, et Pompée s'échappe, ainsi que « ses » sénateurs, qui rallient *Dyrrachium* (Durrès, en Albanie). Il n'a plus qu'à revenir à Rome, que les derniers *optimates* fuient, puis part en Espagne, où il vient à bout des sept légions de trois légats de Pompée. Retour triomphal à Rome : le monde occidental est à lui. Sauf qu'en Afrique tout va mal : le roi Juba l'emporte sur les césariens, ce qui prive Rome d'un blé précieux… Mais le gros des Pompéiens est en Grèce, et il va falloir régler ce problème central. Il franchit l'Adriatique, suivi de son lieutenant Marc-Antoine. Les armées livreront bataille dans la plaine de Thessalie, à Pharsale, le 9 août 48. César l'emporte largement et gracie généreusement ses 24 000 prisonniers. Pompée s'est échappé : il gagne Larissa, Mytilène, et finit à Péluse, dans le delta du Nil, où les conseillers du jeune roi Ptolémée XIII le font assassiner. Arrivé peu après sur place, Jules César verse une larme (de crocodile du Nil) sur le sort de son vieil ennemi quand on lui présente sa tête. Confronté au conflit entre Ptolémée et son épouse et sœur Cléopâtre, il prend parti pour la reine, qui lui donnera son unique enfant, Césarion (Ptolémée XV). Puis il fond (« *Veni, vidi, vici* ») sur *Zela* (la Zile turque) où il défait le roi du Pont, Pharnace, ex-allié de Pompée. Fin 47, après avoir apaisé quelques légions mutinées à Rome, il se rend en Afrique pour affronter Metellus Scipion qui commande aux dix-sept légions pompéiennes alliées au roi Juba. La bataille a lieu le 6 avril 46, à Thapsus (Ras Dimass, en Tunisie), en l'absence de Juba, dont César a fait attaquer la capitale par son allié Bocchus, roi de Maurétanie. Il laisse trois légions devant la ville et court s'emparer d'Utique, qui tombe après des combats acharnés – le gouverneur Caton se suicide. Quant à Scipion, il ne s'est pas retiré par lassitude comme le laisse entendre l'album *Astérix légionnaire*, il réussit à fuir avec une maigre flotte, mais choisit lui aussi la mort lorsque des navires césariens le rejoignent. Reste à débusquer les fils du vieux rival, Sextus et Pompée le Jeune, réfugiés en Espagne. Il les écrase lors de la bataille de Munda, le 17 mars 45, un massacre où périssent 30 000 pompéiens, qui met – enfin – un terme aux « guerres civiles ». Il a devant lui une année de pouvoir, seulement. J.-Y. B.

VERCINGÉTORIX LE DOUBLE STRATÈGE

Rien ne prédestinait le chef arverne, personnage héroïque dans l'esprit d'Astérix, à devenir le défenseur de la Gaule et le plus dangereux adversaire de César, qui l'avait formé et éduqué.

PAR JEAN-LOUIS BRUNAUX

On sait qu'il est né dans les années 80 avant notre ère chez les Arvernes (à l'emplacement de l'actuelle Auvergne) dans l'une des familles les plus illustres et les plus nobles de ce peuple. Peut-être compte-t-il parmi ses aïeux les deux plus célèbres Arvernes des temps anciens : le richissime Luern, qui distribuait de l'or à tout-va ; et Bituit, qui affronta les Romains à la tête d'une armée de 200000 hommes et fut cependant battu au terme d'un horrible carnage.

Vercingétorix est le fils de Celtill, premier magistrat de sa cité (une sorte de président des Arvernes). L'influence de Celtill en Gaule est si forte que les autres peuples lui accordent le « principat », une charge de nature confédérale, un patronat moral qui s'exprime dans le « Conseil de toute la Gaule », la réunion annuelle que tiennent les représentants de tous les peuples. Mais les concitoyens arvernes du père du tout jeune Vercingétorix redoutent ce pouvoir trop éclatant ; comme tous les Gaulois, ils exècrent toute forme de tyrannie. Soupçonnant Celtill de vouloir devenir roi, ils le mettent à mort à la suite d'un procès. Le jeune Vercingétorix accuse le coup. Il est placé sous la tutelle de son oncle, Gobannitio, qui devient à son tour premier magistrat des Arvernes.

En ces années-là, le territoire gaulois, bien qu'uni superficiellement par le « Conseil de toute la Gaule », se divise en deux camps : dans le Centre et dans l'Est, les pro-Romains, qui rêvent plus ou moins ouvertement d'appartenir à la Province romaine, installée quelques décennies plus tôt dans le sud de la Gaule ; dans le Nord et dans l'Ouest, les partisans de l'indépendance. Cependant, la plus grande menace vient des Germains, peuples semi-nomades situés à l'est du Rhin et en Europe centrale qui, eux-mêmes poussés par d'autres peuples orientaux, cherchent à s'installer en Gaule et, à plus long terme, en Italie. Les Helvètes, entourés de presque toutes parts par les Germains, décident en – 60 de quitter le Plateau suisse, pour s'installer chez les Santons, sur la rive droite de la Gironde. Soit traverser la moitié de la Gaule! César, devenu proconsul, c'est-à-dire administrateur des provinces romaines dont celle de la Gaule transalpine, voit dans cette migration des Helvètes un excellent prétexte pour accomplir une action militaire d'éclat à laquelle se doit tout proconsul. Il empêche les Helvètes, le peuple le plus guerrier de toute la Gaule, de transiter par la Province romaine (sur la rive gauche du Rhône). Puis, à la demande des Éduens, dont le territoire, autour du Morvan, ●●●

FORT SYMBOLE

LE PLUS CÉLÈBRE ARVERNE, « ROI DES GRANDS GUERRIERS » VAINQUEUR DE GERGOVIE, EST À LUI SEUL L'INCARNATION D'UN PEUPLE JALOUX DE SA LIBERTÉ. • HUILE SUR TOILE DES ANNÉES 1860 DE FRANÇOIS ÉMILE EHRMANN.

JEUNE ET DÉJÀ SI GRAND!

L'HISTOIRE DE FRANCE A SES TÊTES DE GONDOLE. IL FAIT SANS CONTESTE PARTIE DE CETTE COUR DES GRANDS. UNE PLACE MÉRITÉE.

●●● doit aussi être traversé, il les repousse chez eux, après des victoires qui impressionnent les autres peuples gaulois. Ces derniers sont, en effet, depuis plusieurs années aux prises avec les Germains d'Arioviste, qui les ont défaits en une grande bataille dans la plaine d'Alsace et qui maintenant s'installent en Franche-Comté, dans le Morvan et réclament toujours plus de terres à leurs voisins. Les Gaulois, après en avoir délibéré dans leur « Conseil de toute la Gaule », en viennent donc à demander l'aide de César pour lutter contre les Germains. Celui-ci, trop content du cadeau qu'on lui fait, accepte… mais à ses conditions, draconiennes : tous les peuples gaulois devront financer les frais de guerre des Romains en fournissant des guerriers, des chevaux, de l'argent, des armes, de la nourriture et en leur remettant des otages – les fils de toutes les familles nobles. C'est à ce moment que Vercingétorix entre en scène.

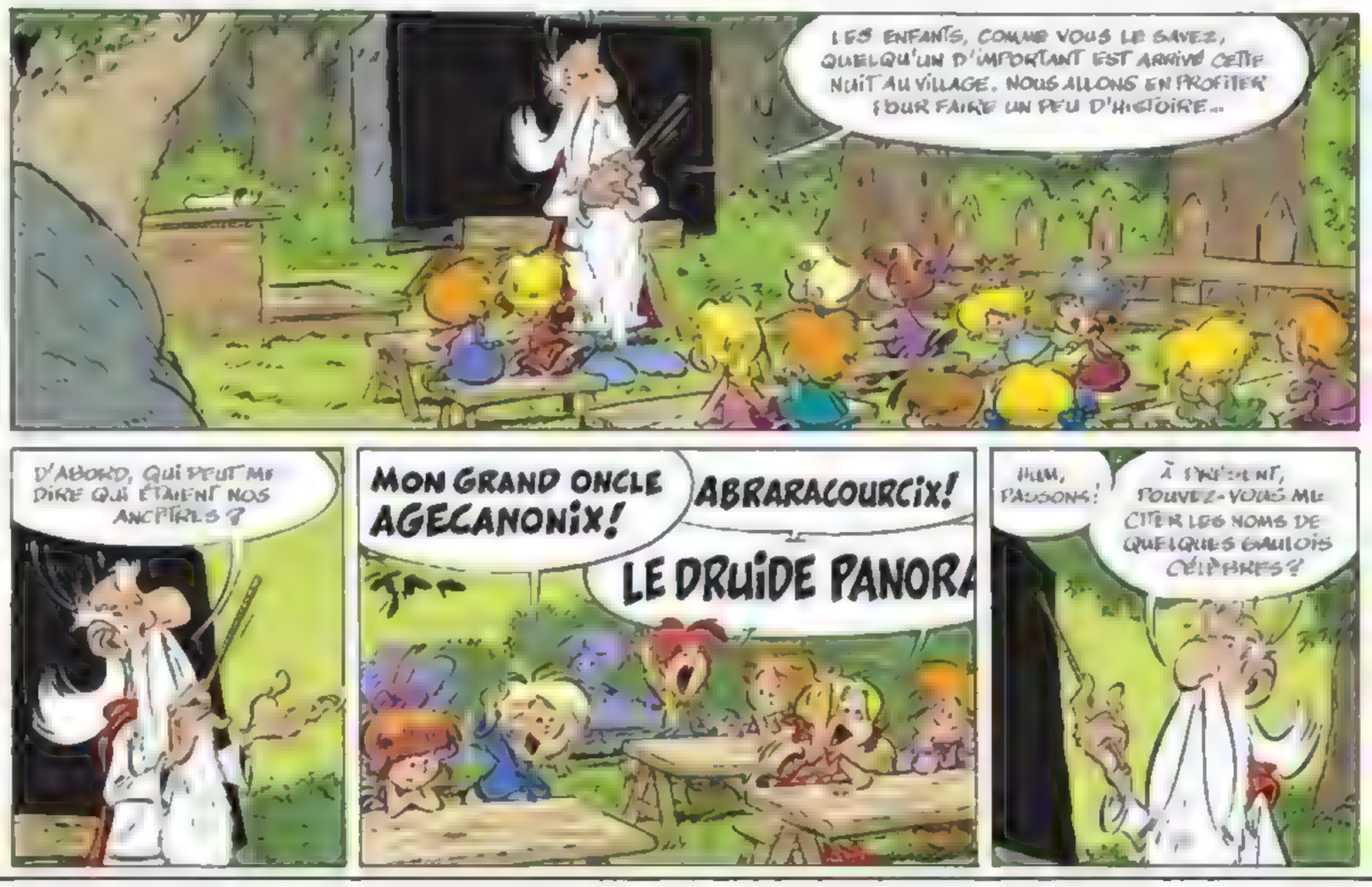
L'ami de César

En tant que neveu de Gobannitio, il est un otage de choix : il est la caution la plus efficace de la fidélité des Arvernes envers César. Sa nouvelle condition n'a rien d'humiliant : les otages dans l'Antiquité, comme au Moyen Âge, souvent des princes ou de jeunes nobles, sont considérés par leurs gardiens comme leurs propres enfants, admis dans l'intimité de leurs repas et de toutes festivités. C'est encore plus vrai pour César, qui apprécie les jeunes hommes intelligents, audacieux et vaillants, trois qualités que Vercingétorix va vite montrer. Le proconsul attend en effet davantage des otages que la garantie qu'ils offrent de par leur simple présence à ses côtés. Il veut en faire les ambassadeurs de la civilisation romaine auprès des populations locales quand il les renverra chez eux, après les avoir rééduqués. Il les forme à l'art de la guerre, autant dans la pratique que dans la théorie : les élèves les plus brillants, comme Vercingétorix, assistent aux réunions d'état-major et commandent eux-mêmes le bataillon d'auxiliaires que leur cité a livré au proconsul. Vercingétorix et son équivalent éduen, Dumnorix,

LA COM' ET LA MONNAIE, NERFS DE LA POLITIQUE
LES PIÈCES EN OR ET EN BRONZE À SON NOM ET SON EFFIGIE ATTESTENT QU'IL A SU UTILISER SA RICHESSE POUR TRAVAILLER SON IMAGE À DES FINS POLITIQUES. VOILÀ UN JEUNE QUI AVAIT BIEN APPRIS SES LEÇONS !

LES DRUIDES, CES PROFS COMME LES AUTRES…

Imagine-t-on le druide Panoramix maitre d'école enseignant à de jeunes Gaulois les sciences de la nature, des rudiments de grec, le calcul et la géométrie, la philosophie morale et l'art de parler ? C'est pourtant la réalité historique. Les druides sont des sages à la manière des vieux philosophes grecs. Leurs connaissances, qui touchent tous les domaines, ne sont transmises qu'à l'oral. Comme Pythagore et ses disciples, ils interdisent en effet l'usage de l'écrit, qui rend le savoir accessible à ceux qui pourraient en faire mauvais usage. C'est pourquoi l'une de leur mission est d'enseigner, afin de former de nouveaux druides qui à leur tour éduqueront les générations futures. La formation, si elle est complète, nécessite au moins vingt années, l'équivalent de nos études actuelles quand elles s'achèvent à l'université. Vercingétorix, comme tous les fils de familles nobles et riches, a été éduqué par les druides. Il n'ignore donc rien de la géographie et de l'histoire de la Gaule, il connait la mythologie gauloise, la religion et l'art oratoire, si important en Gaule. **J.-L. B.**


LES ENFANTS, COMME VOUS LE SAVEZ, QUELQU'UN D'IMPORTANT EST ARRIVÉ CETTE NUIT AU VILLAGE. NOUS ALLONS EN PROFITER POUR FAIRE UN PEU D'HISTOIRE…
D'ABORD, QUI PEUT ME DIRE QUI ÉTAIENT NOS ANCÊTRES ?
MON GRAND ONCLE AGECANONIX!
ABRARACOURCIX!
LE DRUIDE PANORA
HUM, PASSONS!
À PRÉSENT, POUVEZ-VOUS ME CITER LES NOMS DE QUELQUES GAULOIS CÉLÈBRES ?

LA FILLE DE VERCINGÉTORIX, PLANCHE PROMOTIONNELLE HORS ALBUM

LE DOMAINE DES DIEUX, PLANCHE 2, CASE 2

AUX PIEDS ! CETTE SCÈNE OÙ VERCINGÉTORIX SE REND APPARAÎT QUATRE FOIS DANS LA SÉRIE. UNE CASE LE MONTRE PITEUX ET À GENOUX ; SUR LES TROIS AUTRES, DONT CELLE CI-DESSOUS, INÉDITE, TIRÉE DE L'ALBUM QUI DOIT SORTIR EN OCTOBRE), C'EST CÉSAR QUI SOUFFRE.

LA FILLE DE VERCINGÉTORIX, SORTIE PRÉVUE LE 24 OCTOBRE

sont ainsi amenés à participer activement à plusieurs batailles contre d'autres Gaulois, chacun à la tête d'une cavalerie qui combat en première ligne et souvent permet la victoire des Romains.

Vercingétorix reste au moins trois années auprès de César, c'est-à-dire dans son camp et au plus près des quartiers de l'*imperator*, dans les *principia*, espaces réservés aux officiers supérieurs et à la petite cour qui les entoure, de jeunes nobles romains eux aussi en formation et des administratifs. À l'issue de cette période, il a tout appris de l'armée romaine, ses façons de combattre, l'art de la poliorcétique (le siège des villes), les façons de commander, mais aussi l'art de la politique tel que le pratique César, qui agit plus par la diplomatie que par la guerre. Il sait tout également – ou presque – de ce personnage étonnant qu'est le proconsul. Autant d'apprentissages qui lui seront bientôt précieux. Mais – et c'est une surprise – il est aussi devenu l'ami de son gardien. C'est l'historien Dion Cassius qui nous l'apprend, car César dans sa *Guerre des Gaules* se garde bien d'en faire l'aveu, qui ferait planer bien des doutes sur la sincérité de son récit. L'amitié, dans la vie politique romaine, était le lien le plus fort qui unissait deux hommes. C'est donc à l'aune de cette relation particulière qu'il faut interpréter les rapports très complexes entre les deux chefs gaulois et romain.

À la fin de l'année 54 ou au début de l'année 53 avant notre ère, arrive le moment où le proconsul estime que son protégé est suffisamment formé et mûr pour retourner chez les Arvernes, y prendre le pouvoir et diriger le peuple dans l'intérêt de Rome. Mais les choses ne se passent pas comme prévu. Le sénat des Arvernes et Gobannitio n'entendent pas abandonner leurs prérogatives et le bénéfice qu'ils tirent de la collaboration avec César. Vercingétorix est chassé de Gergovie (dont le chef Abraracourcix se dit être un ancien vaillant défenseur) où sa famille a établi son fief.

Le retour à Gergovie

Il doit se retirer à la campagne, dans les exploitations rurales qu'il y possède. Là, il rassemble l'ancienne clientèle de son père, fait appel à tous les hommes libres et les déclassés qui veulent bien le suivre. ●●●

DOMINIQUE GARCIA TOMBÉ DEDANS TOUT PETIT

“

«J'ai reçu *La Zizanie* comme cadeau de Noël en 1970. Du haut de mes 8 ans, j'ai été pris par les aventures d'Astérix l'espiègle et Obélix le pataud. À la relecture (ordonnée !) de toute la série quelques années plus tard, j'ai compris que toute la trame était annoncée dès la deuxième case d'*Astérix le Gaulois* : Vercingétorix se rend et jette ses armes à terre – dessin très proche du fameux tableau de Royer. Goscinny et Uderzo racontent, derrière la fiction, la Grande Histoire. À quelques détails ou exagérations près… faisant hurler de douleur notre cher César ! Du grand art.

Dominique Garcia est docteur en Histoire des civilisations, professeur d'archéologie et président de l'Inrap

●●● Avec cette troupe improvisée, il remonte à l'assaut de Gergovie et, cette fois, c'est lui qui expulse les vieux sénateurs et son oncle. Il peut désormais mettre en œuvre toutes les leçons qu'il a apprises auprès de son père d'abord, de César ensuite. Il prend les rênes de l'administration des Arvernes et devient leur incontestable chef militaire. Chez la plupart des peuples gaulois les deux charges incombent à deux hommes politiques distincts pour une période d'un an (un consul et un proconsul en quelque sorte). Cependant quelques peuples étaient dirigés par des rois électifs qui possédaient les deux pouvoirs. Il assume alors pleinement l'étymologie du nom que lui ont donné ses parents : « Roi des grands guerriers ». Il est probable que César en personne lui reconnait ce titre ; il a, en effet, donné la royauté à plusieurs semblables jeunes nobles, Tasgétios chez les Carnutes (dans l'actuelle Beauce), Commios chez les Atrébates (région d'Arras) puis chez les Morins (Pas-de-Calais). C'est ainsi que les conquérants romains dirigeaient les peuples conquis, notamment en Asie, à l'aide de tels potentats locaux, véritables hommes de paille au service de Rome. Mais Vercingétorix, digne émule de son père, n'est pas homme à se contenter d'un pouvoir limité à sa patrie arverne. Il veut être le roi de toute la Gaule. C'est ce qu'il affirme par la frappe de monnaies en or et en bronze à son effigie : sur elles son nom en grandes majuscules figure au recto sous son profil encore juvénile mais volontaire. Il prouve par là qu'il a tout compris de son mentor romain en termes de communication.

LE GAGNANT, UN LÉGIONNAIRE, RETOURNANT VERS SON CANTONNEMENT QU'IL AVAIT QUITTÉ SANS PERMISSION, EST SURPRIS PAR UN CENTURION ABUSIF...
HEP! VOUS, LÀ-BAS! QUO VADIS, MON GAILLARD?
LE BOUCLIER, PLANCHE 1, CASE 7

Quo vadis?

« OÙ VAS-TU ? »

Par ces mots, que le contexte militaire incite à entendre comme un « Qui va là ? », le centurion Ballondebaudrus interpelle un légionnaire surpris hors de son cantonnement quitté sans permission et portant le fameux Bouclier arverne. Il ajoute un savoureux « mon gaillard ! », tel un adjudant à un soldat de 2e classe. Exemple typique du latin de cuisine utilisé par Goscinny et Uderzo. L'expression tire son origine du « *Quo vadis Domine ?* » (« Où vas-tu, Seigneur ? ») que Pierre aurait adressé à Jésus marchant sur la voie appienne, lequel lui aurait répondu : « *Venio Romam iterum crucifigi* » (« Je vais à Rome me faire crucifier de nouveau »). Elle est surtout connue du grand public depuis le péplum de Merwyn LeRoy (1951), tiré du roman *Quo vadis* de Henryk Sienkiewicz. J.-L. B.

Un trop lourd tribut

L'année 53 marque un tournant dans l'histoire de la colonisation de la Gaule par César. Jusqu'alors, la collaboration entre les peuples gaulois qui leur sont favorables et les Romains fonctionne parfaitement. La Gaule pacifiée, le proconsul peut se concentrer sur de nouvelles guerres en Germanie et en Bretagne (actuelle Angleterre) afin d'accroître sa réputation de grand général et les butins qui servent sa carrière politique. Mais ses alliés gaulois, les rois qu'il a faits ou qu'il a reconnus, les sénats, constitués surtout de *seniores*, peinent de plus en plus à contenir l'animosité de la plèbe qui supporte seule la charge du tribut dû aux Romains : entretien des légions et fourniture d'auxiliaires, notamment. La révolte commence à gronder chez les peuples du Centre, qui ont pourtant fait venir César en Gaule et l'ont aidé à dominer tout le territoire.

Vercingétorix, qui a réactivé tout le réseau des amitiés politiques de son père, n'ignore rien de ce qui se passe même chez les peuples les plus éloignés et les plus hostiles aux Romains et à leurs alliés gaulois. S'il demeure toujours fidèle au proconsul, il n'est pas moins sensible à l'esprit général de révolte qui se développe en profondeur, tant chez les Gaulois du Centre que chez les Belges, dans le Nord. Pour tout dire, il joue un double jeu. Cela aussi, il l'a appris de César, passé maître dans la duplicité. Ainsi lui a-t-il bien

TEL UN « FAIRE-MA-GLOIRE » PRISE DE CHOIX, VERCINGÉTORIX SERA DE TOUS LES DÉPLACEMENTS DE CÉSAR, QUI S'EN SERVIRA COMME D'UN TROPHÉE, JUSQU'À L'EXÉCUTION, TOUT AUSSI SORDIDE, DU JEUNE CHEF DANS SON CACHOT, EN 46 AV. J.-C.
• VERCINGÉTORIX CHEF GAULOIS CAPTIF, TOILE D'ALBERT CHARPENTIER (1878-1916).

caché que, dès qu'il a pris le pouvoir chez les Arvernes, il a commencé à monter une véritable armée, conçue sur le modèle romain à la fois pour ce qui est de l'organisation hiérarchique et de la discipline. Comme les monnaies à son effigie l'indiquent, il jouit d'une fortune personnelle importante, indispensable pour la fabrication d'armes dignes de ce nom et pour l'achat de chevaux. Cette troupe, de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, dont une proportion importante de cavaliers, le fait le chef obligé d'un soulèvement général qui parait alors inéluctable. Néanmoins, il sait – par son expérience dans le camp de César, il est le seul à en avoir une parfaite conscience – que la révolte, pour être efficace, ne peut être spontanée, qu'elle doit être organisée, surgir de plusieurs foyers au même moment afin de disperser les légions romaines sur un vaste territoire – plus grand que celui de la France actuelle. Un tel plan nécessite autant d'habileté sur le plan politique que sur le plan militaire. Vercingétorix va rapidement faire la preuve qu'il possède ce double talent. Il maitrise à la perfection la rhétorique qu'il a apprise auprès des druides et qu'il a peut-être pu perfectionner dans le camp romain, au cours des distractions intellectuelles que César y organisait : théâtre, déclamation de poèmes, discussions philosophiques, joutes oratoires. Il sait commander ses guerriers et se faire apprécier d'eux. Enfin, grâce à sa connaissance de la géographie de la Gaule, des peuples qui l'habitent, de leurs forces et de leurs faiblesses, il va se révéler, plus qu'un simple tacticien, un véritable stratège, capable d'élaborer des opérations militaires complexes dans de vastes régions.

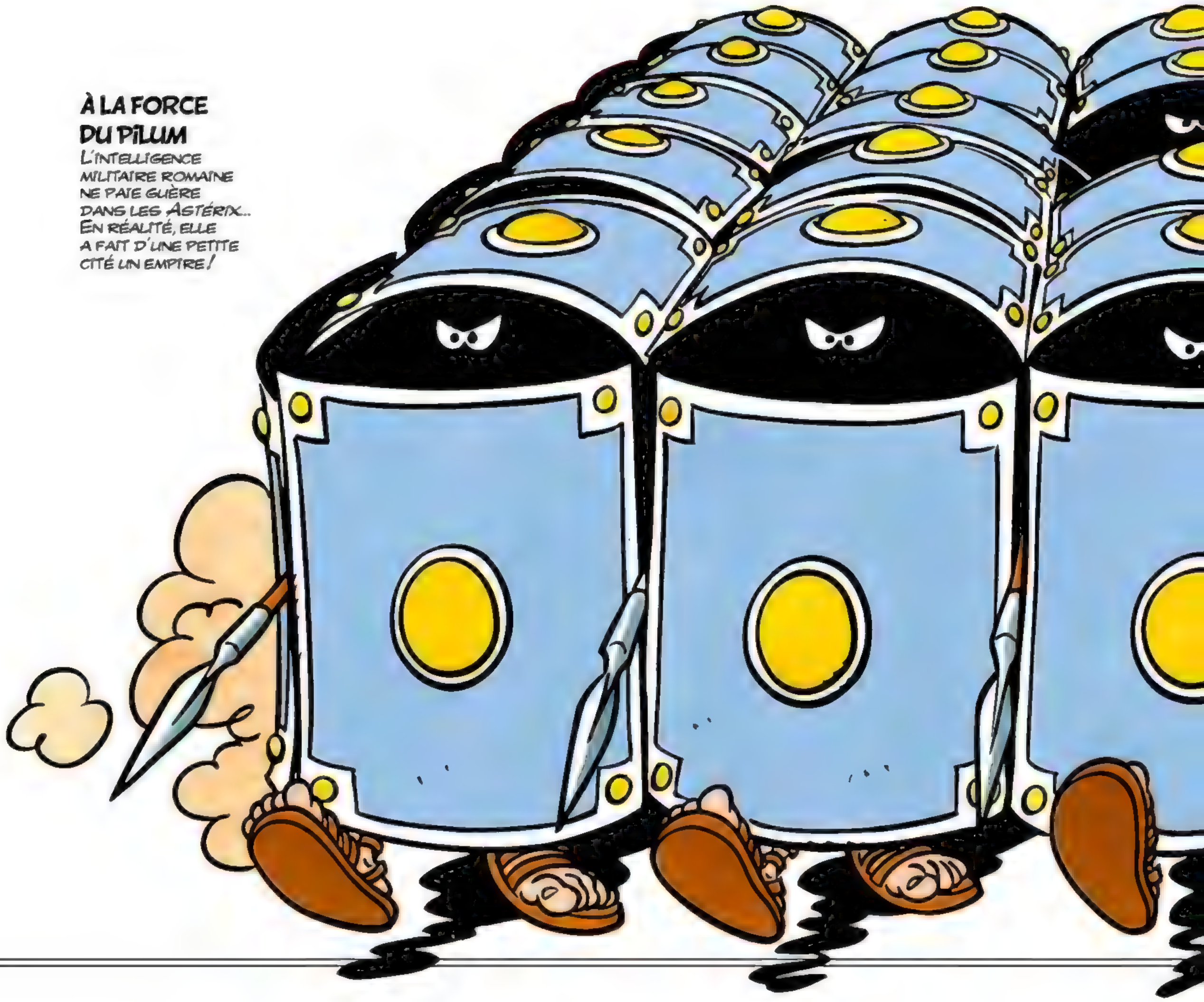
IL MAÎTRISE À LA PERFECTION LA RHÉTORIQUE QU'IL A APPRISE AUPRÈS DES DRUIDES, ET QU'IL A PEUT-ÊTRE PU PERFECTIONNER DANS LE CAMP ROMAIN

Fort de ces atouts qu'on ne trouve réunis chez aucun autre Gaulois, il se lance dans la brève aventure de l'année –52, qui le mènera à Alésia, bourgade fortifiée assiégée par les légions qu'évoque quelque peu le village d'Astérix, cerné par les garnisons d'Aquarium, Babaorum, Laudanum et Petibonum. ●

LES RUDES BRAS ARMÉS DE LA ROME ANTIQUE

Bien organisée et disciplinée, très inventive sur le plan tactique, l'armée romaine était redoutable d'efficacité. Tout comme son élément de base : le légionnaire, un dur, rompu aux différentes techniques de combat, loin du portrait comique esquissé par Goscinny et Uderzo.

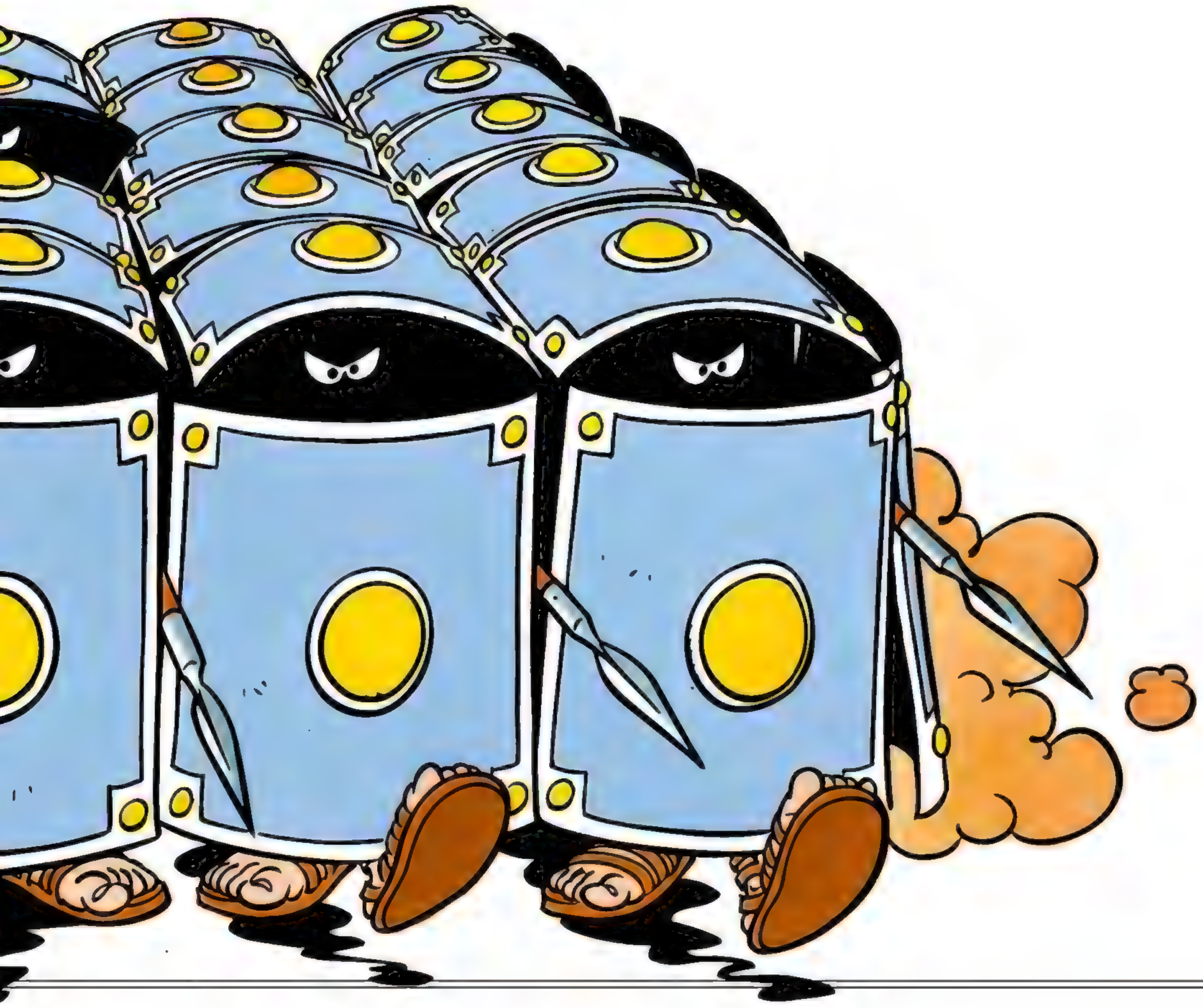
PAR ÉRIC TEYSSIER


À LA FORCE DU PILUM
L'INTELLIGENCE MILITAIRE ROMAINE NE PAIE GUÈRE DANS LES ASTÉRIX... EN RÉALITÉ, ELLE A FAIT D'UNE PETITE CITÉ UN EMPIRE !

Principaux adversaires de notre petit Gaulois teigneux, les soldats de César apparaissent dès la première vignette du premier album, et notre vision du légionnaire romain ne serait pas le même sans Astérix... On retrouve leur figure familière dans chaque aventure. Vouées à recevoir des baffes, ces têtes à claques, plus bêtes que méchantes, se sont installées dans notre imaginaire collectif. Mais cette image correspond-elle bien à la réalité? Lorsque César part à la conquête des Gaules en 58 av. J.-C. (lire p. 110-117), l'armée romaine constitue une machine de guerre parfaitement huilée. Dès le début de son incorporation, la jeune recrue (*tiro*) est soumise à un intense dressage. Le nouveau légionnaire doit notamment apprendre les techniques de combat, comme le corps-à-corps. Un entraineur lui apprend alors, non sans rudesse, comment se débarrasser à coup sûr de son ennemi. Cet homme couvert de cicatrices est un ancien gladiateur, qui a déjà tué plus d'un adversaire sur le sable de l'arène. À côté de cet instructeur, le sergent Hartman du film *Full Métal Jacket* passerait pour un sympathique animateur du Club Med! Face à un pieu fiché en terre, le légionnaire s'escrime pendant des heures muni d'un bouclier et d'un glaive de bois.

Un équipement uniforme

Il répète, sans broncher, les gestes qui lui sauveront peut-être un jour la vie. Lorsqu'il possède les rudiments de son métier, la recrue recevra l'équipement qui fera de lui un soldat de Rome: mais ressemble-t-il alors aux légionnaires d'Astérix? Les Gaulois portent des •••



●●● vêtements et des armements variés, qui soulignent leur individualisme et leur liberté. À l'inverse, les soldats romains revêtent tous un même uniforme. Dès le premier album (*Astérix le Gaulois*, prépublié dans *Pilote* d'octobre 1959 à juillet 1960), l'équipement des légionnaires offre des caractéristiques qui ne changeront pas au fil des épisodes. Ainsi, le casque de fer doté de protège-joues qui est systématiquement orné d'un anneau à son sommet. Contrairement à de nombreux autres modèles, ce type de coiffe n'a jamais été retrouvé lors de fouilles: en fait, il s'inspire directement des casques que portent les légionnaires qui ornent la colonne Trajane, érigée cent cinquante ans après la mort de César. D'autres illustrateurs avant Uderzo ont eu recours à la même source. C'est notamment le cas du peintre David dans son célèbre *Serment des Horaces*, suivi après lui par tous les peintres pompiers du XIX[e] siècle.

LE LÉGIONNAIRE D'UDERZO PORTE UN CASQUE DE FER AVEC PROTÈGE-JOUES ET SURMONTÉ D'UN ANNEAU, MAIS CE TYPE DE COIFFE N'A JAMAIS ÉTÉ RETROUVÉ LORS DE FOUILLES

En réalité, à l'époque de César, le casque des légionnaires est très simple et se réduit souvent à une simple calotte de bronze. Les casques en fer des Gaulois, bien plus élaborés, seront même récupérés et reproduits par l'armée romaine de l'époque impériale.

Les légionnaires d'*Astérix* portent également une cuirasse constituée de lames de fer articulées. Cette protection, que les spécialistes appellent *lorica segmentata*, a bien existé et on la trouve aussi bien sur la colonne Trajane que lors de fouilles archéologiques. Cependant, les légionnaires de César ne dis-

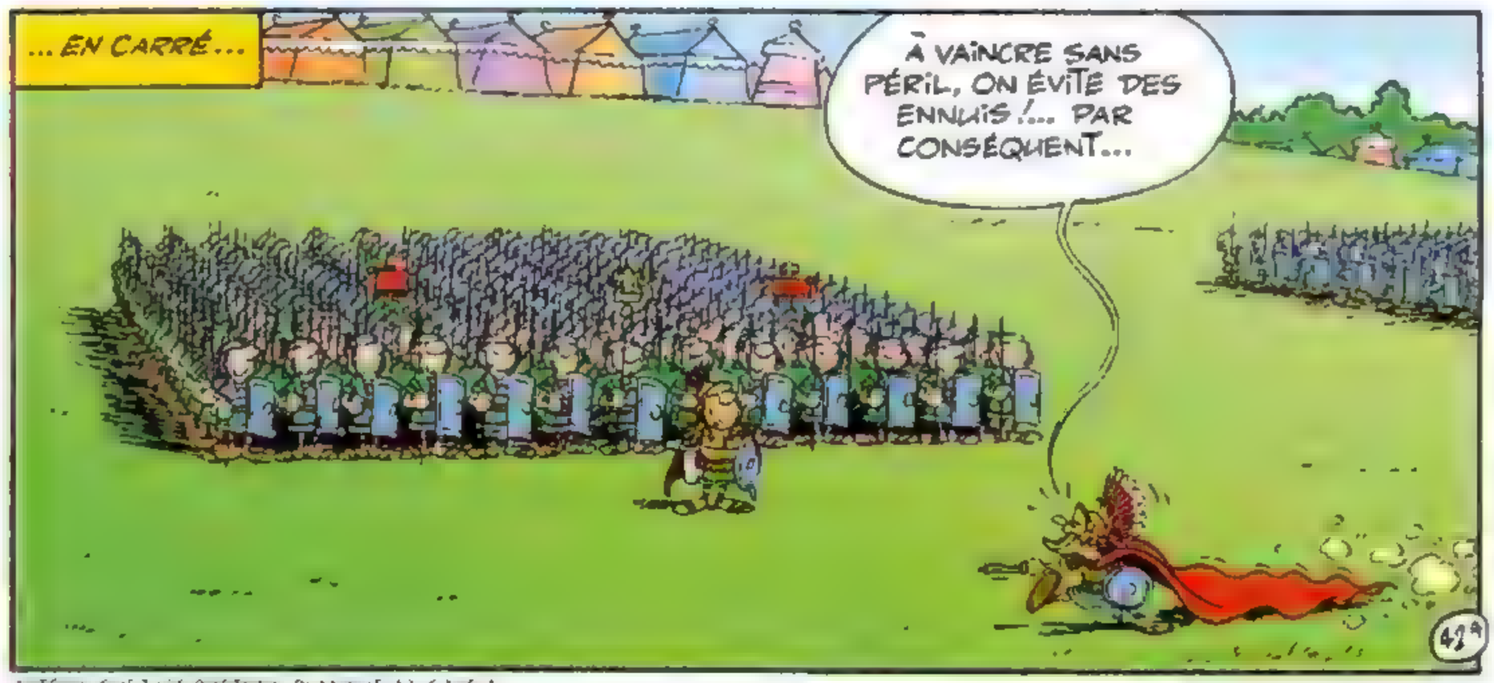
TORTUE D'ASSAUT
SUR LE BAS-RELIEF DE LA COLONNE TRAJANE, ÉRIGÉE EN L'AN 113, À ROME, DES LÉGIONNAIRES FORMENT LA TORTUE ET ATTAQUENT UN FORT DÉFENDU PAR DES DACES (PEUPLE DES BALKANS).

NOUS AVONS DÉJÀ EU L'HONNEUR DE MONTRER LA LÉGION ROMAINE MANŒUVRANT. CETTE FOIS-CI, NOUS ALLONS AVOIR LA JOIE DE PRÉSENTER LA LÉGION ROMAINE, MANŒUVRANT CONTRE LA LÉGION ROMAINE.
EN PHALANGE !
EN CARRÉ !
EN QUINCONCE !
EN CERCLE !
FORMEZ LA TORTUE !
40

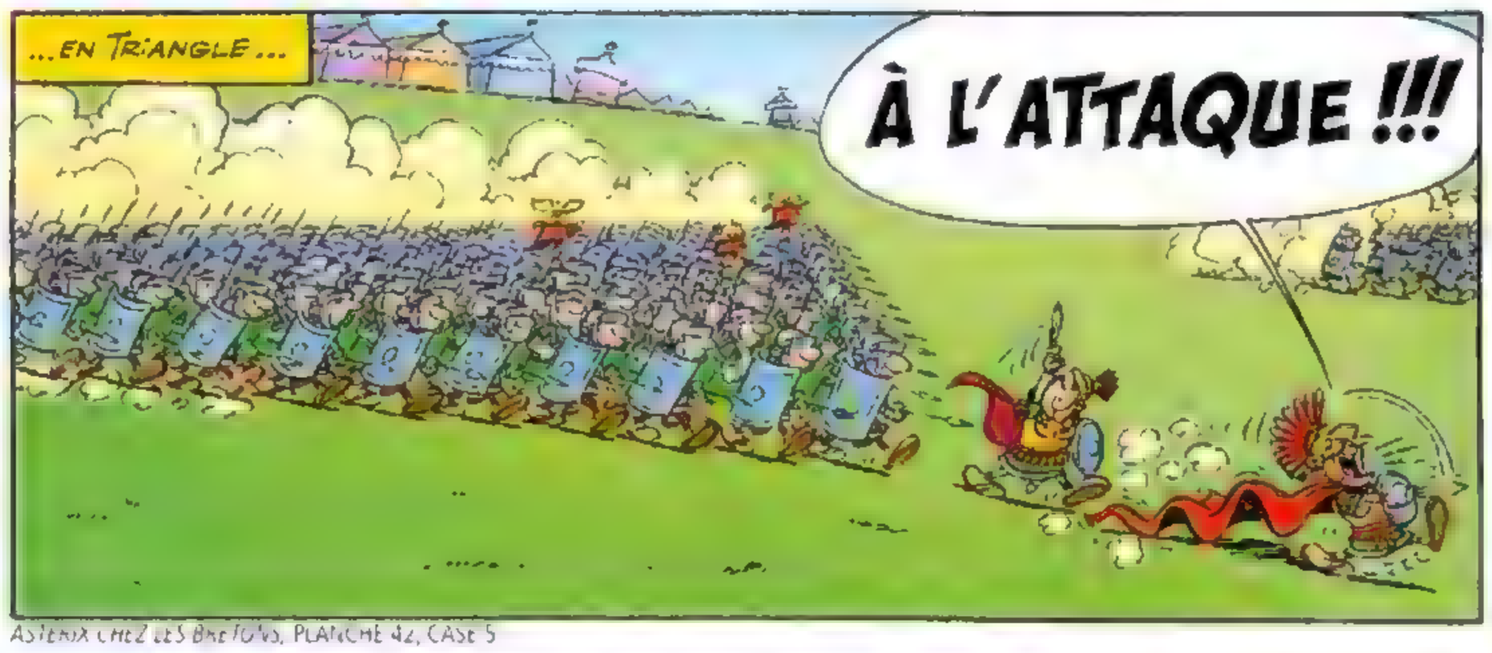
ASTÉRIX LÉGIONNAIRE, PLANCHE 40, CASE 4

L'ATTAQUE CATA, TACTIQUE DU LÉGIONNAIRE?

Goscinny et Uderzo ont pris un malin plaisir à détourner les tactiques militaires romaines, qui ont pourtant si souvent prouvé leur efficacité. La force d'une légion (5 000 soldats), c'est sa souplesse ; 10 cohortes au total, chacune divisée en 3 manipules – un pour chaque rang : *hastati* (les plus jeunes, en première ligne), *principes* (d'âge mûr) et *triarii* (plus anciens) – comptant 2 centuries de 80 hommes. Et chacun à sa place, par Mars !



ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS, PLANCHE 42, CASE 4



ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS, PLANCHE 42, CASE 5

...EN ROND !
JE LE CONNAIS, CELUI-LÀ ! J'ÉTAIS EN GARNISON À AQUARIUM, C'EST ASTÉRIX !
ET SI ASTÉRIX EST LÀ, SON COPAIN OBÉLIX N'EST PAS LOIN !
QUEL OBÉLIX ? PAS LE FOU ?!!!
ET ILS ONT DONNÉ DE LA POTION MAGIQUE AUX BRETONS !
C'EST PAS UN PEU FINI, NON ?! À L'ATTAQUE !!!
MAIS OUI ! À L'ATTAQUE ! OBÉISSEZ À VOTRE CHEF !...
BONG ! BONG ! BONG !

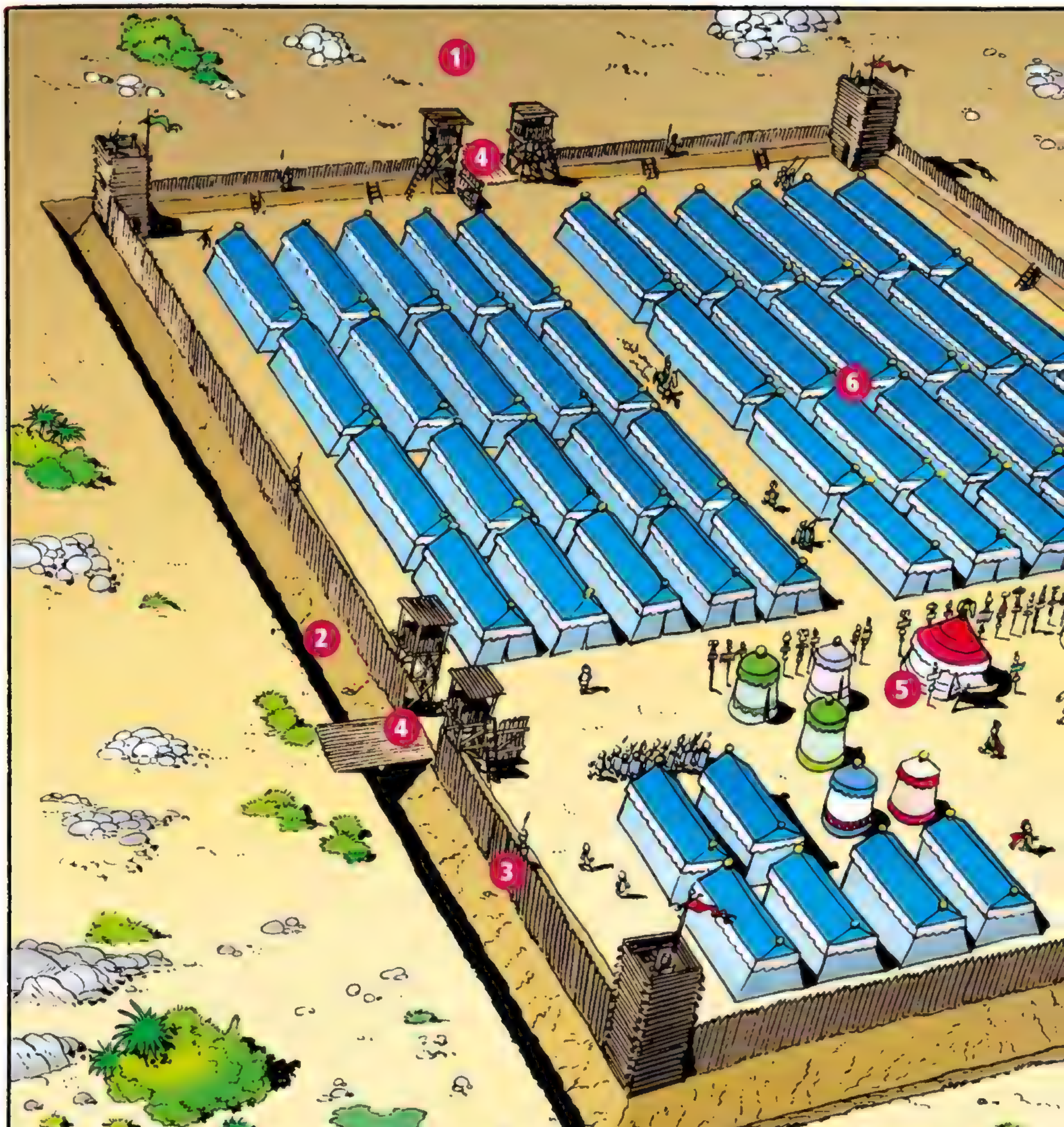
ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS, PLANCHE 42, CASE 7

posent pas encore de cette protection, bien attestée sous le règne de son successeur l'empereur Auguste. À l'époque de la guerre des Gaules, les soldats romains revêtent plutôt la cotte de mailles, qu'ils ont depuis longtemps empruntée aux Gaulois. Constituée de milliers de petits anneaux rivetés entre eux, cette *lorica hamata* n'est quasiment jamais représentée dans les albums, contrairement à la *lorica squamata*, qui apparaît dans plusieurs aventures. Constituée d'écailles métalliques, Uderzo attribue cette cuirasse particulière à des soldats d'élite, ce qui correspond assez bien à la réalité historique.

Compter sur son bouclier

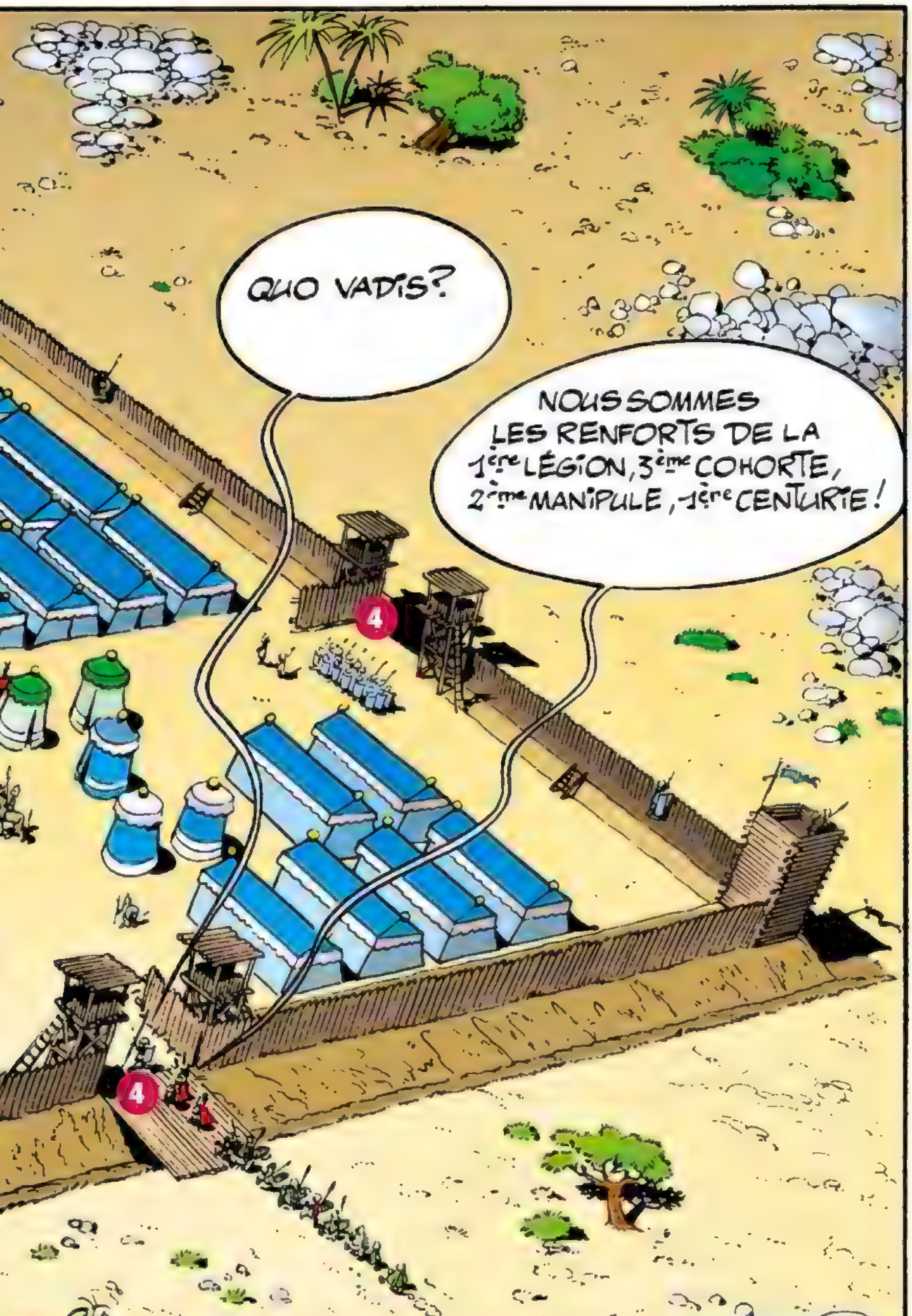
Les légionnaires qui affrontent Obélix peuvent également se protéger (et ils en ont bien besoin !) derrière leur bouclier. Orné du foudre de Jupiter, rectangulaire et cintré, il correspond parfaitement au ●●●

Pour passer la nuit, la légion



ASTÉRIX LÉGIONNAIRE PLANCHE 32, CASE 1

soigne son nid



1 FAIRE ET DÉFAIRE. Lorsqu'une légion se déplace, elle construit chaque soir un camp (*castrum*), qui est détruit le lendemain. Les éclaireurs cherchent d'abord un lieu à la fois plat et où les légionnaires peuvent trouver du bois, de l'eau, ainsi que du fourrage (parce qu'il en faut !).

2 APRÈS LE FORT, ÇA CREUSE. En arrivant, les légionnaires assurent la sécurité des lieux, abattent des arbres et creusent un grand fossé (*fossa*) en forme de V où sont installés, ainsi qu'aux abords, des pièges redoutables et variés.

3 UN *VALLUM* POUR LA NUIT. La terre des fossés est utilisée pour constituer un talus (*agei*) surmonté d'une palissade de bois (*vallum*), derrière laquelle un chemin de ronde permet de surveiller les environs afin de parer à toute surprise.

4 DÉFINIR LES GRANDS AXES. Quatre portes ouvrent sur deux grands axes, la *via praetoria* et la *via principalis*, qui se rejoignent devant la tente du général.

5 MONTER LA TENTE DU GÉNÉRAL. Au croisement des deux axes principaux, on érige la tente du général (*praetorium*, autour duquel on dispose les emblèmes de la légion) et celles des principaux officiers, à proximité immédiate.

6 CUIR À DURS. En deux heures, le *castrum* est achevé, mais les légionnaires doivent encore monter leurs tentes. Celles représentées ici sont aux dimensions d'une centurie (80 hommes). En réalité, chaque tente (*contubernium*) abritant 8 hommes, un calcul savant permet d'établir qu'il en faut 600 pour protéger le sommeil d'une légion complète. On comprend qu'Uderzo ait pu avoir envie de tricher ! On comprend aussi qu'il ait opté pour ces bleus, ciel et azur, vraiment très jolis, par Phébus et par Peyo ! Mais les tentes des légionnaires sont normalement en cuir, et pas en tissu.

●●● *scutum* romain. Grâce à lui, le légionnaire peut constituer la fameuse «tortue». Une manœuvre collective caractéristique de la légion, bien représentée dans l'album *Astérix légionnaire* (1967).

Donner du pilum

Dans sa panoplie d'armes offensives, le légionnaire dispose du pilum. Cette arme caractéristique de l'équipement romain est notamment évoquée dans *Astérix chez les Bretons* (1966) par un flegmatique habitant de la future Angleterre. Soucieux de protéger son gazon, il menace un centurion en prévenant: «Si mon jardin est plus petit que Rome, mon pilum est plus solide que votre sternum.» Dans la réalité, le pilum n'est pas une lance utilisée à deux mains, mais un javelot destiné à être projeté à courte distance sur l'ennemi. Le légionnaire peut ensuite utiliser son glaive pour engager (ou achever) le combat.

GALEA EN BRONZE SUR LE CRÂNE...

EN 50 AV. J.-C., LE CASQUE ROMAIN EST SOMMAIRE, À PART LA PROTECTION À L'ARRIÈRE POUR GARDER LA NUQUE AU SEC QUAND IL PLEUT, PRÉCAUTION JUGÉE TOUJOURS UTILE DE NOS JOURS PAR CERTAINS JEUNES TIMORÉS...

SCUTUM SUR LE CORPS...

LONG ET CINTRÉ, LE BOUCLIER PEUT PROTÉGER LE CORPS ENTIER. LES LÉGIONNAIRES LES PLUS PUDIQUES S'EN SERVENT AUSSI POUR CHANGER DE TUNIQUE LORS DES BAIGNADES...

Dulce et decorum est pro patria mori

«IL EST DOUX ET GLORIEUX DE MOURIR POUR SA PATRIE»

DULCE ET DECORUM EST PRO PATRIA MORI.
N'ABUSE PAS DE MA PATIENCE ! JE TE PRÉVIENS QUE JE SUIS EN TRAIN DE BOUILLIR !
IL FAUDRAIT LE TOUILLER, SINON, IL VA ATTACHER...

LE COMBAT DES CHEFS, PLANCHE 19, CASE 1

Cette phrase du poète Horace (65-8 av. J.-C.) évoque l'esprit de sacrifice du légionnaire qui, sous la République romaine, est un citoyen appelé à défendre la patrie. Servir dans l'armée est alors un devoir pour lequel on s'équipe à ses frais. Avec le temps, les campagnes militaires durent de plus en plus longtemps et, à la fin du IIe siècle av. J.-C., le légionnaire est devenu un combattant professionnel. Lorsqu'il rejoint sa légion, il prête serment devant son aigle et ses étendards. En échange de son engagement, la République pourvoira à son équipement, à son entretien et lui versera une solde. **É. T.**

Empruntée aux Espagnols, ce *gladius hispanicus* possède une lame courte. Elle est utilisée aussi bien de taille, pour trancher les chairs, que d'estoc, pour percer les protections de l'ennemi.

Enfin, les légionnaires d'*Astérix* portent tous, sous leur cuirasse, une tunique verte. Or, cette couleur n'est attestée par aucune source historique; les tuniques de laine du temps de César devaient certainement être d'un blanc écru. Pour autant, le vert n'est sans doute pas choisi par hasard. Astérix, né en 1959, un an après le retour au pouvoir du général de Gaulle, rappelle que la France vit dans le mythe du «résistancialisme». Le village gaulois évoque alors la lutte des Français contre un autre occupant qui avait, lui aussi, un aigle pour emblème. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant qu'Uderzo revête ses légionnaires d'un vert qui n'est pas sans rappeler celui des soldats de la Wehrmacht. Consciemment ou non, quinze ans après la Libération, la couleur choisie ne fait donc que renforcer les similitudes entre ces deux occupations dans l'esprit des lecteurs de l'époque.

Changer de camp

Le légionnaire romain marche beaucoup grâce à ses sandales à semelles cloutées, appelées *caligae*. En campagne, un camp est construit chaque soir, défendu par avec un fossé garni de pièges et une palissade de bois. Il est systématiquement détruit le lendemain avant de reprendre la marche. Efficaces pour faire face à une attaque surprise durant la nuit, ces fortifications de bois offrent une protection bien fragile pour les légionnaires qui vivent au contact de Gaulois réfractaires gavés de potion magique. De fait, à plus d'une occasion, le village tout entier enfonce les défenses avec, parfois, le concours de Gauloises armées de rouleaux à pâtisserie ou de poissons à la fraîcheur douteuse... Durant la guerre des Gaules, certains camps ont effectivement été pris de vive force. Cependant, le savoir-faire des ingénieurs militaires rend ce genre d'épisodes exceptionnels dans la réalité.

Que ce soit Laudanum, Aquarium, Petibonum ou Babaorum, ces fortins de petite taille abritent une centurie. Cette unité de base de la légion est forte de 80 soldats commandés par un centurion. Souvent issus du rang, ces meneurs d'hommes sont redoutables et redoutés. Leur emblème est le *vitis*, un cep de vigne qu'ils n'hésitent pas à briser sur le crâne de subordonnés indisciplinés. Cet officier est très souvent représenté dans les albums où il brille rarement pour son intelligence. On peut citer Caius Aérobus, magnifiquement représenté sous les traits de Lino Ventura dans *La Zizanie* (1970). Dans les albums d'*Astérix*, les centurions sont souvent secondés par un décurion. Si ce grade existe bien dans l'armée romaine, il désigne plutôt un officier de cavalerie. En réalité, l'adjoint du centurion a le grade d'*optio* («optione» dans sa version incorrecte, utilisée dans *Astérix*...) ce qui correspondrait à notre adjudant. Encore plus bêtes et bornés que leurs supérieurs, les décurions d'Astérix sont sans doute inspirés par les souvenirs du service militaire de Goscinny, effectué à Aubagne, l'actuel quartier général de la Légion... étrangère. ●

LA CRÊTE DU CENTURION

Uderzo coiffe toujours ses centurions d'un casque à crête de crin, pour les identifier. Un attribut qui avait en effet cette fonction lors des batailles.

FRANCK FERRAND
DOUBLEUR EN HERBE

“La belle complicité qui me lie à mon frère Nicolas, de cinq ans moins âgé, c'est peut-être d'abord à *Astérix* que je la dois. C'était entre nous comme une petite cérémonie : alors que Nicolas ne savait pas encore bien lire, je déchiffrais pour lui chaque nouvel album, puis nous jouions et rejouions chaque planche, chaque scène, pour l'enregistrer sur un magnétophone, à la manière de doubleurs de cinéma – des doubleurs mal équipés, certes, mais passionnés. Aussi connaissons-nous par cœur nos propres versions d'*Astérix chez les Helvètes* ou du *Cadeau de César*...

Franck Ferrand est écrivain auteur d'ouvrages de vulgarisation historique, et animateur pour la radio et la télévision.

LES AVENTURES D'UN CONQUÉRANT EN GAULE

Quand César part à la conquête de la Gaule, c'est celle de Rome qu'il vise. Rentrer victorieux de cette guerre lui apportera la gloire et l'or qui lui manquent pour accéder au pouvoir suprême. Un pari risqué, tant cette campagne fut difficile.

PAR CATHERINE SALLES

« Engagez-vous, rengagez-vous, qu'ils disaient », entend-on fréquemment râler des légionnaires romains dépités dans *Astérix*. Mais quid de l'état d'esprit réel des légions de César? Certes, les *legionarii* ont beaucoup d'estime pour leur *imperator*, mais parfois ils ne craignent pas d'affirmer qu'il exagère! Ne s'est-il pas lancé dans une guerre interminable en Gaule en entraînant avec lui ses troupes dont il exige toujours plus. Sauf qu'il reste constamment à leurs côtés, ne recule jamais devant le danger et s'expose en première ligne lors des combats. Il sait entretenir sa popularité au sein de la troupe: dans ses discours, les légionnaires sont ses «camarades» et non ses «soldats». Il n'hésite pas à leur accorder des récompenses plus substantielles qu'un simple «Je suis content de vous» en leur tirant l'oreille façon Napoléon dans *Astérix en Hispanie*: à la fin de chaque année, ses hommes reçoivent quatre ou cinq mois de repos pour récupérer de leurs efforts.

Il est intraitable envers les paresseux ou les fuyards

En cas de victoire, le général octroie généreusement à ses hommes butin et honneurs. Mais César est intraitable envers les soldats paresseux ou fuyards: on l'a vu saisir à la gorge un couard prêt à décamper pour le ramener au combat. Avant de livrer bataille, le général tient un long discours à ses troupes pour leur donner des explications sur la situation et sa tactique, ce que ses hommes apprécient beaucoup. Sa monture est d'ailleurs bien faite pour impressionner les légionnaires: les sabots de l'animal sont fendus en forme de doigts! ●●●

UN CONFLIT SANGLANT

PLUS D'UN MILLION DE GAULOIS ONT TROUVÉ LA MORT AU COURS DE LA GUERRE DES GAULES (DE 58 À 50 AV. J.-C.).

• FRAGMENT DE SARCOPHAGE EN MARBRE, PALAIS DUCAL, À MANTOUE.

●●● Pourquoi César a-t-il choisi la Gaule indépendante comme théâtre de ses exploits de 58 à 51 av. J.-C.? Les Romains sont déjà bien installés dans le sud du territoire, la Narbonnaise, une des plus riches provinces de l'empire romain. Cela ne suffit pas au général, mû par une ambition dévorante: mener une guerre glorieuse qui sera pour lui un tremplin vers une carrière politique extraordinaire. Il sait que les peuples de la Gaule «chevelue» (ce surnom ne vient pas forcément de la coiffure de ses habitants, mais de l'abondance des arbres dans ce pays de forêts!) sont de bons combattants. Mais les Gaulois – et ce n'est pas là leur moindre défaut! – sont incapables de se mettre d'accord pour former une alliance contre les Romains: si vous avez en face de vous deux Gaulois, vous avez deux partis politiques opposés! Cette particularité – bien décrite dans *Le Grand Fossé* – sert ses intérêts et, dès qu'il le peut, il les affaiblit en les opposant entre eux. Tous? non: dans *La Zizanie*, Détritus, prodigieux spécialiste ès discorde envoyé par César, ne parvient pas à diviser suffisamment les irréductibles du village d'Astérix, bien que ceux-ci montrent de remarquables aptitudes à la bataille fratricide, les albums qui en font état sont légion!

En –58, César, alors gouverneur de la Narbonnaise, reçoit un appel à l'aide des Éduens, Gaulois habitant les départements actuels de la Nièvre et de Saône-et-Loire. Ils se sentent menacés par les Helvètes, qui préparent un immense exode devant les mener du Plateau suisse jusqu'aux rives nord de la Gironde. Des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants avec leurs troupeaux abandonnent leur terre natale, incendiant villages et récoltes de blé derrière eux. D'où l'appel au secours. Quel bon prétexte pour César! Il entre donc dans la Gaule indépendante avec ses légions et parvient à repousser les Helvètes.

L'affrontement a lieu à Bibracte (près de l'actuel Autun) et les vaincus doivent regagner leurs terres d'origine. Les cités de la Gaule chevelue commentent avec admiration la victoire romaine sur l'effrayante invasion helvète. À ce moment-là, le chef germain Arioviste, installé en Alsace, a très envie de profiter de la débâcle de ses voisins helvètes pour poursuivre son avancée en Gaule, dont il convoite les terres riches et fertiles. Menacés, les Séquanes et les Éduens, réunis en assemblée, décident de faire appel aux Romains pour écarter le danger. César répond favorablement à leur requête et fait avancer ses légions dans la plaine d'Alsace. En septembre –58, les Romains occupent Besançon, puis battent les troupes d'Arioviste, qui sont contraintes de repasser le Rhin en catastrophe.

Après sa victoire sur Arioviste, au lieu de revenir dans sa province de Narbonnaise (ce qui aurait été normal), César fait hiverner ses troupes aux frontières des peuples belges. Avez-vous bien compris la tactique de l'*imperator*? À deux reprises, à leur demande, il a sauvé les Gaulois de menaces réelles. Mais cela ne lui donne toutefois pas le droit d'occuper en armes une nation indépendante. Et, pourtant, il s'incruste, selon le principe «J'y suis, j'y reste!» Car, selon le plan du général, il s'agit maintenant d'imposer son pouvoir à l'ensemble de la Gaule.

SERVI PAR LUI-MÊME

LA VALEUR HISTORIQUE -RÉELLE- DE LA GUERRE DES GAULES (COMMENTARII DE BELLO GALLICO) NE DOIT PAS OCCULTER LE FAIT QUE CÉSAR Y FAIT AVANT TOUT ŒUVRE DE PROPAGANDE... POUR LUI!

LE BOUCLIER ARVERNE, PLANCHE 14, CASE 8

LES GAULOIS - ET CE N'EST PAS LÀ LEUR MOINDRE DÉFAUT ! - SONT INCAPABLES DE SE METTRE D'ACCORD POUR FORMER UNE ALLIANCE CONTRE LES ROMAINS

LES GAULOIS, QUI NE SONT PAS DES IMBÉCILES, COMPRENNENT VITE QUE, EN FAISANT APPEL À JULES CÉSAR, ILS ONT FAIT ENTRER LE LOUP DANS LA BERGERIE !

Les Gaulois, qui ne sont pas des imbéciles, comprennent vite que, en faisant appel à Jules César, ils ont fait entrer le loup dans la bergerie ! Les Belges, habitant le nord de la Gaule, sont les premiers à s'inquiéter de l'emprise des Romains sur leurs territoires. Les peuples les plus importants de la région forment une coalition en profitant de l'absence de César, retourné en Italie. Dès que l'*imperator* est informé de cette entente, il lève deux légions et, à marche forcée, atteint le nord de la Loire. Sa tactique, rapide et efficace, est couronnée de succès. Allant d'agglomération en agglomération, les légionnaires contraignent leurs habitants à capituler. Un affrontement décisif a lieu sur la rive nord de l'Aisne : c'est la dernière bataille rangée de la guerre des Gaules. Face aux 9 légions romaines, les 300 000 Gaulois ne sont pas de taille pour résister. Les peuples du nord de la Gaule sont définitivement vaincus.

L'Armorique entre en guerre

Cependant, la révolte des Gaulois renaît dans l'ouest du territoire. Les Vénètes (installés dans l'actuel Morbihan) sont très puissants grâce à leurs activités commerciales et à leurs navires, construits en bois de chêne assemblé par des chevilles de fer, parfaitement adaptés à la navigation sur l'Océan. Ils refusent de livrer aux officiers romains le blé et les otages qui leur sont imposés. Leurs voisins de la côte Atlantique les soutiennent. Le seul moyen pour César de dompter cette rébellion est de combattre sur mer. Revenu en Gaule en – 56, il fait construire des navires sur la Loire et oblige les habitants du Poitou et de la Saintonge à fournir des embarcations. Une action risquée, car les légères galères romaines ne sont guère capables d'affronter les lourds bâtiments vénètes : leurs éperons sont impuissants à percer le flanc de ces navires très costauds qui, grâce à leur proue et leur poupe très élevées, ne laissent pas passer les traits des Romains. Mais un centurion de César met au point une parade redoutable : il munit les gaffes (long instrument en bois servant, entre autres, à éloigner le bateau du quai) des bateaux romains de faux très tranchantes pour couper les cordages des voiles ennemies. C'est un succès : les Romains peuvent s'emparer l'un après l'autre des navires gaulois immobilisés. ●●●

NOS AÏEUX LES GAULOIS
SÉRIE INSTRUCTIVE RECOMMANDÉE POUR LES ÉCOLES
APPARTENANT A
CAHIER D
MARINE GAULOISE
Malgré leur habileté et leur science de marins, les Vénètes, après une résistance héroïque, sont forcés de plier et de s'incliner devant le génie de César et la multitude des guerriers romains.

BATAILLE NAVALE

EN - 56, LES LÉGIONS VIENNENT DIFFICILEMENT À BOUT DES VÉNÈTES – RÉPUTÉS POUR LEUR MARINE – ET DE LEURS ALLIÉS.
• SÉRIE DE PROTÈGE-CAHIERS « NOS AÏEUX LES GAULOIS » – ANNÉE 1880

●●● Après cette victoire, qui a lieu au sud de la presqu'île de Rhuys, la répression romaine contre les Vénètes est impitoyable: tous les notables sont mis à mort et les combattants vendus comme esclaves en Italie. Les trois années suivantes sont relativement calmes, marquées seulement par quelques révoltes. César emmène deux fois ses légionnaires ravager la rive droite du Rhin pour prévenir toute invasion germaine. Par deux fois aussi, il traverse la Manche pour intimider les peuples de la Bretagne (future Grande-Bretagne) qui commencent à s'agiter – avec regret, d'ailleurs, contraints non seulement de se départir de leur flegme légendaire, mais aussi de se confronter à un ennemi fort désagréable à combattre, car particulièrement retors et volontiers tricheur... Comme l'exprime leur chef Cassivellaunos dans *Astérix chez les Bretons*, à propos des Romains: «Aoh! Choquant. Ce ne sont pas des gentils hommes.»

L'année Vercingétorix

César pense alors avoir accompli son dessein: soumettre de façon brillante les peuples de la Gaule. Auréolé de ses victoires, il revient en Italie pour engager contre son ennemi politique Pompée la lutte qui doit lui donner le pouvoir suprême à Rome. Cependant, le général commet l'imprudence de croire qu'il n'y a plus rien à craindre des Gaulois. Pendant des années, il a su profiter des rivalités des tribus celtes et des querelles de partis pour mener sa conquête. Mais il n'a pas imaginé que les Gaulois pourraient mettre un terme à leurs dissensions et arriveraient à s'entendre entre eux pour constituer une défense solide contre l'ennemi romain. C'est pourtant ce qui va se passer. Petit à petit, les chefs gaulois tiennent des conciliabules dans des endroits écartés au milieu des bois pour organiser la résistance. Tout commence au pays des Carnutes, dans leur chef-lieu de *Cenabum* (futur Orléans). Les habitants de cette ville ont l'audace de massacrer tous les Romains qu'ils rencontrent.

Dès qu'il apprend l'affaire de *Cenabum*, le jeune chef arverne Vercingétorix voit tout le profit qu'il peut tirer de cette situation (lire p. 93). Fils d'un notable exécuté par ses compatriotes, qui le soupçonnaient de vouloir devenir roi, le jeune homme de tout juste 20 ans, dont le nom signifie «Grand Chef des guerriers», s'est juré dès l'enfance d'expulser les Romains de son pays. Il pratique la politique de la «terre brûlée» en faisant incendier villes et fermes, ce qui prive les occupants romains de fourrage et de vivres afin de les contraindre à évacuer la Gaule.

Peu à peu, le chef arverne convertit à sa cause beaucoup de peuples et s'impose comme le seul capable d'éliminer les Romains. L'absence de Jules César facilite ses plans. Malgré son jeune âge, Vercingétorix est déjà un chef redouté et efficace: il a un don inné de l'organisation de la résistance et sait, comme son ennemi et ex-mentor César – les chiens ne forment pas des chats... –, se montrer intransigeant à l'égard de ses soldats: pour une faute légère, il fait couper les oreilles du coupable ou lui crève un œil. Pour une faute grave, le malheureux est supplicié avant d'être mis à mort!

> **PETIT À PETIT, LES CHEFS GAULOIS TIENNENT DES CONCILIABULES DANS DES ENDROITS ÉCARTÉS, AU BEAU MILIEU DES BOIS, AFIN D'ORGANISER LA RÉSISTANCE**

Averti des menées de Vercingétorix, César, comme à son habitude, se hâte de revenir en Gaule à marche forcée. Il s'empare d'*Avaricum* (futur Bourges et très importante cité gauloise) et, en avril – 52, met le siège devant Gergovie (en pays arverne, près de l'actuel Cler-

BERNARD WERBER ADMIRATIF

“

Autant je n'ai pas été fan de Tintin, qui n'avait aucune personnalité, aucun humour et dont on ne connaissait ni la vie sentimentale, ni les faiblesses, autant les aventures d'Astérix et Obélix m'ont ravi précisément parce qu'ils avaient des défauts assumés et une dimension humaine touchante. À l'époque où j'ai lu les premiers albums, je découvrais en même temps les *Commentaires sur la guerre des Gaules* de César et j'avais l'impression d'avoir entre *Astérix* et l'œuvre de l'*imperator*, le champ et le contrechamp. La vision des Gaulois et celle des Romains. À mon avis, *Astérix* comble un manque historique évident, nous manquons d'historiens gaulois ayant laissé leur vision de l'invasion romaine. Par la suite, je n'ai fait que me régaler de voir qu'il y avait en plus une véritable documentation effectuée par Goscinny, un vrai travail d'historien en tout point... Admirable!

Bernard Werber est écrivain, notamment connu pour son best-seller *Les Fourmis*, devenu trilogie

QUAND EST-CE QU'ON MANGE?

Le pire ennemi pour des assiégés, ce ne sont pas les armes des adversaires, mais la disparition progressive des moyens de subsistance. Au bout de quelques semaines de siège, plus de blé à Alésia. Les convois de nourritures sont bloqués par les Romains. Que faire ? Un vieux chef gaulois, Critognatos, conseille à ses compatriotes de se nourrir des «bouches inutiles», vieillards, femmes, enfants, malades. La consommation de chair humaine, pourtant épouvantable, a déjà été pratiquée chez les Gaulois au IIe siècle av. J.-C. On sait aussi que Vercingétorix, pour éviter que ses hommes ne mangent de la viande de cheval, ce qui est formellement interdit chez les Celtes, a congédié sa cavalerie. Les habitants d'Alésia ont-ils cédé à la tentation du cannibalisme ? César ne dit rien de cette transgression d'un tabou universel, se contentant de noter que Vercingétorix fait expulser de la ville les susdites «bouches inutiles», qui mourront lentement de faim et de soif au pied des remparts d'Alésia. **C. S.**

mont-Ferrand) où Vercingétorix s'est réfugié. Mais face à la ferveur combative gauloise (parfaitement incarnée par l'ardent Agecanonix, un «ancien de Gergovie» qui aime qu'on se le dise), la bataille tourne mal pour les Romains, obligés de capituler. Après cette victoire, Vercingétorix est nommé commandant en chef par l'assemblée générale des peuples de la Gaule. Mais il est déjà trop tard. Malgré la hardiesse des Gaulois et de leur chef, il n'est plus possible de faire reculer les Romains.

Les Germains à la rescousse

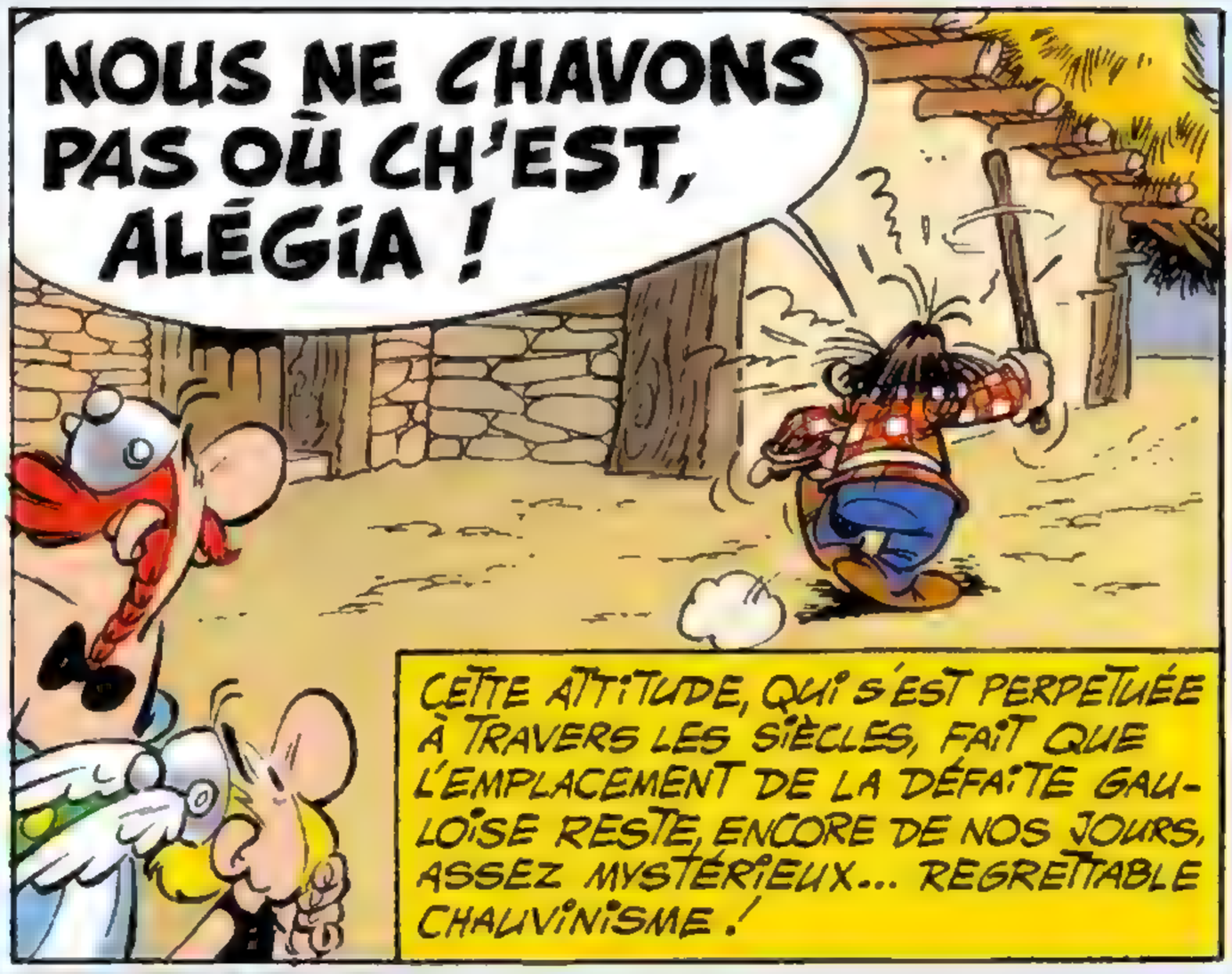
Pour s'opposer à la puissante cavalerie de Vercingétorix, César recrute des cavaliers germains. Mis en difficulté, les Gaulois doivent se réfugier dans l'oppidum d'Alesia. Le siège de la ville va durer d'août à septembre. Les travaux qu'engage •••

L'UNION FAIT LA GUERRE

Foncièrement divisés entre eux, les Gaulois ont étonné César en parvenant à s'unir, et même à le défaire parfois, comme en -52, à Gergovie.
• *La Défense de la Gaule* (1855) de Théodore Chassériau.

« ALÉSIA ? CONNAIS PAS… »

« Nous ne chavons pas où ch'est Alégia ! », éructe Alambix avec son bel accent gergovien (qui che perd, hélache !), furieux qu'on ose lui poser la question, dans *Le Bouclier arverne* ; quelques vignettes auparavant, Abraracourcix avait eu la même réaction ulcérée de mauvais perdant. Au contraire, César décrit précisément le site, sauf qu'il ne le situe pas avec exactitude en Gaule. Jusqu'au XIXe siècle, tout le monde s'accorde pour situer Alésia dans la localité d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or). Mais, en 1855, un architecte de Besançon soutient que la célèbre bataille s'est déroulée à Alaise, dans le Doubs. L'empereur Napoléon III, auteur d'une *Vie de Jules César*, fait effectuer des fouilles sur le mont Auxois, à Alise-Sainte-Reine, et on met à jour des fossés qui correspondent aux descriptions de Jules César. Alise-Sainte-Reine devient dès lors officiellement le lieu du siège de l'oppidum d'Alésia. C'est le site actuellement visité. Mais une nouvelle bataille d'Alésia se déroule actuellement pour modifier cette version officielle. Se fondant sur de récentes découvertes archéologiques, des historiens avancent que la bataille s'est déroulée dans le Jura, à Chaux-des-Crotenay. Que penser enfin des petits plaisantins qui affirment qu'elle aurait eu lieu à Lutèce (alors fortifiée par des barricades), non loin de la porte de Cenabum ? Toutes hypothèses réfutées par le tempétueux Abraracourcix qui, lui, n'en démord pas : « Personne ne sait où se trouve Alésia ! » **C. S.**


NOUS NE CHAVONS PAS OÙ CH'EST, ALÉGIA !
CETTE ATTITUDE, QUI S'EST PERPETUÉE À TRAVERS LES SIÈCLES, FAIT QUE L'EMPLACEMENT DE LA DÉFAITE GAULOISE RESTE, ENCORE DE NOS JOURS, ASSEZ MYSTÉRIEUX… REGRETTABLE CHAUVINISME !

LE BOUCLIER ARVERNE PLANCHE 15 CASE 7

UN JEU TOUT EN DÉFENSE

EN -52, FACE AU SITE IMPRENABLE D'ALÉSIA, CÉSAR OPPOSE UN SIÈGE TOUT AUSSI FORTIFIÉ : REMPARTS, HAUTES TOURS, FOSSÉS ET PIÈGES REDOUTABLES. UNE STRATÉGIE QUI LUI A PERMIS DE METTRE EN ÉCHEC TOUTES LES OFFENSIVES GAULOISES.
• TOILE D'HENRI-PAUL MOTTE (1846-1922).

ASTÉRIX CHEZ LES BELGES, PLANCHE 35, CASE 4

Alea jacta est

«LE DÉ EST JETÉ»

À la fin de l'année 50 av. J.-C., les deux grands *imperatores*, Jules César et Pompée, tous les deux auréolés de gloire, luttent pour être les premiers à Rome. En ramenant ses légions de la Gaule qu'il vient de soumettre, César arrive devant le Rubicon. Cette petite rivière marque la frontière entre l'Italie et la Gaule, il est interdit aux hommes armés de franchir ce fleuve. En décidant d'engager ses troupes sur l'étroit pont enjambant le Rubicon pour marcher sur Rome, César se met délibérément en infraction. C'est alors qu'il prononce la formule traditionnelle à l'époque des joueurs de dés, *Alea jacta est*, «le dé est jeté» (l'équivalent de notre «les jeux sont faits»). Le général montre ainsi qu'il engage volontairement son avenir et celui de tous les Romains. Notons encore que, dans *Astérix en Hispanie*, on voit César, lors de son triomphe après avoir soumis les Ibères (Tous? Non, un petit village résiste encore…), libérer un chef barbare roux enchaîné à son char, un *alea* qui fit jacter aussi : «Il affranchit le rubicond », explique un spectateur à son voisin… **C. S.**

●●● Jules César devant le refuge de Vercingétorix sont restés justement célèbres : en un temps record, l'*imperator* fait entourer l'oppidum d'une circonvallation – fossé de fortifications – de 15 kilomètres de circonférence. Tout autour sont érigés des remparts surmontés de tours hautes de 24 mètres. César, qui a l'intelligence militaire chevillée au corps, fait habilement construire deux systèmes de défense, l'un pour empêcher la sortie des assiégés, l'autre pour bloquer les troupes de secours. Il fait installer des zones de pièges face à l'extérieur : des «aiguillons» (pieux munis de crochets), des «lis» (éperons disposés en quinconces), des «pierres tombales», ou pieux dissimulés par des branchages, sont autant de chausse-trapes meurtrières pour les fantassins et les cavaliers gaulois venus de l'extérieur au secours des assiégés. Jamais auparavant on n'avait vu de tels dispositifs, créés par César et dont l'efficacité redoutable va se révéler au grand jour.

Carnage épouvantable

Le siège d'Alésia devient vite insupportable. La famine sévit très vite parmi les hommes et femmes qui y sont réfugiés, et les mesures de César empêchent tout approvisionnement venu de l'extérieur. Autour de son camp, À la mi-septembre, une armée envoyée par 44 peuples gaulois fait renaître l'espoir chez les assiégés. Mais les vagues d'assauts de ces troupes de secours se brisent devant les légions romaines et leurs alliés. César envoie ses cavaliers germains charger en rangs serrés : ils mettent en fuite la cavalerie gauloise, encerclent et massacrent les archers, puis poursuivent les fuyards jusque dans leur camp, les empêchant de se regrouper pour reprendre l'offensive.

Quant aux guerriers d'Alésia qui sont sortis de la place forte pour soutenir l'effort des troupes venues à leur secours, ils sont obligés de se replier dans leurs retranchements. Un nouvel assaut contre les Romains échoue le lendemain. Une bataille décisive a lieu alors : le carnage est épouvantable ; à la fin de la journée, les Romains ont définitivement pris l'avantage.

Après voir vu toutes les tentatives de sortie échouer et la débâcle de l'armée gauloise venue à la rescousse, Vercingétorix comprend que la partie est perdue. Il ne pourra jamais briser l'encerclement des légions romaines et il ne pourra pas non plus recevoir un quelconque secours des autres tribus gauloises. À la fin de septembre, il prend la décision de se livrer à Jules César, devant qui il dépose ses armes lors d'une scène restée dans les annales. Et c'est par le rappel de cet événement ô combien douloureux pour la Gaule (et pour les pieds du général !) que commencent les aventures d'Astérix le Gaulois. ●

SCÈNE CULTE

Superbement altier dans son allure et son geste, Vercingétorix dépose ses armes devant César, signe de sa totale reddition.
• Tableau (1899) de Lionel Noël Royer.

MALHEUR AUX VAINCUS!

Soumettre les Gaulois après les avoir défaits, c'est pour César l'opportunité de s'auréoler de gloire, pour Rome celle d'agrandir son empire. C'est aussi la revanche d'anciens vaincus sur la terrible humiliation d'un *Vae victis* subi trois siècles auparavant.

Par Catherine Salles

Les Romains, engagés dans le siège de la place forte d'Alesia, sont peu optimistes : les remparts de la cité sont réputés imprenables, et ils savent que Vercingétorix a enrôlé une innombrable armée de Gaulois pour les attaquer sur deux fronts, en s'appuyant d'une part sur les 170 000 hommes (chiffres variables selon les historiens antiques) à l'intérieur de la place, et d'autre part sur 300 000 combattants, parmi les plus braves du pays, venus de l'extérieur pour prêter main-forte à Vercingétorix.

Inversement, les Gaulois sont confiants : face aux défenseurs d'Alésia et avec les troupes de secours dans le dos, les légions se trouvent coincées entre deux armées redoutables. Si celles-ci arrivent à faire leur jonction, c'en est fait des Romains.

Sauvés par les Germains

La contre-stratégie de César est particulièrement habile *(lire p. 117)*. Lorsque, en septembre –52, une imposante armée de peuples gaulois conduite par quatre des meilleurs chefs du pays se présente à •••

●●● l'horizon, l'espoir renaît dans l'oppidum d'Alésia. L'assaut de ces troupes de secours est encouragé par les cris d'allégresse poussés par les assiégés. Mais formées d'éléments disparates et peu disciplinés, elles sont arrêtées en particulier par les cavaliers germains recrutés par César *(lire p. 115)*, et sévèrement défaites. Plusieurs tentatives de sortie des assiégés échouent. L'ultime bataille finit en carnage pour les Gaulois. Du haut des remparts d'Alésia, Vercingétorix assiste impuissant à la défaite de son peuple. Dès le lendemain, il convoque un conseil de guerre et fait comprendre à ses lieutenants qu'il n'y a plus rien à espérer : « Je n'ai pas entrepris cette guerre pour mes intérêts personnels, mais pour conquérir la liberté pour tous. » Épuisés par sept mois de siège, comprenant l'inanité de leur résistance, les Gaulois s'avouent vaincus. Une députation est envoyée à Jules César, qui ordonne qu'on lui remette les armes et qu'on lui amène les chefs de la cité. Vercingétorix se présente alors en quelque sorte comme une victime expiatoire et, revêtu de sa plus belle armure, prend la route qui le mène au camp de l'*imperator*.

Dans la mémoire collective des Romains est inscrit de façon durable le souvenir d'une terrible humiliation infligée autrefois par les Gaulois. Au début du IVe siècle av. J.-C., les Celtes installés en Gaule déferlent sur l'Italie. En 390, ils s'emparent de Rome après un siège très meurtrier. Le chef gaulois Brennus impose aux vaincus Romains un très lourd tribut de plus de 300 kilos d'or. Comme les Romains lui font remarquer qu'il triche en appuyant son pied sur le plateau des poids, l'envahisseur, excédé par ce qu'il considère comme un excès d'aplomb de la part de ces Romains battus et qu'il pourrait massacrer, jette sa lourde épée sur ce plateau (augmentant ainsi nettement le tribut) en s'écriant ironiquement : « *Vae victis !* » (« Malheur aux vaincus ! ») Ce terme insultant est insupportable aux Romains.

La reddition de Vercingétorix

Nul doute que Jules César garde à l'esprit cet épisode particulièrement avilissant pour son peuple lorsqu'il voit arriver Vercingétorix venu rendre les armes. L'*imperator* reçoit l'Arverne monté sur son cheval. Dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*, César relate que le Gaulois se contente de jeter ses armes devant lui. Plutarque et d'autres historiens postérieurs enjolivent la scène : Vercingétorix, paré de ses plus belles armes, caracole fièrement autour de César assis. Puis il saute au bas de sa monture, jette toutes ses armes devant lui et s'assied aux pieds de son vainqueur en déclarant : « Homme très courageux, tu as vaincu un homme courageux ! » Belle scène, mais qui n'a aucune vraisemblance historique ! C'est pourtant celle qu'ont retenue tous ceux qui évoquent cet épisode de la reddition de Vercingétorix. Il en est même qui ne se privent pas d'imaginer le Gaulois

DÉFAITE AMÈRE

Pour les facétieux auteurs d'Astérix, la reddition du chef gaulois est l'occasion de rire aux dépens de César. Mais aussi d'escamoter le caractère humiliant de cette scène, incompatible avec l'esprit de la série.

ASTÉRIX LE GAULOIS, PLANCHE 1, CASE 2

FRÉDÉRICK GERSAL FAN DE COCKTAIL

Astérix représente, pour moi, la meilleure façon d'appréhender l'Histoire. La potion magique qu'Uderzo et Goscinny ont concoctée paraît simple : un dé de récit historique, un doigt de dessin parfait, des traits d'humour, une dose de voyage, deux glaçons nommés Astérix et Obélix… et la « potion » devient un délicieux cocktail. Avec des extraordinaires voyages auprès de peuples emblématiques, dans des décors qui nous disent encore quelque chose de nos jours. Bref ! J'attends avec impatience la *Fille de Vercingétorix*.

Chroniqueur à la radio et à la télévision, Frédérick Gersal est aussi l'auteur d'ouvrages d'anecdotes historiques ou évoquant le patrimoine français.

jetant ses lourdes armes sur les pieds de César, qui hurle « Ouap ! » avant de sauter douloureusement à cloche-pied devant un Vercingétorix droit, fier et impassible ! Cela ne vous dit rien ?

Les combattants romains mettent un certain temps avant de comprendre qu'ils ont gagné. Les gémissements des Gaulois enfermés dans l'oppidum et les lamentations des femmes ont fini par les convaincre… Ils pénètrent dans Alésia et se livrent au pillage de tous les trésors de la ville. Les légionnaires qui montent la garde sur les remparts de la circonvallation ne se doutent pas non plus que la guerre est terminée. Mais en voyant les boucliers garnis d'or et d'argent, les cuirasses gauloises souillées de sang, les coupes, les tentes que les pillards rapportent avec eux, tous les légionnaires, même les plus éloignés d'Alésia, sont enfin certains d'assister à la fin de leurs tourments. La grande armée gauloise est anéantie et s'est évanouie comme un fantôme.

Égorgé pour un essieu brisé ?

« *Vae victis* », aurait pu lancer à son tour Jules César à son illustre prisonnier, mais il décide de ne pas le mettre à mort et de le ramener à Rome en vue de son triomphe. Dans un premier temps, le malheureux Arverne est traîné pendant cinq ans de prison en prison à la suite de son vainqueur. Puis il est conduit à Rome et enfermé dans un sinistre cachot souterrain creusé sous la prison du Tullianum, au flanc de la colline du Capitole. Le Gaulois croupit plusieurs mois dans cette geôle immonde. En 46, on le tire de ce trou pour l'exposer dans le cortège accompagnant un nouveau triomphe de Jules César. Enchaîné, il figure parmi les illustres prisonniers ramenés des terres conquises par l'*imperator*. Il y a, dans le même cortège, la sœur de Cléopâtre, Arsinoé, et le petit Africain Juba, âgé de 5 ans. Seul Vercingétorix a été un véritable ennemi de Rome. Il est probable que, pour le triomphe, on l'a placé au milieu de tableaux représentant les différents épisodes de la guerre des Gaules. Tout autour, des brancards en précieux bois de thuya supportent les multiples objets souvent précieux du butin rapporté en Italie. Un incident marque cet événement : l'essieu du char de César se brise et l'*imperator* est précipité au sol ; sans doute une ultime satisfaction pour le prisonnier gaulois. Le soir même, l'Arverne est ramené dans son cachot où il est égorgé. Après avoir connu un destin éclatant, Vercingétorix disparaît dans l'oubli. On ne peut que constater la cruauté de Jules César envers ce prisonnier de marque. Par son courage et sa stature, Vercingétorix aurait mérité un autre sort de la part de son vainqueur qui, en d'autres circonstances, a entretenu sa réputation de générosité. Oui, mais… *Vae victis !* ●

Acta est fabula

« LA PIÈCE EST TERMINÉE »

LA SERPE D'OR, PLANCHE 34 CASE 10

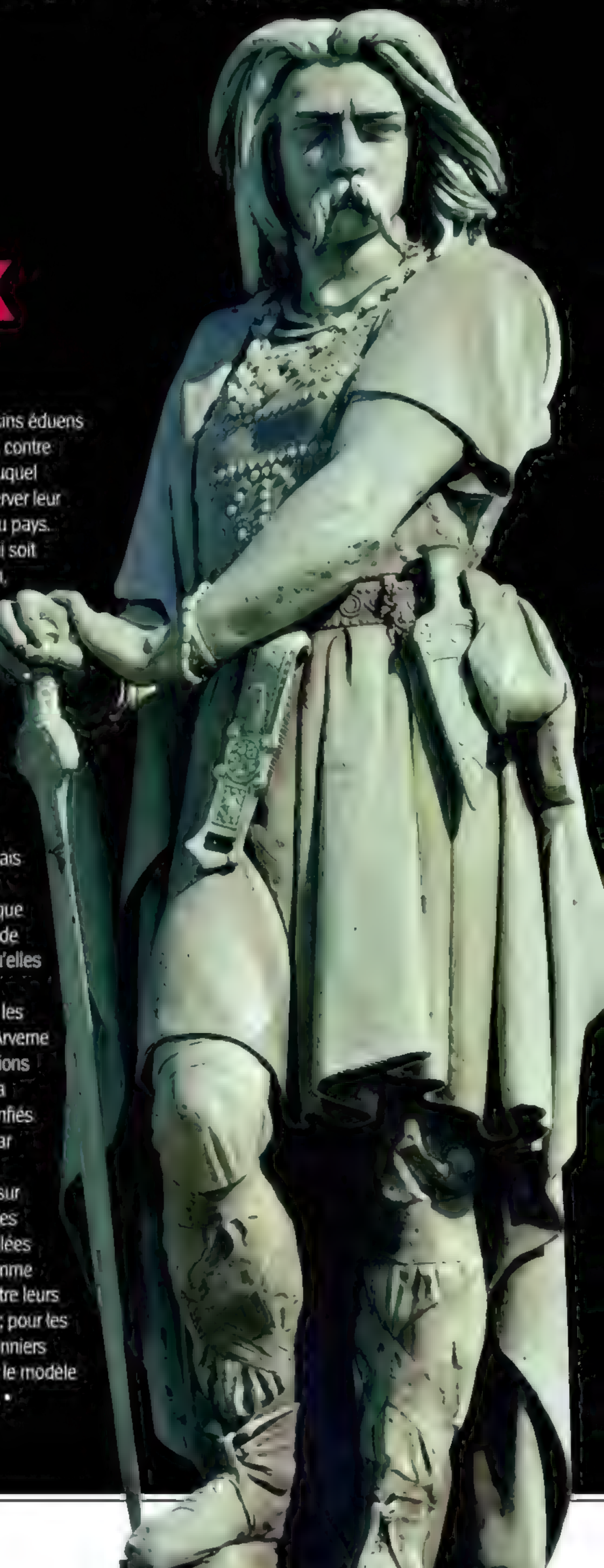
« *Acta est fabula* », soupire, dans *La Serpe d'or*, le dévoyé préfet de Lutèce Pleindastus, blasé autant que résigné, se rendant aux arguments d'Astérix venu dénoncer ses crimes, ce qui lui offre un ticket gratuit pour une représentation unique et exceptionnelle au milieu de lions superbes, encouragés par un public nombreux qui se régale du spectacle…
La victoire de Jules César sur les peuples de la Gaule a également des conséquences spectaculaires : des centaines de villes gauloises ont été détruites, 300 peuples soumis, plus d'un million de Gaulois tués au cours des affrontements, un autre million réduit en esclavage et ramené en Italie. Bilan terrible pour cette conquête mouvementée. La *pax romana* (« paix romaine ») qui s'instaure alors en Gaule lui donne une nouvelle prospérité. Et les vaillants descendants des combattants de Bibracte ou d'Alésia n'hésitent pas à affirmer fièrement : « Moi ? Je suis romain ! » Même Astérix… afin de participer aux J.O., car, comme disait un autre Gaulois, « l'important c'est de participer ». **C. S.**

DEUX CHEFS TRAHIS

Vercingétorix

PAR JEAN-LOUIS BRUNAUX

Les Arvernes étaient, peut-être depuis des siècles, en concurrence avec leurs voisins éduens pour diriger la Gaule. En –52, quand Vercingétorix entre ouvertement en rébellion contre l'occupant romain, les Éduens sont divisés sur la conduite à tenir face à César, auquel ils sont alliés. Ils se joignent tardivement à la révolte générale, surtout pour conserver leur hégémonie et pour empêcher que le jeune Arverne devienne le chef incontesté du pays. Ils supportent très mal que le commandement de la guerre contre les Romains lui soit confié, lors d'un « Conseil de toute la Gaule » se tenant dans leur propre oppidum, Bibracte (actuel Mont-Beuvray). Dès lors, la classe politique éduenne se divise profondément. La plèbe adhère au parti de l'indépendance gauloise, tandis que la noblesse continue, plus ou moins ouvertement, de soutenir le proconsul. Mais les nobles eux-mêmes sont déchirés : les vieux sénateurs ne se décident pas à renoncer à tous les bénéfices qu'ils reçoivent de la collaboration avec Rome ; les jeunes sont séduits par l'exemple de leur congénère arverne. Vercingétorix est confronté à un dilemme. Ou bien, il renonce à l'aide que les Éduens se déclarent prêts à apporter à la conjuration générale ; mais c'est se priver d'une des forces militaires les plus importantes en Gaule, ainsi que de ses puissants alliés (Bituriges du Berry, Bellovaques du Beauvaisis). Ou bien il accepte la main tendue, tout en sachant que les Éduens ne seront jamais des alliés fidèles et qu'ils chercheront toujours et par tous les moyens à retrouver la première place qu'ils ont perdue. Il choisit la deuxième option, parce qu'il sait que le seul moyen de lutter contre les légions est de les attaquer en même temps en de nombreuses régions pour les faire sans cesse se déplacer et les épuiser, sans qu'elles ne trouvent nulle part d'asile fiable. La méthode de Vercingétorix s'avère payante, notamment la douloureuse politique de la terre brûlée, consistant à détruire tous les villages, fermes et récoltes où les Romains pourraient s'approvisionner. Le jeune Arverne parvient même à mettre en échec son ancien mentor chez lui à Gergovie : les légions doivent reculer et se réfugier sur le plateau de Langres. Il mésestime cependant la duplicité des Éduens, particulièrement celle des deux lieutenants qu'ils lui ont confiés avec un important contingent, ainsi que les moyens non conventionnels que César met en œuvre : espionnage, intoxication par de fausses nouvelles. Vercingétorix a élaboré une stratégie qui ne peut que réussir : il s'est installé avec ses troupes sur le plateau quasi imprenable d'Alésia et prévoit d'installer celles de ses alliés sur les collines environnantes. César sera obligé d'engager ses légions dans les deux vallées qui entourent l'oppidum où elles seront prises en étau. Mais rien ne se passe comme prévu. Les Éduens ont conclu un pacte secret avec César : ils ne font pas combattre leurs troupes au cours de la grande bataille qui se déroule dans la plaine des Laumes ; pour les remercier, le proconsul, quelques semaines plus tard, leur rendra tous leurs prisonniers et leur redonnera la place de leaders de la Gaule. Vercingétorix était-il un chef sur le modèle d'Abraracourcix ou un brillant outsider du type d'Astérix ? Question sans réponse. •



PAR LEUR CAMP

César

Par Catherine Salles

Les ides de mars 44 av. J.-C., César aurait pu s'exclamer : « Battez-vous contre mes amis, mes ennemis je m'en charge ! » À cette époque, il est parvenu au sommet de sa gloire et a été nommé dictateur à vie. Il se présente comme un sauveur, persuadé de pouvoir réformer la société en mettant fin aux malheurs qui accablent Rome depuis plus d'un siècle. Mais l'homme tout-puissant suscite bien des jalousies, et même parmi ses amis. On lui reproche ses mesures expéditives. On l'accuse d'avoir en réalité aboli la république. Au rang de ses ennemis se trouvent des nobles de Rome, dont certains sont ses proches. Parmi les meneurs de la conspiration, le plus acharné est le jeune Brutus, protégé par César qui a été l'amant de sa mère, et Cassius, un militaire ancien partisan de Pompée passé dans le camp de César. Ces deux hommes prennent la tête de vingt-trois conjurés, presque tous appartenant au camp des césariens et décidés à se débarrasser du dictateur. Un petit groupe d'hommes, jeunes et vieux, aigris ou envieux. Ils choisissent avec soin la date, les ides de mars, car ce jour-là César préside une réunion du Sénat dans la curie de Pompée sur le Champ-de-Mars. Il n'y aura pas de garde militaire, les sénateurs ne sont pas armés, les conspirateurs pourront cacher leurs poignards dans les coffrets cylindriques leur servant à transporter leurs documents. Vers midi, César, vêtu de sa toge de pourpre brodée d'or et la tête coiffée d'une couronne de laurier, entre dans la curie et va s'asseoir sur son trône d'or dominant la salle. Les événements se précipitent : sous prétexte de lui demander la grâce de son frère exilé, Tillius Cimber s'accroche à la toge du dictateur qu'il tire en arrière. Ainsi immobilisé, César ne peut se défendre. Casca porte le premier coup de poignard à la gorge de César. C'est le signal de la curée. Les conjurés s'acharnent contre le malheureux, qui se bat comme une bête fauve. Voyant parmi ses assassins Brutus, qu'il chérit comme un fils, il s'écrie : « Toi aussi, mon petit ! » (*Tu quoque, mi fili !*) Il comprend qu'il est inutile de résister et tombe en protégeant par sa toge son visage et ses jambes. On dénombrera sur son corps vingt-trois blessures, dont une seule mortelle, à l'estomac. Épouvantés, tous les sénateurs ont fui. Les conjurés sortent de la curie, l'un d'eux a accroché à son poignard un bonnet phrygien, symbole de l'affranchissement. Mais, dehors, il n'y a plus personne, le discours prononcé par Brutus pour annoncer aux Romains qu'ils ont retrouvé la liberté ne rencontre aucun écho. La révolution a échoué, et le bras droit de César, Antoine, retourne sans peine la situation. Les Romains pleurent la mort de leur dictateur et lui offrent de spectaculaires funérailles sur le Forum. Une conjuration sans doute inutile et qui a raté son but : rétablir à Rome la « véritable » République. •

ET POUR FÊTER LA TRIOMPHALE ARRIVÉE DU TOUR DE GAULE, TOUS NOS AMIS FONT UN MAGNIFIQUE FESTIN... LE PREMIER FESTIN À PLUSIEURS ÉTOILES. LES GAULOIS MANGENT LES DÉLICIEUSES VICTUAILLES DE LEUR BEAU PAYS... ET LE ROMAIN COMPTE LES ÉTOILES...

LE TOUR DE GAULE D'ASTÉRIX PLANCHE 44 CASE 6

44
fin
DE
L'ÉPISODE
- UDERZO-63-

GOSCINNY EN MAJESTÉ

• **René Goscinny. Au-delà du rire,** *collectif* (MAHJ, 240 p., 25 €).
Ce bel album, catalogue d'une exposition qui s'est terminée en mars 2018 au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme (Mahj), est sans doute le plus intéressant consacré au papa d'*Astérix*, mais aussi de *Lucky Luke*, du *Petit Nicolas* (à qui il ressemble, enfant, comme un frère) et de tant d'autres héros emblématiques de la culture française. On y évoque ses origines juives, dont il ne se prévalait pas publiquement de son vivant, mais qui prennent une large part dans l'imaginaire foisonnant de celui qui a tant contribué à hisser la BD au rang de 9e art par son inventivité inépuisable, son génie des situations cocasses, son humour fin, affuté et piquant, mais jamais méchant, «dans une tradition de dérision où le judaïsme atteint à l'universel», souligne Paul Salmona, le directeur du Mahj. Comment ce petit-fils d'imprimeur ukrainien établi en France, né lui-même à Paris le 14 août 1926, élevé dès 1928 en Argentine où il suit sa scolarité au lycée français, puis installé aux États-Unis, a-t-il eu l'idée de donner vie à tout un village gaulois aux personnages hauts en couleur, dont chacune des aventures a le pouvoir de renverser, de l'intérieur et de manière hilarante, le récit national traditionnel? Vous le saurez en lisant ces pages, riches de planches originales et d'archives familiales de René Goscinny, retraçant la vie, la carrière et la personnalité si attachante de ce maître du rire.

HOMMAGE

• **Astérix. L'album hommage.** *Générations Astérix* (Les Éditions Albert René, 140 p., 25 €).
Pour célébrer le 60e anniversaire de la naissance d'*Astérix*, les Éditions Albert René rendent hommage à leurs inoubliables créateurs, René Goscinny et Albert Uderzo, dans cet ouvrage donnant la parole à soixante auteurs de BD pour raconter un souvenir lié de près ou de loin à la série. Une façon originale pour ces générations *Astérix*, nourries de potions magiques et de sangliers rôtis, de donner un magnifique coup de chapeau à leurs illustres devanciers.

CIVILISATION

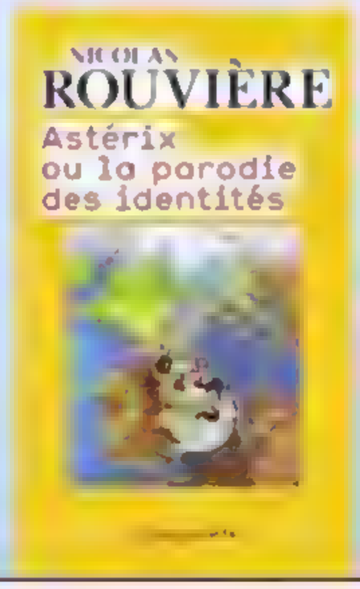
• **Astérix ou les lumières de la civilisation** *de Nicolas Rouvière* (Puf/Le Monde, coll «Partage du savoir», 221 p., 25, 50 €).
Universitaire et critique de BD, Nicolas Rouvière est tombé dans la marmite de potion magique au point de soutenir en 2004 une brillante thèse de doctorat sur *Astérix*. Voici la version condensée de ses recherches, analysant en particulier la série à travers le prisme de la politique. L'auteur y voit notamment un manifeste pour la démocratie avec des allusions à la situation en France pendant les Trente Glorieuses, mais la considère aussi comme un mythe contemporain nous apportant des clés de compréhension sur la petite et la grande Histoire, voire sur nous-mêmes. De quoi relire nos albums avec un autre œil...

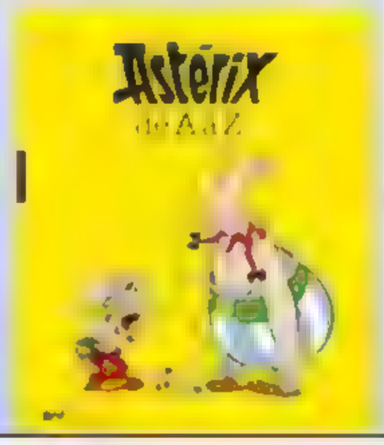
LEXIQUE

• **Astérix ou la parodie des identités** *de Nicolas Rouvière* (Flammarion, coll Champs, 337 p., 9 €).
Pourquoi les tribulations d'un petit Gaulois faisant référence aux stéréotypes historiques et culturels franco-français ont-elles suscité un tel engouement planétaire? C'est précisément ce que Nicolas Rouvière analyse dans cet ouvrage en démontant tous les ressorts burlesques de cette parodie géniale et en décodant, pour notre plus grand plaisir, les messages universalistes diffusés au fil des épisodes prenant à rebours les stéréotypes culturels les plus rebattus.

COLLOQUE

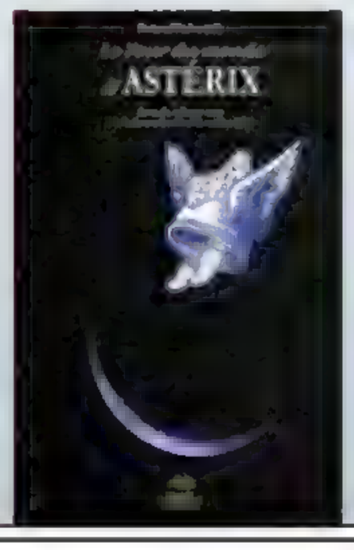
• **Astérix, de A à Z. Catalogue d'exposition de la BnF,** *sous la direction de Carine Picaud* (BnF-Hazan, 208 p., 35 €).
Publié à l'occasion de l'exposition éponyme qui a eu lieu à la BnF en 2013-2014, ce catalogue raconte la genèse, la création et le succès du phénomène *Astérix*, soit 35 aventures, traduites en 107 langues, vendues à plus de 350 millions d'exemplaires à travers le monde!
De A comme Amitié (Albert Uderzo évoque ses vingt-six années de création et de complicité exceptionnelles avec René Goscinny) à W comme Wouhouhou, en passant par P comme Potion magique, ne boudez pas votre plaisir d'explorer toutes les facettes de la planète *Astérix*.





ASTÉRIX DÉCRYPTÉ

• **Le Tour du monde d'Astérix, actes du colloque de la Sorbonne du 30 et 31 octobre 2009,** *sous la direction de Bertrand Richet* (Presse Nouvelle Sorbonne, 312 p., 23 €).
En 2011, *Astérix* a fêté son cinquantenaire. Son succès planétaire est un objet d'étude très sérieux dont la Sorbonne Nouvelle s'est emparée avec délectation lors d'un colloque international dont le sous-titre était «Lectures, traductions, interprétations». Cette sélection réunit les meilleures contributions des universitaires, traducteurs et autres spécialistes en *Astérix*. On y apprend, par exemple, comment ses aventures se sont progressivement diffusées en Europe, puis au-delà, avant de revenir en force sur le Vieux Continent, via des traductions dialectales. Mais aussi les tenants et aboutissants du «phénomène *Astérix*» et son rôle essentiel dans l'expansion de la littérature jeunesse.



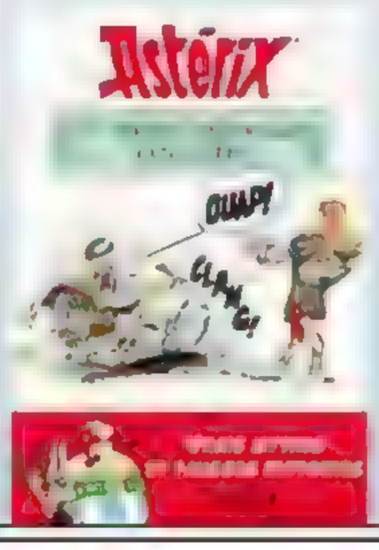
ALEA JACTA EST

• **Uderzo l'irréductible.** *Entretiens avec Albert Uderzo de Numa Sadoul* (Hachette, 256 p., 20 €).
Dix-huit ans après la 1re édition de cette série d'entretiens avec Albert Uderzo, en voici une nouvelle mouture, revue et complétée. Une discussion à bâtons rompus pleine d'humour et d'humanité qui déroule le fil d'une vie et d'une carrière, où l'on retrouve toute la drôlerie, le sens de l'autodérision et la modestie qui le caractérisent. Vous y apprendrez, entre autres anecdotes, que ce fils d'immigré italien, né en 1927 dans la Marne, rêvait à dix ans de devenir clown, mais aussi le nom de son premier héros, créé en 1946, Clopinard, un vagabond, ancien grognard de la Grande Armée avec une jambe de bois à ressort, ou comment il s'est lié d'amitié avec le jeune René Goscinny en 1951. Avec, en prime, une interview de 1973 pour *Les Cahiers de la bande dessinée*.

•**Astérix. Les citations latines expliquées** *de Bernard-Pierre Molin* (Chêne, 160 p., 14,90 €).
Les non-latinistes ont bien souvent appris quelques locutions grâce à René Goscinny, qui avouait n'avoir jamais fait de latin et avoir puisé son inspiration dans les pages roses du Larousse… De *Ab imo pectore* («du fond du cœur») au célèbre *Vae victis* («malheur aux vaincus») en passant par *Nosce te ipsum* («connais-toi toi-même») et *Errare humanum est* («l'erreur est humaine»), chacune est ici contextualisée et expliquée. L'auteur a même été jusqu'à rassembler quelques aphorismes inédits, ciselés par la sagesse antique, susceptibles de figurer un jour dans un album d'*Astérix*. Un livre réjouissant, illustré d'une belle sélection de planches, à déguster sans modération!

QUIZ

• **Astérix. Les vérités historiques expliquées** *de Bernard-Pierre Molin* (Chêne, 160 p., 14,90 €).
Puisque le credo de Goscinny et Uderzo, puis de leurs successeurs Ferri et Conrad, est de prendre quelques libertés avec l'Histoire pour trouver matière à rire, Bernard-Pierre Molin s'est ici appliqué à repérer les anachronismes, contre-vérités et autres boutades semés avec malice au fil des albums. En démêlant avec humour le vrai du faux, il nous livre une foule d'informations. Ainsi, à l'instar de Mme Agecanonix, l'épouse gauloise est plutôt du genre libérée par rapport à ses consœurs grecques ou latines et bénéficie d'une quasi-égalité avec la gent masculine. On apprend aussi que les Gaulois mettaient rarement du sanglier au menu, mais sont bien les inventeurs de la charcuterie, et avaient coutume, comme Astérix, de tirer la langue pour provoquer leurs ennemis!



GASTRONOMIE

• **Les banquets d'Astérix. 40 recettes inspirées par les voyages d'Astérix et Obélix** *de Thibaud Villanova et Nicolas Lobbstaël* (Hachette pratique, 144 p., 24,95 €).
Ce n'est pas Obélix qui s'en plaindra! La gastronomie a sa place dans les aventures d'Astérix, qui se concluent toutes par un banquet réunissant le village, même le barde, quoique baillonné et ficelé. De fausses recettes antiques sont distillées au fil des albums: quenelles de Lugdunum, saumon picte… En voici une quarantaine, adaptées au goût du jour par Thibaud Villanova, alias «GastronoGeek». À la carte, fondue au fromage, menhirs au chocolat, etc. À tester!

ROME

• **Histoire de Rome** *de Jean-Yves Boriaud* (Perrin, coll. «Tempus», 528 p., 11 €).
Rome apparaît très souvent dans les vignettes d'*Astérix*, et celui-ci s'y rend à trois reprises – dans *Astérix gladiateur*, *Les Lauriers de César* et *Astérix et la Transitalique*. Jean-Yves Boriaux nous livre ici une remarquable synthèse consacrée à l'histoire romaine, de l'Antiquité à nos jours, en particulier le chapitre portant sur la conquête de la Gaule et du pouvoir par Jules César. Il rappelle que la guerre a commencé par un premier massacre, celui des Helvètes qui tentaient de se rendre, sans armes mais avec chariots, bagages et familles, chez leurs amis santons, installés dans l'actuelle Saintonge. Parce qu'ils traversaient le territoire des Eduens, alliés de Rome, 80000 d'entre eux furent trucidés. César mena plusieurs campagnes pour mater les résistances gauloises, causant 1200000 morts selon Pline – 1 million d'après Plutarque, et autant réduits à l'esclavage. Pas d'Astérix pour défier le «vieux Jules», mais un jeune Arverne, Vercingétorix, défait à Alésia. Suit l'épisode de César franchissant le Rubicon à la tête de ses légions pour marcher sur Rome et son fameux *Alea jacta est* («les dés sont jetés»), citation placée dans plusieurs albums d'*Astérix*, rarement dans la bouche du consul. On ne rend pas toujours ce qui est à César…

ATLAS

• **Atlas de l'Empire romain. Construction et apogée: 300 av. J.-C. - 200 apr. J.-C.** *de Christophe Badel. Cartographie de Claire Levasseur* (Autrement, 96 p., 24 €).
La seule carte romaine dont disposent les historiens de l'Antiquité est la Table de Peutinger, représentant le réseau routier, établie au IVe siècle et connue d'après une copie médiévale. La disparition des cartes romaines et le caractère lacunaire des informations, d'époques différentes, n'ont pas rendu la tâche facile aux auteurs de cet atlas, qui se sont notamment appuyés sur les descriptions des géographes, les récits des historiens, les itinéraires des armées et les données les plus récentes de l'archéologie. Une synthèse cartographiée claire et éclairante qui montre la constitution progressive de l'Empire, en décrit la gestion, et qui séduira spécialistes et amateurs.

ILS SONT FOUS, CES GAULOIS

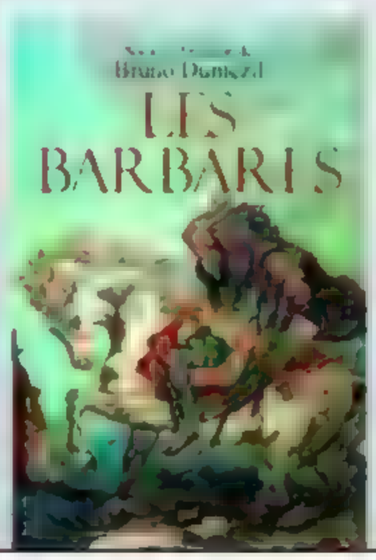
• **Les Gaulois. Vérités et légendes** *de Jean-Louis Brunaux* (Perrin, 256 p., 13 €).
Qui sont réellement les Gaulois? Depuis l'Antiquité, leur image est brouillée et sans doute y ont-ils contribué involontairement, alimentant ainsi jusqu'à nos jours des polémiques de spécialistes à leur sujet. En répondant avec clarté à des questions simples, cet ouvrage captivant rompt avec toutes sortes de contre-vérités et confusions, faisant le tri entre vérités et légendes. On y apprend ainsi que la «tortue» que formaient les légionnaires romains pour se protéger derrière leurs boucliers disposés en carapace est une invention gauloise! Aussi passionnant que bien écrit.

BARBARES

• **Les Barbares** *de Bruno Dumézil* (PUF, 1520 p., 32 €).
S'il ne fallait lire qu'un ouvrage sur cette thématique, ce serait, et de loin, celui-ci. Véritable encyclopédie du monde barbare, ce dictionnaire, écrit par un collectif de 200 spécialistes sous la direction de Bruno Dumézil, commence par une large introduction replaçant la notion de «barbare», c'est-à-dire, à l'origine, de «non-grec», dans son contexte et montrant son évolution. Une entrée en matière solide avant d'explorer les différents aspects de la question, via plus de 500 entrées consacrées à des personnalités, des peuples, des lieux ou des découvertes archéologiques. Indispensable.

MILITARIA

• **Les armes des Romains. De la République à l'Antiquité tardive** *de Michel Feugère* (Actes Sud, 304 p., 33 €).
Savez-vous que l'armée romaine a souvent adopté les armes des peuples vaincus dont elle avait pu constater l'efficacité? Elle a également innové. Par exemple, en créant de nouvelles cuirasses ou en perfectionnant l'artillerie grecque. Fondé



sur les dernières connaissances en la matière, cet ouvrage passe en revue l'équipement militaire et l'armement romains, en montre l'évolution au fil des siècles et met en lumière son rôle dans l'expansion de l'Empire.

BEAU LIVRE

• **Voyage en Gaule romaine** *de Gérard Coulon, aquarelles de Jean-Claude Golvin* (Errance, 208 p., 44, 70 €).
Réédité pour la troisième fois, cet ouvrage inégalé nous entraîne dans la Gaule du Ier au Ve siècles, à travers les campagnes ou au cœur des villes gallo-romaines dont Arles et Nîmes. Les textes de l'historien et archéologue Gérard Coulon et les magnifiques restitutions aquarellées de Jean-Claude Golvin, réalisées avec minutie à partir des recherches archéologiques les plus récentes, se conjuguent pour nous offrir un voyage aussi beau qu'instructif.

GASTRONOMIE

• **Rome, côté cuisines** *de Martine Quinot Muracciole* (Les Belles Lettres, 288 p., 25 €).
Non, les Romains n'étaient pas à l'affût de la moindre occasion de se goinfrer ou d'organiser une orgie, affirme l'auteur de ce *vademecum* consacré à l'art de cuisiner et de manger à la romaine. Cette image caricaturale a été notamment véhiculée dans le truculent *Astérix chez les Helvètes*, où est mise en scène une hilarante parodie du film *Satyricon* de Fellini, lui-même tiré d'un roman contemporain qui reprenait un texte antique… Mais ils avaient bien l'habitude, le soir, de manger couchés, mangeaient avec les doigts, mais se servaient d'une cuillère si nécessaire, et utilisaient parfois (on le voit dans *Astérix*) les cheveux de leurs esclaves pour s'essuyer les mains… De plus, l'Empire étant cosmopolite, les usages varient selon les régions. En plus de décrire par le menu les usages culinaires romains, l'auteur livre des recettes antiques, tels le flan d'asperges froid ou le pain au miel. Un travail savoureux!

DRUIDES

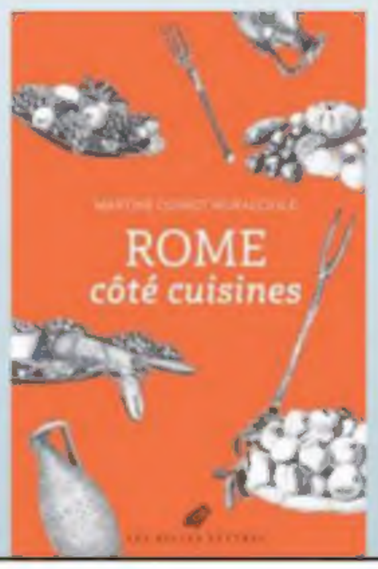
• **Les druides. Des philosophes chez les Barbares** *de Jean-Louis Brunaux* (Seuil, coll. «Points Histoire», 384 p., 10 €).
Figure tutélaire essentielle dans les aventures d'Astérix, le personnage de Panoramix est inspiré par toute une imagerie populaire héritée du XIXe siècle, véhiculée ensuite dans les manuels d'histoire. Mais qui sont réellement les druides? Jean-Louis Brunaux a mené une enquête méthodique pour discerner la vérité historique derrière le mythe qu'ils ont eux-mêmes contribué à créer. Il s'oppose d'emblée à l'idée d'une institution qui aurait traversé les millénaires, via différents avatars, jusqu'à nos jours. Captifs depuis la Renaissance de représentations imaginaires, pris en otage depuis le XIXe siècle par les défenseurs des Gaulois ou des Celtes, les druides et le druidisme sont l'objet de querelles scientifiques, voire idéologiques, sans fin. Au fil d'une démonstration rigoureuse, l'auteur replace leur existence dans un espace-temps précis (les Gaules des derniers siècles avant notre ère), et leur rend leur raison d'être philosophique.

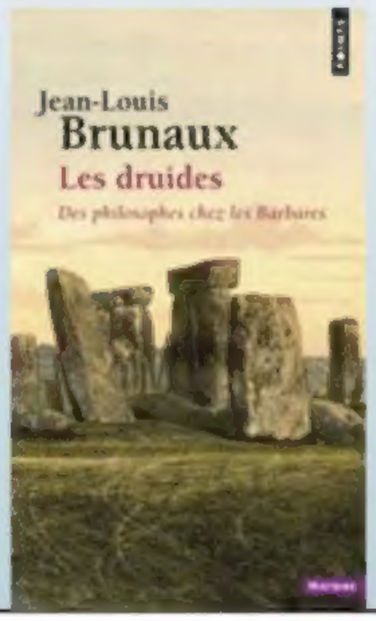
RELIGION

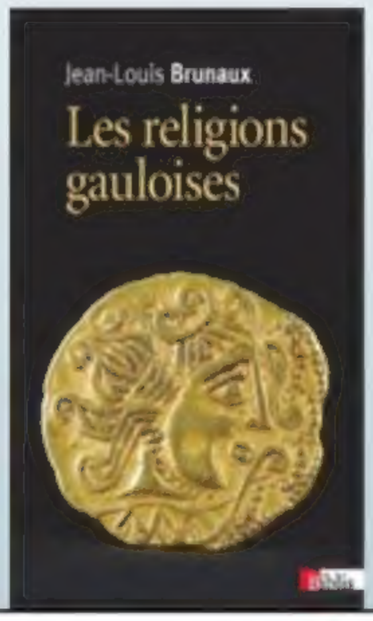
• **Les religions gauloises** *de Jean-Louis Brunaux* (CNRS Éditions, coll. «Biblis», 469 p., 12 €).
Dans cette synthèse confrontant les découvertes archéologiques aux récits antiques, Jean-Louis Boriaud explore les singularités des religions gauloises, dont certains aspects, tels les rites sacrificiels et/ou funéraires, gardent une part de mystère. Il révèle à la fois leur pluralité et leur étonnante capacité d'adaptation, en particulier dans le nord et l'ouest de la Gaule. Cette tendance au syncrétisme va favoriser l'apparition de cultes spécifiquement gallo-romains. Un livre de référence sur la question.

GLADIATEURS

• **Les Gladiateurs** *de François Gilbert* (Actes Sud, 112 p., 29 €).
Un ouvrage fondé sur les découvertes archéologiques, les documents antiques et les reconstitutions les plus minutieuses, pour tout savoir sur le monde de la gladiature, ses règles, les armes employées et ses catégories de combattants – des hommes par ailleurs souvent libres, en quête de gloire et de fortune.







HistoriaBD

8, rue d'Aboukir, 75002 Paris.
www.historia.fr – Tél. : 01 70 98 19 19.
Pour joindre votre correspondant, veuillez composer le 01 70 98 suivi des quatre chiffres figurant à la suite de chaque nom.

Président-directeur général et directeur de la publication : Claude Perdriel.
Directeur éditorial : Maurice Szafran.
Directeur éditorial adjoint : Guillaume Malaurie.
Directeur délégué : Jean-Claude Rossignol.

RÉDACTION
Rédacteur en chef : Éric Pincas (19 39).
Rédacteur en chef délégué : Victor Battaggion (19 40). **Assistante :** Florence Jaccot (19 23).
Directeur artistique : Stéphane Ravaux (19 44).
Rédacteur graphiste : Nicolas Cox.
Secrétaires de rédaction : Alexis Gau, Alexis Charniguet ; Xavier Donzelli ; Jean-Pierre Serieys.
Rédacteurs photo : Raphaëlle Normand, Ghislaine Bras, Anne-Laure Schneider.

Responsable administratif et financier : Nathalie Trehin (19 16) ; comptabilité : Teddy Merle (19 18).
Directeur des ventes et promotion : Valéry-Sébastien Sourieau (19 11) ;
Ventes messageries : À juste titres – Laetitia Canole – Réassort disponible : www.direct-editeurs.fr – 04 88 15 12 45.
Agrément postal Belgique n° P207 231.
Responsable marketing direct : Linda Pain (19 14).
Responsable de la gestion des abonnements : Isabelle Parez (19 12).
Fabrication : Christophe Perrusson.
Rédactrice web : Véronique Dumas (vdumas@sophiapublications.fr).
Comité éditorial : Bruno Dumézil, Patrick Gaumer, Aude Jacquet, Jean-Yves le Naour, Laurent Vissière.
Activités numériques : Bertrand Clare (19 08).
Communication : Marianne Boulat (06 30 37 35 64).

RÉGIE PUBLICITAIRE
Mediaobs – 44, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris.
Fax : 01 44 88 97 79.
Directeur général : Corinne Rougé (01 44 88 93 70, crouge@mediaobs.com).
Directeur commercial : Christian Stéfani (01 44 88 93 79, cstefani@mediaobs.com).
Publicité littéraire : Quentin Casier (01 70 37 39 75, qcasier@mediaobs.com). www.mediaobs.com
Impression : Elcograf Spa , Vérone, Italie.
Imprimé en Italie/Printed in Italy. Dépôt légal : octobre 2019.
© Sophia Publications. Commission paritaire : en cours.
ISSN : en cours. *Historia* est édité par la société Sophia Publications.

Origine du papier : Autriche
Eutrophisation/Ptot : 0,027Kg/tonne.
Ce magazine est imprimé chez Elcograf Spa (Vérone - Italie), certifié PEFC

REMERCIEMENTS
La rédaction tient à exprimer toute sa reconnaissance envers l'équipe des Éditions Albert René, à Gonzague Delrue, Dionen Clauteaux, Kahina Braham et Perrine Dubois pour leur aide et conseils avisés. Un grand merci à Stéphane Bern, Jean-Christophe Buisson, Franck Ferrand, Catherine Clément, Gérard de Cortanze, Dominique Garcia, Olivier Werber, passionnés d'Astérix.

Les textes et dessins des Aventures d'Astérix le Gaulois sont reproduits avec l'autorisation des Éditions Albert René. Les Aventures d'Astérix et Obélix, d'Oumpah-Pah, de Jehan Pistolet, de Bill Blanchart et de Luc Junior sont des créations de René Goscinny et Albert Uderzo.

Crédits des illustrations

h : en haut ; b : en bas ; c : au centre ; g : à gauche ; d : à droite

Pour les planches tirées des albums d'Astérix du tome 1 à 34 :
ASTERIX®-OBELIX®-IDEFIX® / © 2019 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO

Pour les planches tirées des albums d'Astérix du tome 35 à 38 :
ASTERIX®-OBELIX®-IDEFIX® / © 2019 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ

COUVERTURE

Olivier Roller/Divergence ; Les éditions Albert-René/Goscinny-Uderzo, 2019.

INTÉRIEUR

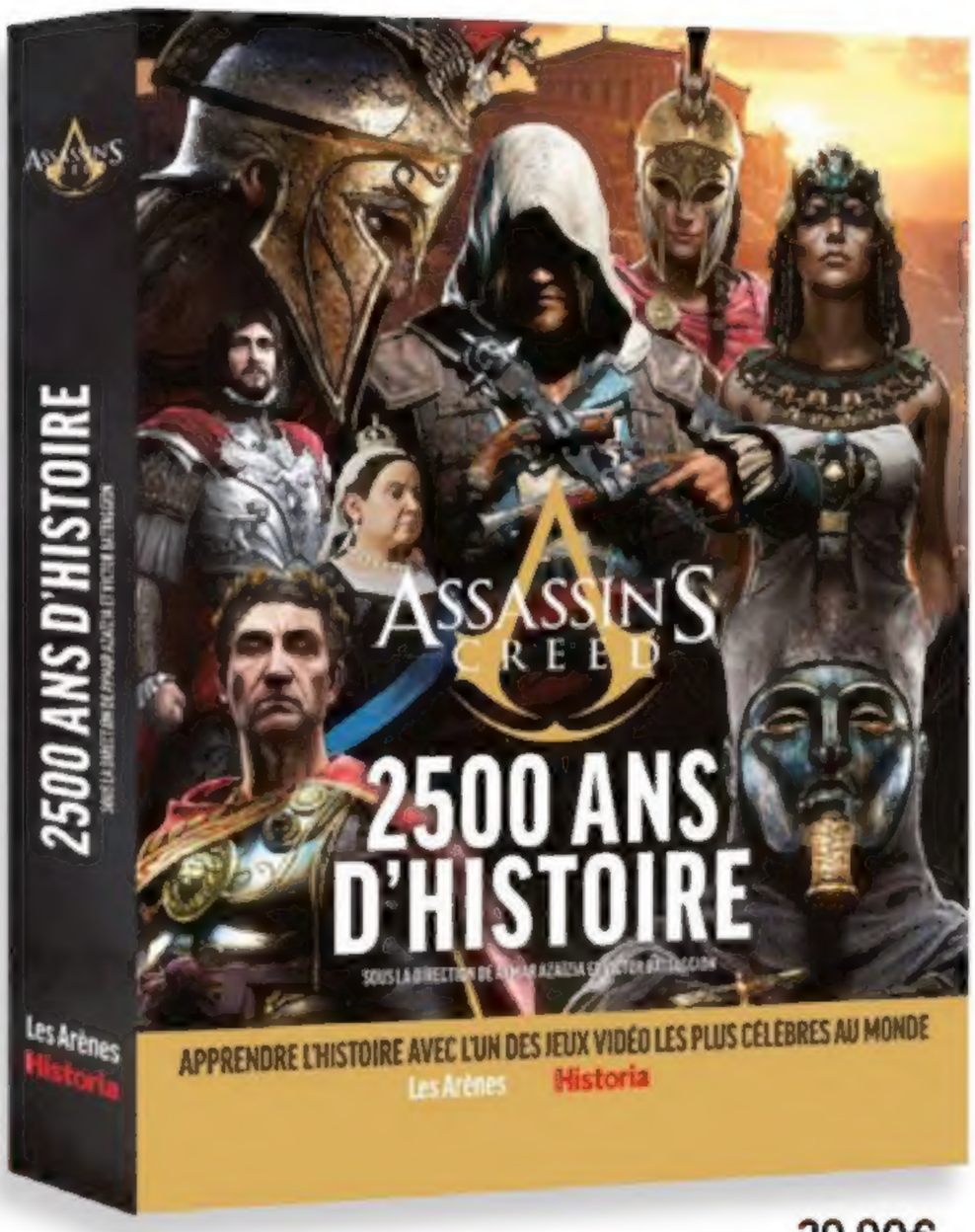
• **6** DR • **7** Patrice Schmidt/musée d'Orsay distrib. RMN • **8** World History Archive/AKG Images • **9 de h en b et de g à d** DR ; Baltel/SIPA ; Gil Lefauconnier ; DR ; William Truffy ; Jerôme Verdier; Ulf Andersen ; Nils Warolin. • **16** Keystone-France • **18 g et h** DR ; DR • **20** DR • **21** Archives Albert Uderzo • **22** DR • **23 de g à d** Collection Kharbine-Tapabor ; Collection Kharbine-Tapabor ; DR ; Archives Anne Goscinny • **24g** Photo12/Alamy • **25h** 20th Century Fox/Album/AKG Images • **26** Avec l'aimable autorisation de l'auteur et des Editions Casterman – Alix, Jacques Martin/Casterman • **30-31** Joel Saget/AFP • **34hg et d** 2013 Anna Rosati • **34b de g à d** Editions Dargaud • **39bd** De Agostini/Leemage • **40** Album/AKG Images • **42h de g à d** Jeanne B ; Rheinisches Landesmuseum Trier • **46** De Agostini Picture Lib./AKG Images • **48b** Luisa Ricciarini/Leemage • **49hd** Hervé Lewandowski/RMN-Grand Palais (musée du Louvre) • **51** The Walters Art Museum, Baltimore • **53h** BNF/ID/Cote :Bronze.2318 • **56** Coll. Jonas/Kharbine-Tapabor • **58b** Erich Lessing/AKG Images • **62h** Musée Carnavalet/Roger-Viollet • **66** Patrice Schmidt/musée d'Orsay distrib. RMN • **69 de h en b et de g** à d Hervé Champollion/AKG Images ; Agence Bulloz/RMN-Grand Palais ; Ulf Andersen • **70-71c** Interfoto/LA COLLECTION • **74 de h en b** Photo Josse/Leemage ; Toerisme Tongeren – Henri Savenay • **78b** World History Archive/AKG Images • **79d** AKG Images • **80-81c** Fred Tanneau/AFP • **81hd** Julien Faure/Leextra via Leemage • **81b** Photo12/Alamy • **83** Photo12/Alamy • **85b** Photo12/Alamy • **88** Boris Horvat/AFP • **91b** Bridgeman Images/Leemage • **92 de h en b** Bridgeman Images ; BnF, Paris • **93d** Witi De Tera/Opale/Leemage/Editions Albin Michel • **94-95c** Hervé Champollion/AKG Images • **96** Patrick André/Clermont-Ferrand, MARQ • **98h** Thierry Le Mage/Photo RMN • **99d** Didier Groupy/Signatures • **101** Neurdein/Roger-Viollet • **104** AKG Images • **108d de h en b** The Trustees of the British Museum/The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais ; Yale University Art Gallery • **109h** Baltel/SIPA • **110-111** Luisa Ricciarini/Leemage • **113** Collection IM/Kharbine-Tapabor • **114** Philip Conrad/Photo12 • **115** Bridgeman Images/Leemage • **116b** G. Dagli Orti/De Agostini Picture Library/Bridgeman Images • **118-119** Luc Olivier/Musée Crozatier • **120h** DR • **122** Photo Josse/Leemage • **123** Hervé Champollion/AKG Images.

Le livre qui fait VIVRE L'HISTOIRE

Depuis sa création, le jeu vidéo Assassin's Creed® est devenu une porte d'entrée dans l'Histoire pour des millions de joueurs à travers le monde.

Plus de 40 historiens, collaborateurs réguliers de la revue *Historia*, nous racontent la guerre entre Sparte et Athènes, l'Égypte de Cléopâtre, l'Italie du Quattrocento, les pirates des Caraïbes, la Révolution française ou le Londres de la reine Victoria.

Une plongée dans le passé, aussi belle qu'instructive !


2500 ANS D'HISTOIRE
Les Arènes Historia
ASSASSIN'S CREED
2500 ANS D'HISTOIRE
APPRENDRE L'HISTOIRE AVEC L'UN DES JEUX VIDÉO LES PLUS CÉLÈBRES AU MONDE
Les Arènes Historia

29,90€

© 2007-2019 Ubisoft Entertainment. Tous droits réservés. Assassin's Creed, Ubisoft et le logo Ubisoft sont des marques déposées d'Ubisoft Entertainment aux États-Unis et/ou dans les autres pays.

Historia – Les Arènes

mgen

GROUPE VYV

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

www.antigel agency - 01410 - Mai 2018 - © Hervé THOUROUDE - Ce document est non contractuel

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Filia, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.